

Le Père François et la Fraternité

Fraternité Chrétienne Intercontinentale
des Personnes Malades et Handicapés



Avec la collaboration du Père Boillon.,
Ancien Evêque de Verdun

**MESSAGES
DU PERE HENRI FRANCOIS
Et ANNEXES**

MESSAGES
DE
NOËL

VIVRE DANS LE RAVISSEMENT

«Vous trouverez, dans une étable, un enfant enveloppé de pauvres langes».

C'est peu, comme renseignement, mais c'est suffisant: les Bergers ont trouvé. Et depuis cette première visite à Jésus, bien d'autres sont venus adorer leur Sauveur avec Marie et Joseph.

Chers malades, je vous invite à m'accompagner près de Jésus-Enfant. Faisons notre visite à la crèche.

Quittez lits et fauteuils, descendez des hauteurs de vos sanas et prévents, sortez de cet hôpital trop froid au coeur, à force d'être net; évadez-vous de votre chambre sombre et humide, il y a place pour tous, donc il y a place pour vous.

«Qu'allons-nous emporter?» me demandez-vous. «Quels présents Lui faire?». «Il y a quelques sous dans ma bourse plate». «Il y a cette tasse de lait, ces morceaux de sucre, suppléments octroyés chichement par le ravitaillement». «Une chanson? Une prière que je composerai?».

Laissez tout cela, chers amis, venez avec moi sans vous charger.

Nous entrons. Il y a du monde, car les malades ne sont pas les seuls invités. Il faut se frayer une place, se tasser dans un coin. Dieu! que de belles choses on offre à l'Enfant divin!

«Petit Jésus, je vous donne mon agneau préféré, donnez-moi un bon mari bientôt. Voici des légumes, que mon jardin ne gèle pas au printemps. Voici de l'argent, que mes titres ne baissent plus en bourse. Voici un chant, que je n'aie jamais mal à la gorge. Voici... voici!», et les offrandes et les demandes se multiplient et Jésus sourit à tous, se réservant de les exaucer selon son bon plaisir, donc les exaucer souvent à sa manière et pas toujours à la leur.

Et vous vous tournez vers moi, amis malades, avec un air de reproche. «Vous n'avez pas voulu que nous apportions quelque chose, comment Jésus va-t-il nous recevoir?». Eh bien, vous allez, dans cette assemblée, tenir la place du «Ravi». Dans les crèches provençales, on met une foule de petits personnages qu'on appelle «Santons». Chacun porte un objet ou joue d'un instrument. Mais il y a un Santon qui n'a rien dans les mains, il regarde Jésus d'une bonne figure épanouie. C'est «le Ravi». Il est pris, beaucoup plus pris que les autres. Il ne dit pas «Voici ce que je vous offre», il ne dit rien. Il est là, planté sur ses jambes, les bras ballants ou les mains jointes. Il mange le Sauveur des yeux, va à Marie, à Joseph, revient encore à Jésus et s'y fixe. La scène lui plaît. Il est ravi. Il se livre, sans rien demander en retour. Il oublie de le remarquer. Il est dans le ravissement.

Et c'est lui qui donne le plus, parce qu'il donne tout en croyant qu'il ne donne rien. Jésus lui sourit plus aimablement qu'aux autres, un contact plus intime s'établit entre eux deux.

Ne trouvez-vous pas qu'il est souverainement désirable que nous agissions ainsi? Il ne faut pas, pour réussir, beaucoup de capacités intellectuelles, ni puissance de raisonnement, ni éclat d'imagination, ni ténacité de mémoire. Il y faut seulement du coeur et surtout il ne faut pas prendre une glace pour se regarder donnant son coeur.

Si vous voulez me suivre jusqu'au bout, vous ne limiterez pas à Noël votre rôle de «Ravi», je vous propose de vivre constamment dans le ravissement.

Donnez votre coeur au Sauveur, à vos frères, oubliez-vous complètement.

Je voudrais parler à chacun de vous, lui montrer comment pratiquer ce Ravissement de toute la vie.

Quelques cas-types, au hasard:

Ou bien vous êtes parmi les moins à plaindre des malades, votre famille et vos amis vous entourent, sont aux petits soins pour vous. Faites la vie douce à tous ceux qui vous approchent. Cessez vos exigences, perdez l'habitude de vous plaindre. Montrez-vous reconnaissant des moindres attentions qu'on a pour vous. Pensez au bien de ceux qui vous rendent visite, intéressez-vous à eux et oubliez de les intéresser à vous. Ce sera une vie de «Ravi».

Ou bien, à votre maladie, vous joignez cette autre débilite d'être «économiquement faible». Vous devez être à la fois infirme et travailleur, donc peiner beaucoup plus que les bien portants. Travaillez avec Jésus, souffrez avec Jésus, et donnez aux autres l'exemple d'une vie courageuse et dilatée. En cela, vous aussi serez un «Ravi».

Ou bien vous avez de grands moments de solitude. Vous vivez avec le Christ. Vous offrez tout pour vos frères, votre âme est rayonnante de lumière, vous êtes «Ravi».

Ou bien, vous êtes dans ces grands rassemblements de malades que sont les hôpitaux et les sanas; cent fois par jour vous avez l'occasion de souffrir du contact de vos frères et de vos soeurs en maladie; cette fois la solitude vous manque, mais quelle belle occasion d'être aux autres en vous quittant vous-même. Quel ravissement pour auréoler votre vie!

Si le mot «ravi» indique une sortie de soi-même, il signifie aussi la joie. Un triste «ravi» n'a jamais existé.

Cette vie donnée fera fuir loin de vous la tristesse. Vous n'aurez pas cherché la joie pour elle-même et vous l'aurez trouvée.

Vous serez la joie de votre Sauveur.

Vous serez la joie des autres.

Et vous vous trouverez invinciblement porté à dire au Christ votre reconnaissance joyeuse de la vie féconde qu'il vous fait mener.

**DEPUIS NOËL... C'EST TOUJOURS LE
TEMPS POUR AIMER!**

Il est, dans la Bible, un livre (c'est l'Ecclésiaste), dans lequel l'auteur sacré promène sur le monde un regard attristé. Il constate, avec mélancolie, qu'il existe un balancement dans les épreuves et les joies humaines. Voici son texte:

«Il y a un temps pour toutes choses sous le ciel, un temps pour tuer et un temps pour guérir, un temps pour abattre et un temps pour bâtir, un temps pour aimer et un temps pour haïr, un temps pour la guerre et un temps pour la paix».

C'est bien la constatation à faire dans un monde laissé aux seules forces de l'égoïsme. Le faible cède au fort; le doux est victime du rusé. C'est la loi de la nature.

Mais voici que les Anges viennent jouer la musique de Noël: «Gloire à Dieu dans les deux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté». Que viennent-ils faire? Bercer notre souffrance pendant quelques jours? Nous chloroformer pour nous faire perdre conscience de nos douleurs? Mais alors la souffrance reprendra plus affreusement monotone, plus terriblement dure et lancinante... Notre joie de Noël durera-t-elle seulement le temps de voir se faner le sapin, s'user les bougies allumées, se ternir les cheveux d'ange et les boules multicolores?

Non, mille fois non.

La musique de Noël vient transformer notre condition humaine, elle vient mettre «Dieu avec nous». Et pour ceux qui s'y laissent prendre le texte du vieil auteur sacré n'a plus de sens. La vie humaine perd son alternative désespérante. C'est toujours le temps «pour guérir», «pour bâtir», «pour aimer», «pour la paix».

C'est toujours le temps pour guérir. Le corps peut être dans l'infirmité, l'âme rayonne de santé, de cette santé ferme qui donne confiance; fini, les forces mauvaises ne l'altéreront plus.

C'est toujours le temps pour bâtir: Avec le Christ, le temps des ruines, c'est-à-dire du péché dans l'âme est terminé. L'âme édifie en elle les plus belles vertus.

C'est toujours le temps pour aimer: L'aigreur, les jalousies, les rancunes envers nos frères sont détruites. A fond, maintenant, la charité règne. La froideur, l'abandon ne peuvent tuer cette flamme d'amour qui incendie l'âme.

C'est toujours le temps pour la paix: Guérir, bâtir, aimer ne peuvent qu'établir la paix.

La tempête peut mugir, les bêtes sauvages peuvent hurler, et l'enfer ricaner; la musique des Anges a captivé cet homme; il croit au Christ et à son message; il y a en lui un germe d'éternité.

Et cet homme, ce vrai chrétien se prend à fredonner, puis à chanter, puis à clamer la céleste musique. A son tour, il devient le musicien de Dieu vis-à-vis de ses proches.

Oh, mes frères! Chantez avec moi, «Gloire à Dieu... goûtez avec moi

la paix promise aux hommes de volonté droits et humbles».

Oh, mes frères! venez avec moi à la crèche de Jésus et vous comprendrez que le temps de toujours aimer est arrivé.

A son chant, voici que les meurtris de la vie s'ouvrent au dévouement; voici que les aveuglés commencent à y voir quelque chose. Voici que les haineux sentent s'épanouir en eux la charité. Voici que les désunis vont à la fusion des coeurs. Voici que les désespérés renaissent à la confiance.

Chers malades, vivez Noël.

Vivez-le en plénitude.

C'est toujours le temps de guérir vos frères, de relever les ruines, de semer l'amour et la paix.

C'est un thème habituel des prédicateurs d'évoquer la pauvreté de Bethléem. L'étable était une simple anfractuosité de rocher; les toiles d'araignée et la paille souillée formaient l'ornementation; en fait de mobilier, des bat-flanc, des escabeaux et une mangeoire... Une lampe à huile dispensait sur le lieu sa pâle lueur. Un jeune ménage s'est réfugié là, avec son petit âne et un enfant vient de naître en ces tristes conjonctures.

Tout est pauvre? Mais non. Réfléchissons un peu et nous ne tarderons pas à voir apparaître, sous ce masque de pauvreté, la grande richesse de l'événement.

Tous ceux qui entrent dans cette étable sont ou deviennent tout flambants d'amour pour les autres. Le maître de chœur est là... l'Enfant-Jésus, il est descendu du ciel pour nous apporter son amour infini. La meilleure de ses élèves est là, la Sainte Vierge et Saint Joseph ne dépare pas l'ensemble.

Et tous ceux qui entrent là, bergers d'abord, puis voisins et commères, puis mages de l'Orient, tous ceux qui entrent là ne sont pas plutôt en présence de ce trio d'amour, qu'ils deviennent à leur tour plus riches d'amour pour Dieu et les uns pour les autres. Ce n'est pas à qui écrasera l'autre pour approcher de plus près, ils se font des prévenances. Les vieilles querelles s'apaisent, on se réconcilie ici. Et on part riche d'amour et les femmes de ces bergers et les domestiques de ces mages sont fort surpris de voir comment quelques instants passés dans une étable ont pu améliorer ces hommes.

Et je pense à vous tous, chers amis, malades et infirmes qui vivez aussi en Bethléem.

Malades des sanas et hôpitaux, c'est bien la pauvreté pour vous... vous êtes sous le toit de tous; votre mobilier, si pur de lignes et moderne soit-il, est celui de tout le monde. Ce n'est pas «votre» lit; celui qui est à votre usage aujourd'hui servira à un autre demain. Vous vivez dans la pauvreté.

Et vous, malades, qui restez chez vous, vous connaissez la plupart des duretés de la vie. Un malade est si souvent pauvre, puisque ses facultés de travail sont diminuées.

Et même si vous vivez dans l'aisance, la pauvreté se retrouvera dans vos régimes de nourriture, dans les difficultés de déplacement, dans la soumission à mille servitudes.

Pauvres malades! voilà deux mots qui s'accolent facilement.

Pauvres malades, soyez riches d'amour pour Dieu et les autres. Aimez les autres avant qu'ils vous aiment; aimez-les quand vous espérez un amour de retour et quand vous devinez l'indifférence. Aimez-les quand la sympathie vous y pousse et quand c'est beaucoup plus difficile.

Vous aurez ainsi une grande richesse et vraiment vous aurez fait visite à la crèche de l'Enfant-Jésus. Car on ne peut apprendre ailleurs, ce don de soi aux autres, avec désintéressement et sans reprise.

Vous entendrez peut-être des amis ou des passants dire de vous: Pauvre malade. Mais vous rirez de ces mots et vous répliquerez en vous-mêmes: «Quelle richesse je possède! J'ai le seul bien qui vaille la peine

d'être désiré! Après l'amour de Dieu, je possède l'amour pour mes frères».

La Fraternité des Malades n'a de sens que si elle est le moyen de faire passer en vous ce grand courant de charité qui commence à Bethléem... Ceux et celles, prêtres et laïques, qui ont lancé le mouvement vous assurent que leur coeur est tout près du vôtre en ce Noël 1949 et vous souhaitent une bonne année.

MAGES D'AUJOURD'HUI

J'ai reçu la visite d'un ange. Il était chargé de me faire une étrange commission. Jésus avait décidé de renouveler ici, cette année, le mystère de Noël; il voulait revenir visiblement sur terre quelques instants en la nuit sainte, tout petit enfant, en compagnie de Marie et de Joseph. Ils seraient habillés tous trois à la mode de notre temps et l'ange me demandait, de leur part, de leur trouver, ici même, un gîte adapté et les visiteurs équivalents à ceux de Bethléem. Le Sauveur voulait voir s'il trouverait à notre époque, qu'on dit si mauvaise, quelques coeurs fervents pour l'accueillir.

Et me voilà cherchant à bien remplir ma mission. De bergerie et de crèche, je n'ai pas trouvé, mais, après tout, puisque Jésus se modernise, qu'il le fasse à fond. J'ai donc un garage à lui offrir. Au lieu de paille, plus ou moins souillée, il y aura une flaque d'huile à moteur et au lieu d'une crèche, on lui aménagera un berceau convenable et élastique avec de vieux pneus.

Les bergers furent des plus faciles à trouver, il ne manquait pas dans les rues populaires, de braves gens simples et droits, heureux de recevoir le message de paix.

Ce qui me tracassait davantage c'était de trouver les Rois Mages. Des rois! c'est une profession bien rare aujourd'hui. Des rois, tels que les tableaux nous les montrent, rois fastueux, venus sur de majestueux chameaux, rois chargés de présents rares et précieux. Il y a bien les rois du pétrole, de l'acier... Mais ceux-là, je le sais, ne voudront jamais venir. Je me sens désarmé et j'erre à travers la ville, cherchant une inspiration.

Je passe devant une modeste maison; j'entends dans une cuisine une voix d'homme qui chante une chanson joyeusement enlevée. Je jette un coup d'oeil curieux et m'arrête ému. Un aveugle travaille au paillage d'une chaise; ses doigts courent agiles et rapidement les pailles se serrent en ordre dans le cadre. Il est infirme et il chante. Bientôt la conversation est entamée avec lui et j'apprends qu'il travaille pour faire vivre sa famille et que, depuis qu'il est infirme, jamais il n'a cessé de faire face avec courage, confiant en la Providence.

Quel noble caractère! Voilà trouvé mon premier mage. Il ira porter à Jésus l'hommage de sa vie.

Je poursuis ma route et je ne tarde pas à rencontrer une femme aux yeux rougis par les larmes; je m'arrête et m'informe de la cause de son chagrin. Elle me conte son malheur: son grand fils, malade de la tuberculose depuis de longs mois a vu, implacablement, son mal s'aggraver. Le médecin sort de la maison et n'a pas caché que la science était impuissante. Touché de compassion, je demande à voir le malade et je trouve un grand jeune homme au visage rayonnant de lumière; mais son âme, prisonnière dans un corps épuisé, est débordante de vie. Elle est autrement plus vivante que celle de tant de bien-portants ternes et médiocres. Elle est vivante parce qu'elle a tout offert à Dieu.

Voilà mon second roi mage. Lui aussi ira trouver Jésus.

Je reviens sur le boulevard, quand je croise une voiturette de ma-

lade. L'infirmes qui l'occupe, atteint d'une grave polio des jambes, va à grands coups de volant. Il peine sur la route légèrement en pente, ses muscles sont tendus par l'effort car il hâte. Je lui demande où il va... vers d'autres infirmes qui ont besoin de son coeur fraternel. Il va leur porter le message d'amour du Christ.

Je lui fais faire demi-tour, heureux d'avoir enfin mon troisième roi mage.

Nous voilà tous les quatre à la porte du garage. La Sainte Famille est arrivée. Les anges ont bien fait l'appel et nombreux sont les braves gens qui remplacent les bergers de Bethléem. Ils sont là muets d'émotion, cherchant à dire une prière à l'Enfant-Dieu descendu de nouveau au milieu d'eux.

A mon arrivée, saint Joseph, assis sur un jerrican vide, s'est levé. Il fraye un passage à ceux que j'introduis, et annonce, avec toute la majesté d'un chef du protocole: les Rois mages...

Toutes les têtes se tournent vers l'entrée et la satisfaction se lit sur les visages.

Cet aveugle avec son bâton blanc, ce grand tuberculeux porté sur un brancard par deux voisins, ce polio dans sa voiturette... des rois!

Ils s'avancent avec plus de dignité que les princes de ce monde. Ils s'avancent et, dans les mains de l'aveugle agenouillé devant Jésus, je vois fumer l'encens de son chant joyeux.

Dans les mains du pulmonaire, je vois trembler le vase de parfum de sa vie offerte; mais bientôt le vase tombe à terre, se brise et embaume tout le garage. Dans les mains du polio, je vois ouvert le coffret où brillent les pièces d'or de son amour pour les autres.

Et Jésus sourit et Jésus bénit et la Sainte Vierge me dit: «Très bien mon fils... tu as trouvé trois rois mages qui valent bien ceux de Bethléem!».

* * *

Mon conte de Noël est terminé. Vous l'avez lu avec attention, chers malades et vous en avez compris le sens. Ce serait vous faire injure que de vous le commenter. Chacun de vous peut être ce roi qui apporte à Jésus de si grands cadeaux. Suivez la pente de votre coeur et la grâce qui vous pousse. A satisfaire ainsi le Sauveur, le message de paix de Noël sera largement accordé.

**LE CHRIST AUJOURD'HUI
COMME HIER
Saint Paul**

Il sont là dans l'étable, venus nombreux au berceau de Jésus car après les bergers et les mages, que de gens de Bethléem sont venus voir. Que reçoivent-ils de lui? Un enseignement oral? certes non. Un regard? un sourire? On peut le croire, mais ce n'est pas certain. Car il a si bien pris notre condition humaine que, sans doute, il a voulu être un *vrai* nouveau-né qui ne regarde ni sourit.

Et cependant, voyez-les; ces visiteurs de la crèche repartent heureux, réconfortés, ravis. Cela se voit sur leur figure et, quand ils rentrent chez eux, on leur en fait tout de suite la remarque. «Qu'as-tu? Que t'est-il arrivé? —Je l'ai vu, le Messie. —Quel splendide spectacle? — Rien d'extraordinaire. —Que t'a-t-il dit? —Rien, il ne m'a même pas regardé».

Alors...? Il y a ceci: Ils étaient tous, dans le brouillard et tout à coup, il s'est déchiré et ils ont vu le soleil. Ils ont baigné dans la clarté. Ils étaient au froid et tout à coup ils ont eu chaud. Cela ne se voyait pas par les sens, mais s'exprimait... Quelque chose de pénétrant comme les rayons du radium.

Et vous dites: Heureux, mille fois heureux ceux qui se sont trouvés dans cette influence de Noël.

Et moi je vous dis à tous, chers malades et infirmes, le Christ était ainsi hier, mais il est le même aujourd'hui.

Ils n'y comprennent rien ceux auxquels on a enlevé le Christ, ces soi-disant libérés. Pauvres malades transis de froid dans la nuit glacée; Noël n'est pour eux qu'une belle légende: Enfant Jésus ou Père Noël, au goût de chacun. Noël, fête du sapin, symbole de la vie de la nature sous le frimas de décembre.

Ils y comprennent bien peu de chose, ceux pour lesquels Noël est un souvenir, mais non une présence. Le Christ fut Sauveur, mais l'est-il présentement pour eux?

Oh! chers malades!

Oh! chers malades, en cette fête de Noël, expérimentez que le Christ est d'aujourd'hui. Vous ne le verrez pas des yeux du corps. C'est la nuit de la foi, mais une nuit semée d'étoiles, repères étincelants, palpitants de vie au milieu du firmament. C'est la nuit à «l'obscur clarté» comme dit le poète. Obscure et claire à la fois. C'est la nuit chaude d'un soleil qui n'est pas loin.

Vivez donc du Christ, vous les allongés, les mutilés, les affaiblis et vous serez plus libres, plus heureux, plus en paix que quiconque. Ce sera Noël aujourd'hui.

Mon souhait...

Que le Seigneur soit avec chacun de vous, je le souhaite; mais ce que je souhaite aussi c'est qu'il reste toujours avec vous, collectivement unis dans la grande Fraternité des malades.

L'étincelle de Fraternité

Depuis toujours, on y sent sa présence. C'est lui qui a fait jaillir la première étincelle de Fraternité, car ce qui est bienfaisant vient de Lui et de Lui seul. Et rapidement un brasier s'est allumé. Ce fut comme en un grand incendie de forêt. La matière combustible étant prête à flamber, et c'est par milliers que les malades ont été conquis à notre belle amitié. Et puis, des gerbes d'étincelles ont été portées de toutes parts par le vent et on a vu s'allumer d'autres brasiers bien loin du lieu d'origine et peu à peu ces brasiers se sont réunis et tout était pris. Une flamme immense montait au Ciel éclairant et chauffant toute la contrée.

Je suis venu mettre le feu sur la terre...

Ne croyez pas que je me laisse aller à des rêveries... de grands espoirs nous sont permis pour le développement de la Fraternité. D'ailleurs tout ce que je viens d'écrire n'est-il pas dans les lignes de l'Évangile? Jésus a dit: «Je suis venu mettre le feu sur terre et qu'est-ce que je veux sinon qu'il s'allume?».

Là aussi, le Christ est le même aujourd'hui qu'hier, et c'est ce qui attise notre confiance.

Mais cela ne nous dispense pas de nous donner chacun à notre tâche. Soyez fraternels en toutes circonstances, car chacun construit la *fraternité*. Elle n'est pas créée, animée par quelques as, avec mission pour les autres d'être passifs. Elle se fait sans cesse par l'ensemble des malades.

Et comme le bien ne se renferme pas dans des frontières, elle doit rayonner et atteindre tous les bien-portants au milieu desquels vous vivez.

Irons-nous jusqu'à dire que la Fraternité Catholique des Malades fera que tous les hommes s'aiment? En tous cas, elle y contribuera.

Noël est tellement magnifique, qu'il nous entraîne à ces perspectives. Car le Christ présent au milieu de nous aujourd'hui comme hier, se servira toujours de ce qui est infirme pour faire de grandes choses.

En avant pour une bonne année!

**GARDEZ UN PETIT ESPACE O
MAISONS, POUR DIEU QUI
PASSE**

Ferme bien la porte

Ce fut une belle journée d'hiver, mais maintenant que le soleil s'est couché, il ne fait pas chaud à Bethléem, et ce petit vent froid qui souffle 'des montagnes de Judée vous pénètre jusqu'à la moelle.

Encore une commission ou deux à faire, mais vite, pour retrouver l'âtre où flambe la bûche. L'auberge est pleine. Ah oui! je sais: Le recenseur est là avec sa suite. Ces gens boivent et font du tapage. Le patron est heureux, sa maison est pleine: du premier étage à l'écurie, bêtes et gens s'y entassent.

On est bien chez soi

Et maintenant, je suis rentré. Il fait bon, femme, ici. Ta soupe embaume. As-tu mis le verrou à la porte de la grange; les persiennes sont-elles bien accrochées? Bon; je ferme la porte à double tour. On est bien chez soi.

On frappe?

On frappe? Non, c'est le vent. Mais oui, on frappe. Va voir. Qui est-ce? Des étrangers à Bethléem qui demandent à loger? Je pense bien que tu leur as dit qu'il n'y a pas de place. Ils se contenteraient du foin de la grange? Non, non, s'ils mettaient le feu. La femme dit quelle est près d'accoucher? Raison de plus. Pas de complications. Est-ce qu'on se promène sur les routes dans un état pareil? Ils n'ont pas insisté? Ils sont partis? Tant mieux.

Nous aurions, peut-être, dû les recevoir...

Nous aurions peut-être dû les recevoir? Tu plaisantes. Tu sais que j'ai le coeur sur la main. Le dernier sabbat, le chef de la synagogue a encore une fois vanté ma générosité. Mais on ne peut accueillir n'importe qui...

Honorable Juif de Bethléem, c'est le Fils de Dieu et sa mère que tu as refusé d'accueillir.

LA LEÇON DE L'EVANGILE

Comment se fait-il que, devant tous les faits d'Évangile, on se trouve en présence de l'actualité? C'est facile à comprendre. Le Christ a pris la condition humaine dans toute sa réalité et dans ce qu'elle

comporte de plus simple, de plus humble. Au moment de sa naissance, il s'agit bien d'une mère fatiguée de le porter, de berceau et de langes. Il vient sauver les hommes en se faisant homme vrai. Et puis les mêmes sentiments se retrouvent dans l'homme à travers les siècles et les races. Il est toujours vrai que la pente de son coeur est l'égoïsme. *

* *

C'est pourquoi nous trouvons toujours des leçons dans l'Évangile. En cet instant, il nous presse à ouvrir largement nos portes aux autres, et quand j'écris ces mots, je pense aux milliers de malades et d'infirmes qui les liront et à quelques-uns qui penseront: «Je ne puis pas et même je ne dois pas». Je ne dois pas, car je suis contagieux et je vis dans l'isolement presque complet. Je ne dois pas, car à la moindre visite, la fièvre monte le soir et le médecin a consigné ma porte. Vous dites ouvrez votre porte, et je ne dois pas l'ouvrir.

J'en conviens certes facilement, mais encore est-il que cette porte s'ouvre à ceux qui vous soignent, à quelques intimes. A ceux-là ne pouvez-vous faire toujours bon accueil. Et puis il vous reste, à longueur de journée, l'accueil spirituel: Penser aux autres, prier pour eux, offrir pour eux.

A côté de ces infirmes, qui sont la minorité, quelle multitude d'autres peut et doit ouvrir largement sa porte! Aucune excuse pour eux et s'ils ne le font pas, qu'ils remontent à la source... ils la trouveront empoisonnée: l'égoïsme. Ne pas se gêner, organiser sa vie pour qu'elle ne soit pas encombrée -et croire que la maladie justifie pleinement le repliement sur soi. De l'air! de l'air! chers amis. Cela sent terriblement le renfermé et le moisi dans votre chambre.

Ceux que je veux voir chez vous?

Jeanne, qui avait besoin que vous lui écriviez une lettre; la petite Suzanne, qui vous demandait de lui raccommoier sa poupée; le vieux père François qui venait faire la causette avec vous pour se désennuyer; madame Henriette, qui était inquiète au sujet de son bébé; la grande Marcelle qui pleurait parce que son amoureux l'avait délaissée; Roger qui avait des ennuis à l'usine. J'ai vu aussi le lieutenant qui se bat en Indochine, et ce que vous lui disiez tout bas le reconfortait.

J'ai vu enfin le Saint Père, Pie XII, qui vous remerciait de telle souffrance offerte pour lui.

Et tous et toutes ne se présentaient pas seuls près de vous. Ils portaient tous, ils vous présentaient le petit Enfant de la Crèche, Jésus.

«Ce que vous faites au plus petit des miens, c'est à moi que vous le faites».

Et je pensais à cette poésie de Marie Noël:

Dieu vient on ne sait pas d'où

*Maisons, apprenez ce soir A n'être
pas tant prudentes.*

Tant closes au chemin noir.

*Vous en serez plus contentes. Dieu
vient on ne sait pas d'où: La porte
ouverte au filou Qui cherche à
remplir son ventre, Peut-être qu'à
pas de loup,*

Un soir, c'est par là qu'il entre.

Gardez un petit espace,

O Maisons, pour Dieu qui passe.

*Maisons, toutes, apprenez A
ne pas être tant pleines,*

Gardez pour Dieu nouveau-

*né Qu'un pas obscur vous
amène, Gardez un vide, un
endroit En vous derrière la
fête,*

Un peu de silence étroit Pour

Au lieu de passer tout droit.

**CELUI QUI FAIT ECLORE LA FLEUR, LE
FAIT SI SIMPLEMENT**

A TOUS LES MALADES ET INFIRMES,
LA FRATERNITE APPORTE
SON MESSAGE DE NOËL!

La «Fraternité Catholique des Malades» veut qu'un message parte de son centre et aille visiter la multitude de ceux qui souffrent. Il s'en va donc vers vous chers malades qui vous trouvez en des lieux les plus divers, depuis les villages isolés, jusqu'à la capitale: depuis la chambre étroite et sombre, jusqu'à l'immense salle d'hôpital.

Ce message s'en va vers vous, de conditions sociales si différentes, mais de conditions de vie identiques par la maladie.

Ce message s'en va vers vous, accablés par les maladies les plus variées, celles même devant lesquelles la médecine s'avère impuissante.

Comprenez-vous que vous formez une grande famille, dont le lien est la fraternité. Voilà lancé le mot qui attire parce qu'il reforme une idée si riche, et qui met en méfiance parce qu'on se demande s'il est vrai. Il convient si bien au moment de Noël!

Noël, fut le jour où le Fils de Dieu est venu fraternellement en ce monde, nous n'en pouvons douter puisqu'il veut que nous appelions son Père notre Père. C'est donc en frère qu'il veut vivre avec nous.

Un frère qui se met vraiment de notre condition et d'emblée, il va à la plus humble, à celle que connaît le plus grand nombre, et il a raison car les grands, les riches pourront bien, s'ils le veulent, devenir pauvres et petits, et quand bien même les pauvres et les petits le voudraient, ils ne peuvent devenir riches et grands.

Un frère qui marque sa préférence pour les malades d'âme ou de corps ou des deux à la fois, car il vient se donner et on ne peut donner qu'à celui qui manque de quelque chose: les repus, les satisfaits ne peuvent rien désirer.

Le Christ vient à tous en frère, réjouissons-nous, c'est Noël —mais il vient aussi nous apprendre à vivre entre nous, en frères.

Gardons-nous de nous contenter d'une fraternité de pacotille! Celle qui croit s'en tirer avec un bon mot, un petit cadeau, mais ne va pas à la sympathie, c'est-à-dire à sentir avec l'autre, à partager avec lui, ses joies et ses peines.

Il faut que notre fraternité soit *vraie*, et elle le sera si elle est simple. L'Hindou Tagore va me servir à illustrer ma pensée: le malade est trop souvent une fleur en bouton qui tarde à s'ouvrir, il attend notre venue:

*Celui qui fait éclore la fleur, le fait si simplement,
Il lui jette un regard et la sève monte en ses veines.
Une haleine! La fleur ouvre ses ailes et se balance au vent Sa
couleur jaillit comme un désir du cœur
Et son parfum se trahit comme un secret d'amour.
Celui qui fait éclore ta fleur, le fait si simplement.*

La «Fraternité Catholique des Malades» n'a d'autre raison d'exister que celle-ci: faire éclore les boutons de fleurs sous le souffle chaud d'une fraternité vraie, profonde, effective, et par là même efficace. Pour parler sans image, les malades se sont-ils sentis plus heureux grâce à elle, ont-ils envisagé la vie avec plus de confiance, ont-ils tiré d'eux-mêmes des réalisations spirituelles insoupçonnées? Alors elle a parfaitement rempli son rôle, elle mérite de se développer.

Accueillez-la avec joie. Ne soyez pas seulement des profiteurs de fraternité mais des donneurs de fraternité. Regardez maintenant autour de vous, voyez combien de malades ignorent ce que vous savez, n'ont pas ce que vous avez découvert, allez à eux et transmettez la fraternité. Ce sera la meilleure manière de la développer en vous et de la goûter. Si on vous accuse de former un monde, à part des bien portants, répondez par les faits, montrez que la fraternité est expansive. Vous tendrez la main à tous ceux qui veulent être fraternels, vous ferez bloc avec eux et ensemble vous serez un levain qui soulèvera le monde écrasé par la haine.

Joyeux Noël 1953!

Sainte année mariale 1954!

Nous ne résistons pas au désir de transcrire maintenant, la poésie entière de Tagore:

*Non! ce n'est pas toi qui feras s'ouvrir en fleur le bouton!
Secoue! frappe! il n'est pas en ton pouvoir d'en faire une fleur.
Tes mains le froisseront! tu en arracheras les pétales et les jetteras dans
fia poussière.*

*Mais tu n'épanouiras ni la couleur ni le parfum.
Celui qui fait éclore la fleur le fait si simplement!
Il lui jette un regard, et la sève monte en ses veines.
Une haleine! La fleur ouvre ses ailes et se balance au vent Sa couleur jaillit
comme un désir du coeur.
Et son parfum se trahit comme un secret d'amour.
Celui qui fait éclore la fleur, le fait si simplement.*

FAUT-IL METTRE LE FEU... OU LA PAIX SUR LA TERRE?

- * Paix sur terre aux hommes de bonne volonté
- * Je suis venu mettre le feu sur la terre

Chers Amis,

La Fraternité Catholique des Malades vient à vous en ce temps de Noël pour vous offrir ses meilleurs voeux, pour vous assurer qu'elle entend développer, sans relâche, le grand mouvement fraternel qu'elle a lancé à travers la masse des malades et infirmes.

Si par elle vous avez été heureux de vivre plus unis, si par elle vous avez goûté quelque bonheur, si par elle vous vous êtes épanouis, rappelez-vous que beaucoup de malades attendent ces mêmes bienfaits. Qui les leur donnera? Vous d'abord. Vous avez certainement quelque chose à faire.

Si nous vous demandons d'agir, ce n'est pas pour aligner des effectifs impressionnants, la Fraternité Catholique des Malades n'est pas une association qui groupe les membres, elle se juge satisfaite si elle aide à répandre la fraternité (sans F majuscule).

Joyeux Noël, chers malades. Au coeur de la mauvaise saison, alors que pluie, froid, nuit immobilisent davantage à la maison et font aspirer au renouveau du printemps, Noël luit pour tous comme un jour de fête.

Il rappelle la naissance de celui qui fut annoncé comme «PRINCE DE LA PAIX», qui fut proclamé par les anges comme le «PACIFIANT». *«Et Paix sur terre aux hommes de bonne volonté».*

Il est venu apporter la paix. Ceci est dit clairement. Mais ne dit-il pas aussi: *«Je suis venu mettre le feu sur la terre»*. Paix ou feu sur la terre? Idées qui semblent contradictoires. Le premier mot évoque un beau paysage dans le calme du soir; le second, un incendie qui ravage une forêt de pins. Etendre la paix sur la terre, consumer la terre par le feu. Comment peut-on dire que le Christ soit venu accomplir à la fois ces deux oeuvres?

La solution est simple: la paix sera établie entre les hommes par le feu de la charité. Les individus et les nations ne trouveront la paix qu'en mettant en pratique la grande loi du Christ: *«Aimez-vous les uns les autres»*. C'est vivre en frères, non pas théoriquement en se gargarisant de belles paroles, mais pratiquement en se donnant aux autres avec feu.

Prenons une comparaison: elle est bien peu sûre la flamme d'une bougie, il faut prendre bien des précautions pour quelle ne s'éteigne pas, encore plus pour quelle ne vacille pas, ne tremble pas. Enfin elle brille peu.

Image d'une paix précaire cherchée dans la culture de l'égoïsme. On veut à tout prix se débarrasser de tout ce qui gêne, on n'ose rien pour

avoir la paix, et quelle paix fragile. Ceux qui vivent ainsi, et ils sont nombreux ne sont jamais satisfaits donc apaisés.

Ecoutez comment un auteur se moque d'eux avec humour:

«Leur rêve est de se retirer après une bonne petite vie dans un petit coin tranquille, sur un petit bout de terre à eux, avec une petite femme qui, se contentant de petites robes pas chères, leur mitonnera de bons petits plats et saura, à l'occasion, recevoir gentiment les amis pour faire une petite belote.» (Pierre Daninos: les Cahiers du Major Thompson, p. 22).

Revenons à l'image du feu, et après avoir comparé la fausse paix à la flamme vacillante d'une bougie, contemplons l'arc électrique. Entre les deux baguettes de carbone, il a jailli l'arc éblouissant capable de guider, les navigateurs, l'arc brûlant capable de fondre les métaux les plus durs, il a jailli, mais, regardez-le bien: ferme, net... bref paisible dans son intensité.

Telle est la vraie paix, jaillie de l'accomplissement de la vraie fraternité. L'homme s'est oublié lui-même pour penser aux autres et entr'eux, c'est l'arc lumineux de la paix. Deux nations ont convenu de se faire des concessions mutuelles et le courant fraternel s'est établi entr'elles, la vraie paix a été scellée.

Vivez donc passionnément votre fraternité, chers malades. Vivez- la non seulement entre vous, mais aussi avec tous ceux qui vous approchent: parents, amis, médecins et infirmiers, et de pacifiés, vous deviendrez pacifiants. Car la paix est contagieuse.

Ce grand paralysé paraît, et un rayonnement de sérénité s'échappe de lui.

Ce grand cardiaque reçoit une visite, et l'ami qui vient le voir ne sait plus, en le quittant, s'il est venu apporter ou recevoir, tellement il part réconforté.

Dans sa famille, dans la salle d'hôpital, dans le square où il se repose, sur la terrasse où il fait sa cure, partout le malade qui possède le potentiel de paix, porte la paix.

* * *

Où s'arrête ce rayonnement? Aux personnes atteintes physiquement par le malade? Allons donc! c'est trop peu dire: Il devient un «pacifiant mondial».

Il croyait qu'étant petit, il ne pouvait avoir qu'une micro-influence, une micro-action.

Qu'il comprenne que sa fidélité à suivre la loi du Christ et à la suivre comme malade, lui confère plus qu'à tout autre une action mondiale.

Si tous les malades du monde se mettaient à vivre fraternels, quel fleuve de paix ils feraient couler à travers le monde!

Chers malades! la paix du Christ doit être portée au monde par vous.

SI CHACUN BALAIE DEVANT SA PORTE, LA RUE SERA PROPRE...

«Et pour nous autres, hommes, le Fils de Dieu s'est fait homme». Trente-trois ans de vie terrestre. Sur ce compte, trente ans sans action extérieure.

Sa naissance n'est pas sans éclat: apparition des anges aux bergers, étoile miraculeuse aux mages, mais il étouffe rapidement le bruit qui peut en résulter.

Il est un petit, un faible (il s'est sauvé quand on lui a voulu du mal). Il vit chez le charpentier Joseph à Nazareth. Il est de la piétaille. Un sans grade. Un numéro pour le percepteur.

Qu'il parle donc, cet enfant! Qu'il se montre cet adolescent! Il le fait bien à douze ans pendant trois jours au Temple de Jérusalem, en discutant avec les docteurs.

Bref éclair. Il rentre à Nazareth.

Pourquoi ce silence interminable?

Pour nous apprendre que l'efficacité d'une vie ne tient pas à l'action éclatante, visible. Tout fut efficace, pas un instant ne fut perdu pour le salut du monde.

Quel exemple pour notre époque de publicité tapageuse!

Les humbles semblent ne servir à rien.

Encore moins les malades et les infirmes.

Ils sont hors des feux de la rampe.

Ils sont retirés du Circuit.

«Vous nous avez ouvert un monde étrange», disait une personne au sortir d'une conférence sur la Fraternité.

Autant dire qu'elle avait fait une excursion chez les Martiens.

Et cependant vous tous qui êtes malades, vous vous rendez compte comme tout le monde qu'ici-bas règne l'égoïsme, la haine, et tout cela engendre la peur... c'est dégoûtant de voir ce qu'on voit.

Eh bien je vous l'affirme à tous, malades et infirmes: c'est faux de dire que vous n'y pouvez rien.

«Si chacun balaie devant sa porte, la rue sera propre». Si l'un de vous est fraternel, il assainit devant sa porte. Il fait réellement, efficacement quelque chose.

Il incite le voisin à faire de même, et c'est ainsi qu'une bonne contagion se répand.

Et si l'on se met en équipe pour travailler, alors il ne s'agit plus d'une série d'actions fraternelles indépendantes, mais naît une Fraternité, la Fraternité. Celle que vous connaissez, celle que vous aimez. Celle qui, parce qu'elle a pris son élan de l'exemple et de la force du Christ, s'appelle:

FRATERNITE CATHOLIQUE DES MALADES

1945-1956. Onze ans bientôt pendant lesquels, du nombre sans cesse croissant, les coups de balais ont été donnés au sale égoïsme, à l'immonde Rien-que-pour-moi.

Dans 20 diocèses on s'est organisé pour ce travail. Dans 16 autres, on commence à s'y mettre. Et ce sont des malades et infirmes qui ont réalisé cela.

Ils ont entraîné par l'exemple beaucoup de bien portants.

Ils ne sont pas les seuls.

Ils n'ont pas le monopole.

Ils n'en ont pas eu, les premiers, l'idée.

Aussi ils veulent s'unir à ceux qui pensent comme eux.

La main tendue, dans une collaboration loyale.

On s'y mettra avec tous ceux qui veulent une fraternité basée sur le Christ

Et on fera un monde meilleur.

**SI TOUS LES MALADES ET INFIRMES DU MONDE
VOULAIENT SE DONNER LA MAIN**

«Il y aurait un tel “BOUM” dans le monde... les malades apporteraient la PAIX à la terre. Ce serait une révolution... et une bonne!».

Lorsque je visite une crèche, il m'arrive de voir de nombreux personnages, des «santons», qui apportent quelque chose: la ménagère, son pot au lait; le berger, son agneau; le boulanger, son pain; jusqu'aux grands seigneurs les Mages avec leurs présents précieux, or, encens, myrrhe. Parmi eux, il me plaît d'en imaginer un qui n'offre rien, et qui est infirme.

Pourquoi n'a-t-il rien? Parce qu'il est plus pauvre que les autres? Non, mais parce qu'il n'y a pas pensé. Il a entendu dire... il est accouru sur-le-champ... il voulait voir... et c'est tout.

Mais, lui comme les autres, il est pris par cette grâce divine qui remplit l'étable où il n'y a qu'un petit enfant dans une mangeoire. Grâce à lui, un parfum de délicatesse, de bonne entente règne. On n'imagine pas un visiteur bousculant un autre; on ne peut supposer un échange de paroles vives. Tous diront et rediront à l'envi plus tard: «Comme on était bien, là-bas!... Comme on s'aimait bien là- bas!...».

Jésus-Enfant réalisait sans rien dire, par sa seule présence, la fraternité qu'il venait prêcher aux hommes:

«Aimez-vous les uns les autres... c'est mon signe».

Oui, ils étaient prêts à se donner la main et à vivre cette phrase qui a fait fortune.

**«Si tous les gars du monde
voulaient se donner la main...».**

Et peut-être que, quelques jours plus tard, repris par le milieu, les vieilles habitudes, ils ne songeront plus à se donner encore la main.

Et je pense que, à l'occasion de Noël, ce serait beau. «Si tous les malades et infirmes du monde voulaient se donner la main...». Tous les malades et infirmes! Il y en a... et combien!

Pour la plupart de ces malades, Noël marquera une fête. Il faut être rudement blessé dans son âme par la maladie pour ne plus sentir Noël. Il faut être rudement vide de tout esprit chrétien pour que Noël laisse indifférent.

C'est Noël... Le malade participe à un office religieux... est proche d'une modeste crèche... écoute à la Radio quelque Noël...

A ce moment, combien de malades soulevés par une idée d'espérance et d'amour sentent courir en leurs veines un frisson de fraternité... «Si tous les malades du monde...».

Et puis, l'office terminé..., la bougie de la crèche éteinte..., le bouton du poste tourné..., on se retourne dans son lit et on reprend sa vie comme avant... Cette idée de fraternité, c'était une illusion... c'était une étoile

filante...

Si cette idée «filante» devenait vraie?... Si elle s'ancrait dans l'âme de beaucoup de malades?...

Si beaucoup voulaient faire de leur vie une oeuvre grande et féconde...

Si beaucoup voulaient bien convenir qu'ils ont mieux à faire que de s'isoler...

Si beaucoup voulaient faire de tous les malades une famille où on s'aimerait, où chacun porterait la peine de l'autre, où chacun aiderait l'autre à mieux vivre, à revivre...

Si beaucoup voulaient vivre en frères afin qu'un jour tous les malades du monde se donnent la main...

Mais pourquoi répéter «si beaucoup...» puisqu'il y en a déjà beaucoup qui se donnent la main et forment une grande famille par la Fraternité Catholique des Malades. Vous le savez bien, vous qui en vivez de cette Fraternité qui se rit des barrières, et des espèces de maladies et infirmités, et des classes, qui se rit des frontières maintenant qu'elle déborde en Belgique et en Suisse.

Ah! Si tous les malades du monde voulaient la Fraternité, il arriverait ceci:

D'abord, il y aurait plus de bonheur dans le monde des malades.

Ensuite, il y aurait un tel «BOUM» dans le monde tout court, que les malades apporteraient à la terre une valeur inestimable: «LA PAIX».

Ce serait une révolution... et une bonne.

* * *

En ce 40^e anniversaire de la bataille, je ne puis m'empêcher de penser que la Fraternité a surgi de Verdun.

**De cette terre où tant de gars du monde se sont tués,
De cette terre qui a bu du sang à en être saouïe,
De cette terre de carnage, mais aussi d'héroïsme humain déployé
[dans les deux camps,
De cette terre, champ de repos international.
Là, de ces corps déchirés, écrasés, est sorti, comme d'un engrais
[sacré,
Non pas la haine,
Mais cette fleur rouge de Charité,
Sous le signe du Christ,
La Fraternité mondiale de ceux qui souffrent...**

FÊTE DE L'ACCUEIL

Les bergers arrivent à la crèche. Ils ne sont pas attendus car, j'imagine que, n'ayant pas reçu de révélation angélique, Marie et Joseph pensent qu'ils vont passer dans l'intimité cette nuit. Il ne s'en plaignent pas, certes: la compagnie de l'Enfant-Jésus leur suffit.

Mais voici un bruit de pas. Qui vient là? Joseph s'est levé, il s'approche de la porte. Ce sont des bergers avertis par les anges. Ils veulent voir le tout petit Seigneur. Joseph les accueille, les mène à la crèche. Visiblement, Jésus n'accueille pas car il est dans la condition des nouveaux-nés, il dort dans ses langes. Mais Marie, elle aussi, comme Joseph, accueille.

Et quel accueil!... Instantanément, les bergers sont incorporés à la famille du Sauveur. Ils se sentent non pas en visite, mais chez eux. Qu'ils parlent peu ou beaucoup, qu'ils restent peu ou longtemps, quand ils partent, ils quittent les leurs, ils sortent de chez eux, et à tous, ils disent à l'envi: «Allez-y vous-mêmes —c'est comme chez vous- c'est chez vous».

Un enfant nous est né —un enfant de chez nous— Notre Frère...

* * *

La puissance de l'accueil! La valeur du premier contact d'un homme avec un autre.

Maintes fois je les ai senties.

Je sors d'une grande gare, noyé dans le flot anonyme, brusquement, un regard m'a saisi, une figure souriante m'a capté. Quelqu'un est venu m'accueillir au terme de mon voyage. Je suis tout changé, tout heureux.

Je souffre sur un lit d'hôpital: tout-à-coup, la porte s'ouvre, des yeux cherchent d'un lit à l'autre, s'arrêtent sur moi... Le visage s'illumine... c'est mon ami.

Est-ce que cette richesse de l'accueil ne pourrait pas se généraliser; cesser de se borner à un cercle étroit d'amis, éclater largement envers tous. Est-ce que, heureux d'avoir été «l'accueilli», je ne pourrais pas devenir «l'accueillant»?

Je suis dans un «sana», un nouveau arrive. Quel accueil vais-je lui faire? C'est un frère qui entre.

Quelqu'un entre dans ma maison, quel accueil vais-je lui faire?

Ainsi apparaît la première vertu de l'accueil, sa spontanéité. Le joueur de football est toujours en attente du ballon; moi aussi je dois être en attente de «l'autre» pour que, tout d'un coup, sans hésiter, chacun de mes frères soit l'attendu, et non pas le toléré, l'importun supporté.

Cela suppose une seconde qualité de l'accueil: l'oubli de soi. Pas

de retournement instantané vers «l'autre» si je suis replié sur moi-même.

Alors l'accueillant saura lire à l'improviste sur le visage de son frère, pénétrer au delà des apparences. Celui-ci se fera, peut-être par timidité, un masque de réserve, aura une attitude tendue, donc faussée.

Tout cela sera écarté, percé à jour, le réel sera atteint, la Fraternité naîtra entre ces deux hommes.

En toutes les attitudes, bien sûr, ni obséquiosité, ni flatterie, la simplicité toujours... l'accueilli ne s'y tromperait pas.

Malades et infirmes, n'est-ce pas qu'il y a toujours en vous des forces disponibles pour l'accueil? Voilà Noël et le Nouvel An, le temps privilégié des visites... le temps d'un accueil semblable à celui que reçurent les bergers à BETHLEEM...

Exaltant en vous la vertu d'accueil, la suscitant dans les autres, vous ferez passer le message de la Fraternité Catholique des Malades, vous développerez la grande famille quelle veut voir s'établir entre tous.

Ainsi Noël chantera:

**«Sur la terre, paix aux hommes qui souffrent,
parce que le Christ les accueille,
parce que, par Lui, ils s'accueillent les uns les autres...».**

FAIRE CE QU'ON PEUT POUR UN MONDE MEILLEUR

... C'est Noël. L'Enfant Jésus attire nos regards et nos réflexions. Dès sa venue au monde, la prophétie qui sera faite plus tard par le vieillard Siméon se réalise: les gens se partagent en deux catégories:

Ceux qui ne font pas ce qu'ils peuvent: les habitants de Bethléem. Ils refusent d'accueillir Joseph et Marie sans logis. Si on voulait, on pourrait leur faire place: un lit à déplacer, un coin à rendre propre; des commodités à supprimer pour quelques heures. Pour eux, on ne fera rien.

Ceux qui font ce qu'ils peuvent: les Bergers qui se hâtent vers la crèche. Après avoir vu le Sauveur, ils font diligence pour le sortir de l'étable et pourvoir à tous ses besoins. Les Mages risquent un long voyage, apportent leurs plus beaux cadeaux. Humbles hommes et puissants de ce monde font tout bonnement ce qu'ils peuvent...

«FAIRE CE QU'ON PEUT, POUR UN MONDE MEILLEUR». Quelle belle devise! Si nous la faisons nôtre pour 1959?

Et je suis allé porter ma devise à tous ceux que je rencontrais. Pour être vrai, je n'ai pas eu que des succès.

—Non, mon cher, m'a dit mon ami Jacques. Faire ce qu'on peut ne rime à rien. Qu'est-ce que je puis, moi, en face des immenses besoins des hommes? Rien, n'est-ce pas. Ma devise est «Tout ou Rien». Ne pouvant faire tout, je ne ferai rien...

—Je n'entreprendrai, m'a dit la bonne Sophie, que des oeuvres parfaites. Laissez-moi me préparer; j'agirai plus tard. Faire ce qu'on peut pour ne faire que du demi-réussi, de «l'à-peu près», ce n'est pas mon genre.

—Les autres feront mieux que moi, m'a rétorqué le gros Charles. Ils ont bien plus de possibilités. Qu'on ne me demande rien.

—La timide Ernestine est devenue toute blanche, a pris un air effaré: «Sais-je ce que je puis! Agir pour aller à un échec, jamais!...».

—Enfin, la sèche Gertrude m'a tourné le dos en disant: «Je ne veux pas m'imposer. Je suis discrète, moi...».

Ne vous semble-t-il pas, chers amis, que ces personnes aient mieux fait de me dire: «Je ne veux pas faire ce que je peux». Mais nous sommes ainsi faits, que nous cherchons à camoufler nos faiblesses sous des fausses bonnes raisons.

Mais vous qui me lisez, vous tous qui souffrez dans votre corps, vous m'avez déjà répondu en l'intime de votre âme: OUI, notre devise sera:

«POUR UN MONDE MEILLEUR,
FAIRE CE QU'ON PEUT...»

Mais aussitôt, beaucoup compléteront leur pensée par ceci (je les entends de mon bureau):

«En tous cas, nous ne pouvons pas grand'chose. Vous savez ce que nous sommes: des diminués. Vous avez bien raison d'exciter notre ardeur, mais attendez-vous à peu de chose!».

C'est exactement sur le contraire que je compte:

Vous êtes pauvre: Partagez votre pain. C'est beaucoup. Votre frère qui le recevra sera ému aux larmes.

Vous n'êtes pas fort: Rendez un petit service, et vous entendrez votre frère Vous dire: «Oh! que vous êtes bon!».

Vous vous étonnez: Pourquoi me remercie-t-on pour avoir fait si peu?

Vous avez donné votre coeur. Le plus précieux est livré, le reste suivra.

«Faire ce qu'on peut», c'est donc d'abord donner son coeur... et on le peut...

«Mais c'est de son coeur que l'homme est le plus avare», dit l'Abbé Pierre.

Refuser son coeur, c'est se condamner à ne jamais «Faire ce qu'on peut».

* * *

Mais je vais plus loin. Si on donne son coeur à plein, on passe du domaine du possible à celui de l'impossible.

Je voudrais qu'une quantité de malades apportent leur expérience. Accablés par le mal, ils entendaient en eux une voix aigre leur murmurer: «Tu ne peux t'en sortir -ta vie est finie- tu n'es plus utile ici-bas...».

Mais un frère est venu et leur a dit:

«Moi aussi, je pensais comme toi. Mais j'ai compris que si nous, les malades, nous nous unissions fraternellement, l'impossible se réaliserait».

Impossible pour les malades d'atteindre tous leurs frères malades.

Impossible pour la masse des malades de revivre, et de faire vie utile.

Eh bien, tous ensemble, et avec l'Enfant de la Crèche, le Sauveur, qui est le MAITRE DE L'IMPOSSIBLE, on réalisera l'impossible.

L'infanterie des malades, qui s'appelle FRATERNITE CATHOLIQUE DES MALADES, s'est lancée sur le champ de bataille de la douleur; les fatigués, les essoufflés, les paralysés, bref, les mal-fichus, ont foncé et, une fois de plus, l'infanterie a gagné la bataille.

Faire ce qu'on peut... Oui, mais avec la Foi de Noël au coeur.

C'est marcher à l'Etoile... Et la décrocher...

**«LORSQU'IL Y A DIX PAS A FAIRE VERS
QUELQU'UN... NEUF, N'EST QUE LA MOITIÉ DU
CHEMIN»**

«Il y a dix pas à faire» pour aller vers mon frère. Nous sommes donc séparés. Est-ce surtout par la distance?

Certes, à l'âge de pierre, habiter de part et d'autre d'un fleuve, d'une montagne, quelle séparation! Surtout quand on était malade ou infirme... Mais maintenant, la poste, le téléphone, les express et avions, fusées... rapprochent les hommes.

Hélas! Plus que la distance, ce qui nous sépare les uns des autres, c'est l'indifférence: «Tu ne m'intéresses pas»; ce sont les préjugés: «Nous ne pouvons nous comprendre»; parfois la rancune...: «Après ce que tu m'as fait!...».

Voilà les dix pas qui nous séparent, et dix fameux pas: torrent tumultueux, océan, montagne aux neiges éternelles...

* * *

Et il faut nous rapprocher, fraterniser. C'est l'ordre du Seigneur: «Soyez dans l'unité». C'est aussi pour vous, malades et infirmes, la force qui vous soutiendra, la joie qui vous ranimera.

«Je veux bien, dit l'un, je ferai la moitié du chemin, mais que l'autre, lui aussi, fasse la moitié...».

Non! Pas de calcul mathématique, les sciences exactes n'ont rien à voir en la matière. A l'école, la moitié de DIX, c'est CINQ, mais pour l'amour, c'est NEUF qui est la moitié.

Nous allons célébrer NOËL. Cette fête nous rappelle le pas, et quel pas, qu'a fait le Fils de Dieu en venant sur la terre, en devenant homme comme nous, enfant au berceau comme nous. Ainsi, il s'approche de nous et nous tend une main fraternelle. Il n'y a plus de difficulté pour le rencontrer.

Profitons de NOËL pour franchir la distance qui nous sépare les uns des autres, de ceux qui vivent proches de nous, de ceux avec lesquels jusqu'alors nous n'avons pas fraternisé, de ceux avec lesquels nous ne voulions pas, jusqu'à présent, fraterniser...

La sentence sur laquelle nous réfléchissons semble indiquer qu'il faut faire neuf pas sur dix. Pourquoi pas dix sur dix? En voici la raison: Pour qu'il y ait amitié, il faut bien que l'autre fasse quelque chose, qu'il accepte cette amitié qui s'offre. C'est sa part à lui que l'autre ne peut faire à sa place.

L'Enfant-Jésus demande aux bergers de faire un pas: se rendre des champs à l'étable; c'est peu, mais c'est quand même un effort. Quant aux mages, ils doivent faire un long voyage; cela semble beaucoup plus, mais c'est quand même très peu par rapport à ce qu'a fait pour eux le Seigneur.

Le pas que va faire ce frère malade, cet infirme, c'est le sourire qui se dessine sur ses lèvres, la main qu'il tend cordialement, l'au-revoir qu'il crie quand la porte se referme.

Il arrive alors ceci: celui qui avait commencé, quand il se retrouve seul, fait d'étonnantes réflexions:

«En abordant mon frère, je croyais lui donner bien plus que je n'en recevrais. J'avais fait neuf pas, il ne lui en restait qu'un à faire et j'éprouvais une certaine vanité à me montrer si bon. Mais maintenant, il me semble qu'il a été aussi généreux que moi...

Si je voulais être sincère, je dirais plus: il me semble qu'il a été plus généreux que moi...».

* * *

L'amitié tient pour peu de choses ce quelle donne et pour beaucoup ce quelle reçoit.

* * *

Comme elle est bizarre, cette science de la fraternité: ses mètres sont élastiques, ses poids sont variables. Malades et infirmes, vous étiez alourdis par la vie, vous avanciez à pas lents, hésitants, et voilà que vous vous sentez chaussés de bottes de sept lieues, vous bondissez par-dessus fleuves et collines.

Qu'y a-t-il de plus merveilleux que ce soulèvement du monde des malades que veut amorcer, amplifier, généraliser la FRATERNITE CATHOLIQUE DES MALADES!...

ETERNELLE JEUNESSE

Transportons-nous aux Jeux Olympiques de Rome. Voici le moment de la grande épreuve: le Marathon, une course de quarante kilomètres. Il court, il court pieds nus et avec quel souffle, quelle souplesse dans l'élan, ce fils d'Ethiopie, ce jeune soldat de la garde du Roi. Il a semé tous ses camarades; non, le Marocain le dépasse. Un effort, il est rattrapé, et enfin, l'Ethiopien touche au but, le drapeau de son pays monte au mât. Le vainqueur s'écroule-t-il à demi-mort? Non, il danse de joie...

Quelle vitalité! Quelle jeunesse!

Ne vous attristez pas de ne pouvoir faire de telles prouesses, chers amis malades et infirmes. Votre plâtre, votre souffle court vous empêchent de prendre part à une course. Mais il y a d'autres performances que les physiques.

Que de malades sont admirables par le dynamisme avec lequel ils se remettent dans la vie. D'autres utilisent toutes leurs forces à aider leurs frères malades en les prenant dans un grand courant fraternel. D'autres donnent leur vie goutte à goutte sur un lit d'hôpital, comme on donne un verre d'eau. D'autres... Mais je n'en finirais pas d'énumérer, et les merveilles qu'ils réalisent n'ont pas leur place à la page «une» des journaux. Et c'est tant mieux. Mais en eux, quelle vitalité! Quelle jeunesse!

Il n'y a pas d'handicapé qui ne doive et ne puisse aller dans ce sens.

Pour ce faire, la bonne méthode n'est pas de s'analyser, de peser (avec quelle balance!) ses facultés intellectuelles, la force de sa volonté. L'Ethiopien, vainqueur du Marathon, n'a pas regardé la forme de son pied, de son genou, et n'a pas mesuré son tour de poitrine. Il s'est exercé à courir et, de jour en jour, ses forces se développaient, son agilité devenait plus grande.

«C'est en forgeant qu'on devient forgeron», dit un vieux proverbe. L'enfant veut marcher, il s'essaie à marcher, et marche. Ce garçon court avec le ballon de sa soeur entre les pieds et devient un jour bon joueur de football.

Il s'agit donc de ne pas se replier sur soi, mais de vivre chaque jour un peu plus.

Vivre, c'est rester jeune, puisque c'est rester au stade du progrès, du développement

Vivre, c'est être joyeux.

**«Comme un petit oiseau qui se réjouit
Comme une hirondelle jubilante prête à partir» (Paul Claudel).**

* * *

Noël est la fête de ceux qui vivent et sont jeunes, puisqu'il s'agit d'une naissance, et quelle naissance! Celle de notre Sauveur, et il communique aux autres son élan de jeunesse: les bergers (jeunes et

vieux) courent à l'étable, appelés par des anges dynamiques. Les mages se hâtent à la suite de l'étoile, qui ne traîne pas sur sa trajectoire.

*

**

Chers Amis, entrez à fond dans ces idées, faites-les tellement vôtres qu'elles se manifesteront surtout de deux manières:

D'abord, vous aimerez la compagnie des jeunes, vous approuverez leurs projets d'avenir, vous applaudirez à leur enthousiasme.

Vous rencontrerez volontiers les enfants, partageant leurs jeux et leurs rêves... «C'est chose mauvaise, écrivait Péguy, que de désapprouver le rire et les jeux qui naissent librement dans la vie légère des enfants. Se défier du rire n'est pas rendre hommage au sérieux de l'existence. Combien d'hommes graves ne vivent que pour des futilités! C'est avoir perdu sa souplesse d'âme!».

Ensuite, vous communiquerez votre élan à ces «hommes graves», si graves qu'ils en deviennent lourds, si lourds qu'ils sont immobiles, si immobiles qu'ils sont enracinés. Un coup de «bulldozer» là-dedans... Excusez l'image... Je voulais dire: un contact fraternel qui atteint l'homme «grave» en ses profondeurs, le soulève et lui fait reprendre une vie toute nouvelle, rajeunie.

* * *

Cette consigne de «jeunesse» ne peut que plaire à Dieu. Car il ne vieillit pas. Les ans ne l'usent pas, ne le fatiguent pas. C'est bien de Lui qu'on peut dire: «Eternelle Jeunesse»!

* * *

Nous «rajeunissant» les uns les autres, nous ne pourrons que passer une excellente année, et c'est ce que, en terminant, je vous souhaite à tous.

**«QUE JE FASSE DE MA VIE UNE CHOSE
SIMPLE ET DROITE PAREILLE A UNE FLÛTE
DE ROSEAU QUE TU PUISSES REMPLIR DE
MUSIQUE»**

Vous avez certainement déjà vu ces crèches garnies de «santons», petites statues de plâtre décoré. Elles représentent toutes sortes de personnages qui apportent leurs hommages à l'Enfant-Jésus. Presque toujours vous y voyez le berger qui joue de la flûte, simple morceau de roseau, musique champêtre qui égaie les longues heures de garde près du troupeau. Il se tient debout, sérieux, appliqué, mettant tout son art à charmer la Sainte Famille.

Vous croyez peut-être, chers amis, que je vais vous proposer d'être un joueur de flûte. Non pas, mais d'être la flûte de roseau elle-même.

«Que votre vie soit chose simple et droite pareille à une flûte de roseau!».

Ce n'est pas si courant. Que de gens ne sont ni simples, ni droits dans leur vie. Ils ressembleraient plutôt à ces gros trombones aux lignes compliquées, qui sont au dernier rang des fanfares et marquent la cadence de leurs rugissements.

De ces gens on dit ceci:

Il ou elle n'est pas bien levée.

Il ou elle n'est pas commode.

On se sait pas par quel bout le ou la prendre.

Qui s'y frotte, s'y pique, selon la devise de la Lorraine.

Ils ou elles reçoivent parfois la punition de leurs défauts: on s'en écarte. Alors ces personnes se plaignent d'être abandonnées, se replient sur elles-mêmes... et sont tristes.

Le monde des malades doit se garder de ce défaut. Il y a mieux à faire de sa vie.

Chose simple et droite, voilà ce qu'elle doit être.

On dira alors de vous (car vous suivrez cette voie):

Avec lui ou elle, ce n'est pas compliqué.

On y va franchement.

Tout est simple.

Il ou elle n'a pas de porte de derrière.

Alors on aimera s'approcher de vous; on vous accueillera avec le sourire. On n'hésitera pas à vous demander des services, car on sait de quel coeur et avec quelle simplicité vous les rendez.

«Vous serez flûte de roseau, que votre frère remplira de musique».

Votre présence, votre influence,
seront pour lui joie et harmonie,
paix et bonheur;

les crispés seront détendus,
les durs s'adoucironent,
les peureux reprendront confiance.

Et alors, ô merveille, comme dans un conte de fées, les trombones

changeront de forme: les grosses volutes, les sinuosités de leur tube de cuivre se déploieront, et celui-ci deviendra tout droit.

Plus grande merveille encore, ils changeront de matière, le gros cuivre dur et brillant deviendra frêle morceau de roseau.

Ou, pour parler sans image:

Ceux auxquels vous avez apporté votre appui fraternel voudront eux aussi aller aux autres, devenir pour d'autres, cause de joie, remplir leur vie de cette musique qui les a transformés un jour. Comme vous, ils répéteront:

«Je voudrais devenir flûte de roseau pour que mon frère emplisse sa vie de musique».

Tel est le souhait que j'invite chacun de vous à formuler le jour de Noël. Il sera ainsi proche de Celui qui est venu apporter la paix, le bonheur sur la terre.

Souhait qui est bon pour tous les malades, et pour leurs amis, et, bien sûr, pour tout le monde.

NOËL, 1962

**FAITES-VOUS UN BEL ECRITEAU
POUR METTRE EN BONNE PLACE
SUR VOTRE PORTE**

Minuit!... Est-ce une heure pour rendre visite à une jeune mère qui vient de mettre au monde son enfant? Laissez-la donc jouir en paix de son bonheur! Mais non, ce sont les Anges eux-mêmes qui vont chercher les bergers au coeur de la nuit, les tirer de leur sommeil et les jeter sur la route... et voilà cette troupe d'inconnus qui arrive à l'étable de BETHLÉEM... Leurs vêtements sont imprégnés de l'odeur des brebis, de l'humidité du sol.

Ils viennent dire à MARIE... Celui que vous tenez dans vos bras n'est pas pour vous, il est pour nous. Donnez-nous-le tout de suite...

—Attendez qu'il cause, qu'il soit grand!

—Non! Tout de suite!

ENTRÉE LIBRE à la crèche...

Quelle belle devise je vous propose pour 1963: ENTREE LIBRE chez vous..

Alors, il ne faut pas voir l'écriteau:

Chien méchant

qui voudrait dire: méfiez-vous. Il y a derrière cette porte quelqu'un de peu aimable, bougon, grognon. Il accueille quelques amis choisis, mais pas n'importe qui...

Il faut proscrire aussi l'écriteau:

Ouvert de 10 à 12 h.
et de 14 à 16 h.

Celui qui crie de sa chambre à travers la porte: «Repassez», «Vous viendrez tout à l'heure», «Votre heure n'est pas la mienne»... Ce sera donc l'écriteau:

Entrée libre

On sait alors qu'on sera toujours bien accueilli... qu'on vous trouvera toujours disponible. L'heure des autres, c'est la vôtre.

Des autres? Quels autres? Votre voisin de lit à l'hôpital, celui qui vient vous faire une commission, celui que vous croisez dans la rue, ce malade proche de chez vous...

Comment s'appelle-t-il? Paul - Mohammed - Karl - John - Al- fonso - Lucia... Que sais-je?

Il a vu l'écriteau: il est entré...

Il a besoin de s'arrêter chez vous, de s'asseoir, de rester un peu, de

parler, de déposer les trop lourds colis qui pèsent au bout de ses bras. Il a besoin de ne pas repartir comme il est venu...

Il faut qu'il se sente à l'aise.

Alors, mettez-le à l'aise.

Laissez-le parler: il vous dira sa souffrance, il vous parlera de sa famille, de sa profession, de ses déceptions, de ses espérances.

Est-il gêné... encouragez-le:

«Et votre petit, comment ça va?».

«Et cette affaire, comment s'est-elle réglée?».

«Et après, qu'est-ce qui est arrivé, mon pauvre vieux?...».

Parlez-lui de vous, pour le rassurer, pour lui montrer qu'au fond, vous êtes comme lui... Comme ça n'était pas facile pour vous et comment cela s'est éclairé... et comment le fardeau pèse encore...

Il se lève... Il repart, mais il dit... mais non, vous vous dites: Au revoir...

Pourquoi tout cela s'est-il fait si simplement?

Parce que vous avez donné de vous-même et c'était un cadeau précieux. Quelque don que vous ayiez fait en plus s'il n'était pas enveloppé dans votre affection, il a pu rendre service, mais il n'a pas été précieux...

C'est comme à Bethléem... Les bergers quittent la crèche. L'Enfant-Jésus ne leur a pas parlé, n'a même pas ouvert les yeux, mais ils sont sortis enrichis et contents...

Ils avaient vu, ils avaient vécu quelques instants avec Celui qui est le don le plus parfait, le plus gratuit... Ils partaient baignés dans son amour... et heureux...

Je vous le redis... Faites-vous un bel écriteau pour mettre en bonne place sur votre porte:

ENTRÉE LIBRE

C'est urgent... et quelle belle année vous vivrez!...

—MOI...? FAIRE UN CHEF-D'OEUVRE?
—POURQUOI PAS?

Bergers, mages... Hâtez-vous vers la Crèche de BETHLEEM. Ne vous laissez pas tromper par la misère du lieu. Ici, repose dans la Crèche l'Enfant-Jésus, un grand artiste... De tous ces êtres infirmes et difformes que vous êtes (quant à l'âme), il va faire, avec amour, un chef-d'oeuvre, digne d'être placé, un jour, dans la Maison de son Père: le Ciel.

Lui, le Christ, faire des chefs-d'oeuvres, vous le concédez volontiers, mais je vous vois me regarder avec ironie ou aigrement quand vous lisez:

«Vous aussi, avec Lui, travaillez à faire des chefs-d'oeuvre. Tous artistes...».

Non je ne moque pas de vous.

Je vous entends certes: «Les pauvres gens que nous sommes, malades, infirmes, paralysés, aveugles, tous en mauvais état, nous avons assez de traîner notre vie, de la faire aller le moins mal possible, cahin-caha, nous irons vers le bout... et le Bon Dieu nous prendra, comme nous aurons été, toujours des pauvres gens...».

Eh bien non!... Il faut que chacun de vous quitte ce monde après avoir réalisé non pas quelques «croûtes» plus ou moins valables, mais de véritables chefs-d'oeuvre...

Comment? Mais tout simplement en aimant les autres... Aimer quelqu'un c'est attendre de lui du nouveau et du meilleur. Et cette attente est si puissante que, comme les chauds rayons du soleil, sur une plante, elle arrivera à faire germer ce nouveau et ce meilleur...

... Il semble, souvent, que l'autre attendait la personne, l'occasion, qui l'obligerait à produire cette fleur nouvelle et meilleure.

Ai-je tort de dire que vous avez commencé une grande oeuvre, un chef-d'oeuvre?

—C'est l'homme couché dans le fossé par lassitude:

«Lève-toi, et viens avec moi».

—C'est le malade qui ne veut plus se soigner (A quoi bon?...):

«Prends ce remède. Reprends des forces, la vie t'attend».

—C'est celui qui ne veut plus sortir de chez lui, parce qu'il fuit le monde et croit que le monde le lui rend bien:

«Viens avec moi, viens voir ton voisin, il t'attend...» «Je t'aime, donc j'espère en toi... Viens!...».

Vous résistez à mon appel. Vous murmurez:

—C'est difficile, je n'ai pas la science nécessaire.

Et je vous dis: «C'est facile, tout le monde peut réussir... Il suffit d'aimer».

—C'est tuant, je tiens à vivre tranquille...

Et je vous dis: «C'est vivifiant, quittez votre tombeau pour vivre...».

—Je suis anémié et sans force...

Et je vous dis: «Aimez, et vous deviendrez forts».

—Je suis seul... On n'ose pas quand on est seul...

Et je vous dis: Vous n'êtes pas seul. Rappelez-vous le début de ce message: Le Christ est venu pour faire des chefs-d'oeuvre avec les pauvres hommes...».

Chaque fois que vous faites grandir l'autre en l'aimant, vous êtes son instrument, son *pinceau*.

Il est la main qui le conduit.

Il donne les couleurs dont il est chargé.

Et puis, il vaut mieux faire cela avec des amis, des frères. Il y a une multitude de frères qui s'y sont mis.

Ils vous appellent,

Ils vous attendent...

Car eux aussi espèrent de vous du nouveau et du meilleur, parce qu'ils vous aiment...

CE N'EST QU'UNE VISITE

Les anges annoncent aux bergers la naissance du Sauveur et les invitent à Lui rendre visite puisqu'ils leur disent où ils le trouveront. En hâte, les bergers vont à la crèche.

Les mages ont su qu'un fils de roi venait de naître et se rendent à Bethléem. Ils vont visiter.

Chez les uns et les autres, est-ce curiosité? Pourquoi pas un peu? Mais principalement, désir d'apporter au Sauveur un hommage d'amour.

CE N'ETAIT QU'UNE VISITE.— Ils ont donné leur temps, leur fatigue... Ils ont donné toute leur personne. Voilà le don essentiel. Les cadeaux des mages n'étaient que traduction de leurs sentiments. Les bergers sont venus sans rien. C'est seulement après qu'ils ont apporté ce qui manquait.

CE N'ETAIT QU'UNE VISITE.— Et cependant, c'était une grande chose...

* * *

Si je pouvais persuader tous les malades et infirmes qui liront ce message de faire cette toute petite action: une visite!

A qui? Aux malades qu'ils connaissent. Ils les attendent... Ils s'étonnent de ne pas les voir arriver vers eux avec un bon sourire.

A qui? Aux malades qu'ils ne connaissent pas. Il y a des liens si forts qui unissent les malades entre eux. Le milieu peut les séparer, la maladie les rapproche.

«Mais, diront certains, cela me fatigue... Cela me prend mon temps...». Mais oui, et tant mieux, il faut que votre démarche ait de la valeur, il faut que vous payiez de votre personne.

CE N'EST QU'UNE VISITE — MAIS C'EST LE DON DE SOL

Vous insistez: «Qu'est-ce que cela fera à celui que je visiterai?». Je répons: «Ce que les visites des bergers et des mages ont fait à Jésus, à Marie, à Joseph. Cela leur a «fait plaisir». Pourquoi faut-il juger toujours vain ce qui ne se compte pas, ne se mesure pas, ne se pèse pas? *Faire plaisir* à quelqu'un c'est une si belle chose!

CE N'ETAIT QU'UNE VISITE et cela a fait plaisir. Un rayon de soleil est arrivé dans une chambre sombre et il éclairera longtemps après le départ de celui qui l'a apporté.

Savez-vous quelles répercussions lointaines aura votre visite? Vous commencez à prendre conscience des vrais besoins de votre frère. Avant, vous ignoriez tout de lui.

Vous avez rendu visite et voilà que votre frère cherche à vous faire plaisir.

Vous avez rendu visite et voilà qu'il ira faire plaisir à d'autres.

La pierre est tombée dans l'étang et les ondes liquides se propagent sur toute la surface de l'eau.

Ainsi une visite n'est pas une affaire mesquine, c'est une action d'homme.

Même ceux qui savent leurs frères malades dans les institutions sociales, ne doivent pas négliger de les visiter.

Ce ne sera pas du temps perdu pour eux. Ils garderont le contact à la base, ils apprendront à mieux connaître les besoins actuels de leurs frères. Eux aussi feront plaisir.

Alors vous ferez des visites de Nouvel An... Puis de printemps... Puis d'été... etc... Puisque vous avez décidé de vous donner... Et puis, ça fait tant plaisir.

NOËL, 1965

**PORTER SA LAMPE SI HAUT QU'ELLE DONNE PLUS DE
LUMIERE ET MOINS
[DE FUMEE ET QU'ELLE REJETTE L'OMBRE
[DERRIERE ELLE.**

Tom DOOLEY

Vous voyez l'image: non pas la lampe a huile, petite lumière vacillante; ni la lampe électrique fixe et sans vie. Mais la torche primitive, le morceau de bois résineux qui flambe entre les mains d'un homme, que celui-ci porte haut et ferme pour guider les pas de l'hôte qui arrive la nuit et lui montrer l'ampleur et les beautés de la salle voûtée où il se trouve.

Quelqu'un est venu qui porte sa lampe si haut qu'elle «éclaire tout homme venant en ce monde». C'est le Christ. Dès l'étable de Bethléem, il remplit ce rôle en attirant à sa lumière bergers et mages. Il le remplit plus encore lorsqu'il domine le monde du haut de sa croix.

*

**

Le 4 octobre dernier, Paul VI est monté à la tribune de l'O.N.U. et a porté sa lampe très haut, face aux nations assemblées, héraut de l'union des peuples dans la paix.

Et vous, chers amis, malades et infirmes, amis de toutes conditions, de tout âge, comment réagissez-vous devant cette idée: PORTEZ HAUT votre lumière.

Si j'osais... (mais oui, j'ose), je vous classerais en trois catégories:

1. Ceux qui ont laissé leur torche s'éteindre et l'ont jetée à terre.
Les découragés: —«Je ne suis bon à rien».
—«Ma vie est inutile».
—«Moi? Eclairer quelqu'un? Lui apporter quelque bien? Quelle fantaisie!!!».
2. Ceux qui ont leur torche allumée, mais la tiennent bas, car ils veulent quelle leur serve et à eux seuls:
—«Pourquoi m'occuper des autres?».
—«Tai bien assez avec mon mal».
3. Ceux qui tiennent leur torche haute et claire, car ils veulent que toute leur vie serve aux autres.

Ils ont une intelligence
une imagination
un coeur un reste
de forces pour penser aux autres pour
 s'ingénier à faire du bien pour
aimer les autres pour servir les autres

Vous devinez dans quelle catégorie je veux vous voir tous: LA
TROISIEME. Alors si vous n'y êtes
pas... Hâtez vous de y rendre.

*

**

Eclairer seul, c'est bien.
Eclairer ensemble, c'est mieux.
Un morceau de bois isolé, si flambant soit-il, s'éteint vite.
Plusieurs morceaux ensemble font une belle flamme, une flamme qui
dure.

Unissez-vous pour éclairer.

Mais pourquoi ce souhait? Pourquoi ne pas dire:

Vous êtes unis pour éclairer.

Je vois... mais oui, de mes yeux, je vois... des dizaines de milliers de
malades et infirmes... de ceux qu'on dit «pas valables»... «Pas
efficaces»...

Je les vois donner ensemble une grande lumière.

Celle même qui se trouvait dans la crèche de Bethléem.

Celle même que Paul VI portait à la tribune de l'O.N.U.

La lumière de la FRATERNITE apportée au monde par le Christ

Celle qui est source de paix pour tous.

Celle qui permet aux malades de REVIVRE.

LE PLUS BEAU REGARD DU MONDE Regarder d'un bon oeil...

«REGARDER», ce n'est pas la même chose que «voir». Ma vue se porte sur des quantités de choses; je ne les regarde pas toutes. Regarder, c'est fixer son attention. Je regarde les cheveux d'Antoine parce qu'ils sont longs, la jupe d'Isabelle parce qu'elle est ultra-mini.

Pour moi, l'esprit fraternel m'entraîne à regarder. Certes, il m'entraîne à l'action, il me pousse à épanouir mes frères malades et infirmes comme moi, à les faire revivre. Il me demande le don plénier de ma personne.

Mais avant d'agir, il faut regarder. De la qualité du regard suivra mon comportement envers les autres.

Regarder avec envie? Il a une santé meilleure que moi. Il a une culture que je n'ai pas... C'est regarder d'un mauvais oeil... car je resterai triste, je n'aurai aucun désir de faire cet homme mon frère, de lui procurer du bien.

Regarder avec méchanceté? Je ne vois en lui que du mal. Donc rien ne m'attire vers lui. Mon regard provoque l'éloignement.

Regarder superficiellement? Je ne vois que l'aspect extérieur, l'apparence... le ton de voix, le maintien. Ce qui me plaît, c'est cette surface. Les rapports resteront donc aussi en surface, rapports de politesse... Que c'est fréquent! Un vernis mondain.

Regarder dans mon intérêt personnel? Qu'est-ce que je puis tirer de celui-ci? En quoi va-t-il me servir? Quand j'aurai sucé le suc de cette orange, je la jetterai.

Enfin, regarder avec amour... Vous sentez bien comme moi que c'est la vraie manière de regarder. Si j'aime, je dépasse rapidement la surface; je vois vite les richesses de mon frère. Je vois aussi ce qui lui manque. Alors mon amour n'est pas condamnation, mais bonté, désir de panser les plaies, de combler les vides...

Et il arrivera cette merveille: L'autre me «regardera». Jamais peut-être, il n'avait «regardé» personne. Jamais, il n'avait senti se poser sur lui un regard chargé d'amour fraternel. Alors, cette graine d'amour qui sommeille en tout homme, recevant un peu de chaleur, s'est mise à germer et à fructifier. Il sait lui aussi regarder avec amour.

En faisant ces réflexions, je m'aperçois que je suis très proche de l'esprit de Noël. Comment le Fils de Dieu regarde-t-il le monde où il s'incarne? Avec amour... pas un amour aveugle certes, mais un amour réaliste et combien efficace, puisqu'il se donne le nom de «Sauveur». Il répare, il fortifie, il transforme, il rapproche de Dieu les hommes...

C'est avec amour qu'il regarde MARIE et JOSEPH et les bergers et les Mages.

C'est cet amour qui continue et nous atteint tous en ce jour de Noël sans affaiblissement.

Cet amour rapproche les hommes entre eux, les rend frères. Imitons donc son regard pendant toute l'année: «Regardons les autres d'un bon oeil»...

Ce sera une bonne année...

PRESENTS AUX JOIES ET AUX PEINES CE LE MONDE

Tous ceux qui écrivent de grands articles sur «ce monde en mutation», c'est-à-dire en changement rapide, oublient de vous regarder, vous, malades et infirmes, ils ne semblent pas se douter que «votre monde», «ce monde des malades» est aussi «en mutation».

Vous ne pouvez plus, comme jadis, supporter d'être «à part», «mis sur la touche». Vous voulez être intégrés au monde des bien-portants, c'est-à-dire au monde tout court.

Vous le faites en vous organisant en associations et fédérations puissantes qui font entendre leur voix aux pouvoirs publics, non pas pour être mieux assistés mais mieux intégrés au monde.

De cela, il faut vous féliciter et vous dire: «*Persévérez*». Mais ce n'est pas de cette intégration «légale» que je veux vous parler.

Je regarde votre vie de tous les jours. Qu'est-ce que j'y vois? De votre côté, un désir: être regardés par votre entourage comme des «personnes» et pas comme des «malades».

Un désir d'être associés à leur vie concrète dans des rapports simples et cordiaux.

Vous vous dites «Qu'est-ce qu'ils attendent, *les autres*» pour venir, pour se lier avec moi, pour que nous partagions joies et peines.

Et voilà quelqu'un qui vous dit: «Qu'est-ce que vous attendez, vous les malades, pour y aller?».

Lisez ces lignes écrites par un grand infirme moteur cérébral: Jean-Marie DARFEUIL (1):

«... S'associer aux joies et aux peines des autres, je crois que c'est le seul moyen, pour un malade, de s'intégrer à la société des bien-portants. Plus je vais, plus j'en suis persuadé.

C'est là le seul, l'unique moyen d'arriver à leur faire comprendre que nous sommes frères des hommes, que nous avons les mêmes joies, et aussi, d'une certaine manière, décuplées, certes, les mêmes souffrances...».

Attention! Comprenons bien le mot «*s'associer*».

Dire à notre infirmière qui a son enfant malade: «Alors, ça va mieux?»;

Dire à une jeune fille fiancée: «Je vous félicite»;

Dire à un homme sans emploi: «Je vous plains», ce n'est pas la vraie association. S'associer, c'est prendre en *profondeur*.

Vous suivez les études d'un jeune, pas à pas. Il sait que vous portez le souci d'arriver au but avec lui. Quand il est reçu, il se précipite chez vous en criant: «Ça y est! j'ai mon C.A.P.!».

Vous êtes avec cet homme sans emploi. Il vient souvent vous parler de ses espoirs, puis de ses déceptions. Avec lui, vous cherchez des pistes, vous êtes dedans avec lui.

(1) Brochure: «A Hauteur d'homme», Ed. Rougerie. 1967.

Vous sentez bien que ces deux exemples pourraient être diversifiés à l'infini. Pas une joie de mon entourage bien-portant, pas une peine, qui ne résonnent en profondeur dans mon âme...

Vivez ainsi et vous verrez comme les bien-portants seront proches de vous. Vous serez «quelqu'un» pour eux, quelqu'un de «vivant», quelqu'un de «sympathique», et ils partageront aussi vos joies, ils comprendront vos peines.

Alors ils vous auront découvert. Vous ne serez plus pour eux «le malade», «le pauvre malade», celui qui se tient à distance de leur vie et qu'on tient aussi à distance. Celui vers lequel on se penche de temps en temps avec pitié. Mais l'ami qui comprend, avec lequel on peut discuter, celui qu'on associe à sa vie, à ses relations. Celui auquel on demande un service et avec lequel on se sent, cette fois, égal...

Ne dites pas: «Vous me tentez par vos belles paroles, mais quel effort vous me demandez! Quel changement de perspective!».

Allons! Le moment est bon. C'est NOËL, jour qui marque une fameuse «mutation» dans le monde. Elle fut provoquée par l'arrivée du Fils de Dieu sur terre en condition humaine, s'associant à notre vie et nous associant à la sienne... mais aussi demandant aux hommes de s'unir sans distinction de malades et de bien-portants...

C'est Noël! C'est le moment de faire «peau neuve». Que votre «mutation» date de NOËL 1976!...

IL Y A PLUS PAUVRE QUE TOI

Quelle phrase audacieuse! Il est de bon ton, quand on approche un malade, de s'apitoyer sur lui et de lui dire: «Oh le pauvre! Comme je vous plains!...», et même: «Personne n'est plus à plaindre que vous». On pense alors lui faire plaisir.

Plaisir ou pas, que m'importe! Je répète à chacun de vous: «Il y a plus pauvre que toi».

Oh! bien sûr, pour le savoir, il faut ouvrir les yeux, il faut regarder.

Tu es bien logé, bon lit, chauffage assuré. Il y en a qui sont si mal logés et qui ont froid.

Tu as des ressources modestes, mais après tout, tu vis. Il y en a qui n'ont pas le nécessaire.

Tu as un environnement d'amitié. Il y en a qui sont seuls, terriblement seuls.

Tu es considéré comme un homme de bonne société. On te fait des compliments (Hum! les mérites-tu?). Il y en a qui sont de réputation perdue... par leur faute peut-être... pas toujours... mais quand même, le fait est là.

La liste serait longue de ceux qui sont «plus pauvres que toi», et parmi eux, il y en a qui sont proches de toi... ton voisin de palier, ton voisin de lit à l'hôpital... Les connais-tu? Je te demande de les rechercher.

* * *

Et aussitôt, étant découverts, il faut les «aimer». Je t'entends dire: «Soit! Allons-y... On va les aimer. Ce n'est pas trop difficile de dire: «Je les aime»».

C'est trop vite dit. Aimer vraiment, en frère, c'est lui ouvrir la porte... Oui, celle de ta chambre, ou bien c'est te déranger pour ouvrir leur porte... oui, celle de leur appartement.

Jusqu'au partage. Te donner et recevoir ce qu'ils te donneront, car ils sont capables de te donner... leur amitié d'abord, mais aussi des richesses qui sont en eux, et plus grandes que tu ne les imaginais... Plus grandes qu'ils ne les imaginent eux-mêmes. Car ils ignorent leur trésor. Ils sont comme de beaux tableaux couverts de poussière. Ils ne savent même pas qu'ils valent quelque chose, car on les traite comme des «vaut-rien», et ils se croient réellement des vauriens...

Te voilà donc lancé dans un échange fraternel avec ton frère «plus pauvre que toi». Quand tu auras commencé, je n'aurai plus à te pousser, tu iras de toi-même et tu me remercieras de t'avoir ouvert les yeux.

Enfin, il y a quelqu'un que, par-delà le plus pauvre, tu auras atteint. Que tu le croies ou non, ce sera fait. Tu auras atteint le Christ lui-même.

Beaucoup iront visiter les crèches dans les églises le jour de Noël

et ils seront émus devant un beau petit Jésus en plâtre, couché sur la paille. «Le pauvre»... Soit! Mais combien plus vraie ta rencontre avec le Christ si, le jour de Noël, tu as rencontré, aimé, servi, plus pauvre que toi, si tu as fraternisé avec lui...

Fais-le, je t'en prie, pour que tu passes un BON NOËL... Et après?... Tu continueras!...

NOËL, 1969

IL Y A DES «PEPINS» QUI SONT DES SEMENCES ET DES TUILES QUI SERVENT A BATIR *

Je suis tombé en arrêt devant cette sentence pittoresque. Des «pépins», ce sont les ennuis de chaque jour:

—J'attendais quelqu'un pour m'aider... il ne peut venir.

—J'avais arrangé mon plan de journée... une visite imprévue, et il faut tout changer.

—J'allais sortir... et voilà la pluie.

—La plaie se fermait... la voilà qui suppure de nouveau.

Ces exemples suffisent pour montrer que les «pépins» ne manquent pas. Alors, il y a l'attitude «sombre», «geignarde», qui nous en-ténèbre et pèse sur l'entourage.

Réfléchissons: que de «pépins» pourraient devenir des semences!... et produire des ceps de vigne aux raisins succulents!...

Cette aide qui vous manque... vous forcera à faire tout seul l'ouvrage et vous en serez fiers.

Le plan de journée modifié... vous forcera à faire preuve d'initiative.

Toute vie humaine, digne de ce nom, nous oblige sans cesse à faire face.

Toute vie chrétienne nous pousse au renoncement et nous fait avancer avec Dieu. «Tout est grâce».

Ceci dit pour les «pépins» venons-en aux «tuiles».

Il s'agit d'événements pénibles qui ont une répercussion importante sur notre vie.

—J'étais en bonne santé, et la maladie change l'orientation de ma vie.

—Je vivais en famille et un deuil me frappe me laissant dans la solitude.

En ce temps de Noël, je pense à saint Joseph: Il connaît le décret de l'empereur Auguste: ordre de se rendre au lieu d'origine de sa tribu pour le recensement. Il rentre à la maison. «Quelle tuile, ma chère Marie, dans l'état où tu es... aller à Bethléem!...».

Les voilà arrivés à Bethléem, saint Joseph cherche en vain un logement à l'hôtellerie: «Quelle tuile, s'écrie-t-il, pas de place... seulement une botte de paille dans une étable...».

Ce sont ces tuiles qui vont servir à bâtir l'arrivée du Fils de Dieu sur terre... A Bethléem, selon les prophètes... Sur la paille pour qu'il soit comme les pauvres... Lui, l'ami des plus pauvres...

Que de fois, j'ai vu de grands infirmes assurant que l'épreuve avait été constructive pour eux.

Un exemple: ce jeune alpiniste, victime d'un accident de montagne, qui le cloue sur un fauteuil. Il a obtenu un prix de flûte au con-

servatoire, il fait du sport (escrime, ping-pong, basket). Il avoue découvrir sans cesse de nouvelles possibilités...

Et combien de vies spirituelles se sont bâties à partir de l'épreuve.

Celui qui s'isole des autres aura bien du mal de faire que les «pépins» soient semences, et les tuiles matériaux de construction...

Pour réussir sa vie, il faut vivre en frères, semer ensemble, bâtir ensemble.

Sans me lancer dans de longues considérations, je dis que l'expérience le prouve: des malades, par dizaines de milliers, sont les témoins de ce que j'affirme.

C'est pourquoi pour 1970 je vous souhaite:

- Une Fraternité sans barrière, vécue avec tous ceux qui vous entourent.
- Une Fraternité profonde jusqu'au partage des épreuves et des échecs.
- Une Fraternité joyeuse, parce que vivante.
- La vraie Fraternité venue du Ciel avec l'Enfant de la crèche...

BONNE ANNEE!...

**«ON EST SAUVE SEULEMENT QUAND
ON EST DEVENU SAUVEUR»**

L'Abbé Pierre dit: «Emmaüs est la preuve qu'on est sauvé seulement quand on est devenu sauveur».

Ces milliers de pauvres qui sont atteints par Emmaüs redeviennent des hommes, parce qu'ils bâtissent des maisons pour les autres, parce qu'ils vident les greniers pour en faire profiter les plus pauvres du tiers-monde.

Si l'Abbé Pierre n'avait fait que les abriter, les nourrir, leur faire gagner quelque argent, ils ne seraient pas redevenus «des hommes»

Et je transpose cette idée dans le cadre de la Fraternité.

Quels sont nos voisins?

- Tel est cloué sur un fauteuil roulant;
- Tel autre s'essouffle aux premières marches d'un escalier;
- Tel autre tâtonne dans le noir;
- Tel autre va clopin-clopant...

Vous les connaissez:

- Ils sont désespérés.
- Ils en veulent à Dieu d'être ainsi.
- Ils clament leur souffrance, leur impuissance...

Vous qui êtes handicapés, vous voulez les *sauver*. *Comment?* En leur montrant *votre pitié?*

Attention! vous allez ou bien les irriter, ou bien en faire de grands enfants gâtés, enfoncés plus encore dans leur handicap.

En leur apportant votre *amitié fraternelle?* Alors, vous les aiderez à améliorer leur culture humaine, pour qu'ils puissent agir, se suffire, vivre comme tout le monde.

Vous vous dites: «Ils sont *sauvés*». Non, pas encore... Ils ne sont sauvés que quand ils seront devenus *sauveurs* quand ils auront *sauvé quelqu'un*.

Cela va commencer par de petites actions: Il est allé voir son voisin par *amitié*. Il a rendu un service... Il entre dans la «catégorie des sauveurs».

Il a fait rentrer le bonheur dans un foyer. Il a pris des responsabilités pour que tout un groupe soit plus heureux.

Et un jour, toute sa vie est prise pour les autres. Il ne s'appartient plus. Il est devenu un «sauveur».

A la «limite», il y a l'ascension d'un malade qui va jusqu'à donner sa vie, souffrances comprises. Une vie consacrée aux autres pour les sauver, jusqu'à ce qu'ils rencontrent le *Sauveur* par excellence.

C'est bien le moment de l'évoquer en ce Noël 1970, ce Jésus, Fils de Dieu, dont le nom signifie «SAUVEUR».

Aucun homme n'est *sauvé* que par Lui.

Aucun homme n'est *sauveur* qu'avec Lui.
Bienheureux ceux qui le savent et s'en réjouissent en ce monde.
Mais ceux qui l'ignorent apprendront au jour de leur mort que toute action de «Sauveur» a été faite avec Lui et pour Lui.
Si chacun de nous est résolu pendant toute l'année 1971, à être sauveur de ses frères malades et handicapés, je crois qu'il aura devant lui la plus belle année de sa vie, et sûrement la plus heureuse.

LA FRATERNITE, EST-ELLE UNE VERITE QUI CHANTE?

Une vérité chante en moi
— quand je l'aime
— quand elle m'enthousiasme
— quand elle me fait agir...

S'il m'arrive d'en parler, on sent que je suis pris par elle. «Il y croit, celui-là!»... dira-t-on de moi, et les gens, soi-disant sages, se taperont le front du doigt en disant: «Il est fou!...».

Eh bien! C'est de cette folie que nous devons être atteints par l'esprit fraternel. Que cet esprit soit en nous.

UNE VERITE QUI CHANTE...

Rien que d'y penser, cela nous fait du bien.

Nous avons sans cesse le désir de la vivre avec les autres. Nous sommes ingénieux pour rencontrer les autres, leur communiquer la «vérité» qui est en nous, faire en sorte qu'ils la *chantent* à leur tour...

Et si elle ne chante plus en nous?

Si elle n'est plus qu'une idée sèche... raide... froide?...

Alors, nous la vivrons encore un peu de temps, par routine. Nous ne voulons pas rompre les liens formés dans l'enthousiasme, mais quel poids maintenant!... Quel pénible devoir à remplir!... Jusqu'au jour où nous trouverons plus «sage» de nous renfermer dans notre égoïsme...

«Toute vérité qui ne chante pas est une vérité *trahie*...».

Soyons de ceux dans lesquels il y a des vérités qui chantent, car dans beaucoup de nos contemporains, il n'y a plus de «vérités qui chantent».

Pourquoi? On se croirait ridicule en se montrant *emballé* par une vérité. On veut passer pour un homme rassis. Rien d'un rossignol qui chante, tout d'un sanglier solitaire...

Pourquoi encore? On a vraiment perdu la *vérité*. On remet tout en question. On redit comme Pilate à JESUS: «Qu'est-ce que la vérité?...» «Existe-t-elle?». Evidemment, rien ne peut chanter...

Tournons carrément le dos à ces manières d'être, et entrons dans le style de NOËL.

Quand la *vérité* de la venue du Christ est annoncée, elle *chante* en Marie par le Magnificat: «Mon âme *exulte* pour les grandes choses que le Seigneur a faites en moi... Il regarde les petits. Il exalte les pauvres...». Elle *chante* dans les Anges qui appellent les bergers à la crèche.

Elle retentit à travers les siècles mettant en paix et en joie des milliards d'hommes et leur clamant qu'ils sont tous frères...

Le Mouvement «FRATERNITE CATHOLIQUE DES MALADES ET HANDICAPES», lancé à travers le monde, vit de cet idéal de fraternité. Mais comme tout mouvement qui prend de l'âge, la routine le guette... Il faut que ceux qui l'aiment et l'animent décou-

vrent sans cesse de nouvelles formes d'action, s'adaptant au monde qui évolue rapidement.

Alors, la Fraternité continuera à clamer son message en 1972, surtout quand elle sera réunie de tous les coins du monde à ROME, en AVRIL, pour son deuxième CONGRES INTERNATIONAL.

«A TOI... CAFE... MOI... DONNER»

Dans le livre: «Nous autres, gens des rues», de Madeleine Del- brel (1), assistante sociale à Ivry, je lis ceci:

«J'étais dans une grande ville, hors de France. J'étais sans particularité, étrangère, inconnue, fatiguée... Il ne me restait que quelques pièces de monnaie... J'entrai dans un minuscule café qui donnait aussi à manger. Je choisis ce que je pouvais acheter: des crudités. Pourquoi ne pas dire que je pleurais...? Tout d'un coup, mes deux épaules ont été prises dans un bras réconfortant et cordial. Une voix de femme me dit: "A VOUS... CAFE... MOI, DONNER...". Sur ce, elle partit... J'étais étrangère... J'avais besoin de BONTE... Elle m'a été donnée par cette femme».

Quelle leçon pour chacun de nous!

Mon frère souffre dans son corps... dans son âme...

Et nous ne le voyons pas...

*Parce que nous ne le regardons pas...
C'est déjà grave de vivre près de quelqu'un qui souffre et de l'ignorer...*

Mais, si nous le voyons...

Allons-nous faire quelque chose?
... Ce n'est pas certain...
«Cela ne me regarde pas...
D'autres n'ont qu'à s'en occuper...».

Et puis: «Il n'a rien dit». «Il n'a rien demandé»...
Je vous assure qu'il attend QUELQU'UN...
Il ne dit pas: «C'est VOUS que j'attends», car il ne croit pas en vous..
A VOUS d'aller à lui...

Alors, il vous découvrira, et vous dira:

«C'est VOUS que j'attendais...».

Et si nous refusons d'agir avec lui en frère,

- Comme un escargot rentré dans sa coquille;
- Il se renfermera dans sa souffrance...
- Il s'aigrira...
- Un Jour, il poussera un cri, un cri de colère,
- Il sombrera dans le désespoir...

Par notre faute,

— Il deviendra IMPERMEABLE à L'AMOUR...

En ce temps de NOËL,

— Sachons regarder autour de nous.

— Agissons souvent comme le fit cette femme étrangère pour
Madeleine Delbrel.

Cette femme a découvert la peine de l'autre parce que son coeur
était bon. Elle a agi dans le sens du Christ...

Car il est venu sur terre pour nous conduire à son Père en faisant de
nous une grande famille où règne l'amour fraternel...

EN ROUTE pour une BONNE ANNEE 1973!...

A tous... Notre AMOUR... Nous donnerons...

NOËL, 1973

ON N'OUVRE PAS UN BOUTON DE ROSE A COUPS DE CANIF...

Vous n'avez, certainement, jamais agi ainsi...
Car vous saviez d'avance que le résultat serait lamentable.
Vous auriez déchiré les pétales...
flétri la rose...

* * *

En réfléchissant sur cette sentence, je me représente le résultat obtenu par celui qui voudrait épanouir son frère, le faire vivre, en s'acharnant sur lui «à coups de canif».

Car il y a bien des gens, surtout parmi les malades et handicapés, qui sont «boutons de rose». Ils ruminent leur mal, ils se replient sur eux-mêmes.

Vous voulez les ouvrir?

Tout à fait d'accord, mais, je vous en prie, pas «à coups de canif».

Par exemple:

Les ouvrir en les disputant?

«Tu gâches ta vie».

«Tu es le dernier des derniers».

«Tu vas changer, sinon, gare à toi!».

Alors, ça sera le blocage: il se refermera encore plus; ou bien, l'exaspération. Vous le déchirez...

Les ouvrir, en usant vis-à-vis d'eux d'un véritable «lavage de cerveau»?

... Comme les chocs publicitaires à la télévision:

«Il faut... il faut... il faut...».

Cette pression psychologique n'aboutira à rien.

Vous vous y prenez mal...

ON N'OUVRE PAS UN BOUTON DE ROSE A COUPS DE
CANIF

Comment l'ouvre-t-on?

En le mettant dans une BONNE ATMOSPHERE.

Qu'il jouisse, le jour, d'une bonne chaleur la
nuit, de fraîcheur.

Attendez... Ne faites rien...

Voilà votre bouton épanoui... Il embaume... CREER
L'ATMOSPHERE...

C'est apporter à notre frère notre amour fraternel.

Il doit sentir qu'il est important pour nous, que notre visite n'est pas affaire de politesse, mais d'amour.

Il voit que nous le considérons comme une valeur.

Il sait que notre affection nous rend compréhensif de ses problèmes.
Nous ne les résoudrons pas à sa place. Mais dans «l'atmosphère que nous créons», il aura la force de les résoudre.
Sous notre chaude amitié, il va progresser librement. Il sera capable de faire effort sur lui-même. Ce bouton de rose s'ouvrira...
Ne faisons pas les malins...
Qui de nous, d'une façon ou d'une autre, n'est pas «en état de bouton de rose»?...
Croyons que nous avons, nous aussi, besoin des autres pour nous épanouir pleinement...
Il n'y a pas celui qui ne fait que donner et
celui qui ne fait que recevoir.
Il y a des frères qui se donnent réciproquement ce qu'il faut pour vivre épanouis...
J'imagine aisément l'atmosphère qui régnait dans l'étable de BETHLEEM, où se trouvait l'ENFANT JESUS dans la crèche, entouré de MARIE et de JOSEPH...
Les bergers arrivaient... Puis, les voisins... puis les Mages...
Peu de mots... Aucun «lavage de cerveau»...
Mais quelle atmosphère d'amour et de paix!
Ils étaient entrés «boutons de rose».
Ils sortaient épanouis...
Nous aussi, allons chercher à BETHLEEM l'amour, la paix... pour les porter aux autres tout au long de l'année 1974...

JAMAIS BEAUCOUP NE COÛTE PEU

Je rencontraï, un jour, une grande handicapée. Elle se donne entièrement à ses frères et soeurs malades et handicapés. A eux, son temps, ses forces... Elle les aime tant!

Je ne pus m'empêcher de lui dire: «On dirait que vous faites cela facilement!...».

Me regardant, les yeux brillants: «Père! dit-elle, croyez-vous que je ne rencontre que des roses, sans épines?...».

«Non! je ne le crois pas, lui répondis-je, car je me souviens d'un proverbe que m'a écrit une handicapée d'Amérique Latine: JAMAIS BEAUCOUP NE COÛTE PEU

Tout-à coup, quelqu'un me tire par la manche, et me dit: «N'écrivez pas cela... Vous voulez que les malades fraternisent les uns avec les autres! Dites-leur: c'est facile... cela coûte peu... Le système à la mode est d'abolir tout effort, de rendre tout facile et facultatif... Pas de devoir... La libération de tout ce qui gêne, voilà l'idéal... Même si cela coûte beaucoup de se donner à fond, ne le dites pas... Dorez la pilule pour la faire avaler...».

Je ne mentirai pas!... et je répète:

JAMAIS BEAUCOUP NE COÛTE PEU

Interrogez cette mère de famille qui élève une famille nombreuse...

Interrogez cet ouvrier qui milite pour l'amélioration du sort des plus pauvres...

Interrogez cette infirmière qui se dévoue près de tant de malades...

Qu'est-ce qui fait donc agir dans tous ces cas?...

L'AMOUR

Et il me vient à l'esprit cette parole de saint Augustin: «Là où il y a amour, il n'y a pas travail dur, ou, s'il y a travail dur, celui-ci est aimé...».

Dans le don de soi aux autres, il faut mettre l'amour, sinon, c'est une véritable oppression.

Et si l'on met l'amour, alors, paraît le fils de l'amour, celui qui ne naît que de l'amour:

LE BONHEUR

Si je donne beaucoup, il faut que j'aime donner beaucoup. Alors, je vais au bonheur vrai...

En ce temps de Noël, pensons à celui qui a le mieux réalisé cette pensée.

Jésus vient vivre notre vie d'homme, vie de travail, d'apostolat, qui se termine par la mort... et quelle mort!...

N'est-ce pas donner tout?... Le moteur de cette vie, c'est l'Amour.

Il vous crie: «Suivez-moi!...».

Donner beaucoup, coûte beaucoup, mais cela débouche sur la Vie, sur le Bonheur...

MAIS SEME DONC

- Mener une vie bien tranquille, bien douce,
occupée à ses propres affaires:
«Que personne ne vienne me gêner!...».
- Faire quelque chose pour les autres:
«Oui, mais à condition que cela me rapporte!
Sinon, je ne bouge pas!...».
- Utiliser ses qualités:
«Oui, mais avec l'espoir d'améliorer mon confort»...

J'espère bien que vous ne vous reconnaissez pas dans ces trois personnages... Cependant, impossible de nier qu'ils existent... en quantité énorme!...

Malades et Handicapés

Je vous vois en bien des points de la terre... Je vous prie de ne pas suivre ces exemples.

En ce temps de Noël, je viens vous apporter un message de vie féconde et de joie en vous jetant ce cri:

MAIS... SEMEZ DONC!

Semez... sans aucun souci de voir la récolte...

Semez... avec Tardent désir de faire profiter les autres des valeurs que vous possédez.

Une semence... cette petite chose qui se détache de la plante... Quelquefois, elle a des plumes: elle s'envole... D'autres fois, elle a des ailes: elle plane... Ou simplement, elle tombe à terre:

... Alors, elle collera à la botte d'un voyageur et tombera à des kilomètres plus loin...

... Ou bien, un oiseau la saisira dans son bec, elle fera un vrai voyage...

Elle ne profite jamais à la plante qui l'a fait naître... Comme une plante qui éparpille sa semence, telle doit être notre vie... Notre vie... pour les autres: un sourire... une bonne parole... un service rendu... le don de nous-même, poussé jusqu'à donner toute notre vie...

Et tout cela, sans chercher le profit, sans attendre de retour.

MAIS... SEMEZ DONC!

Allez-y!... Vous vivrez alors, et vous entraînerez d'autres à faire comme vous, car vous apparaîtrez tellement vivants!

Mais je vous préviens amicalement: vous ne saurez pas la cen-

tième partie du bien que vous ferez... La graine ne revient pas vers la plante... Tant mieux!...

* * *

Amis qui me lisez, si vous n'êtes pas croyants, ce que je vous dis est la meilleure manière de rendre féconde votre vie... de trouver la joie...

Si vous êtes croyants, soyez persuadés qu'en agissant ainsi, vous vivrez l'Évangile, le message apporté par Jésus le jour de Noël. EN LUI, TOUT EST DON: IL SEME TOUJOURS...

Les bergers reçoivent la semence, et vont la porter dans leurs villages...

Les mages reçoivent la semence, et vont la porter en leurs pays lointains...

IL FAUT VIVRE... ET NON PAS SEULEMENT EXISTER

Lorsqu'on vous demande des nouvelles d'un malade ou d'un handicapé, vous dites indifféremment: «Il vit...», «Il existe...».

Je voudrais vous montrer que ces mots ne peuvent pas être employés au hasard.

Pour l'un, répondez: «Il existe...».

Pour l'autre, «Il vit...».

Ce n'est pas de la subtilité...

Regardez celui-ci, pour lequel je dis: «il existe...»:

- Il est renfermé sur lui-même.
- Il ne veut voir personne; cela l'agace... le fatigue...
- Jamais il ne fera plaisir à quelqu'un...
- Jamais il ne songera aux problèmes des autres...
- Les événements du monde le laissent indifférent...
- Jamais il ne donne même un sourire...

IL EXISTE

Sa mort ne fera pas un vide...

Ce sera un soulagement par son entourage...

J'ai vu dernièrement un tableau. Il donne un amusant portrait de celui qui ne fait qu'exister; je ne puis résister au plaisir de le reproduire ici.

**Ayez l'obligeance de
me parler avec douceur... sans
élever la voix, et sans me contrarier
en aucune manière... Pour moi,
le bruit et les contradictions
provoquent des hausses brusques
de tension; de l'hyperacidité
gastrique; des troubles cardio-
vasculaires... et je deviens très
rapidement désagréable...**

IL EXISTE

Vivre c'est tout autre chose

- On prend conscience de ses possibilités, quelle que soit la gravité de la maladie ou de l'handicap. «Ce qui reste est précieux et peut-être si utile aux autres!».

- Car, vivre c'est: * s'unir aux autres,
 - * les accueillir,
 - * s'informer de leurs joies et de leurs peines,
 - * se tenir au courant des événements du monde,
 - * rayonner la bonté...
- Si l'on a la foi, la vie est encore plus rayonnante. On sait qu'on est entre les mains d'un Dieu-Amour. Rien n'est perdu de ce qu'on vit... J'ai connu une femme complètement paralysée. Mais elle rayonnait la vie, rien que par sa présence. Pour son mari et ses deux grands fils sa vie remplissait la maison...

Nous sommes à Noël... au premier jour d'une vie si merveilleuse, si rayonnante, dès le berceau!... Une vie interrompue par deux jours de mort, puis ressuscitée, sans jamais plus subir d'ombre...

A un tel Vivant, je demande qu'il vous aide à passer une année tellement vivante que vous répandiez la vie autour de vous...
Votre visage la rayonnera...

BIENHEUREUX

«Celui qui a un coeur de pauvre...
Il ouvrira l'avenir aux autres...»

(R. Faceline)

Qu'est-ce qu'un coeur de riche?...

C'est celui qui ne pense qu'à lui-même... Il ne vit que pour lui... S'il s'instruit, c'est pour mieux profiter de la vie... REUSSIR sa vie... voilà son objectif... Tant pis pour celle des autres... Si cela lui est utile, il grimpera sur le dos des autres pour se hisser plus haut...

Un coeur de pauvre?...

Celui qui s'oublie pour les autres...
Des exemples, en voici:

- La femme qui ne vit que pour son mari et ses enfants...
- L'infirmière qui se donne sans compter à ses malades...
- Celui qui se dépense pour mettre plus de justice et d'amour sur la terre...

Allez rendre visite à cette malade: elle ne vous parlera pas de sa maladie, mais des autres qui souffrent: de ce chômeur, de ce désespéré...

Inutile de multiplier les exemples. Ils sont nombreux, ces coeurs de pauvres... Mais les journaux ne leur font pas de publicité... et c'est tant mieux pour eux!...

* * *

Je m'interroge... Moi qui écris ce message... Dans quelle catégorie suis-je?...

Je vous interroge... Vous qui me lisez...

— Dans quelle catégorie êtes-vous?...

Attention!... Ne nous donnons pas un brevet de «coeur de pauvre»...
Mais tournons-nous vers Dieu et crions:

«Au secours!»... «Seigneur... Formez en moi ce Coeur de Pauvre...»!

Mais venons-en à la seconde partie:

«CELUI QUI A UN COEUR DE PAUVRE...
OUVRE L'AVENIR AUX AUTRES...»

Il s'ouvre déjà à lui-même un bel avenir. Il a trouvé la paix, la joie, et jamais il ne voudra retourner en arrière...

Mais, en même temps qu'il marche vers la lumière, qu'il en est de plus en plus pénétré..., il entraîne les autres à le suivre...

- non pas en les grondant, en leur faisant honte de leur égoïsme
- non pas en leur faisant de longs discours... (ce n'est pas un bavard).

... Mais il les entraîne par ce qu'il est...

Il donne aux autres envie de le suivre...

Qu'elle est belle cette expression:

Ouvrir l'avenir aux autres... Un avenir de lumière, de fécondité...

Nous avons tous envie d'être des «cœurs de pauvre»...

N'objectez pas votre handicap...: Vous êtes déjà pauvres en quelque chose: pauvres de santé... de forces... de possibilités...

Alors, vous voilà capables de comprendre ceux qui souffrent... de les entraîner avec vous vers une vie de lumière...

* * *

Ce message vous arrive à Noël...

L'Enfant Jésus, sans paroles... sans forces..., ouvre aux bergers, aux mages, puis à tous les hommes un avenir de Lumière...

Il leur apporte Paix et Joie, en les faisant fils de Dieu...

Un jour, il leur fera goûter les éternelles richesses du Ciel...

NOËL, 1978

**«CELUI QUI APPORTE A QUELQU'UN
L'AMITIE, LUI APPORTE LE SOLEIL...»**

Cette phrase peut paraître étrange en ce monde qui ne songe qu'au matériel... On la croirait venue de la lune... Elle n'est pas du tout conforme à notre civilisation du XXe siècle finissant...

Quant à moi, je suis persuadé que cette phrase est vraie, et qu'il faut, avec acharnement, mettre l'amitié dans ce monde, l'y développer... Là est le salut.

Par l'amitié, on apporte le soleil. Pourquoi cette image? Parce que le soleil apporte: LUMIERE, CHALEUR, FECONDITE...

Lumière

Dans la vie de notre frère malade, handicapé, bien souvent, aucun horizon, aucun espoir... C'est la nuit complète... Vous lui apportez votre amitié et voilà que luit l'aurore, puis la pleine lumière... Il se réjouit: «Je suis intéressant pour quelqu'un: ... Je suis aimé!...».

Lumière pour lui. Mais vous ne pouvez lui apporter la lumière sans la recevoir pour vous. Le soleil luit pour vous deux...

Chaleur

Cette amitié lui fait... comme on dit: «chaud au coeur»... A son coeur... au vôtre aussi...

Fécondité

Des changements se produisent dans la manière de vivre de votre ami. Des petits faits: Plus aimable avec son entourage... Goûtant mieux les beautés de la nature... Faisant des activités qu'il n'aurait pas imaginé possibles... Regardant l'avenir avec confiance...

Croyez-moi: Tout cela rejaillira sur vous...

C'est bien le soleil pour vous deux dans toute sa splendeur...

SI VOUS NE BRULEZ PAS D'AMOUR D'AUTRES MOURRONT DE FROID

Mauriac

Un des faits les plus curieux de notre temps est celui du pétrole. Il est employé non seulement comme source d'énergie, mais comme source de chaleur. Attention!... Modérez vos chauffages!... Alors quoi? Notre belle civilisation va avoir froid l'hiver?... Attendons la suite.

Mais il y a un autre froid qui nous menace... Le froid de l'âme... Jadis, la cellule familiale était chaude. Elle a le nom de «foyer» en français. Dans les villages, les rues des villes, il y avait de la chaleur humaine. Hélas! il y a beaucoup de changement...

Le travail loin du domicile, les loisirs, toutes sortes d'activités dévorent l'homme... Plus grave encore: le mot «amour» lui-même, si chaud, est appliqué à ce qui n'est que débauche... On tire de l'autre ce qui plaît et on le rejette comme on le fait d'un citron dont on a extrait le jus...

Alors, oui, le froid de l'âme saisit peu à peu les hommes... Les foyers se disloquent; les jeunes veulent vivre à leur guise; les malades sentent l'isolement; les vieillards sont coupés de la vie... Le monde a froid-

Je fais appel à toi, mon frère, ma soeur... Pendant que tu lisais, tu pensais: «Cela n'est pas pour moi... Moi, j'aime de bonne façon. Ma famille, c'est sacré. J'ai des amis, des vrais...».

Alors, c'est à toi que je m'adresse. C'est déjà bien ce que tu fais, mais je t'adjure de faire plus. Tu as chaud?: Brûle!... Brûler d'amour, quel mot merveilleux... Brûler pour aller au secours de ceux qui ont froid...

Nous, Français, nous avons vu à la télévision des milliers d'hectares en flamme dans le Midi de la France... Quelle catastrophe!... Et cependant, j'ose me servir de cet exemple pour te dire: «Mets le feu autour de toi»...

Vis d'amour. Répands l'amour... Que ce soit le souci de ta vie... Il y en a tant qui se réchaufferont à ta flamme!... Et il y en aura qui brûleront à leur tour...

Des incendies de ce genre, il en faut, et beaucoup, à travers le monde...

Nous sommes à fond dans la ligne chrétienne. Jésus dit: «Je suis venu mettre le feu sur la terre. Ce que je veux? Que ça brûle!...». Il parlait à la fois d'un feu d'amour pour son Père et d'un feu d'amour entre les hommes... C'est le motif de sa venue à Noël. Ma consigne de Noël est:

«BRULEZ D'AMOUR»...

NOËL, 1980

**«JE VOUDRAIS QUE MA VIE SOIT SEMBLABLE A UNE
TIGE DE ROSEAU, DROITE, SIMPLE ET REMPLIE DE
MUSIQUE...»**

R. Tagore

En lisant cette pensée de TAGORE, mon premier mouvement a été de la repousser. Comment dire une chose si belle à ceux qui sont écrasés par l'épreuve de la maladie, qui ne voient qu'un avenir sombre devant eux?

Et puis, après avoir réfléchi, je me suis décidé à vous jeter ce cri, ce souhait passionné de Tagore:

Ah! si j'étais une tige de roseau droite
simple
remplie de musique!...

Est-ce vrai pour vous? J'en doute, car ce n'est pas vrai pour moi et pour quantité de malades et handicapés que je connais.

Mais il est nécessaire d'avoir en nous un idéal. Alors on tendra vers lui. Les échecs n'abatront pas. On reprendra courageusement la marche vers cet idéal mis en nous pour toujours.

C'est pourquoi, à moi-même, à vous tous, je donne cette consigne en la développant.

Une tige de roseau

Le malade sent sa fragilité. Il regarde avec envie ceux qui sont robustes. Arbres solides qui résistent aux tempêtes, tandis que lui se plie au moindre vent. Tige qui plie mais ne casse pas... ne cassera jamais... il sera toujours un Vivant...

Une tige droite et simple

Qu'il serait beau que ces deux qualités du roseau soient l'image de notre vie! Quel beau témoignage nous donnerions!...

Je connais une handicapée en hôpital. Avec quelle simplicité elle accueille tous ceux qui l'approchent, soignants et soignés.

Je vois cet homme en fauteuil roulant, un vrai vivant dans son quartier et ayant tant de contacts avec malades et bien-portants...

Je puis affirmer que ceux qui sont droits et simples ont un rayonnement merveilleux là où ils vivent...

Une tige remplie de musique

Et voilà le résultat de cette vie. Elle est un instrument de musique. Elle joue la plus belle mélodie qui soit. Celle de l'amour fraternel.

Par les paroles, les gestes, les sourires, les services rendus, cet amour se montre et les gens de dire, étonnés:

«QUI NOUS DONNE TANT DE BONHEUR?
MAIS CE N'EST QU'UN ROSEAU!...»

Ayons le désir d'être cette musique là où nous vivons.

Il y aura des fausses notes, bien sûr, mais nous nous obstinerons, et notre orchestre mondial couvrira tant de cris de haine qui jaillissent partout...

Je pense aux bergers du soir de NOËL...

Ils jouaient peut-être de petits airs de flûte pour se distraire. Ils sont appelés à la crèche où repose Jésus, et les voilà devenus des roseaux vivants annonçant la bonne nouvelle...

Comme eux, que notre vie, droite et simple, fasse vibrer la mélodie de l'amour fraternel...

**«Passent les autobus sans s'arrêter»
Affichant ce que je ne dois jamais
afficher: «COMPLET»**

**Dom Helder Camara Evêque de
RECIFE (BRESIL)**

Je me vois à un des arrêts d'une ligne d'autobus. Il en passe un tous les quarts d'heure. En voilà un qui arrive. Il ne s'arrête pas. Il affiche: «COMPLET». J'attends le suivant: encore COMPLET, et un autre: «COMPLET»...

Alors, je retourne chez moi. Impossible d'aller faire mes achats. Quelle vie!...

* * *

Il y a des personnes qui affichent toujours «COMPLET». Leur temps est bien organisé. Elles ne vivent pas en solitaires. Elles ont une petite société de parents, d'amis bien choisis... Cela leur suffit.

Elles pensent:

«Que les autres me laissent la paix; ne viennent pas troubler ma quiétude...

Tel voisin a besoin de moi? Je n'ai pas le temps de lui rendre service...

J'ai reçu une lettre? Je n'y répondrai pas...

J'ai affiché: «COMPLET».

Oh! toi qui affiche «COMPLET»... Imagine que tous fassent comme toi... Chacun construit des murs autour de sa maison... Ce n'est plus une société. En France on appelle «commune» chaque groupe d'habitants. On parle tout le temps de Solidarité, d'ONU (Organisation des Nations Unies)...

Afficher «COMPLET» est détestable sur le plan humain...

Sur le plan chrétien... La Loi de Dieu nous interdit d'afficher «COMPLET»... Il faut nous ouvrir à Dieu et aux autres...

Quoi qu'il arrive, être disponible...

Mais je vois venir à moi mon ami qui affiche «COMPLET». Il me dit: «Ne me presse pas !... Laisse-moi le temps de réfléchir !... Aujourd'hui, je ne suis pas décidé... Tu verras. Cela viendra plus tard...»

Alors; cher ami, je te lance ce magnifique proverbe espagnol:

«Le chemin de tout à l'heure et la route de demain ne mènent qu'au château de rien-du-tout»...

* * *

Vous qui aimez les messages de NOËL et de PÂQUES de la FRATERNITÉ, vous êtes loin de construire des murs pour vous isoler... vous construisez des ponts.

Allez vers ceux qui s'enferment derrière des murs... Il y en a tant qui

ne sont pas des égoïstes, mais ils sont découragés, dégoûtés de la vie, persuadés que personne ne peut les comprendre et les aider... Alors, ils affichent: «Ne reçoit pas»... ou: «ABSENT»...

ALLEZ à eux avec confiance, persévérance...
Vous ferez des merveilles... des résurrections...

* * *

C'est NOËL...

Joseph aurait pu afficher sur la porte de l'étable de Bethléem;
«ENTRÉE INTERDITE».

Il faut laisser Marie se reposer, jouir de son bonheur, avec Jésus dans ses bras...

Mais non! il n'y a pas d'affiche... La porte reste entrouverte. Les bergers accourent en pleine nuit.. Un peu plus tard, les mages... Jésus commence une vie qui n'affichera jamais «COMPLET». Bien mieux: il ira à tous les hommes pour les sauver...

Il nous montre la route... Il nous prend par la main...

«Le véritable bonheur, c'est d'assurer celui des autres» (Denise Legrix) «Vivre, c'est aider à vivre... être heureux, c'est faire des heureux...» (Edmond Rostand)

Denise Legrix: Sans bras, ni jambes... Actuellement, elle mène une vie toute de dévouement au service des handicapés- Edmond Rostand: un écrivain célèbre du début du siècle...

* * *

Si j'étais en certaine société et si j'affirmais ces deux pensées, les personnes présentes me regarderaient certainement comme un illuminé... Elles diraient: «Le bonheur?! On ne l'a que si on le recherche pour soi: Chacun pour soi... Que les autres le cherchent de leur côté! S'ils ne le trouvent pas, tant pis pour eux!...».

Voilà le raisonnement, et ensuite je regarde le résultat: Aucun de ceux qui parlent ainsi n'a trouvé le bonheur... il leur manque toujours quelque chose...

Regardez leur tête: respire-t-elle le bonheur?...

Le bonheur, je l'exprime avec conviction, on le trouve en faisant celui des autres...

Je redis la belle pensée d'Edmond Rostand:

«VIVRE, C'EST AIDER A VIVRE
ETRE HEUREUX, C'EST FAIRE DES HEUREUX...»

- Cette infirmière qui se dévoue sans compter auprès des malades: Elle est heureuse...
- Cette mère de famille qui est mangée par le soin des siens: Elle est heureuse...
- Cet handicapé qui ne songe qu'au bien de ses frères handicapés: Il est heureux...
- Cette grande handicapée du Brésil qui se fait porter à la mairie pour obtenir les droits des handicapés du village: Elle est heureuse.

Regardez-les, ils respirent la vie avec toute sa richesse. Faut-il croire qu'ils échappent à la souffrance? Elle les atteint comme elle atteint tout le monde; mais elle ne les écrase pas...

Ils maintiendront leur objectif dans la tempête. Ils sont tellement convaincus de l'utilité de leur vie! il y a en eux un fond de bonheur inébranlable...

Ne les considérons pas comme des phénomènes. Nous tous, nous pouvons vivre ainsi...

* * *

Enlevons la boue qui salit nos lunettes: l'égoïsme...

Alors, nous verrons que le Vrai bonheur est à notre porte. Faisons le bonheur de notre famille, de notre voisin, de l'handicapé qui vit près de nous...

Comment?

En leur donnant un mot d'amitié, un sourire... En nous intéressant à leur vie, en leur rendant des services. Ainsi, notre vie sera changée. Nous deviendrons heureux...

Les gens qui nous connaissent diront entre eux:

«Tu l'as vu? Comme il est changé! On ne le reconnaît plus!

Il était fermé. On n'osait pas l'approcher... Maintenant, c'est un vrai plaisir de le rencontrer...».

C'est de cette façon qu'il faut vivre.

Mais, un jour, nous rencontrerons des personnes atteintes par un handicap ou une maladie qui détruit complètement leur vie... Elles sont désespérées...

C'est alors que nous devons venir à leur aide... Comme un homme courageux se jette à l'eau pour sauver quelqu'un qui se noie, nous devons tout faire pour leur rendre l'espérance, le goût de vivre...

Animé par notre amour fraternel, nous les aiderons à développer toutes leurs possibilités, à se remettre debout... Elles seront sauvées et nous en aurons une grande joie...

C'est alors que nous vivrons pleinement la parole de Denise Legrix:

«LE VERITABLE BONHEUR EST DE FAIRE
CELUI DES AUTRES...»

* * *

C'est NOËL... Jésus est dans la crèche. Bergers et mages trouvent le bonheur auprès de lui et se hâtent d'aller faire le bonheur des autres en leur transmettant la Bonne Nouvelle.

Ce que JESUS a fait ce jour-là, il le fera pendant toute sa vie terrestre... Il le fera jusqu'à la fin du monde...

Nous nous sentons sans doute bien faibles, bien malhabiles, à faire le bonheur des autres... JESUS nous offre son aide.

Alors nous crierons comme Saint Paul:

«JE PUIS TOUT EN CELUI QUE ME FORTIFIE...»

**«DIS-MOI QUEL EST TON AMOUR JE
TE DIRAI QUI TU ES» Jean-Paul II**

Le Pape s'adresse aux Jeunes à Lourdes. Ils sont vingt mille qui remplissent la Basilique Saint Pie X. Il leur dit: «Certains se sentent inutiles dans un monde vieilli. Ils doutent même de la valeur de leur condition de chrétiens». Et le pape proclame: «La foi et l'espérance conduisent à l'amour du prochain. Toute existence tire sa valeur de la qualité de l'amour: dis-moi quel est ton amour et je te dirai qui tu es».

Aussitôt, un tonnerre d'applaudissements et de cris. Le Pape en fut surpris et dit: «Je disais cela aux Jeunes (de Pologne) il y a deux mois et ils ont réagi d'une manière beaucoup plus calme».

Plût à Dieu que cette phrase ait pénétré profondément dans l'âme de ces Jeunes. Dans notre monde matérialiste, ils peuvent être désemparés, être tentés de mettre la priorité dans la vie sur l'égoïsme. Que la parole du Pape soit pour eux et pour nous une lumière...

Donc, la valeur d'un homme se mesure à la qualité de son amour. Il y a des exemples admirables venant de toutes les conditions sociales, de toutes les religions, même de non-croyants. Car le Saint Esprit est à l'oeuvre en tout homme pour l'orienter vers l'amour. Il y a des personnes saisies par l'amour dans des pays du Tiers-monde, et leurs actions pourraient nous faire rougir de honte. Nous n'aurions pas un amour assez fort pour aller jusqu'où elles vont.

Pour nous, chrétiens, c'est simple: notre vie doit être basée sur l'amour. «Tu aimeras Dieu de tout ton coeur et ton prochain comme toi-même». Jésus va même plus fort: «Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés».

Le mot «prochain» doit nous faire réfléchir. On dira: J'aime bien ma famille, voilà mon prochain. Le mot PROCHAIN dépasse largement ces limites: c'est mon compagnon de travail, mon voisin, celui qui sonne à ma porte, celui que la Providence met sur ma route comme le blessé rencontré par le Bon Samaritain. «Ouvrir notre coeur au prochain, c'est la loi du Seigneur».

Mais le prochain, ce peut être aussi celui qu'on décide de rencontrer. N'est-ce pas la merveille de la Fraternité de demander à des malades et handicapés généreux d'aller voir ceux et celles qui souffrent proches d'eux et qui ont besoin d'une amitié?... Combien de malades sont repliés sur eux-mêmes, sans horizon; une amitié leur ferait tant de bien; ils s'épanouiraient, se remettraient debout...

Ecoutez ce cri: «Je suis une grande malade physique et morale, perdue en pleine campagne. Seule, chaque jour au bord du désespoir. Me serait-il possible de trouver une main amie pour m'aider à survivre? Je l'attends depuis neuf ans. Il faut plus de COURAGE pour VIVRE que pour MOURIR, croyez-moi»...

ALLER AUX AUTRES: voilà une des belles manières de vivre d'amour.

* * *

Lisez ce témoignage d'un handicapé du Zaïre:

«Pour moi, la Fraternité, c'est la vie, elle m'a changé. Quelle métamorphose!... Elle m'a créé de nouvelles familles; partout dans chacune des familles où nous avons un membre, quand je m'y présente, quel accueil!...

* * *

«DIS-MOI QUEL EST TON AMOUR ET JE TE DIRAI QUI TU ES».

* * *

C'est NOËL. On peut dire que c'est la fête de l'amour, puisque c'est l'amour seul qui a amené le Fils de Dieu parmi nous. Il a montré son amour pour les plus pauvres en appelant tout de suite les bergers près de lui.

La petite Bernadette de Lourdes était bien instruite par la Sainte-Vierge, puisqu'elle disait: «JE NE VIVRAI PAS UN INSTANT QUE JE NE LE FASSE EN AIMANT». Quel bel idéal!...

Puissions-nous l'approcher un peu...

**Si tu diffères de moi, frère, loin
de me léser, tu m'enrichis
Antoine de Saint-Exupéry**

Quelles grandes différences il y a entre nous!...
Différence d'éducation, de profession, de vie;
Différence de langage, de race...
De quelle façon les hommes se comportent-ils en présence de ces différences?

Il y a deux attitudes qui sont fausses.

Ou bien, je fuis tout contact d'amitié avec eux: Non seulement ils n'ont rien à m'apporter, mais ils pourraient me nuire.

Ou bien (et cela ne vaut pas mieux), je vais à eux en bienfaiteur: à moi de leur apporter quelque chose; je n'ai rien à recevoir d'eux.

L'attitude vraie, la voilà:

Avoir une attitude d'accueil... Voir ce qu'il y a de beau en l'autre, nous enrichir de ce contact.

Quel changement formidable dans la société si cette doctrine était vécue par tous!

Un fait récent, vu à la télévision, m'a beaucoup ému.

Le Pape est allé visiter dans sa prison celui qui a voulu le tuer...

Je ne sais pas ce qu'ils se sont dit, mais je voyais l'attitude qu'ils avaient l'un envers l'autre. Une attitude d'amis qui dialoguent. Je sentais que le Pape sortirait de la prison, ayant trouvé des richesses dans «l'autre»...

En lisant la pensée de Saint-Exupéry, on pourrait croire qu'il est facile de voir les richesses de celui qui est différent de nous.

La réalité est souvent toute autre... Que de personnes sont renfermées sur elles-mêmes! à cause de leur éducation ou parce qu'elles sont incomprises... Elles sont comme un bouton de rose qui ne peut s'épanouir et donner son parfum, faute de lumière et de chaleur...

Elle est bien vraie cette parole du Père Pasquier:

«On ouvre le coeur des autres quand on ouvre le sien».

Reprenons le fait cité. Le Pape allait au prisonnier le coeur ouvert et celui-ci faisait voir ses richesses.

C'est NOËL. Allons à l'étable avec les bergers. Ils entrent fort intimidés. Jésus, le nouveau-né, ne parle pas, ouvre-t-il seulement les yeux?

Joseph et Marie accueillent les bergers à coeur ouvert.

Alors, voilà que les bergers s'ouvrent et donnent ce qui est le meilleur en eux.

Joseph et Marie admirent les richesses qui se trouvent en ces hommes... Quel échange merveilleux autour de Jésus!... Quel torrent de grâces, venant de lui, dans cette étable si pauvre!...

De tout coeur, je souhaite que NOËL vous donne l'occasion de rencontrer des personnes différentes de vous, de les accueillir à coeur ouvert et de découvrir les richesses qui sont en elles...

Alors, quel bon Noël!...

AMOUR FOU!

Chers amis:

Imaginons un instant que le Fils de Dieu le Père soit venu sur notre terre dans un corps de 30 ans... qu'il ait vécu comme le racontent les Evangiles, qu'il soit remonté au Ciel, sous le regard furieux du Sanhédrin...

Quel beau livre on écrirait de cette manière de s'incarner!... Quel témoignage de sagesse, d'amour pour nous!... J'appellerais cela: «Un amour raisonnable»...

Mais non! Il a eu pour nous un amour que je qualifierais de «fou», comme le juge Saint Paul...

Il naît dans une étable, et son berceau est une mangeoire, sur la paille...

A peine né, il est porté en Egypte, pour ne pas être tué...

Ensuite, il passe 30 ans de vie cachée...

Et après trois ans de vie publique, il meurt, cloué à une croix...

N'est-ce pas permis de dire qu'il nous aime d'un «AMOUR FOU»?!...

A nous de lui rendre amour pour amour... Et que ce soit de cette façon que nous célébrions NOËL...

Approchons-nous de la Crèche... Et à la manière de JOSEPH et de MARIE —plus facilement encore, à la manière des bergers et des mages— disons-lui notre reconnaissance.

Et surtout, prouvons-lui notre reconnaissance.

Comment?

Par notre amour pour lui, et en aimant notre prochain... NOËL est un bon moment pour le faire, pour rayonner autour de nous...

Oh oui! je le sais bien. Si nous sommes occupés, en ce temps de Noël, davantage des autres que de nous-mêmes, les gens «raisonnables» nous traiteront de «fous»... Que cela nous soit bien indifférent..., puisque c'est le chemin qu'a suivi JESUS...

Que notre vie sera belle,
si nous l'imitons ainsi...



Père FRANÇOIS, enfant.



**1972. Père FRANÇOIS à son bureau au
Foyer de VERDUN.**



Père FRANÇOIS, Curé à VERDUN.



1ère rencontre en 1945.



**1945. 1^{ère} réunion-retraite à
BENOITE-VAUX.**



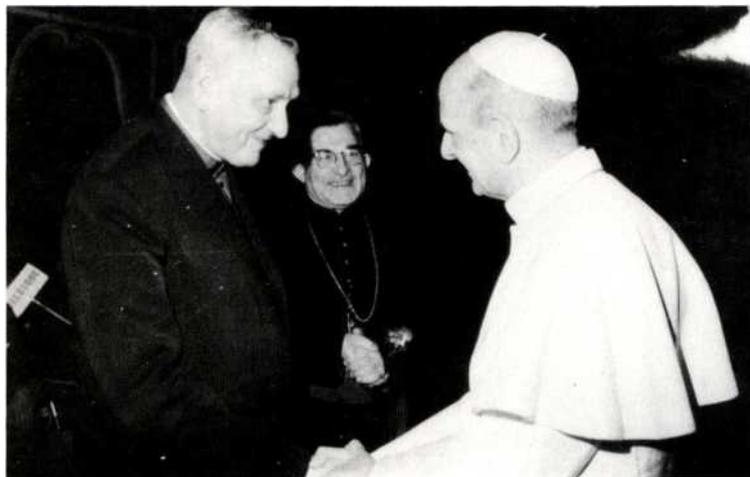
**Benoite-Vaux 1945.
Célébration à BENOITE-VAUX.**



Le Père dans la REGION OUEST.



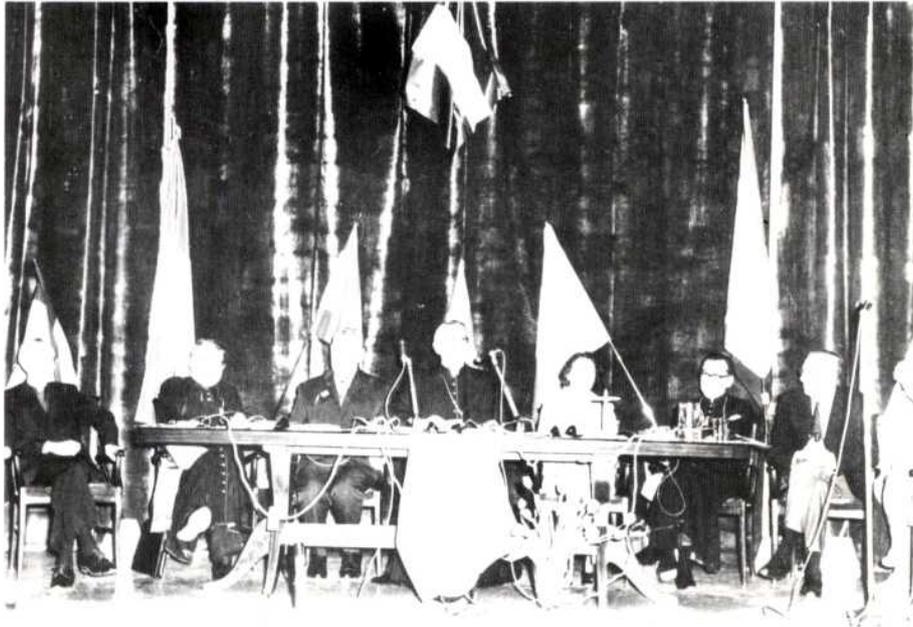
- **1957. LISIEUX. Pose de la 1ère. Pierre du Foyer des Malades avec le Cardinal GERLIER de LYON.**



ROME 1972.



Avec (AUTRICHE.



1972 à ROME.



**ROME, 1972 avec
le
Père BOILLON.**



**1980. CINEY. Comité International
en BELGIQUE, avec la Reine FABIOLA.**



VERDUN - Pâques 1980.



**1982. Les noces de diamant à BENOITE-VAUX avec le
Père KHUEN ancien Evêque de MEAUX, France.**



1982. LEGION D'HONNEUR.



**Une des dernières Messes...
à VERDUN - décembre 1985.**

ke-^* tna tPCjL

CpC CH-- IA /U^A

J

P. c5 ^/.^ytr 4 ky^) ^/ i- <<-

y

• t
'k> A-A. F <*<è
i AA<3 £y\

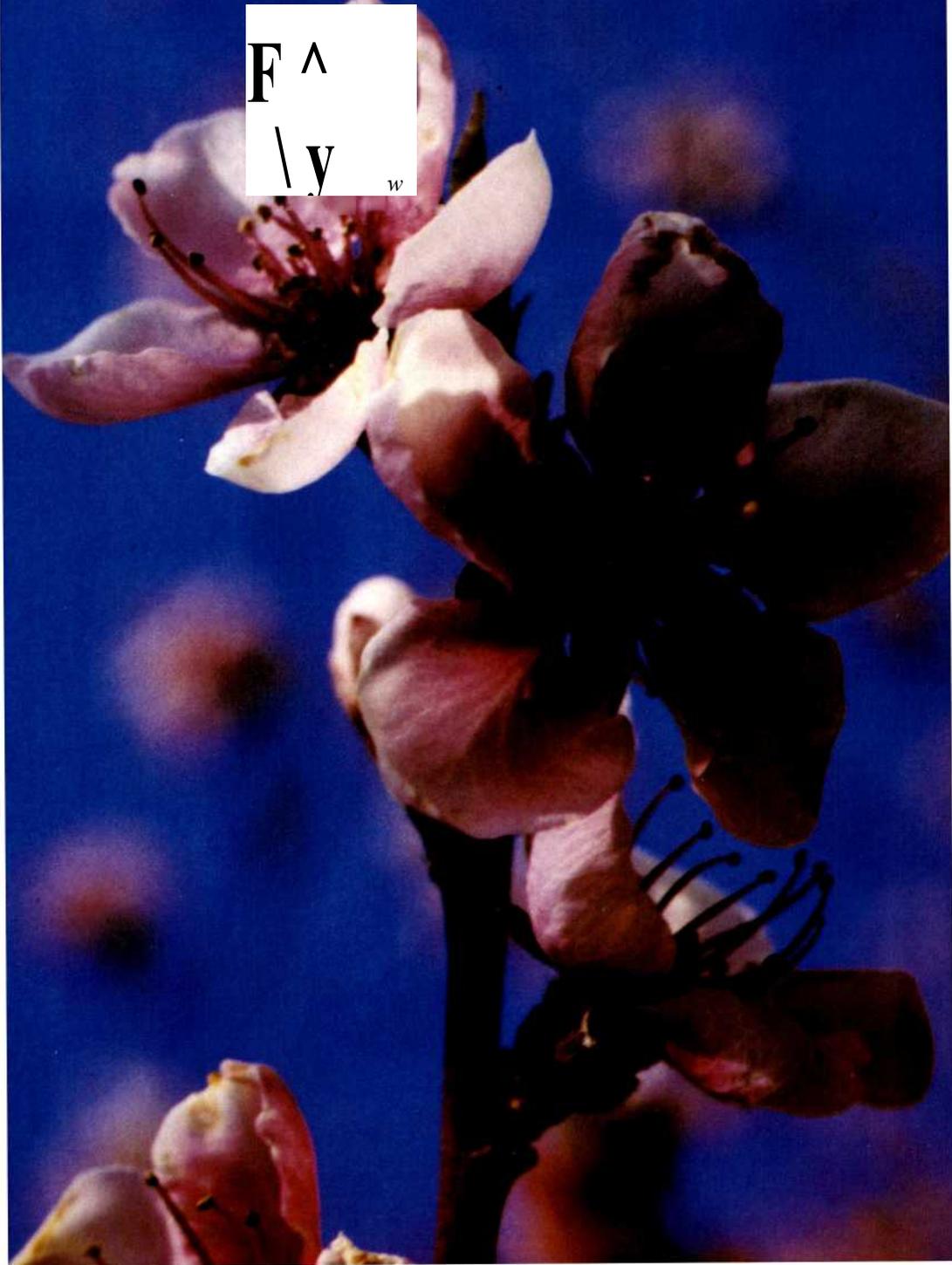
Ot^v -bu4'^A

AP />-'L'^q

Handwritten signature: J.G. V. 2000

«VIVRE, C'EST RESTER JEUNE
PUISQUE C'EST RESTER AU STADE DU
PROGRÈS, DU DÉVELOPPEMENT.
VIVRE.
C'EST ÊTRE JOYEUX.»

F ^
| y w



MESSAGES
DE
PÂQUES

MESSE PASCALE AU FOYER DES MALADES

Me voici à l'autel en ce jour qui n'est pas comme un autre. Je vais multiplier les Alléluia. Je vais débiter ma messe par le mot triomphal du Christ: «Je suis ressuscité». Je vais répéter avec l'Eglise que Jésus a triomphé dans son duel avec la mort. Je vais l'acclamer «Maître de la vie». Je vais accompagner les Saintes Femmes au tombeau. «Il n'y est plus». Il fait grand soleil, le chant des oiseaux magnifie Pâques, la voix des cloches de la Cathédrale arrive en sourdine jusqu'à moi: vive Pâques.

Mais voilà que la chapelle se peuple rapidement. Il y a bien plus de monde que le petit groupe habituel. Comment celui-ci est-il venu? Je n'ai pas entendu ses béquilles frapper le sol. Et cet autre, pourquoi l'a-t-on amené? Il va faire peur avec son grand trou dans la figure. Et celui-là... mais la porte n'était pas assez large pour son brancard... la petite voiture de cette jeune fille n'a pu tourner dans le couloir.

J'ai là rassemblés autour de ma messe pascale, tous mes frères et soeurs malades, ils sont douze cents. Les hôpitaux se sont vidés, une ponction sévère s'est opérée dans maints sanas. Des petites et modestes et grandes maisons, il en est venu. De la ville et des champs, ils sont accourus.

Oh! mon Dieu! je présente à votre miséricorde cette tragique «Cour des miracles». Je la vois comme l'exprimait si justement une grande malade (1).

«Voyez ces aveugles, ces boiteux, ces sourds, ces bossus, ces paralysés, ces sans-bras, ces sans-jambes; et ceux-là ligotés à leur gouttière comme des fusillés à des poteaux, qui seraient tombés par terre; et ces vivants sanglés dans un suaire de plâtre; et ce groupe immense où chacun est blême d'anémie; cet autre où chacun est bleu parce que la soufflerie des poumons ou les pompes des coeurs sont défectueuses; ces vieillards qui halètent; ces autres qui tremblent comme des arbres dénudés, secoués par le vent d'hiver; ce peuple de jeunes êtres qui crachent leurs poumons; ces autres que les convulsions tordent; ceux-là dont de secrets acides corrodent les organes ou les chairs; et ces autres dont la moelle est en bouillie et ces blessés qui se vident de leur sang. Et tous ces petits enfants, plus blancs que l'Hostie, qui semblent des fleurs mourantes.»

Il y a sur le parquet de cette chapelle, aux murs distendus, un grand crucifix vivant, ni moins souffrant, ni plus beau que vous n'étiez sur la croix, Seigneur Jésus... et ce ne sont que des hommes!

Vais-je avoir peur de leur dire la messe? Vais-je retrancher les Alléluia! Vais-je oser dire qu'entre la vie et la mort un duel s'est engagé et que la vie a triomphé, alors qu'ils constatent tous que les puissances de mort ont triomphé en eux.

Eh bien! oui! je vais le dire plus haut encore: Alléluia! frères et soeurs. Il s'est battu avec la mort notre Christ et il a triomphé.

(1) «Dialogues avec la souffrance». France PASTORELLI, p. 156. Spes.

En se battant, il ne luttait pas pour lui tout seul. Ce fut un duel à la manière de celui qui opposa David et Goliath... Celui qui gagnait, gagnait pour tout un peuple. Pour nous aussi, dans la victoire du Christ, il y a notre victoire.

Dans cette messe des malades, il y en aura qui revivront et beaucoup. Des pères et des mères, fils et filles, reprendront au foyer la place laissée vide depuis longtemps; le retour se fera au milieu des rires et des baisers. Ceux-là qui tremblaient de ne plus pouvoir subsister, reprendront assez de forces pour travailler. Les espérances réduites en cendres revivront.

Beaucoup revivront par vous, Seigneur, puissent-ils tous vivre désormais pour vous!

D'autres ne revivront jamais dans leur corps, à eux est départie l'épreuve longue, très longue, l'épreuve «à vie». Vont-ils repartir «sans vie»? Faites-les alors s'épanouir splendidement dans votre amour. S'ils ont leur âme plus aveugle à votre lumière que ceux qui n'ont jamais vu le jour, s'ils sont plus sourds à entendre votre voix intérieure que le dernier des sourds-muets,

Alors faites qu'ils vous voient, qu'ils vous entendent, et que, vous connaissant, ils vous aiment.

Ils diront: je vis, je revis. Il y aura si grande santé dans leur âme qu'ils ne trouveront plus leur corps si malade.

Il y a enfin ceux et celles qui, dès maintenant, vivent de vous, mais qui peuvent accroître sans cesse cette vie. Que cette messe pascale leur apporte un merveilleux tonique. Montrez-leur, comme jamais, que les larmes et le sang humain ne ruissellent pas en vain.

«Ite missa est». «Alléluia! Alléluia!». La messe est finie, mais oui! je me retourne pour donner la bénédiction et la chapelle est presque vide, il ne reste plus que les habitantes du Foyer.

Avec elles, j'ai ainsi prié, frères et soeurs proches ou lointains. Avec elles, je vous dis: Bonnes et joyeuses Pâques!

LA PARFAITE VICTOIRE EST DE TRIOMPHER DE SOI

La fulgurante lumière de Pâques inonde le monde. D'une extrémité à l'autre, les chrétiens chantent le triomphe du Christ. Il est passé par la souffrance et la mort, mais elles n'ont pas eu sur lui emprise définitive. A peine a-t-il touché terre qu'il se relève triomphant, vainqueur désormais inaccessible à la douleur et immortel.

«Le Calice que mon Père m'a donné, est-ce que je ne le boirai pas?» dit Notre-Seigneur, au jardin des Oliviers. Il ne donne pas la réponse à cette interrogation, mais nous la devinons: elle est dans une acceptation généreuse, totale, de ce Calice de souffrance, que lui offre son Père. Il le boira, jusqu'à la lie, non sans frisson dans sa chair pendant l'agonie, non sans un cri de détresse sur la Croix, mais qu'importe, la volonté commande et remporte dans l'âme du Christ une parfaite victoire. Comme le dit l'imitation: la parfaite victoire est de triompher de soi. C'est pourquoi son Père l'a exalté et lui a donné la gloire de Pâques.

Tous les hommes doivent suivre le Christ et remporter la victoire avec Lui et grâce à Lui. Donc vous aussi, chers frères et soeurs malades et infirmes, que ce message ira trouver en toutes sortes de lieux, en toutes sortes de souffrances.

Si la vie humaine peut être comparée à un voyage, je dirai que ce voyage amène en des lieux d'une grande diversité. Il y a des vallons riants, des coteaux ensoleillés, des plaines fertiles, ce sont les moments humainement heureux de la vie, ceux pendant lesquels tout vous réussit. Il y a aussi les déserts de sable, les steppes glacées; qui n'a un jour ou l'autre à les franchir? Mais beaucoup n'y font qu'un court séjour. Une maladie grave, mais de courte durée, et ils diront ensuite: «Je sais ce que c'est d'être malade...» Mais non, ils ne le savent pas, car ils n'ont pas eu à s'établir dans ces lieux arides. Ils sont semblables à celui qui dirait connaître la pauvreté parce qu'il a perdu son portefeuille pendant vingt-quatre heures.

L'infirmes, le malade chronique, séjourne sur ces terres infertiles; il doit s'y établir. Comment va-t-il réagir devant cette perspective, ou bien *il n'acceptera pas* cette situation. Il sera comme un oiseau en cage, se heurtant et se blessant aux barreaux. Il regardera du côté des beaux pays qu'il a quittés, et finalement se repliera sur lui-même, triste et découragé. Son entourage le comprendra, car combien penseront: «Si j'étais à sa place, c'est ainsi que je réagis».

Ou bien *il acceptera* sa souffrance. Je ne veux pas dire par là qu'il refusera les soins, qu'il négligera les moyens de recouvrer la santé. Il sait que son devoir est de chercher à guérir, ou du moins à améliorer son état, afin de posséder une plus grande valeur physique. Mais il veut tirer parti des conditions de vie qui lui sont faites, qui seront les siennes pour longtemps, pour toujours peut-être, en un mot, il fait face courageusement

Accepter, ce n'est pas cesser de poursuivre sa guérison, mais c'est avoir découvert à côté du but terrestre, un but plus élevé à maintenir pour l'amour de Dieu, son coeur disponible à tous.

Accepter, pour le malade, c'est prendre conscience des possibilités

d'une vie utile aux autres.

Accepter, c'est s'interdire de souligner le prix de son sacrifice et consentir à en donner généreusement les fruits.

Bien peu, parmi les bien-portants, comprendront un tel malade. Il accepte, il ne se plaint pas, il n'occupe pas sans cesse les autres de sa souffrance.

Donc, «il est bien habitué», donc, «il ne souffre pas tant que cela». Comme si l'acceptation ne devait pas être un élan fréquemment renouvelé.

Et cet infirme, avec des hauts et des bas dans la générosité, mais suivant toujours la même ligne, remportera «la parfaite victoire qui est le triomphe de soi».

Il aura fait de sa vie une grande oeuvre, plus grande que celle réalisée par tant de gens médiocres qui s'agitent, terriblement esclaves des événements et de leurs passions.

Qui pèsera ses mérites? Celui auquel rien n'échappe. Celui qui l'aura associé à sa passion et qui trouvera sa ressemblance en Lui: le grand vainqueur de Pâques, le CHRIST RESSUSCITE.

LE BON SAMARITAIN

Vous connaissez tous, chers malades, cette parabole de l'Évangile: Un homme, attaqué par des brigands, est couché à demi-mort dans le fossé et un étranger, un Samaritain, vient à son secours. Il le soigne, le conduit à l'auberge voisine et paie pour lui jusqu'à son complet rétablissement.

Des orateurs ont appliqué ce touchant récit à Notre-Seigneur lui-même. Ils l'ont vu, ému de notre pauvre condition humaine, désireux de tirer de ses innombrables fautes notre pauvre humanité blessée. Il est venu sur la terre pour la sauver.

Mais le geste du Christ dépasse, et de combien, le récit.

Il paie de son sang notre dette envers Dieu, il nous guérit de nos blessures d'âme en les prenant sur Lui. Pour cela, il donne aux bourreaux pleine licence sur son corps (qu'il appelle, le temple de son corps). Jamais les hommes n'ont mieux fait pour détruire un temple de pierre.

Ils martèlent par le fouet, le pauvre corps humain.

Ils le déchirent par les épines et les clous.

Les mains, qui ont guéri les malades..., trouées de plaies béantes. Les bras, qui ont soulevé le fardeau de la misère... distendus sur la croix.

Les pieds, qui ont couru sur les routes porter la vérité... tout sanglants.

Ce front, qui se penchait vers les humbles... tuméfié et percé d'épines.

Il peut se présenter à Dieu son Père tout rouge de sang. Comme un bon ouvrier, il a bien rempli sa tâche.

Et c'est pourquoi à ce jour du Vendredi-Saint, succède rapidement Pâques. Ne nous étonnons pas de l'ardeur de l'Église à entonner dès le Samedi Saint au matin, l'Alleluia pascal. Il lui faut clamer au plus tôt le triomphe de son Maître sur la mort; crier partout: «Vous voyez bien que s'il s'est laissé écraser, ce n'était pas par impuissance, comme un vaincu, mais par

calcul d'amour

Maintenant il triomphe en vainqueur et va s'asseoir
à la droite de Son Père.

Le disciple suit le Maître et nous pouvons trouver une leçon en tous les gestes du Christ.

Si je demandais à chacun de vous, chers malades: «Quelle application pratique faites-vous de la parabole du Bon Samaritain?» je pense que beaucoup répondraient d'abord: «Le blessé couché dans le fossé c'est moi. J'attends le passage du Bon Samaritain, de l'âme charitable qui me viendra en aide.»

Je ne repousse pas votre pensée. Je souhaite en effet que des coeurs fraternels se penchent vers vous, et merci à ceux qui vous rendront ces grands services.

Mais ce n'est pas là que je veux m'arrêter. Je vous dis tout net mon sentiment: Envisagez d'être, avec le Christ et comme le Christ, le Bon Samaritain lui-même.

C'est vous qui souffrez et c'est vous qui vous pencherez sur votre frère souffrant. C'est à lui que vous rendrez service. C'est pour lui que vous offrirez cette douleur lancinante, cette nuit d'insomnie. C'est pour lui faire du bien que vous tirerez, de votre crâne barré par la douleur, cette petite lettre qui fera tant de bien.

Bon Samaritain, vous le serez aussi pour les bien-portants. On verra alors ce fait étrange mais si beau: le blessé, couché dans le fossé, et réconfortant le voyageur qui passe sur la route. Il y a des âmes malades dans des corps vigoureux: coeurs saignants des heurts et des deuils de ce monde et qu'un bon mot reçu d'un malade touchera tellement. Il y a des incroyants qui verront la lumière grâce à la foi vive d'un malade, heureux dans son état d'infirme. Il y a des encroûtés dans leur amour d'eux-mêmes et qui s'ouvriront à la charité grâce à la délicatesse d'un malade pour eux.

La vie vaut bien la peine d'être vécue, même dans l'infirmité, quand elle est celle du Bon Samaritain.

* * *

Agissant ainsi vous entrez de plein pied dans l'esprit de Pâques. Les cloches qui carillonneront pour le Christ ressuscité carillonneront aussi pour vous. Alléluia, parce que notre frère et notre soeur malades se dévouent pour les autres et les sauvent.

Alléluia parce que le Christ est continué dans ses fidèles.

Alléluia parce que, grâce à tous ceux qui aiment le Christ, les mérites de la Croix sont largement appliqués au monde.

* * *

Et, un jour, pour vous comme pour Jésus, ce sera la victoire, d'abord après la mort, ensuite sur la mort.

Victoire après la mort, quand votre âme ira rejoindre le Sauveur au Ciel. Il fera alors éclater sa puissance et sa bonté sur vous.

Victoire sur la mort, car, à l'heure du grand retour du Christ, à la fin du monde, Il vous rendra votre corps vivant, glorieux, un corps qui ne sera plus un poids pour l'âme, mais un compagnon avec lequel il fera bon vivre éternellement au Ciel.

**PLUS DE BÉQUILLARDS, PLUS DE PARALYSÉS
PLUS D'AVEUGLES, PLUS DE COLLÉS A LA TERRE,
TOUS AVIATEURS... EN ROUTE VERS LE SOLEIL!**

**LES GENS MARCHENT PÉNIBLEMENT ET ILS
NE S'APERÇOIVENT PAS QUE C'EST
TELLEMENT PLUS FACILE DE VOLER
(Paul Claudel)**

QU'AS-TU A ME DONNER?

Chers Amis:

Déjà plus de trois mois se sont écoulés depuis mon message de Noël et une nouvelle fête me conduit vers vous: la fête de la Résurrection du Christ. A trois jour d'intervalle, nous sommes invités à le considérer dans une situation bien différente: d'abord bafové, cruciflé-puis glorieux et immortel. Des profondeurs de l'humiliation, il passe aux sommets de la joie victorieuse.

Il est consolant de le considérer dans sa vie terrestre, prenant sur lui l'ensemble de toutes nos misères, devenu le plus parfait des pauvres et des malades. Son dévouement pour nous l'a mis sur la paille de l'étable, l'a privé de logement puisqu'il n'a pas de pierre où poser sa tête, l'a amené au dépouillement du Calvaire où il donne ses vêtements: il est alors le pauvre parfait. Il est aussi le malade parfait: «Il n'y a plus rien de sain en lui», dit le Prophète. Des pieds à la tête, il n'est que plaies et contusions.

Et maintenant, il n'est ni pauvre, ni malade, mais il se souvient et son coeur se porte avec prédilection vers ceux qui, à travers les siècles, sont les continuateurs de sa vie souffrante.

Pensez-vous qu'il ne s'occupe que de vous donner, chers malades, et qu'il ne vous demande rien?

Ecoutez cette parabole d'un sage hindou:

«J'allais, mendiant de porte en porte, sur le chemin du village, lorsque tu m'apparus pareil à un vainqueur majestueux et j'admirais quel Roi des rois tu étais.

Mes espoirs s'exaltèrent et je pensais: c'en est fini des mauvais jours et déjà je me tenais prêt à recevoir tes dons magnifiques.

Tu t'arrêtas là où je me tenais. Ton regard tomba sur moi et tu t'approchas avec un sourire. Je sentis alors que la chance de ma vie était enfin venue. Soudain tu me tendis ta main droite et tu dis: «Qu'as-tu à me donner?».

Ah! quel jeu royal était-ce là de tendre la main au mendiant pour lui demander l'aumône! Je demeurai perplexe; enfin, de ma besace, je tirai lentement un tout petit grain de blé et je te le donnai.

Mais combien fut grande ma surprise lorsque, à la fin du jour, vidant à terre mon sac, je trouvai un tout petit grain d'or massif dans le tas des autres grains. Je pleurai alors amèrement et regrettai ma lésinerie. Je répétais: «Que n'ai-je eu le coeur de te donner mon tout».

Cette parabole n'est-elle pas pleine de leçons pour nous, chrétiens? Ce Roi des Rois, n'est-il pas le Christ vainqueur de la mort, maître du monde? Il vient à nous, prêt à nous combler, mais il veut d'abord notre don. Oui, notre don à nous, qui ne sommes que misère en face de Lui; votre don à vous, chers malades et il ne se contentera pas de peu... d'un petit grain de blé. Il vous demande tout C'est-à-dire: il veut que votre vie soit don comme la sienne: don à Lui-même parce que nous l'aimerons et le suivrons; don aux autres, nous les comprendrons comme il nous a compris; nous serons bons pour eux, comme il a été bon en mourant pour nous. Si nous ne pouvons rien donner de matériel, nous donnerons au moins un sourire, nous nous donnerons nous-même, comme le Christ se donne à nous.

Je transforme alors la parabole:

—Qu'as-tu à me donner?- Sans hésiter, je donnai tout et grande fut ma surprise quand, à la fin du jour, je sentis une besace lourde et la vidant à terre, je vis un morceau de pain en or massif et je pensai:

«Il me rend au centuple ce que je lui ai donné de bon coeur.»

Je vous souhaite donc, chers malades, en suivant ces conseils de goûter pleinement la joie de Pâques. Certains d'entre vous auront l'impression de faire une ascension un peu essoufflante.

C'est sa méthode, comprenons-la une bonne fois et nous aurons trouvé la clé du bonheur.,

«Les gens marchent péniblement, dit Paul Claudel, et ils ne s'aperçoivent pas que c'est tellement plus facile de voler...

Il n'y a qu'à ne plus penser à soi... Ce beau soleil, ce n'est pas pour rien que Dieu l'a mis là, il n'y a qu'à y monter... allons-y!»

Plus de béquillards, plus de paralysés, plus d'aveugles, plus de collés à terre, tous aviateurs... en route vers le soleil.

D'UN COEUR JOYEUX À VOUS SEIGNEUR JE M'ABANDONNE!

Pâques! Stigmates Glorieux

Jésus est ressuscité. Jusqu'à son Ascension, maintes fois il va se faire voir à ses apôtres. Ils l'approcheront, ils le toucheront, ils lui verront accomplir les plus humbles travaux, comme de préparer un plat de poissons grillés sur le bord du lac. C'est bien lui: en corps et en âme. C'est bien lui et cependant ce corps est doué de qualités extraordinaires. Disons-le d'un mot: il est glorieux. Jamais plus il ne sera soumis à la destruction de la maladie ou de la mort. Il apparaît et disparaît au gré de la volonté. Il s'élançait au ciel par sa propre puissance. Comme le fer soumis au feu devient en quelque sorte feu, de même le corps du Christ uni à son âme glorieuse acquiert certaines de ses qualités.

Et en ce jour de Pâques, je ne puis m'empêcher de penser qu'il en sera ainsi un jour pour nous tous. Nous vivons avec notre corps pesant pour tous, mais combien plus pour ceux qui souffrent: —Je voudrais lire, écrire, je ne le puis —Je voudrais recevoir quelques visites, impossible aujourd'hui, ma tête est broyée de douleurs —Je voudrais penser et je ne fais que rêver —Je voudrais travailler et je suis immobile.

L'histoire est connue. Mon âme se séparera de mon corps. Celui-ci sera jeté en terre et rentrera dans le circuit fécondant de l'humus: grâce à ses produits organiques, les herbes et les fleurs sauvages pousseront plus belles sur ma tombe. Et on pourrait croire que tout est définitivement fini pour mon corps.

Mais non, au retour du Christ sur la terre «au son de la trompette» en un clin d'oeil, cette prodigieuse quantité de corps sortira de terre et sera appelée à rejoindre les âmes au grand rassemblement du Jugement de Dieu.

Il y en a qui seront là pour entendre la sentence de condamnation. Plaignons-les et prions pour qu'ils soient le tout petit nombre. Mais regardons les autres, les élus, nous tous nous l'espérons:

Plongés dans la beauté même de Dieu, ils seront beaux. Toute difformité, toute infirmité aura disparu. Rien de ces maladies si variées aux noms bizarres inventés par les médecins. Leurs yeux refléteront la splendeur de Dieu. Leurs mains seront de lumière et Dieu présent au centre de leur être les fera rayonner, plus translucides que les diamants les plus purs.

Mais je regarde le corps du Christ. L'Évangile me parle expressément de stigmates. Jésus dit à saint Thomas: mets tes doigts dans les trous de mes mains et mes pieds, et ta main dans la plaie de mon côté. Nous les verrons ces plaies glorieuses qui témoigneront éternellement du sacrifice de Jésus.

Eh bien, nous aussi nous aurons des stigmates dans notre chair. Cicatrices glorieuses des coups reçus aux batailles de la vie. Celui-ci, cela se voit, a souffert dans ses yeux. Celle-là dans ses jambes. Cet autre a traîné une maladie de coeur, et les poumons de cet élu ont été déchirés par le microbe de Koch. Ces crevasses viennent des lavages répétés dans

l'eau glacée des lavoirs. Ces rides au front témoignent des angoisses incessantes. Tout cela se voit mais en marque glorieuse. Amis, nous nous reconnaitrons de la Fraternité catholique des malades.

Pâques nous jette en ces pensées et c'est tant mieux. Pâques excite en nous une immense espérance. La souffrance n'est pas le dernier mot de notre vie. Elle n'en est qu'un acte. Le dernier acte, l'acte définitif, éternellement stable, c'est celui où l'enfant du Bon Dieu entre dans le ciel avec son corps glorieusement marqué des stigmates de ses souffrances.

Le dernier mot est donc au bonheur.

Aussi nous lancerons vers notre Sauveur ces splendides images de Joseph Folliet:

Comme le poussin sous l'aile de la poule, Comme
l'oeuf dans le nid balancé par le vent, Comme la
péniche au remorqueur,
Comme le hochet dans la main du bébé, Comme le
roitelet au roseau qui le porte,

A vous, Seigneur, je m'abandonne.

Je suis la barque sur le fleuve de votre Amour.
La mouette sur la vague de votre Amour.
La feuille sèche dans le cyclone de votre Amour.
Le trait de harpe dans la symphonie de votre Amour, D'un
coeur joyeux, d'un coeur naïf,
A vous, Seigneur, je m'abandonne.

ACCUEILLIR... C'EST CONQUÉRIR!

Chers malades et infirmes:

Je viens de voir dans le numéro sur la Passion de «Fêtes et Saisons» un Crucifix moderne qui fait réfléchir. Comment le définir? Le Christ n'apparaît pas comme l'homme de douleurs, il est étonnamment vivant., je l'appellerais: le Christ de l'Accueil.

Ses bras sont étendus, je dirais en souplesse, étendus non par la cruauté des bourreaux, mais par la volonté d'attirer.

Ses jambes sont comme en mouvement de marche, l'une tendue, l'autre légèrement fléchie.

Tout dans le port de la tête, dans le visage indique la vie qui se communique.

«Lorsque je serai élevé, j'attirerai tout à moi», a-t-il dit. Oui, mais sa manière d'attirer, c'est de venir le premier les bras et le coeur ouverts. Il va de préférence vers ceux qui souffrent. Pour Lui, c'est ce qui presse le plus. Car ceux-là sont plus proches de Lui, puisqu'ils sont aussi attachés à une croix: ceux-là risquent plus que les autres de se laisser aller à ne plus croire, à abandonner l'espérance.

Que Pâques, chers malades et infirmes, vous fasse donc répondre au Christ qui va vers vous.

Mais dans cet élan, nous devons trouver une leçon de vie. Le Christ est «L'ACCUEIL»... et nous?

Nous voilà, solitaires, avec nos idées toutes faites, nos sympathies naturelles... mais aussi nos antipathies, prêtes à produire les fruits verts des coups de langue; ...les belles harmonies... mais aussi les cacophonies qui les briseront... nous voilà ruminant nos ennuis, nos déceptions..., et brusquement dans notre champ de vision apparaît quelque'un... on a frappé à notre porte, on nous a rencontré dans la me, un voisin de lit nouveau se trouve dans notre notre salle d'hôpital.

Une nouvelle figure. Comment va se faire le contact? Comment va nous trouver ce «quelqu'un»? Il trouvera en nous un ennemi? Non, mais peut-être un indifférent, un blasé, un pressé, un inattentif.

Ce «quelqu'un» souvent peu habitué à se présenter, un peu dépaysé, aura peut-être une attitude contrainte, il ressentira une certaine gêne, il se mettra, permettez l'expression forte, mais vraie, un léger masque sur le visage.

C'est alors que nous devons faire l'Accueil: il ne s'agit pas de flatter, d'aborder par des paroles conventionnelles, d'une politesse de surface. Il faut, d'un seul coup, entrer en union avec ce frère qui vient à nous. Mais cela ne se fera que si nous savons nous oublier. Arrière nos petites affaires personnelles, nos soucis; arrière même le passé de notre maladie, soyons instantanément à sa disposition, et comme en jouant, enlevons à notre frère ce masque qu'il portait. Aidons-le à devenir lui-même. C'est alors être accueillant.

Cette vertu d'accueil, chers malades, vous avez un certain don pour la réaliser plus facilement que ceux qui n'ont pas souffert. La

maladie et l'infirmité vous ont rendus plus perméables aux souffrances des autres. Pour me faire bien comprendre, je me sers d'une image.

Représentez-vous que dès notre naissance, nous avons autour de nous un filtre aux mailles serrées. Filtre protecteur qui nous empêche de comprendre les autres, de saisir leurs souffrances. L'égoïsme naturel, voilà le filtre.

Tant mieux, disent certains, car nous pouvons ainsi réaliser notre vie sans être affectés par les peines des autres: charité bien ordonnée commence par soi-même... et se termine sur soi-même trop souvent. On insiste encore en disant que les jeunes auraient une sensibilité malade si l'égoïsme sacré ne les protégeait.

Vienne la souffrance, et ce filtre s'abîme, des trous y sont pratiqués. La souffrance, voilà ce qui tue notre égoïsme et permet à la souffrance de nos frères de nous atteindre.

Ainsi naît la vraie FRATERNITE.

Le plus bel exemple nous a été donné par le Christ, lui qui est venu au monde sans filtre protecteur. Il n'a pas connu l'égoïsme, lui qui fut par excellence le don. Aussi il a partagé toutes nos douleurs pour nous aider à les porter et nous conduire au bonheur.

Il a donc vécu la FRATERNITE.

A sa suite, nous aussi nous voulons la FRATERNITE et nous sommes heureux de l'appeler CATHOLIQUE, et nous la voulons entre les MALADES et INFIRMES, sachant que nous leur faisons connaître ce qui est le meilleur.

FRATERNITE CATHOLIQUE DES MALADES.

Lisez et relisez ce titre. Il est vôtre. Par toute la France il commence à être connu. Des dizaines de milliers de malades l'entendent comme vous, et surtout naît en eux le même espoir que celui qui vous saisit.

Il va à tous sans exception, sans distinction de culture, d'opinions, de classes.

Les malades s'entr'aident, développent leurs forces de vie, vivent mieux enfin et constatent la vérité de la devise de la Fraternité:

Grandir malgré la souffrance, grandir par la souffrance.

EN MES PEINES, JE VAIS CROISSANT.

«IL Y EN A QUI ONT BESOIN DE MOI»

Chers amis:

Je vous écris ces lignes au moment même où Paris fait des funérailles nationales au grand poète chrétien, Paul Claudel.

Les expressions vigoureuses, les mots à l'emporte-pièce abondent dans ses oeuvres. Dans cette masse, je cueille aujourd'hui à votre intention une pensée et je la confie à votre méditation pour la fête de Pâques.

«LE MOMENT LE PLUS ENIVRANT DE LA VIE D'UN HOMME EST CELUI OU IL APPREND QU'ON A BESOIN DE LUI.»

Puisque nous allons revivre les faits qui ont suivi la Résurrection du Christ, imaginons Celui-ci entouré de ses apôtres et leur adressant ses dernières paroles: Il leur dit, en substance, qu'il les charge de porter l'Evangile sur toute la terre, qu'il leur demande de rendre témoignage... Bref, il leur déclare qu'il a besoin d'eux.

Voilà bien le moment le plus enivrant de leur vie. Le Christ leur fait confiance, il leur donne l'Eglise à bâtir; avec son aide ils iront jusqu'au bout du monde, ils se feront tuer pour lui.

La vie courante nous prouve que le vrai bonheur est de se donner aux autres.

Ces jeunes gens vont se marier; ils seront heureux seulement si l'un veut faire le bonheur de l'autre.

Celui-ci est heureux parce qu'il a porté aide à son voisin.

Celui-là parce qu'il a donné son sang à un opéré.

Cet autre parce qu'il a sauvé son prochain au péril de sa vie.

L'Abbé Pierre accueillant un clochard ne lui dit pas: «Reste ici, tu trouveras gîte et nourriture par la charité publique». Il lui dit: «Reste avec moi, car j'ai besoin de toi pour donner un abri aux sans-logis.»

Ces exemples suffisent pour prouver que nous sommes en présence d'une loi générale.

Notre riche nature, si profonde grâce à son intelligence, si réalisatrice par sa volonté, si sensible par son coeur, est comme détraquée quand nous nous replions sur nous-mêmes et vivons en égoïstes. La machine humaine fonctionne mal. L'homme devient dur, froid, mauvais, triste.

Si nous utilisons nos dons pour aller aux autres, notre machine humaine «tourne rond», c'est la paix et le bonheur.

Chers malades, prenez conscience que beaucoup ont besoin de vous. Songez à tout ce que vous pouvez apporter à votre voisin de lit, à votre famille, à vos frères et soeurs malades, à tous ceux qui vous approchent.

Tous les biens qui sont en vous, dons de Dieu, mettez-les au service des autres. C'est le rôle de la Fraternité de vous y aider.

Mais je vois d'ici certains qui réagissent.

Premier objectant. —Je suis démuné de tout, ni argent, ni force, ni qualités. Comment puis-je aider mon frère éprouvé?

Deuxième objectant. —Je vis pour ainsi dire seul. Je n'ai contact vraiment fraternel avec personne.

Troisième objectant. —J'ai essayé de répondre aux besoins de ceux

qui vivent avec moi, mais j'ai été rebuté, on m'a fait sentir qu'on n'avait pas besoin de mes services.

A mes objectants je répons:

Au premier. —Démuni de tout? Pauvre? C'est faux. Prenez conscience de vos vraies richesses: c'est votre culture humaine, votre foi religieuse, votre bonté... Voilà ce qu'il faut utiliser.

Au second. —Isolé? N'est-ce pas de votre faute? N'avez-vous pas fait le vide autour de vous en décourageant vos meilleurs amis?

Au troisième. —Rebuté? Incompris? C'est possible après tout. Demandez-vous si vous avez été assez délicat en rendant service. Ne vous découragez pas. Si vous avez échoué ici, vous pouvez réussir là. Encaissez l'échec courageusement. Dieu aimera le désintéressement de votre action.

Vous qui venez de lire ces lignes et me croyez parce que vous avez expérimenté ce que je viens d'écrire, vous qui savez qu'en vivant pour les autres, souffrance dans la maladie et joie peuvent exister ensemble dans la même personne, allez à vos frères et soeurs malades qui n'ont pas encore découvert la vérité.

Parlez-leur vous qui savez quel langage leur tenir parce que les moindres replis de leur âme vous sont connus.

Faites-leur comprendre (et je m'inspire encore de Paul Claudel).

FAITES-LEUR COMPRENDRE QUE LA JOIE DANS LE DON DE SOI EST UNE «SUPERBE, ÉBLOUISSANTE, POIGNANTE RÉALITÉ ET QUE TOUT LE RESTE N'EST RIEN AUPRÈS».

AUSSI NOURRISSANTE QUE LE PAIN DE CHAQUE JOUR.
AUSSI RAFRAICHISSANTE QUE L'EAU DE LA SOURCE. AUSSI
VIVIFIANTE QUE LA VOIX QUI RESSUSCITE LES

MORTS.

AUSSI SAVOUREUSE QUE LE VIN DES MEILLEURS CRUS.

AUSSI CHAUDE QUE LE FEU A L'ATRE.

**Le beau côté des choses LE LISERÉ D'ARGENT QUI
BORDE LES NUAGES
LES PLUS SOMBRES**

Mon ami de toujours est venu me visiter; c'est le printemps; finies les rigueurs et la nuit de l'hiver! Il se sent un bel optimisme et il entend me faire goûter le beau côté de ma vie de malade:

«Ton foie est malade, mais le coeur reste bon.»

«Tu as perdu ta place, mais tu as le temps de te reposer.»

Et lancé sur ces rails comme un express, il peut être intarissable...

„Oh! qu'il me crispe!;..

Pourquoi suis-je exaspéré? Tout ce qu'il dit est vrai.

S'il m'irrite, c'est d'abord parce qu'il passe à côté de ma vraie souffrance, il cherche à m'en distraire. Il me prend pour un gosse. Ma souffrance est là... et pas ailleurs.

S'il m'irrite, c'est aussi parce qu'il se tient à l'extérieur de ma souffrance, IL NE LA FAIT PAS SIENNE...

En ce temps de Pâques, je pense au Christ qui n'a pas agi comme mon ami. Il n'a pas fait de discours aux hommes pécheurs et malheureux.

«Vous n'êtes pas si malheureux que cela. Voyez le beau côté de la vie».

Non Il est venu, Il s'est rendu responsable de nos péchés, Il a endossé nos misères, Il a supporté nos souffrances jusqu'à en mourir.

De sa mort est sortie la réconciliation de l'homme avec Dieu... le SALUT...

Et maintenant Il peut nous dire: «J'ai enlevé le noir de votre vie. Si vous y regardez bien, il y a une grande frange de lumière.»

Vous pouvez vivre dans la PAIX et l'ESPÉRANCE.

ET VOILA LE MESSAGE PASCAL DE LA FRATERNITE CATHOLIQUE DES MALADES...

Ce qu'elle veut dire aux dizaines de milliers de malades et d'infirmités qui attendent ce message.

Malades des grandes casernes des villes et des petites fermes.

Malades des hôpitaux et des sanas.

Malades couchés à l'ombre des terrils des mines et à l'ombre des palmiers.

À tous, affectueusement, la Fraternité vous dit:

Vous qui souffrez, regardez la souffrance des autres, comprenez la souffrance des autres, entrez dans la souffrance des autres, souffrez avec les autres.

C'est ainsi que vous ôterez quelque chose de leur souffrance. Vous leur apporterez sûrement une FRANGE DE LUMIERE dans leurs ombres, et peut-être, Dieu le veuille, TOUTE LEUR VIE SERA EN LUMIERE A CAUSE DE VOUS.

D'entrer dans la souffrance des autres, est-ce que cela ne va pas encore augmenter ma souffrance?... N'ai-je pas assez des miennes?

Pensez au Christ: d'avoir souffert pour nous, il a gagné l'amour et le dévouement de milliards d'hommes jusqu'à la fin du monde et le TRIOMPHE DE PAQUES...

Vous aussi: à entrer dans la souffrance des autres, les autres partageront votre souffrance. Les hommes ne sont pas si mauvais qu'on le dit... Vous serez étonné des délicatesses que les autres auront pour vous... J'en appelle à l'expérience de ceux qui vivent en communauté de malades dans les hôpitaux et maisons de cure.

CROIRE AUX AUTRES EST UNE LOI DE LA FRATERNITE.

En outre, si vous jouez le jeu à plein, il y aura la récompense de Dieu qui vous reconnaîtra pour son vrai fils.

Si ce MESSAGE trouve le chemin de votre coeur, à chacun de vous on pourra appliquer ces lignes:

«AVEC LUI, AUPRÈS DE LUI, LA VIE A BON TEINT, CLAIR REGARD ET SOURIRE, LA NUIT MEME LA PLUS NOIRE PASSE A L'AUBE,

ET LE GRAND FROID DE LA SOUFFRANCE DISPARAIT POUR FAIRE PLACE A LA VIEILLE ET TENDRE CHALEUR D'UN COEUR VETU DE LUMIERE.» (1)

(1) Préface du livre de J. Louvain, «Il faut tenter de vivre».

**CATALOGUÉ?
FIGÉ?
MOMIFIÉ?
NON... VIVANT ET PLUS QUE VOUS NE PENSEZ**

...Vendredi-Saint.. Le Christ est enfermé au tombeau. Une lourde pierre scellée, une garde de soldats pour prévenir le risque d'un enlèvement du corps.

«Enfin! dit le Pharisien Jacob, en se mettant à table pour manger l'agneau pascal, enfin... on en a fini avec lui! Et la victoire fut facile. Pas de résistance chez ses disciples. Un peuple moutonnier. Un Ponce-Pilate faible à souhait. Il s'en est lavé les mains!... Il est mort...».

Oui, mais un mort qui devait ennuyer ses ennemis davantage après sa mort qu'avant. Le Christ n'a quitté la vie que pour sauver l'humanité et reprendre le troisième jour cette vie par une Résurrection éclatante...

Vivant, et plus vivant que jamais, et vivant à jamais. Voilà ce que tous les Chrétiens du monde fêtent en ce jour de Pâques.

Unis à près d'un milliard d'hommes, soyons heureux du triomphe du Christ: il est la VIE pour nous faire Vivre ici-bas et nous mener à la Vie Eternelle...

La Vie! Quelle résonance a ce mot pour un malade!... Et je vous vois tous, chers amis malades et infirmes, vous posant des questions de vie.

Et je vous dis: Vivez-vous quand même? Vivez-vous vraiment?

Je vous vois au début de votre mal:

Une équipe d'hommes en blanc s'est emparée de votre sang, de votre urine, de vos humeurs et, munis d'éprouvettes, de liquides verts, jaunes, rouges, de microscopes, vous font des analyses...

Une autre équipe vous a photographiés en scrutant vos profondeurs.

Une troisième, peut-être, est arrivée avec ses tests neuro-psychologiques.

Maintenant, on vous connaît, on sait tout Le Bien-portant, c'est l'homme qui vit encore ignoré, qui peut camoufler quelque chose... A moins qu'un jour la médecine préventive... mais n'anticipons pas!

Loin de moi l'idée de nier l'utilité de ces analyses pour un médecin. Il peut ainsi déceler le siège du mal, en sonder la gravité. Au lieu d'agir à tâtons, il possède ainsi les éléments d'une médication efficace, d'une intervention plus sûre.

Mais les meilleures choses peuvent avoir un effet désastreux:

Un médecin conseille de ne pas enfermer le malade dans un cercle, de ne pas le fixer comme une photographie, pour toujours. J'ajouterai dans le même sens: de ne pas arrêter le cours de sa vie à l'heure H de son analyse, de sorte qu'il soit catalogué, figé, étiqueté.

Car alors, le malade est tenté de se croire séparé pour toujours de la vie normale, comme une épave que rejette le fleuve sur ses bords, condamné à regarder passer immobile et triste, ceux qui sont dans la vie...

Chers malades... ne perdez jamais de vue que la vie est en vous. Personne n'a le droit de fermer sur vous la pierre du tombeau et de vous déclarer fini. Le médecin lui-même, attend de vous que vous l'aidiez de toutes les forces de votre vie, que vous l'aidiez de votre optimisme.

Un optimisme qui n'est pas attitude niaise et béate, mais position

raisonnable, je dirai même «scientifique». Vous savez que la vie est dynamisme: tout ne vous est pas possible, mais quelque chose est possible...

La solution est en vous, mais surtout en Dieu. Une vie meilleure, une vie plus féconde dépend de Dieu (Et Dieu le veut!) et de vous (le voulez-vous?...).

Si oui, ...alors la Fête de Pâques, fête du Christ ressuscitant à une vie meilleure parce qu'immortelle et glorieuse, sera aussi fête pour vous qui revivrez à une vie plus haute.

La Fraternité Catholique des Malades est un mouvement de Vie, parce qu'elle croit dans toutes les possibilités des malades. C'est sa raison d'être de faire prendre conscience de cela à tous les malades.

Elle veut vous persuader que la plus belle forme de vie est celle qui est donnée aux autres.

Essayez-la dès aujourd'hui en allant à vos frères souffrants. Communiquez-leur ce message.

Mieux encore: adaptez-le en votre langage, à votre façon, à chaque cas particulier.

Démomifiez les momies;

Défigez les figés;

Sortez des catalogues, les catalogués;

Et relancez-les dans le courant de la vie

Avec les autres, pour les autres...

BONNES GENS... LE SOMMES-NOUS?...
-A propos d'une chanson

Le disque tourne, j'écoute avec curiosité un nouveau chant du Père DUVAL. La guitare donne des accents rageurs et d'une voix âpre, le Père chante:

**«Il n'a pas eu, bonnes gens,
Tout son compte de vie... l'enfant qui vient de mourir, faute de
soins...
Tout son compte d'amour... la fille laide qu'on n'embrasse jamais.
Tout son compte de joie... le vieillard qui meurt avec sa faim.
Tout son compte...»**

Et le thème de la chanson se fait lancinant à force d'être répété. Donnez leur compte à tous ceux-là, bonnes gens, avant que «la colère de Dieu» ne vous en demande compte.

* 2 *

Et je crois voir des bonnes gens, malades et infirmes... (et bien d'autres encore, mais ne parlons que de ceux-là) qui se fâchent en entendant ces paroles. «Est-il assommant, ce Père DUVAL. Si nous sommes de bonnes gens, c'est donc que nous sommes bons. Qu'a-t-il à nous reprocher? Ne dit-on pas de nous que nous sommes de «bons» malades?»

«Donner de la joie quand j'en manque! Quand je puis compter sur mes dix doigts les grosses peines de ma vie! Quand, dans mon entourage, personne n'est aussi à plaindre que moi! Allons donc! De la joie... que les autres m'en apportent... mais les autres me laissent tomber...

«Donner de l'amour quand on est comblé d'ingratitude. Où en serais-je s'il fallait aimer tout le monde? Je ne me sens pas la vocation de terre-neuve. D'abord, tout le monde ne m'aime pas. Quelques amis sûrs... et encore!...»

«Et... le comble... ne veut-on pas que je donne ma vie! De mon temps? Mais il est pris par les soins dont j'ai besoin, par la légitime détente de mes lectures, les légitimes petits et grands sommeils qui scandent ma journée. De mes forces? J'ai tout juste ce qu'il faut pour vivre. Je ne puis en gaspiller pour les autres.»

Oh! pauvres bonnes gens! en refusant de donner tout ce qu'on vous demande pour les autres, vous ne tirez de votre avarice aucun bénéfice. Ce qui pouvait leur servir ne vous profitera pas. Il pourrira en vous, faute d'emploi.

Et vous serez plus tristes, plus secs, plus mourants...

2 **

Combien ils sont loin de l'exemple du Christ!

Lui, Il donne sa vie à la fleur de l'âge: trente-trois ans. Et pour que nous vivions de la vie éternelle.

Il se prive de joie, il devient, sur la Croix, l'homme des douleurs- mais il nous mérite la joie de l'âme, la vraie...

Il se prive d'amour en se laissant insulter, haïr, mais il crée une Eglise fraternelle qui nous mène à son Père...

* * *

Mais je ne suis pas un pessimiste. Et si la chanson du Père DU- VAL m'a entraîné à secouer les faux «Bonnes gens», je sais qu'il y en a aussi de vrais et des bien-portants et des malades.

Jean est au sana. Il sème la joie avec ses deux poumons perdus.

Pierre est à l'hôpital. Il soutient sa famille effondrée.

Marguerite est dans son quartier. Elle a veillé toute la nuit une malade alors qu'elle avait un mal de tête fou.

Suzanne habite une belle villa. Elle a accueilli cette malade en vraie soeur et l'a dépannée.

Je vois un réseau de bonté qui se tisse à travers le monde à l'exemple du Christ. Ceux-là se donnent littéralement sans compter, car ils ne tiennent pas de comptabilité. Il leur semble qu'ils n'ont jamais donné assez.

N'est-ce pas la belle tâche de la Fraternité Catholique des malades de rassembler en un tout ces «bonnes gens», et puis de les multiplier?

N'est-ce pas sa tâche de sortir de la coque dans laquelle ils se sont enfermés tous les vraiment tristes et vraiment pauvres malades dont je parlais tout à l'heure?

J'en ai vu beaucoup s'ouvrir à la lumière en s'ouvrant aux autres et rallier la masse de ceux qui ont compris.

Et sur tous éclate la joie... la joie du Bon Dieu...

SI NOUS CHANTIONS ENSEMBLE

Le chant exprime les sentiments forts de celui qui chante et les suscite chez d'autres.

Chant de guerre: et les mains se crispent sur les armes.

Chant de piété: et les mains se joignent.

Chant de fraternité: et les mains se tendent

L'Eglise sait utiliser la force du chant dans sa liturgie.

Le Christ est ressuscité... cela se chante dans la nuit de Pâques par un triple Alléluia.

Alléluia, chante le célébrant... et le peuple répond Alléluia.

Une autre fois, plus haut... et la reprise monte, elle aussi.

Encore une fois plus haut, et la réponse du peuple est éclatante.

Cet alléluia vole de clocher en clocher, franchit les mers et les déserts, et c'est toute la terre qui exulte à l'annonce de la Résurrection de son Sauveur.

Le chant qui suscite le chant. Voilà une idée riche sur laquelle je voudrais vous faire réfléchir en cette fête de Pâques, chers Malades et Infirmes.

Il est d'autres manières de chanter que par la musique. Paul Claudel l'exprime en termes excellents:

«Quelqu'un a-t-il la simplicité de commencer à chanter et voici que tous, qu'ils le veulent ou non, se mettent à l'écouter et répondent: ils sont d'accord.»

Un homme qui chante, qu'est-ce que c'est?

Un homme enthousiaste. Il est saisi par un grand idéal si fortement que cet idéal oriente ses pensées, suscite ses actes, cause ses joies et ses peines...

Il peut dire «J'en vis».

On dit de lui «Il y croit... c'est un mordu».

Un enthousiaste ne peut garder pour lui ce qui l'enflamme. Il faut que ça sorte.

C'est mon chant... il est beau.

C'est mon chant... écoutez-le.

C'est mon chant... je suis sûr que vous l'aimerez.

Il va s'exprimer par la parole, c'est le moyen normal.

Mais on n'est pas un moulin à paroles:

Si bien pendue que soit la langue, il faut des temps de repos, et puis tout le monde n'est pas loquace.

D'ailleurs, il n'est pas toujours bon de parler, il y a temps pour se taire. Parler ferait mal.

Enfin il y a des impossibilités, ne serait-ce que la fatigue, certaines maladies.

Alors ce qui chante, ce sont les yeux, les lèvres, ce visage si mobile que le Bon Dieu nous a donné: il exprime les sentiments les plus intimes. Regardez l'extraordinaire photo du Père de Foucauld avant sa mort: figure ravagée, ridée..., mais si chantante.

Un malade qui a compris que sa maladie n'est pas signe d'inutilité,

rebondit dans l'épreuve. Il s'appuie sur Dieu et il est un exemple de confiance, de sérénité, de bonté, de fraternité.

Et voici que tous, qu'ils le veuillent ou non, se mettent à l'écouter et répondent: ils sont d'accord.

Un chant de Maurice Chevalier, «La chanson du Maçon», me revient à la mémoire. En voici l'essentiel:

**«Sur un toit, un maçon chantait une chanson.
Et la voix de l'homme s'envola pour se poser comme un oiseau sur la voix
d'un autre maçon.
Ainsi commença l'unisson de deux maçons et d'une chanson.
De maçon en maçon, la chanson prit son vol, et dans une course folle,
accroche tous les échafaudages.
Alors mille maçons chantent une chanson.
De chantier en chantier, tous les corps de métier travaillaient et
chantaient en cadence.
Ça leur donnait du coeur au boulot.
Et les maisons poussaient comme des champignons.»**

Il suffit que s'élève une simple voix, celle d'un malade.
Elle va retentir dans cette salle d'hôpital.
Elle remplira ce bloc de maison.
Elle résonnera dans tout le village.
Ah! qu'il a l'air heureux avec sa jambe de bois -avec ses poumons
malades- avec son unique rein!

Et voici qu'un autre se met à chanter, puis un autre.
Alors, comme dans la chanson, de lit en fauteuil, de canne en
béquille, le chant prend son vol.

Les visages s'illuminent, les pauvres vies reprennent couleur, le
chant s'enfle et déferle partout, ne connaissant ni obstacles, ni frontières.

Puissent ces lignes encourager ceux qui chantent déjà à chanter sans
défaillance., et ceux qui n'osent pas chanter à commencer... et ceux qui
ne veulent pas chanter à écouter d'abord les autres, pour les imiter
ensuite.

Aussi Pâques, qui marque une telle joie pour nous dans la foi au
Christ ressuscité, sera jour de vie débordante et même de résurrection
dans le monde des malades.

ALLELUIA

La Joie qu'on a n'est rien; c'est celle qu'on a donnée aux autres qui
rend savoureux le pain qu'on mange.

La peine qu'on a n'est rien; c'est celle qu'on a faite aux autres qui
rend amer le pain qu'on mange.

* * *

«La Joie qu'on a.» Ma Joie! Je l'ai gagnée, cette joie, par mon
travail; je l'ai gagnée sans avoir besoin des autres, ou bien.. Vous
l'avouerez-je tout bas, je l'ai gagnée en me servant des autres. Laissez-
moi ma Joie. N'y touchez pas. Elle est légère et fragile comme un
poussin qui sort de l'oeuf. Je n'ose pas l'exposer en plein air.

PÂQUES, 1960

N'entrouvrez pas la porte de la cage où elle est captive; elle va se sauver!

Telles sont nos petites joies qui ne plongent pas dans le bonheur des autres.

Les vraies joies sont celles qu'on donne aux autres. Joies saines et fortes, joies durables, tellement grandes que les premières peuvent être dites: «RIEN» par rapport à celles-ci: comme on dit que la tour Eiffel n'est rien à côté du Mont-Blanc; le lac Léman à côté de l'Océan.

Faire le bonheur des autres, est-ce si difficile?

Qui d'entre nous ne l'a réalisé un jour ou l'autre?

Nous avons été près de ce frère malade, et il a été heureux de notre visite; nous avons rendu un service, et la joie du bénéficiaire nous a bouleversés.

Le bonheur peut se donner de loin: hier, nous sommes allés au secours de Fréjus, aujourd'hui d'Agadir... Demain?

La plus grande joie qu'on puisse donner aux autres, il ne faut pas l'oublier, c'est de les aider à agir, à se donner eux-mêmes.

Si nous prenons l'habitude de semer la joie autour de nous, sans rien exiger de retour, nous installerons la joie dans notre vie, comme le sel dans le pain, le jus dans la viande, le sucre dans l'orange.

Notre vie aura une saveur de joie.

* * *

Il faut maintenant entendre la sentence dans sa seconde partie:

«La peine qu'on a n'est rien; C'est celle qu'on a faite aux autres Qui rend amer le pain qu'on mange.»

«La peine qu'on a n'est rien.» C'est pourtant quelque chose: cette infirmité qui me frappe, cet échec dans ma vie... cette absence pénible... oui, il ne faut pas le nier, la peine qu'on a, notre peine d'homme, elle nous heurte, elle nous blesse.

Eh bien! il y a une peine cent fois plus dure à porter, c'est celle qu'on a faite aux autres.

On était né pour aimer, pour semer le bien autour de soi et on a

été injuste, on s'est montré dur et méchant, on a blessé par sa langue... ou même on a refusé de saisir la main de celui qui, tombé dans le fossé, appelait au secours.

«Ça m'est bien égal.» «Il n'a eu que ce qu'il méritait.» «Je n'avais pas à m'occuper de lui.» Par de telles pensées, on cherche à s'étourdir, on fait le fanfaron devant les autres.

Mais le remords est là, à demeure; dans le fond, on est mécontent de soi et de tout. Le pain qu'on mange est devenu amer.

Ai-je raison? Ai-je tort d'écrire ces lignes? Est-ce que je vais paraître aux yeux de beaucoup exagéré décollé du réel? Est-ce que le monde qui vit, qui produit, qui gagne, qui jouit, est mené par ces principes? Est-ce que l'autre passe avant le soi-même?

Un bon milliard d'hommes, répandus sur toute la terre doit me donner raison, tous ceux qui se réclament du Christ et de son Evangile.

«Tous unis», vivez en fils de Dieu. Aimez-vous les uns les autres comme le Christ vous a aimés.

Telle est l'essence du message.

Il faut aimer... soit!

Mais si nous n'avons pas aimé? Et qui peut se vanter de n'avoir jamais fait de la peine aux autres? Sommes-nous condamnés à une éternelle tristesse? Non.

A travers nos frères, c'est Dieu que nous avons atteint par nos fautes. Toutes ces fautes, le Christ les a prises sur Lui. Il les a réparées sur la Croix et nous a réconciliés avec le Père et nos frères.

Si nous nous unissons à Lui, de peine, il n'y a plus. C'est la joie de la rencontre avec Dieu, la joie de la rencontre fraternelle avec les autres, joie d'une fraternité qui va aller croissant, avide de se répandre, avide d'atteindre toujours plus de frères.

La joie qui nous envahit, c'est la joie du Christ à Pâques, qui en fleuve de lumière descend jusqu'à nous, et nous enveloppe, mieux que cela, nous pénètre.

C'est cela vivre. Vivre d'une joie rude et saine.

C'est cela la santé de l'âme,

qui nous console tellement de ne pas avoir la santé du corps!

**CELUI QUI OSE C'EST L'ARBRE DE PLEIN VENT
SOLIDEMENT ENRACINE OSER... POUR ÊTRE**

«Ceux qui n'osent pas sortir de peur de se casser les jambes, comme ils ne sortent pas, c'est comme s'ils s'étaient cassé les jambes» (Turgot).
D'abord, j'en ai connu qui se cassaient la jambe en sortant du lit.
Et puis, s'ils sortent, ils ne sont pas sûrs de tomber.
S'ils tombent, ils ne sont pas sûrs de se casser la jambe.
S'ils se cassent une jambe, il n'est pas sûr qu'elle sera mal recollée.
Et si elle est mal recollée, ils ne sont pas perdus pour cela.
Il leur restera ceci, qu'ils auront vu du pays, qu'ils auront compris que le monde ne tourne pas sans eux, qu'ils sont dans le monde.

* * *

Vous saisissez déjà, chers amis, que cette phrase a un sens symbolique et qu'il nous faut maintenant le développer.

Ne pas vouloir sortir, c'est ne pas vouloir sortir de *soi*, ne pas oser aller aux autres, ne pas oser dialoguer avec les autres, bref, ne pas oser fraterniser avec les autres.

Et le motif est très bien indiqué: on a peur que cela nuise à soi-même.

Je ne pense pas qu'il y en ait beaucoup de cette espèce parmi les malades et infirmes, mais enfin, pour les vacciner tous contre ce microbe, et pour réjouir ceux qui ne sont pas atteints par lui, suivez-moi bien:

Refuser de dialoguer avec les autres, ce n'est pas seulement refuser d'agir, c'est refuser *d'être*.

Être, c'est atteindre son âge adulte, avoir toute sa personnalité. Celui qui n'ose pas est forcément incomplet. Il y a en lui des possibilités qui s'atrophient. Regardez celui qui n'exerce jamais un membre, en quel état est ce membre! Celui qui a fait des années de lit, quand il se relève, ne peut plus faire même quelques pas tout seul, ses muscles sont lâches.

Accepter de dialoguer, soit! mais seulement avec certains, en les triant sur le volet, les choisir; là encore, ce n'est pas *être* pleinement. Ces gens me font penser à des plantes de serre, qui ont belle apparence, mais il leur manque un je ne sais quoi de vigoureux, un air de solide santé, on n'oserait pas les exposer aux intempéries.

Celui qui ose, qui se mêle à tous, dialoguant avec tous, pour arriver à fraterniser avec tous, c'est l'arbre de plein vent, solidement enraciné. Le vent, la neige et la pluie n'empêchent pas les frondaisons magnifiques, l'abondance de fleurs et de fruits. *Il est*.

Nous sommes en plein dans l'esprit de l'Évangile. Le Père Chevrier, qui a fondé le Prado, à Lyon, il y a cent ans, écrit ces lignes: «C'est le raisonnement qui tue l'Évangile et qui ôte à l'âme l'élan qui nous porterait à suivre Jésus-Christ et à l'imiter dans sa beauté évangélique».

Les Apôtres, après Pâques, nous ont donné l'exemple d'un tel élan irrésistible.

Le Seigneur ressuscité, sans tant d'explications, leur a dit: «Allez partout porter mon message: Dieu est votre Père. Soyez frères les uns des autres».

Ils ont osé, mais en se tenant bien unis, car même répandus sur toute la terre, ils gardaient une unité profonde.

Ils ont osé, mais en s'appuyant sur le Christ.

Et ils sont devenus ces hommes admirables, colonnes de l'Église.

...

Voilà un beau modèle que je vous propose: les Apôtres. Vous êtes nombreux maintenant qui voulez cet idéal de fraternité. Vous êtes nombreux, mais il faut le vivre ensemble. Ne soyez pas des isolés. Cherchez tout de suite avec qui vous allez vous unir pour porter la Fraternité à vos frères et soeurs malades. Si vraiment vous êtes tout seul, alors pensez à tous ceux qui, de loin, pensent comme vous, travaillent avec vous. Ainsi, tous ne font qu'un.

Et puis, le Christ est avec vous, puisque vous voulez augmenter dans le monde *sa* fraternité.

Alors, vous, malades et infirmes, qui passez pour des gens qui êtes moins, ou même qui n'êtes pas, vous apparaîtrez clairement comme ceux qui *sont* parce qu'ils ont osé *être*, et qui apportent au monde la vie.

A LA DÉCOUVERTE DE LEUR VRAI VISAGE

«Pensez aux autres.. Entrez en contact avec les autres.» On nous l'a dit cent fois et enfin, nous voilà partis pleins d'enthousiasme, non pas vers les autres en général, mais vers celui-ci qui s'appelle d'un nom propre: Durand ou Mathieu...

Nous voilà revenus plus ou moins satisfaits de ce premier contact: ce fut plutôt froid, superficiel... Ce n'était pas la peine de se donner tant de mal pour un pareil résultat...

Restons chez nous désormais...

Attention! Nous sommes partis sur cette illusion que nous allions découvrir, du premier coup, le vrai visage de l'autre.

Combien de gens se sont fabriqué un personnage de façade! disons «un masque» faux, indifférent, terne, dur, moqueur, persifleur peut-être...

Tel, il y a longtemps, s'était montré à découvert, il avait dit sa souffrance, et on ne l'a pas cru.

Ou bien on est passé à côté de lui sans le regarder.

Tel autre avait voulu vivre en frère dans son milieu.

Et on s'est moqué de sa naïveté: pas de ça à l'ère du plastic!...

Et nous nous sommes trouvés devant lui et nous n'avons pas pu le comprendre du premier coup.

* * *

Mais est-ce que nous ne portons pas aussi quelque responsabilité? Comment l'avons-nous abordé?

Avec un visage contraint, comme si nous nous mettions sur nos gardes...

Avec réserve, parce que nous ne voulions pas tout de suite nous livrer...

Avec timidité, parce que nous n'osions pas...

Quoi d'étonnant qu'il se soit méfié?

Lui et nous... deux masques qui se regardaient...

Allons donc franchement, cordialement vers notre frère... soyons à découvert... sans masque...

Mais surtout, ne lui arrachons pas le sien. Nous n'y arriverions pas et nous lui ferions mal.

Il faut que ce vieil accessoire tombe tout seul, comme un cache-nez qu'on ôte quand on a trop chaud.

Ou mieux, qu'il se fendille et se flétrisse, comme une vieille peau de chrysalide quand le papillon *veut sortir*.

Alors ce sera le contact vrai et facile entre lui et nous. La Fraternité se fortifiera de jour en jour.

C'est cela, aller à la découverte de l'autre...

* * *

Mais regardons bien, et nous ferons une découverte plus formidable encore. A travers notre frère, nous apercevrons un *Autre*, l'image d'un Autre, de Celui qui nous a tous créés à sa Ressemblance: DIEU...

Tout ce que nous verrons de beau, de noble, de grand vient de LUI...

Et encore, sous la souffrance de notre frère, apparaît l'image du **Christ souffrant**.

Et dans la fraternité qui nous unit, l'image du Christ ressuscité et éternellement vivant...

Comme il est bon au temps de PAQUES de réfléchir à tout cela.

Quelle découverte magnifique à faire!

La recherche scientifique est passionnante: scruter les profondeurs de l'atome ou l'immensité des deux...

Mais combien plus passionnante la découverte du vrai visage de nos frères!

La recherche scientifique ne peut être que le fait de savants dotés d'un matériel cher.

La recherche du vrai visage de nos frères est à la portée de chacun de nous... Il y faut seulement beaucoup d'amour et de persévérance...

**IL VAUT MIEUX ALLUMER UNE
SEULE BOUGIE QUE MAUDIRE LES
TÉNÈBRES...**

Le geste instinctif de l'homme qui se réveille dans les ténèbres, c'est de, vite, gratter une allumette et allumer une bougie. Il peste peut-être contre le noir, mais juste le temps d'y penser... pour se dérouiller le cerveau.

Chers Amis, voyez dans ce geste machinal un exemple pour votre vie de malade et infirme.

Les ténèbres, c'est l'handicap qui vous empêche de mener la vie de tout le monde.

Et vous vous laissez aller à ruminer cet état, à en regarder la noirceur, à le maudire enfin.

Vite, grattez une allumette, allumez une bougie... il faut y voir un peu clair.

Pensez à tout ce qui vous reste de possibilités, à celles que vous pourrez acquérir —que sais-je?... faites le compte, vous serez étonnés... c'est de la lumière, cela, et si vous avez la foi en Dieu, cela aussi c'est de la lumière, et de quelle qualité!

Mais vous me dites que vous voulez y voir encore plus clair. Alors il faut aller allumer les bougies des autres.

Ne faites pas comme ceux qui restent dans leur petite lumière et ne sont pas, pour autant, heureux.

Ils sont éclairés, mais ils regardent par la fenêtre, et sont frappés qu'il y ait la nuit. «Voyez, disent-ils, tout le mal qui se commet, voyez tant de choses qui ne vont pas. On n'a jamais vu ça. Le monde est pourri!...».

D'abord, ça n'est pas vrai, il n'y a pas que du noir.

Et puis le noir qui existe, à quoi ça sert de le maudire?

Ça sert à se faire croire à soi-même qu'on fait quelque chose. C'est intelligent de se dire: «Je vois ce qui ne va pas... à moi on n'en conte pas...» et d'échafauder de beaux plans tellement grandioses qu'ils ne peuvent être réalisés. Alors on se croise les bras et on continue de maudire les ténèbres.

Ça sert à faire croire aux autres qu'on est un type formidable: «Un tel est contre —quand il se mettra en route, il bousculera tout», mais on ne se met jamais en route.

Ça sert à décourager ceux qui font quelque chose, ceux qui vont et viennent avec leur bougie, car on se moque d'eux, de leurs ridicules petites réalisations...

Croyez-moi, ne maudissez pas les ténèbres. Agissez. C'est par une multitude de petites actions fraternelles faites ensemble que les ténèbres reculeront.

Allumez votre bougie à la flamme de la fraternité que vous apporte un de vos frères malades. D'où l'a-t-il reçue? En remontant à l'origine, on arrive au Christ lui-même, si bien symbolisé par le Cierge Pascal.

Dans la nuit de Pâques, un petit cierge s'allume à ce gros cierge et,

—COMMENT VONT VOS MALADES?
—ILS VONT BIEN!

Souvent ceux qui veulent me faire plaisir m'abordent amicalement par ces mots: «Comment vont vos malades?» —Et, sans trop réfléchir, je réponds: «Ils vont bien». Je vois alors mon interlocuteur sourire de cet accolement des deux mots: malade, bien.

Ai-je raison, ai-je tort de répondre ainsi?
Réfléchissons.

En stricte raison raisonnable, j'ai tort, et je devrais répondre tout net: «Ils vont mal, évidemment»... et hausser les épaules pour marquer la stupidité de la question.

Pourquoi je réponds: «Ils vont bien»?

Ce n'est pas par ignorance du mal qu'est la souffrance physique et morale. Je voudrais vous voir tous guéris.

Si je réponds ainsi, c'est parce que vous m'y forcez.

Je vais vous visiter, vous m'accueillez avec un bon sourire, vous faites des projets que vous réalisez, vous vous intéressez à ce qui se passe autour de vous. Comment voulez-vous que je pense autre chose en vous quittant que: «Ils vont bien».

J'assiste à une réunion. Je vous vois vivre fraternellement ensemble. Vous êtes plein d'entrain. Un Sous-Préfet me fait cette remarque: «J'assiste à des banquets d'association d'Anciens Combattants, de syndicats agricoles, de Chambre de commerce, jamais je n'ai vu une telle ambiance». Et je réponds: «Ils vivent, ils vont bien, Monsieur le Sous-Préfet».

Qu'est-ce que la parfaite santé? C'est à la fois la santé du corps et de l'âme. Des organes sains et une vie spirituelle profonde, une âme de cristal, transparence de Dieu.

Cet équilibre parfait n'existe pas.

Alors, qu'un corps déficient possède une âme ardente, il y a quand même santé.

Qu'est-ce qu'une âme ardente?

Celle qui a le don de s'émerveiller devant le bien qu'elle rencontre.

Celle qui se renouvelle sans cesse devant les circonstances, changements de vie.

Celle qui repart à neuf chaque jour.

(Comme le plantes se parent à neuf de feuilles et de fleurs après le sommeil de l'hiver.)

Alors oui, cela va bien, et je suis sûr d'être approuvé par ceux qui suivent ce chemin.

Ils vivent sous le signe du Christ ressuscité.

Le modèle des vivants, le faiseur des vivants puisqu'il veut communiquer sa vie à tous.

Quant à ceux qui sont encore couchés, las et dégoûtés, à l'entrée de ce chemin, qu'ils aient au moins la nostalgie de ce renouveau.

C'est déjà commencer à se lever pour rejoindre les autres.

S'ils ne vont pas encore *bien*, ils vont déjà *mieux*.

Alors, quand un tel de mes amis, rayonnant de santé physique (mais bien malade de l'âme car je connais son égoïsme) me dira: —Comment vont vos malades?

Je lui répondrai avec un sourire pour faire passer la pilule, mais avec franchise:

—Mieux que vous.

L'ARDEUR DE VIVRE ET LE TEMPS DE VIVRE

Assis sur un haut talus, je dominais l'autoroute et je voyais, là-bas, telles de petites machines de collection, les autos mener leur grand jeu.

Les bolides doubloient à toute vitesse (140 à l'heure); les moins fortes activaient pour se doubler les unes les autres. Enfin il y avait celles qui avançaient lentement (apparemment du moins), soit parce que leurs moteurs étaient plus faibles, soit parce que leurs conducteurs n'étaient pas pressés et avaient le temps de jouir du paysage magnifique que traversait l'autoroute.

Et je pensais que dans le monde des malades, on trouve les mêmes catégories:

Il y a ceux qui ont l'ardeur de vivre, les jeunes (et on peut rester jeune longtemps); ils ne veulent pas que leur handicap soit pour eux un manque de vitalité. Leur infirmité les stimule, comme un bon cheval qui sent sa charrette embourbée, tire un bon coup pour se dégager. Ah! comme ils veulent se remettre dans la vie! Ils sont admirables!

Il y a aussi ceux qui sont lents de tempérament, ou fatigués par la maladie; ceux dont la vitalité est ralentie par l'âge. Ils sont, je crois, plus nombreux que les premiers puisque Claudel appelle les malades: les «invités à l'attention». Ceux qui ont le temps de vivre.

Ils ne sont pas, pour cela des découragés et des inutiles.

Et voilà qu'il faut faire une grande famille avec eux tous. N'est-ce pas vouloir atteler à une même voiture un cheval fougueux et un boeuf tranquille?

Notre vocation chrétienne nous oblige cependant à une telle réalisation. Le Christ ressuscité veut rassembler les hommes dans l'unité, non pas seulement au ciel, mais déjà maintenant.

En donnant l'ordre de l'UNITÉ, il donne aussi le moyen de réaliser cet ordre.

Vous devez être UN en vous AIMANT comme des FRÈRES.

Frères, non pas parce que coulés dans le même moule, non pas même parce que faits de la même pâte, mais frères parce que *hommes qui s'aiment*.

Vous avez mis ce petit grain d'amour entre eux... J'allais dire ce petit *rien du tout*, car il ne se pèse, ni ne se mesure.

Alors regardez:

—Celui qui a l'ardeur de vivre va vers celui qui a le temps de vivre. Il goûte la paix de son frère, cette paix qui lui manque un peu ou beaucoup. Il prend conseil de celui qui a le temps de penser et de lui donner une bonne idée. Il comprend mieux que la vie n'est pas toute activité, mais aussi repos.

—Celui qui a le temps de vivre ne s'effraye pas de son frère ardent, ne le critique pas, ne s'en moque pas. S'il ne comprend pas tous ses actes, du moins, puisqu'il l'aime, lui donne-t-il toujours le préjugé favorable. Mais aussi cela l'aide à faire retour sur lui-même et à se demander s'il ne prend pas *trop* le temps de vivre... car à aller d'une

vitesse lente on peut aller d'une vitesse *trop* lente.

D'honnête tortue, on devient escargot pour terminer MOULE. On évite ce danger.

Les malades finissent par former une grande famille dont les membres ne se durcissent pas les uns envers les autres:

- l'estime est réciproque;
- les rencontres sont joyeuses

Tous s'enrichissent sur l'autoroute de la vie:

- qui d'un coup d'oeil,
- qui d'un coup de main,
- toujours d'un coup de coeur.

LE BESOIN DE FRATERNITÉ

PAUL VT, dans son message de Noël 1965, parle d'une des aspirations les plus profondes du monde moderne: LE BESOIN DE FRATERNITÉ.

Il est facile de le constater chez les malades: «Cet homme est à l'hôpital. Bonne ambiance dans la salle. Quand il sort, guéri, il a les larmes aux yeux... comme c'était fraternel...».

Cette jeune fille va à LOURDES. Dans le wagon des malades, elle a vécu des heures inoubliables... Elle a découvert l'esprit fraternel, elle qui vivait toute seule...».

Encore un fait: celui-ci va à une Journée d'Amitié. Il a fallu insister pour le décider... et maintenant, il est mordu. «Je reviendrai, dit-il».

On pourrait apporter des faits par milliers pour vérifier l'exactitude de la parole du Pape chez les malades.

Il y a des exceptions, dites-vous? Des gens qui ne veulent pas rencontrer un frère?... Croyez-moi, c'est qu'ils ont été déçus en amour, alors, ils ont trop souffert, ils ont peur de faire une nouvelle expérience... Je pense à ce malade, abandonné par sa femme. Il repoussait, l'insulte à la bouche, toutes les visites... Il avait près de son lit des serins dans une cage: c'étaient ses frères... Je pense à ce pauvre, qui allait se placer dans les fermes, mais il ne pouvait se séparer de son chien: c'était son frère... Et telle vieille femme, seule, considère aussi sa chatte comme sa soeur... N'en rions pas... Plaignons ces êtres humains coupés de la Fraternité Humaine...

Je vous entends me dire: «Bon! Alors j'attends impatientement que les autres fraternisent avec moi!».

Eh bien! je vais vous donner un conseil: Ne les attendez pas... Allez au-devant. Car si chacun s'attend, ça durera longtemps. Entrez en contact avec ce frère, cette soeur, dont vous connaissez la souffrance et qui sent durement la solitude...

Vous m'interrogez de nouveau: Que va-t-il me donner? Que vais-je trouver près de lui? Quel réconfort, quelle aide?

Demandez-vous plutôt: «Qu'est-ce que je vais lui donner?». Vous lui donnerez *vous*... Vous, avec votre coeur, votre intelligence, vos moyens de l'aider...

C'est comme cela qu'on met en route la fraternité. Alors... mais alors seulement, sans l'avoir cherché, on est étonné de tout ce qu'on reçoit de l'autre...

Et je suis persuadé que le BESOIN DE FRATERNITÉ ainsi formé en vous, se développera. Il deviendra insatiable. En vous naîtra le besoin de fraterniser avec d'autres et d'autres encore... Le réaction en chaîne sera déclenchée, genre bombe atomique... mais *bonne bombe!*...

Alors sera satisfait l'autre besoin dont parle ensuite le Pape. Après le BESOIN DE FRATERNITÉ, *le BESOIN DE PAIX*...

Les deux vont ensemble. Quand on est vraiment frères, on ne se dispute pas. Plus de querelles, plus de guerre... Donc, grâce à vous, il y aura un peu plus d'unité dans le monde, et vous aurez emboîté le pas dans le sens de l'Histoire, car le Pape dit encore:

LA MARCHÉ OBLIGÉE DE L 'HUMANITÉ EST DANS LE SENS DE L'UN ÉTÉ.

Vous serez non pas un malade sur la touche, hors de la société 1966, mais un élément dynamique, vivant dans le monde moderne. Quel malade ne serait enchanté par une telle vision!...

Et voici maintenant l'affirmation solennelle du Pape:

«TOUS CES BIENS N'ACQUIÈRENT LEUR PLÉNITUDE DE VIE QU'À LA LUMIÈRE DE L'ÉVANGILE...»

Car il y a beaucoup de gens qui sont FRATERNELS, PROPAGATEURS DE PAIX, AMIS DE L'UNITÉ, et qui ne sont pas croyants, et ne veulent rien recevoir de l'Évangile.

Malgré eux, ils vivent dans une ambiance évangélique car (et c'est la dernière phrase du Pape que nous citons): *L'EGLISE EST POUR UNE BONNE PART À L'ORIGINE DE CETTE CIVILISATION DONT ILS RECONNAISSENT LA VÉRITÉ ET QU'ILS SE SONT APPROPRIÉE...*

Mais il vaut mieux vivre en sachant que ces grands biens: FRATERNITÉ-PAIX-UNITÉ, ont leur fondement dans la doctrine du Christ, et d'un Christ vivant, parce que ressuscité... C'est cela qui est enthousiasmant et vivifiant...

PÂQUES, 1967

Il faut réveiller dans le
coeur de papier, de fer
et de béton de l'homme
moderne, le souffle de la
sympathie humaine

de l'affection simple,
pure, généreuse de la
poésie des choses naïves
et vives de l'amour.

Paul VI

Le Pape me fait l'effet d'un veilleur au haut d'une tour. Son regard embrasse le monde beaucoup mieux que celui d'un simple particulier, mieux même que celui d'un chef d'Etat (dont la vue est gênée par des frontières).

Ce veilleur voit l'homme moderne, son coeur, encombré, accaparé. Les trois expressions: papier, fer, béton, ne sont pas prises au hasard.

PAPIER: tous les faits, toutes les idées qui se diffusent par la presse, la radio, la télévision.

FER: toutes les machines, d'usines, de transports, qui donnent à l'homme une activité harassante.

BÉTON: Tous les bâtiments où vivent les hommes, où ils trouvent le confort, les loisirs.

J'ai déjà entendu des gens dire: «On n'a plus le temps de vivre». J'entends le Pape dire: «Attention! Vous n'avez plus le temps d'aimer, parce que vous n'avez plus le temps de causer —de comprendre— de goûter l'amitié, d'en saisir les délicatesses, la poésie...».

PAPIER, FER, BÉTON... Ce n'est pas pour moi, pensez-vous en me lisant, car je suis malade, infirme. Pardon?! Vous pouvez être encombré par autre chose. Ce peut être:

COTON HYDROPHILE
SERINGUE
CENDRES.

Obsédés par votre handicap. Ruminant sans cesse ce qui ne va pas, ce que vous avez perdu par la maladie. Ce n'est pas la même chose que pour l'homme moderne bien-portant, mais cela ne vaut guère mieux.

A vous aussi alors, il faut retrouver LE SOUFFLE DE LA SYMPATHIE HUMAINE..., la poésie des choses naïves et vives de l'amour...

Vivez la Fraternité. Vivez tous la Fraternité.

BIEN-PORTANTS. Alors vous sortez Papier, Fer et Béton à côté de vous et vous avez un coeur tout neuf pour aimer les autres.

MALADES. Vous éparpillez les cendres, vous mettez coton hydrophile et seringue à côté de vous, et non pas dans votre coeur.

Et vous voilà prêts à vous aimer, non pas entre bien-portants-entre malades.

Mais tous ensemble, comme les fils et filles du même Père des

Cieux.

C'est le moment de faire cette opération merveilleuse:

LA NATURE REVIT —les bourgeons éclatent— les oiseaux chantent en faisant leur nid. Tous à l'unisson de la poésie de la nature.

LA GRACE DÉBORDE -C'est PAQUES, avec l'Alleluia de la Résurrection du Christ qui est vie éternelle et surabondante.

C'est le moment. On s'y met.

On débarrasse du coeur tout ce qui étouffe,

et on s'ouvre au SOUFFLE de l'affection simple, pure, joyeuse, à la poésie des choses naïves et vives de l'amour.

PÂQUES, 1968

Au XVI^e siècle, vivait à Bordeaux, Montaigne, homme en vue, puisqu'il était maire de la ville. Il est célèbre par son livre «Les Essais».

Il fait l'effet de ces gens qui calculent pour ne pas se laisser entraîner dans le sens de la générosité. Voiliers qui naviguent avec le minimum de toile pour ne courir aucun risque.

Il a écrit: «Je veux bien prendre leurs affaires en mains, je ne veux pas les prendre ni en foie, ni en poumons».

Qu'est-ce à dire? «Je veux bien m'intéresser aux autres, leur rendre quelque service, leur donner un bon conseil... (... encore faut-il qu'ils n'exagèrent pas)... mais quant à les prendre réellement en charge... m'encombrer de leurs peines, de leurs souffrances, cela, jamais!... Je ne les veux prendre ni en foie, ni en poumons».

C'est sans doute le moyen de vivre une petite vie tranquille. Ecoutez parler les gens de cette race:

Où en serait-on, s'il fallait «encore» s'occuper des autres!

«Chacun pour soi, et Dieu pour tous» (Qu'est-ce que Dieu vient faire dans cette formule païenne?).

S'il leur arrive de rendre un petit service, ils en sont tout fiers, et malheur à celui qui ne leur témoigne pas de la reconnaissance.

Bref, une vie au ralenti... vie tranquille, oui, mais de la tranquillité des momies qui reposent dans les tombes des Pharaons.

La vraie vie, c'est celle dans laquelle il y a de l'amour, l'amour qui est communion à l'autre.

André MAUROIS, académicien, qui vient de mourir, a des lignes poignantes à ce sujet:

«Quiconque aime passionnément connaît cette souffrance, bien plus forte que celle de ses propres maladies, la souffrance de suivre dans une anxiété brûlante la fièvre d'un être tendrement aimé.

Cette souffrance, bien plus forte que ses propres échecs, de suivre avec une amère humilité la déchéance d'un enfant.

C'est aller à une union totale qui n'est pas naturelle peut-être, mais qui est humaine et sublime».

Vous devinez à quel point j'ai aimé lire ces lignes. Nous sommes là au coeur même de la Fraternité..., la vraie, celle qui va en profondeur, qui est communion intime à l'autre. Celle à laquelle se sont donnés tant et tant de malades qui, à travers le monde, ont voulu aimer leurs frères malades jusqu'à se donner complètement à eux.

Ils ont abandonné une petite vie... dite tranquille... mais qui s'encombre en fait de mille soucis... pour embrasser la vie profonde, la vie pleine... ils savent ce que c'est que vivre.

* * *

Nous avons un modèle. C'est JÉSUS CHRIST. Je ne puis pas le proposer à mes frères incroyants de la même façon qu'à mes frères croyants.

A ceux-là, ceux qui croient, je dirai: ce n'est pas pour rire qu'il nous

a aimés. Il ne s'est pas occupé de nos affaires comme un avocat prend en mains la cause de son client. Il est venu «dedans». Il a pris la condition du dernier des hommes pour les sauver par sa mort et les entraîner jusque dans sa Résurrection.

Vous qui croyez en Lui, Il vous a donné une *consigne sacrée* d'aimer les autres jusqu'à les prendre «en foie et en poumons»... Vous n'êtes pas ses disciples si vous refusez de le suivre.

A vous, mes frères incroyants, je dirai: JÉSUS, en qui vous ne voyez qu'un homme, écoutez ce qu'il dit, mais surtout, parcourez les pages qui racontent la fin de sa vie. Il dit qu'il faut aimer jusqu'à donner sa vie et Il la donne, pour réaliser son message d'amour.

Soyez persuadés qu'en l'imitant, vous donnerez à votre vie toute sa valeur. Elle ne suivra pas la pente naturelle de l'égoïsme, elle sera «humaine et sublime», comme dit André MAUROIS.

* * *

On gémit souvent de la contagion du mal. Si tous ceux qui liront ce message voulaient bien l'appliquer, on se réjouirait du résultat admirable qu'accomplirait enfin la contagion du bien...

Joyeuses Pâques!

...ET NOUS VOILÀ VIVANTS!

Un ami très cher vient de quitter ce monde: le Père d'ARGEN-LIEU.

Il est mort seul, à l'hôpital de Perpignan.

«Seul, sans pouvoir communiquer.

Relié seulement à cette Fraternité qui était tout pour lui par une présence: Quelques mots dits à son oreille. Un notre Père créé pour lui (avec lui?). Un baiser fraternel de l'Abbé Bellec», voilà ce que m'écrit la Fraternité de Perpignan.

Le Père d'Argenlieu était l'ami de toujours, celui qui dès le début goûta l'idéal du Mouvement et en propagea l'esprit surtout par ses écrits.

Son livre «La Fraternité Catholique des Malades» connut deux éditions rapidement épuisées. Plus tard le besoin d'un nouveau livre se fit sentir, un livre qui tiendrait compte de l'évolution de la Fraternité dans le monde actuel.

Aidé du Père Delagoutte, il se mit à l'ouvrage. Quand l'oeuvre fut achevée, quel titre lui donner? Il le voulait «percutant». Il le trouva: «...Et nous voilà vivants!».

Oui, vivants, ces handicapés qu'on traite comme des demi-morts. Ces gens qui sont au rancart et n'ont qu'à regarder les autres vivre en attendant quoi? La mort, ma foi!

Le Père se dresse à la tête de cette multitude. Je vois sa grande silhouette blanche, et il crie: «...*Nous passons pour des morts et nous voilà vivants*».

VIVANTS, nous le sommes, car il nous reste assez de possibilité pour que nous tenions une place dans le monde des bien-portants non certes en les bousculant, mais en faisant reconnaître notre valeur par eux. S'il leur semble que nous sommes trop faibles, pour conquérir cette place, nous leur répondrons.

VIVANTS, nous le sommes ensemble. Nous échangeons nos richesses ensemble. Nous les développons ensemble grâce au grand courant de fraternité qui règne entre nous et nous soulève.

VIVANTS, nous le prouverons en apportant au monde des valeurs qu'il ignore ou qu'il a oubliées. Quelles valeurs? En voici:

La santé n'est pas tout dans la vie -ni la puissance- Mais le don de soi, les humbles services rendus, la «communion» avec les autres pour porter leurs souffrances, leurs hésitations, leur cafard. «On mesure la grandeur de l'homme à sa puissance de «communion», dit Michel Quoist.

Mais *être vivant* pour le Père d'Argenlieu, comme pour tout croyant c'est aller encore plus loin. C'est déboucher sur la vie de fils de Dieu en union avec le Christ ressuscité. C'est commencer une vie qui s'épanouit au ciel mais qui, sur cette terre, pénètre, féconde tous nos rapports avec nos frères et leur donne une «lueur» incomparable.

Voilà ce que le Père voulait dire quand il proclamait «Et nous voilà vivants» On aurait été mal reçu de s'apitoyer sur lui: «Pauvre Père vous ne pouvez marcher, ni vous habiller seul, ni manger seul. Vous êtes tout

soudé. Quelle triste vie!...» Sans se fâcher, il aurait dit: «Assez! Je suis vivant!».

VTVANTÎI le fut sur cette terre. Il l'est encore plus maintenant. Il l'est totalement...

LA CHOSE LA PLUS SIMPLE AU MONDE

Juin 1970 marque les vingt-cinq ans de la FRATERNITÉ CATHOLIQUE DES MALADES ET INFIRMES.

Vous voulez savoir où cela s'est fait?

Suivez-moi.

Nous quittons VERDUN, remontons la vallée de la Meuse, puis nous nous engageons dans un vallon bien calme où est planté un petit village: des bois dominant ce vallon... Nous bifurquons à gauche et entrons dans la forêt.

Dans une clairière, voilà BENOITE-VAUX, le vallon béni, sanctuaire marial, vieux de près d'un millénaire où les Meusiens viennent en masse, ou en groupe, ou solitaires, se recommander à leur Mère du Ciel...

* 3 *

En juin 1945, un petit groupe d'handicapés, une cinquantaine, se trouve là, pour quelques jours de vie spirituelle.

Parmi eux, quelques... comment dirais-je?... contagieux. Oh! ne vous effrayez pas; le microbe qui les a atteints, est celui de la «*fraternité*». Ils ne peuvent voir un handicapé comme eux sans aller à lui, créer avec lui des *liens réels, durables*... et, en quatre jours, tous les présents sont devenus capables de porter la *fraternité* à leurs frères malades et infirmes à travers la Meuse.

Mais la MEUSE n'est pas enfermée derrière des barrières, et il ne faut pas longtemps pour que les régions voisines soient atteintes, puis les régions plus lointaines.

Pourquoi voulez-vous que le microbe «*fraternité*» soit arrêté par des frontières? Est-ce que la grippe de Hong-Kong respecte les frontières?!... Et voilà comment de *régionale*, la fraternité entre malades devient *nationale* puis *internationale*...

Ah! direz-vous: quelle *belle invention* que cette *fraternité*!

Chut! Ne dites pas ce mot: ce n'est pas une invention, c'est simplement la mise en surface d'une chose qui se trouve au fond de chacun.

Tout homme porte en soi le germe de la fraternité... est fait pour être fraternel.

Cela viendra peut-être par la réflexion personnelle... mais plutôt par l'exemple des autres... doucement ou brusquement.

Parce que je crois fermement à la bonté de la *Vierge Marie* pour tous ses enfants et surtout pour ceux qui souffrent, je crois quelle use de son influence pour faire vivre à chacun l'esprit fraternel.

**Avec son aide, les plus froids peuvent se réchauffer,
C'est l'esprit prêché par son Fils,
C'est l'esprit qui rend courage,
Qui fait revivre.**

*

La fraternité c'est la chose la plus simple du monde...

Alors vous me posez cette question:

Est-ce que cette fraternité jaillissante, bouillonnante de 1945, est la même que la Fraternité 1970, avec ses structures, son ampleur puisqu'elle atteint des malades et infirmes par centaines de mille?

Est-elle la même après les changements profonds de ces dix dernières années?

* 4 *

Je réponds sans hésiter:

L'essentiel est resté, c'est-à-dire le contact fraternel de malade à malade, *l'action individuelle*. Partout, des malades, obstinément sèment l'esprit fraternel sans peser leurs fatigues, sans calculer leur temps. Ils vont à tous et une communauté d'handicapés, universelle, sans frontières, est réellement créée.

L'essentiel est resté: le souci de tout l'homme. Cela veut dire que chacun est vu et épanoui dans toutes ses dimensions.

Le bien de son corps.

La culture de son esprit.

Son «environnement», c'est-à-dire son cadre de vie matérielle, son cadre de vie humaine: famille, voisinage.

S'il est croyant, sa vie de Fils de Dieu s'épanouit.

S'il est loin de la foi, il partage avec tous une fraternité qui est vraiment de caractère évangélique.

N'y a-t-il donc rien de nouveau depuis 1945?

Ce qui évolue, c'est la prise de conscience, de plus en plus vive, par les handicapés, qu'ils sont des *hommes à part entière*.

La Fraternité les aide de mieux en mieux à prendre place dans Ta vie ordinaire.

Ce qui se remarque, c'est comment les handicapés se montrent de plus en plus actifs, donc *adultes*, dans *toutes les* activités de la Fraternité.

Ce qui est nouveau: c'est la *place des jeunes* dans la Fraternité. Ils forment de plus en plus des groupes autonomes restant cordialement unis aux adultes.

Ce qui a fleuri sur la Fraternité, comme sur une bonne terre, ce sont *les Foyers*, véritables maisons de famille où celles qui les mènent se dévouent à corps perdu.

4 **

Quand elle venait à peine de naître, *Mgr. PETIT*, évêque de VERDUN, que Dieu vient de rappeler à Lui disait:

«Ça sent bon l'Évangile!...»

Que, tant qu'elle durera, à travers les changements quels qu'ils soient, on puisse dire toujours en vivant la Fraternité:

«Ça sent bon l'Évangile!...»

PÂQUES, 1971

POIGNÉE DE PROVERBES

A travers le monde entier, courent des proverbes, fruits de la sagesse populaire. Proverbes joyeux ou graves. Proverbes mordants ou mélancoliques. Quelle variété!

J'en ai glané quelques-uns qui ont trait à la fraternité, et je les livre à votre réflexion. Ils viennent de HOLLANDE, de RUSSIE, de CHINE, d'ISLAM, de FRANCE.

HOLLANDE:

«TROUVER TROP DE DÉFAUTS, C'EST DIMINUER L'AMITIÉ...».

Bien sûr, notre ami n'est pas parfait. Le sommes-nous? - Mais, de grâce, ne nous hypnotisons pas sur ses défauts! Recherchons, admirons ses qualités. Elles existent, et un regard bienveillant suffit pour les découvrir. Alors, notre amitié sera solide.

RUSSIE:

«QUAND TU DONNES UNE NOIX, DONNE AUSSI DE QUOI LA CASSER...».

Combien de fois nous sommes tentés de nous débarrasser des vrais problèmes de nos frères en faisant «*quelque chose*» pour eux... Nous n'allons pas jusqu'au fond, car ce serait trop «encombrant». Si nous les aimions vraiment, est-ce que nous nous arrêterions en chemin?

CHINE:

«QUI ÉLARGIT SON COEUR, RÉTRÉCIT SA BOUCHE...».

Quelle belle expression! Elargir son coeur... «Tout homme est mon frère». Toutes les souffrances de tout homme devraient être nos souffrances.

«Mes pas marchent dans la rue, mon coeur bat dans le monde entier» (Madeleine Delbrel)... Alors, la bouche, symbole de l'égoïsme, ne peut plus rien recevoir. Il n'y a plus de temps pour se satisfaire. Non seulement de temps, mais de goût. Quelle catastrophe! pensent les égoïstes... Quelle délivrance! pensent les autres...

ISLAM: «L'IMAGE DE LA VÉRITÉ, C'EST L'AMITIÉ»

Voulons-nous avoir une image vraie de l'homme? Ne la recherchons pas dans le *savant*, car son savoir peut le rendre tellement inhumain. Ni dans le *puissant*, car il est capable de broyer qui lui résiste.

Le vrai visage de l'homme se rencontre dans *l'ami, le frère*. Si fatigués que soient ses traits, si usé que soit son corps, il est beau quand il aime. Alors il est *l'homme vrai*...

FRANCE:

«FAIS LE BIEN, ET JETTE-LE DANS LA MER...»

Nous avons fait le bien. Notre frère a trouvé en nous ce qu'il attendait. De grâce, ne nous arrêtons pas devant une glace pour nous contempler... Ce serait une glace déformante qui nous cacherait les imperfections de nos actes. Ne nous arrêtons pas. Jetons tout cela à la mer. Le temps presse, il y en a tant qui nous attendent...

Et je réfléchis! Tous ces proverbes ont en moi une résonnance profonde. Ils me rappellent la parole du Christ:

«AIMEZ-VOUS LES UNS LES AUTRES»

Ils me rappellent qu'il n'a pas seulement *dit* cette belle phrase, mais il l'a *mise en action*, en aimant jusqu'à la mort, et la mort de la croix pour le salut du monde...

Et je prends conscience qu'il y a des antennes qui se dressent partout pour recevoir les ondes fraternelles. Il y a partout des coeurs qui se cherchent, avides de réaliser une fraternité mondiale...

Je la vois déjà en marche dans la *Fraternité Internationale* qui se forme entre malades et handicapés...

- Quel souhait pour Pâques...?
- Que tous s'y mettent plus résolument que jamais...
- Quel élan vers la Résurrection!
- Quelle communion au Christ Ressuscité!...

PÂQUES, 1972

Malade... handicapé... qui es-tu?...

Cela saute aux yeux! Tout le monde te définit par ta maladie, ton handicap: Jules... un cardiaque; Jacques... un aveugle; Marie... une diabétique; René... un amputé.

Un tract, vu récemment, réagit vivement contre cette mentalité: André... c'est un comptable, il joue aux cartes, avec des amis, dans un café. Il a beau être dans un fauteuil roulant... Ce n'est pas un «*paralysé*» C'est un Homme *comme tout le monde*.

Tel est le sens de ce tract... et cela m'a fait réfléchir...: André ne veut pas être regardé comme paralysé parce qu'il a une vie normale...

Est-ce que cela ne devrait pas être l'ECLAIRAGE de toute vie de malade ou de handicapé qu'il ait pu ou non se reintégrer dans la vie?

Oui, à une condition:

— il faut VIVRE EN AVANT...

— il faut VAINCRE L'ANGOISSE devant l'avenir... L'angoisse... c'est l'appréhension d'un DEMAIN qu'on craint dur... mauvais... d'un DEMAIN dont on n'est pas du tout le maître...

IL FAUT VIVRE EN AVANT!

DEMAIN...dépend de ce que tu fais AUJOURD'HUI, dans l'objectif de DEMAIN.

Oh! je le sais bien! L'entourage dira souvent: «Ne te préoccupe pas du lendemain!». «Vis au jour le jour...». Et les proches et amis se diront: «Ce pauvre homme! S'il venait à penser à demain!...»

Pas d'accord... pense à demain!

Une aveugle... Non, mais Mauricette, dactylo, pour vous servir.

Un paralysé... Non! mais Michel, flûtiste, prêt à vous apprendre son art.

Un amputé... Non! mais Roger vous conduira en auto où vous voulez.

Un cardiaque... Non! mais Jean, prêtre, vous offre son ministère.

Une allongée... Non! mais Jeannette, vous remontera le moral.

Une mongolienne... Non! mais Elise fera reluire vos casseroles...

VIS comme les bien-portants... qui sont toujours projetés vers l'AVENIR...

MAIS, dis-tu, tout a une fin. L'avenir... va vers une fin.

ATTENTION. Pas d'accord avec ce que j'ai lu sur un journal: «Un tel n'est plus»... N'EST PLUS! QUELLE ERREUR! Mais plutôt: «Nous a quittés» —«Est parti vers le Père»...

PARCE QUE JE CROIS AU CHRIST VIVANT... RESUSCITÉ... PARTI EN AVANT... Je crois que l'AVENIR est la RENCONTRE avec LUI...

MALADE... HANDICAPÉ... QUI ES-TU?... UN SAUVÉ en fabrication...

DOÙ DONC EST LA JOIE?...

Je dormais... Et je rêvais que la vie n'était que joie je m'éveillais... et je vis que la vie n'était que service je servis... et je compris que le service était joie.

(Un sage hindou: TAGORE)

Je dormais de ce sommeil léger qui laisse place aux rêves... et je rêvais des choses plaisantes: J'allais sur la route, d'un pas allègre; elle était toute plane... J'avais soif et, à ma main, s'offraient de succulentes oranges. J'arrivais chez un ami, et la porte s'ouvrait toute seule; J'étais reçu à bras ouverts. J'étais jeune et alerte et je trouvais... oui je trouvais, que la vie était bien agréable!...

Je dormais... et je rêvais que la vie n'était que joie.

Je fus soudain sorti de mon rêve par la sonnerie brutale de mon réveil. J'ouvris les yeux, j'étais dans ma chambre toute noire, car le jour ne se levait qu'à peine, et les volets étaient bien clos. Sur mon réveil, brillaient les chiffres et les aiguilles qui me disaient: «Il est l'heure de te lever!».

Je fus alors envahi par cette idée que les joyeux moments que je venais de vivre étaient finis... Je sortis dans la rue froide pour dire ma messe... Je me mis à mon bureau pour continuer le travail de la veille... Le facteur m'apporte le courrier... des lettres à répondre... des revues à lire...

L'après-midi commence: on frappe à la porte. C'est l'accueil des frères et soeurs qui viennent apporter leurs problèmes de vie. Il faut... les écouter... les comprendre... les aider... Le temps passe. Du temps encore à donner à la prière... Des courses à faire...

Je ne trouve pas étrange cette vie de service. J'ai le sentiment de tenir une place irremplaçable aujourd'hui... (Car, demain, quand je ne serai plus, le remplacement sera vite fait...).

JE M'ÉVEILLAIS... ET JE VIS QUE LA VIE N'ÉTAIT QUE SERVICE...

Maintenant, c'est le soir, la journée terminée. Me voici dans mon fauteuil: triste ou joyeux? Quelquefois triste, de ne pas avoir fait tout ce que j'aurais dû. Quelquefois triste, de ne pas avoir adouci telle souffrance... Mais, tout de même, dans le fond, joyeux, d'une joie calme, profonde... Elle ne ressemble pas à la joie folle, irréaliste de mon rêve.

J'ai eu les pieds sur terre;

J'ai vécu du réel.

J'ai trouvé la joie... JOIE d'avoir fait la volonté de Dieu, d'avoir semé un peu de bonheur autour de moi... OUI, la joie est en moi. Et je remercie DIEU de m'avoir donné cette journée à vivre et de m'avoir aidé à la vivre...

JE SERVIS... ET JE COMPRIS QUE LE SERVICE ÉTAIT LA JOIE...

Mais pourquoi parler de moi?
Interrogez-vous vous-mêmes!
VOS VRAIES JOIES, d'où viennent-elles? Quand vous avez servi...
Regardez autour de vous: Quels sont ceux qui sont dans la joie?
Les biens-portants? pas tous, certes!
La santé ne crée pas la joie par elle-même... Quantité de malades ont trouvé la JOIE...
Les égoïstes, qui cherchent leur intérêt?
Regardez leur tête: Elle ne respire pas la joie...
TAGORE, LE SAGE HINDOU, a donc RAISON...
Cette Sagesse humaine est le reflet de la SAGESSE ETERNELLE...
JÉSUS enseigne la JOIE dans le SERVICE.
Il envoie ses apôtres porter partout la BONNE NOUVELLE de sa Résurrection et du Salut. Ils y mettront toute leur vie, et le Seigneur affirme:
«Et votre coeur se réjouira... Et nul ne vous ravira votre Joie...»
L'homme est fait pour «servir» comme l'oiseau pour «voler» Et quand il sert... Il est JOYEUX...

QUE LA JOIE HABITE VOTRE COEUR

Une grande peine s'est abattue, le 14 décembre dernier, sur la Fraternité.

Le Père Duato, Jésuite, est mort à Valence, en Espagne. Après avoir été aumônier national espagnol, il est parti, en 1966, planter solidement la Fraternité au Pérou. Depuis deux ans, il rayonnait à travers l'Amérique Latine. Il avait de grands projets pour l'extension dans tout le continent américain... et le voilà parti vers le Seigneur-

Tous les jours, il parlait aux malades à la radio. Sa popularité était grande. On l'appelait: «Le Père Chassepeines»... Il terminait ses émissions par ces mots: «QUE LA JOIE HABITE VOTRE COEUR».

C'est le souhait que je vous apporte en ce temps de renouveau dans la nature, d'anniversaire de la Résurrection du Christ.

Quand un malade ou un handicapé rencontre-t-il de la joie?

... Quand la douleur se calme...

Quand le médecin lui donne bon espoir, au moins, d'amélioration...

Cette joie, je vous la souhaite.

Quand une personne aimable, gaie, vient en visite, on oublie son mal quelques instants...

De ces joies, je vous en souhaite beaucoup...

Mais dire: «QUE LA JOIE S'ETABLISSE EN VOUS!»...cela paraît trop fort, on a envie de dire au Père Duato: «Taisez-vous!... Vous ne savez pas ce que vous dites!...» ...Il savait fort bien ce qu'il disait Dix-huit fois, il était passé sur la table d'opération...

Et quand il disait: QUE LA JOIE HABITE VOTRE COEUR il sous-entendait: «Comme elle habite dans mon coeur...»

Sans doute, son amour pour le Christ le rendait capable de savoir la valeur surnaturelle de la souffrance et de dire avec saint Paul: «Je surabonde de joie dans mes tribulations...»

Mais fort peu pouvaient le suivre jusque-là.

Or, la joie, il la voulait pour tous ses auditeurs. Il vibrait avec ces masses d'handicapés qui l'écoutaient: catholiques, et de bien d'autres religions chrétiennes, incroyants ou indifférents...

A tous, il traçait la route qui mène à la joie:

- Une route saine... pas un amour maladif de la souffrance...
- Une route vivante... elle grandit, elle se transmet...
- Une route évangélique... elle jaillit de l'enseignement du Seigneur...

Il disait ce qu'il voyait depuis des années, ce pourquoi il avait donné sa vie à la Fraternité-

La joie se trouve dans les liens d'amour fraternel avec quelqu'un qui comprend votre souffrance parce qu'il l'a expérimentée dans son corps ou dans son âme.

La Fraternité est le lien le plus profond entre deux êtres: elle efface les barrières de classe et de culture; Elle répond à l'appel du Christ: «AIMEZ-VOUS LES UNS LES AUTRES»...

Il sait fort bien qu'en l'écoutant, en le suivant on s'ouvre à la joie...
Que cette joie progresse dans la mesure où la vie est DON pour les autres.

Alors, oui, on possède la joie.

Mieux encore: on devient semeur de joie...

Le voilà le bel apostolat du Père «CHASSEPEINES»...

De chacun de vous, je voudrais qu'on puisse dire: «Allez le voir!...

Il rayonne la joie... Cela vous fera du bien!...»

Alors qu'on croyait, en allant chez vous, voir un arbre d'hiver, comme mort, on trouvera un arbre de printemps, magnifique bouquet de fleurs.

...Mais déjà, les fruits commenceront à pendre aux branches...

PÂQUES, 1975

QUATRE MAINS POUR UNE OEUVRE D'ART

Je suis près de Jean-Paul, grand handicapé. Je lui parle de fraternité.

«Est-ce que tu réalises ce que je t'ai dit, l'année dernière:

Aller vers les autres,

Créer des liens fraternels?»

Il me répond:

«Passez-moi mon carnet d'adresses...»

Et voilà qu'il m'énumère, par ordre alphabétique, tous ceux et celles avec lesquels il est entré en rapport.

Je m'étonne de la longueur de la liste, des lieux si nombreux, des situations sociales si différentes...

«Oui, dit Jean-Paul. J'ai rencontré toutes ces personnes... Vous voyez que j'ai fait un beau travail de fraternité!...»

Il me montre ainsi le gros bouquet de fleurs qu'il a cueilli le long de la route.

Est-ce que tout cela est bien de la *vraie fraternité*?

* * *

Je me rappelle cette phrase:

«LA FRATERNITE NE SE TROUVE PAS COMME UNE FLEUR SUR LE CHEMIN, ELLE SE FAÇONNE COMME UNE OEUVRE D'ART...» (D'après N. Hikmet).

Parler quelques moments avec quelqu'un, échanger des paroles de politesse, c'est bien... Mais nous sommes loin de la VRAIE FRATERNITE.

La VRAIE commence comme une oeuvre d'art...

L'artiste, ou plutôt, les deux artistes, se trouvent devant un bloc d'argile. De leurs quatre mains, ils la façonnent, et peu à peu, se précise, naît, L'OEUVRE D'ART...

La fraternité suppose: rencontre en profondeur; compréhension l'un de l'autre...

Sous l'influence de chacun d'eux se développent leurs qualités.

C'est ainsi que naît un chef-d'oeuvre...

Tout cela se fait progressivement, patiemment... De tels échanges fraternels, vrais et profonds, je vous les souhaite en ce printemps de PÂQUES...

* * *

Les premiers chrétiens faisaient, de la fraternité, une oeuvre d'art...

Tous ceux qui les voyaient vivre étaient saisis d'admiration et disaient:

«VOYEZ COMME ILS S'AIMENT!».

C'était si beau, parce que l'Esprit de Jésus était à l'oeuvre en eux.

Tout ce que je viens d'écrire ne peut se réaliser en chef-d'oeuvre
que par l'action de l'Esprit...
Vous y croyez comme moi?... Tant mieux! Croyez-y à fond... Vous
n'y croyez pas?... C'est dommage...
Heureusement qu'il est quand même à l'oeuvre en vous pour
réaliser cette oeuvre d'art qu'est la VRAIE FRATERNITÉ...

FAIRE GRANDEMENT LES MOINDRES CHOSES...

Elle est claire... cette phrase du célèbre jésuite, TEILHARD DE CHARDIN...

Je recherche les motifs qui peuvent nous faire vivre cette attention à bien faire les moindres choses...

Il me semble qu'on peut en trouver quatre.

La nouveauté d'une situation

- Voilà un handicapé qui arrive, après combien de démarches et de temps, à trouver du travail... Avec quel soin il va le faire!... Quand la routine sera entrée dans sa vie, ne risque-t-il pas de le faire moins consciencieusement?...
- Un autre découvre la Fraternité... Quelle joie d'avoir de vrais amis. Quelle délicatesse dans les rapports! ...Il y a risque, au bout d'un certain temps, qu'on ne se gêne plus...
- Un autre, enfin, vient de se marier. Il avait peine, il y a un an, à imaginer cela!... Quelle attention il aura pour son épouse!... ...Quelque temps..., et puis, l'accoutumance... la grisaille après l'aurore toute rose... Dans la vie, ce n'est pas tout de commencer... Il faut persévérer... Là est le principal...

L' amour-propre

Il peut nous entraîner à voir grandement les moindres choses. Le désir de paraître un «as»... un type formidable!...

Soit! Allez-y!... Mais je crains que ce ne soit malsain pour vous. Vous mépriserez les autres... Et puis, j'en suis sûr, vous ne ferez pas grandement les moindres choses quand on ne vous regardera pas...

L'entraînement des autres

On vit avec d'autres... Il règne un bon esprit... Peut-être sera-t-on entraîné... Mais si c'est cela seulement qui joue dans la vie... il y a risque qu'on se fatigue de faire effort et que finalement, on s'établisse dans une honnête médiocrité...

L' amour...

Là est le vrai moteur qui nous fera vivre grandement les moindres choses:

L'AMOUR...

Saint Augustin a une phrase percutante:

Aime... et fais ce que tu veux...

Aime... et je n'ai rien à te commander...

je n'ai pas à te prier de soigner ton travail... je

n'ai pas à te dire: Sois délicat en tout...

Tu rends un service? Tu n'oublies aucun détail...

Tu fais une visite? Elle est courte, mais laisse le visité en joie... Tu

écrit une lettre? Elle est toute chaude de fraternité- Je pourrais

multiplier à l'infini les exemples...

La santé n'est pas nécessaire pour vivre ainsi. Est-ce que les bien-portants me contrediront?... Je pense que la maladie, le handicap, rendant impossibles tant d'actes de vie, favorisent une vie toute remplie de petites choses faites avec amour...

...

Tout ceci est bien beau... Mais voilà que je suis ennuyé de l'avoir écrit!... Car vous pensez sûrement:

«Il a facile de dire!... Est-ce qu'il fait ce qu'il dit?...»

Certes, pas toujours...; Pas plus TEILHARD DE CHARDIN que moi!...

Je ne connais que deux personnes qui aient vécu cela intégralement:

JESUS, Fils de Dieu,

et sa plus parfaite image: la VIERGE MARIE...

Nous sommes tous des imparfaits... Mais il est bon d'avoir une étoile dans sa vie... et de marcher à cette étoile...

«Je veux faire grandement les moindres choses...

parce que je veux les faire avec amour...»

Alors, se réalisera cette belle sentence de GUY DE LARIGAUDIE:

IL EST AUSSI BEAU DE PELER DES POMMES DE TERRE
POUR L'AMOUR DU BON DIEU
QUE DE BÂTIR DES CATHÉDRALES...

**QUI VEUT UNE MULE SANS DÉFAUT
DOIT SE RÉSOUDRE À ALLER À PIED**

**CERVANTES, Espagnol, auteur de
«DON QUICHOTTE»**

J'ai rencontré un handicapé de ma connaissance... Il s'avance tout seul... tout seul...

- Je l'ai abordé: «Frère!... Pourquoi es-tu seul?... Ne t'ai-je pas dit, souvent: «Ne va pas seul:... Crée avec d'autres handicapés des liens fraternels!...»
- Alors, il m'a raconté: «J'ai essayé... et n'ai pas réussi... Personne pour m'accompagner dans la vie... Que de fois j'ai cru avoir trouvé!... Je suis allé de déception en déception... Aucun ne me convenait.. Aucun n'entraînait totalement dans mes idées... mes goûts... Je les ai tous laissés, les uns après les autres...».

Voilà me suis-je dit, un handicapé qui ressemble au personnage de Cervantes:

**«QUI VEUT UNE MULE PARFAITE,
VOYAGERA À PIED TOUTE SA VIE...»**

**«QUI VEUT UN AMI PARFAIT,
SERA TOUT SEUL TOUTE SA VIE.. »**

Pourquoi, toi, qui es si imparfait, exigerais-tu que les autres soient parfaits?!...

Il y eut, dans l'Eglise primitive, d'admirables communautés chrétiennes. On s'aimait bien... On ne faisait «qu'un coeur et qu'une âme».

Pourquoi?... Parce que tous étaient parfaits?... Pas du tout!... Parce qu'ils suivaient un code exposé par saint Paul dans sa lettre aux Colossiens. (1).

VOICI LE CODE:

- *Tendre compassion...*

...Penser aux soucis, aux peines des autres... plutôt qu'à ses propres peines...

- *Bienveillance...*

...Voir le bon côté de chacun —le mettre en relief— l'admirer...

(1) Pour faire bref, je n'ai pas utilisé tout le texte. Se reporter Epître aux Colossiens, chap. 3, versets 12 et 13.

- *Patience...*

...Les liens d'amitié ne se créent pas en un jour... Il faut savoir attendre...

- *Support...*

...Il y a des angles aigus qui ne peuvent disparaître... Les supporter... L'autre doit bien faire de même avec moi...

- *Pardon...*

...Et quand il y aura offense, pardonner aussitôt...

* * *

Il faut que cette parole de saint Paul ne soit pas enfouie dans la Bible... connue seulement de quelques spécialistes... Je souhaite que ceux qui liront ce texte, le diffusent autour d'eux...

Ce message est destiné aux malades et handicapés, mais la Parole de Dieu s'adresse à tous les hommes.

Quelle transformation, quel règne de paix, si se multipliaient les liens fraternels, entre les membres d'une même famille- dans tous les centres humains... entre les nations...

* * *

En Avant! De toute ton âme!... Cela en vaut la peine!...

Je vais peut-être t'apprendre quelque chose...

- Il y a quelqu'un qui tient beaucoup à la multiplication des liens d'amitié entre les hommes...
- Il y tient tellement, que lors de tout contact d'amitié de valeur évangélique, il est là...

Regardant? NON... Travaillant au dedans... C'est le Christ... Tu n'y crois pas?... Moi, j'y crois! Mais ton incroyance ne l'empêche nullement d'agir... Un jour, je l'espère, tu y croiras, comme moi...

Que la lumière de PÂQUES, cher frère, chère soeur, t'enveloppe et te pénètre!...

**«CHEZ NOUS, ON NE SE PRESSE PAS D'ALLER
VITE...
C'EST POUR RENCONTRER PLUS DE GENS...» (1)**

(Proverbe du Midi de la France)

Quand j'ai entendu ce proverbe dans une conférence, je suis rentré chez moi en le mâchant... en le digérant...

Je pensais à cette civilisation d'activisme, d'énervement (celle dans laquelle je vis), qui empêche les gens de s'arrêter...

Je pensais à ce proverbe moderne de la région parisienne: «Boulot... Métro... Dodo» (2). C'est le rythme de chaque jour.

Je pensais à la pression du moteur dans la vie:

- Monsieur prend son auto pour se rendre à son travail, distant d'un kilomètre de chez lui...
- Madame, agit de même pour faire ses courses...

Mais beaucoup parcourent les mes pleines de gens. Un petit signe de tête pour saluer quelqu'un, et on allonge le pas...

Cet ami a l'air soucieux?... Qu'importe!... Pas le temps!... Il rayonne de joie?... On le dépasse: Pas le temps!...

ON NE RENCONTRE PERSONNE...

Un autre fait:

Jacques est angoissé. Il aurait besoin de parler avec quelqu'un. Il arrive chez un voisin, bien connu de lui. Celui-ci est assis dans un fauteuil, devant la télévision... Un signe de tête: «Bonjour!... Assieds-toi là!... Jacques venait pour parler... Impossible. Son ami ne fermera pas l'appareil...

ILS SONT CÔTE À CÔTE... ILS N'ÉCHANGERONT PAS...

Et voici un fait réel qui s'est bien terminé:

Jeannine va voir chaque mois une femme, pauvre, couchée. Elle fait une vraie apparition: «Bonjour!... Je n'ai pas le temps de m'asseoir... Comment ça va? Comme d'habitude?... Bien!...». Quelques mots... Elle dépose une pièce de monnaie et trois oranges sur la table, et la voilà partie...

Ce fut ainsi, jusqu'au jour où Jeannine eut honte de cette manière de faire... Elle arrive avec un ouvrage. Elle s'assied: «Aujourd'hui, j'ai le temps!». Une longue conversation s'engage entre les deux femmes. Elles parlent de leurs enfants... Chacune expose ses problèmes... Tout est changé dans leurs rapports... Désormais, les voilà amies...

...ELLES SONT PASSÉES DU CONTACT BANAL À LA FRATERNITÉ...

(1) C'est d'un français populaire. Comprendre: «On ne se presse pas; on ne va pas vite»...

(2) Encore du français populaire. Comprendre: «Travail... Transports-Sommeil»... Tout cela remplit la journée...

A côté de ce cas consolant, on peut citer tant et tant de cas où le fruit de notre civilisation rend impossibles des rapports fraternels.

Je pense à nos frères lointains j>ar la distance, mais, si proches de nous par le coeur... Frères d'AMÉRIQUE... d'AFRIQUE... d'OCÉANIE... qui sont si riches en rapports fraternels... Tous les échos qui m'arrivent me le disent... Si je désire que la vie leur soit plus facile, que les biens soient davantage à leur disposition, je les supplie de garder ces rapports fraternels... Nous voulons suivre leur exemple... Elle est belle, la Loi du Christ, sans frontières raciales... sans frontières de classe...: «AIMEZ-VOUS LES UNS LES AUTRES»... Ouvrons nos fenêtres au grand large pour regarder dehors... Ouvrons notre porte pour accueillir... A nous calfeutrer chez nous à deux ou trois, nous ne vivons pas en plénitude.

C'est PÂQUES... Puis l'ASCENSION...

JÉSUS jette ses Apôtres sur les grandes routes du Monde pour rencontrer plus de gens...

**«LA DOUCEUR EST COMME
LA PLACE DU VILLAGE UN
JOUR DE FÊTE... SANS
APPELER, ELLE ATTIRE»...**

(Proverbe malgache)

Quand le cirque est venu ici, à dix kilomètres à la ronde, les murs ont été couverts d'affiches; les journaux ont fait une grande réclame; le jour du spectacle, une fanfare a parcouru les rues en voiture.

Il fallait marteler l'esprit des gens... les forcer à venir...

C'était dimanche la fête au village... Pas d'affiches... Rien dans les journaux... Et cependant, une foule venue de partout, s'accumulait autour des manèges, des jeux, des boutiques, sur la place du village...

Appliquons cela à la Douceur... Le proverbe dit vrai: elle attire sans appeler, comme le fait la fête au village.

J'ai de la peine... à qui la confier?... Mais à quelqu'un qui m'accueillera avec bonté, mieux encore, avec douceur... («C'est la fine fleur de la bonté», dit saint François de Sales).

J'ai besoin d'un service... à qui le demander?... A celui qui saura me le rendre simplement, avec le sourire... S'il ne peut me donner satisfaction, il s'en excusera avec douceur...

De vieilles rancunes opposent des familles les unes contre les autres... pour une parole vive... Deux hommes se disputent... Qui remettra les choses dans la paix?

Précisément, cet homme doux qui saura dire les mots justes, faire les démarches qui pacifient... Que de fois j'ai vu l'extraordinaire influence de quelqu'un plein de douceur pour son milieu... Pendant qu'il vivait, on parlait peu de lui. A sa mort, c'était un grand vide...

Cette façon de faire est évangélique.

JESÛS se dit: «Doux et Humble de coeur»... Il affirme qu' «Il ne brise pas le roseau froissé... Il n'éteint pas la mèche qui faiblit...» Il proclame:

**«HEUREUX LES DOUX...
ILS POSSÉDERONT LA TERRE...»**

Vous voilà tout surpris?!...

Pour posséder la terre, pensez-vous, il faut des tanks, et des avions porteurs de bombes atomiques...

Non! Tout cela casse, empoisonne, fait naître la haine... On occupe le terrain... ceux qui l'habitent deviennent des esclaves...

Pour réaliser l'union sur terre, il faut que ce soit fait avec douceur... dans l'amour...^

En ce temps de PÂQUES, le Christ Ressuscité nous dit: «Imitez-moi... Imitez ma douceur»...

Ainsi, vous réussirez votre vie...

**«N'ESSAIE PAS DE FAIRE DE TOI
UN CHEF D'OEUVRE MAIS UN
OUTIL DE BONHEUR
(Ghika)**

Je regarde la masse des malades et handicapés. Il y en a qui le sont de naissance; d'autres, atteints en pleine adolescence; d'autres enfin dans la force de l'âge. J'entends monter des plaintes:

«Regardez-moi... Ma vie ne peut être épanouie... Mes projets sont irréalisables... Je suis diminué...»

J'entends aussi des bien-portants faire la même réflexion: «J'avais de grands projets... Je suis déçu par la vie...»

... Que de cris montent vers moi quand je me mets à l'écoute du monde!... Comme cela me fait mal!...

* * *

Qu'est-ce que vous vouliez? Faire de votre vie un chef d'oeuvre, à mettre dans une vitrine, bien à l'abri?... Voici la bonne route: Vouloir être un outil de bonheur pour les autres...

Chers Amis, malades ou handicapés, orientez-vous tous vers cela: Etre un outil de bonheur pour les autres... C'est réalisable n'importe où: En hospice... en centre de rééducation... en atelier... en famille... en solitaire...

Faites jaillir du bonheur autour de vous, par votre accueil, votre sourire, vos services rendus, le témoignage de votre vie...

Je pourrais citer des exemples par paquets!...

Repensez votre vie... Alors, ou bien vous rougirez de n'avoir encore rien fait, ou bien vous serez avides de faire mieux.

Si le monde des handicapés allait dans ce sens, il ferait merveille...

Mais je pense aux bien-portants, nos amis, qui liront ce message. Un malade leur dira: «Tiens, lis ça!» ou bien ils le trouveront sur la table. Qu'ils prennent tout cela pour eux...

* * *

On rêve d'un monde meilleur... Voilà la recette: —Vivre comme un outil pour le bonheur des autres—.

Alors, non seulement on accepte d'être un outil, mais on cherche à en être un. On ne se met pas dans un tiroir, mais on est là, sur la table, prêt à servir, à être pris en mains... Cela fatiguera... Cela occasionnera des chocs... Oui..., mais c'est cela être un outil...

* * *

Imaginons que notre vie este finie. Nous voici devant Dieu. Celui qui a voulu faire de sa vie un chef-d'oeuvre est là... Il la tient

dans ses mains, cette oeuvre d'art qu'il a fabriquée avec tant de soins, en la protégeant du contact des autres... Voilà sa vie sous le regard de Dieu... et, tout s'écroule par terre, amas de poussière... Il ne lui reste entre les mains qu'une carcasse de fil de fer rouillé... Il est confondu... Sa vie a été gâchée...

Mais, oublions-le! J'aime mieux regarder tous ceux, et ils sont nombreux, qui ont fait de leur vie un outil de bonheur pour les autres... Il sont de toute race, de toute condition, bien-portants et handicapés, de toute religion... Il y en a qui n'ont pas découvert Dieu, mais ont mis plus de justice et d'amour sur la terre...Les voilà tous avec leur outil étincelant de lumière...

- Dieu leur dit: Bons serviteurs!... Fidèles servantes!...
- Mieux encore: Il les enveloppe d'un regard d'infinie tendresse...
«Fils et Filles bien-aimés... Vous avez imité Jésus... Sa vie fut le plus bel outil jamais réalisé pour le bonheur des hommes... Leur bonheur sur la terre. Leur bonheur éternel...- Fils et filles bien aimés... VENEZ!...»

Je rêvais... me voici revenu sur terre. Il n'y a pas d'homme totalement égoïste, nous ne sommes pas totalement bons.

Desséchons en nous l'égoïsme. Multiplions les actes de BONTÉ.

Soyons le petit outil de jardin!

**«LA PERFECTION D'UNE PENDULE
N'EST PAS D'ALLER VITE MAIS
D'ÊTRE BIEN RÉGLÉE...»**

Je lis cette pensée de Vauvenargue. Je me tourne pour regarder ma pendule sur la cheminée: C'est l'image de la PAIX...

La PAIX, chez un malade ou handicapé, n'existe pas toujours. Je m'aperçois que beaucoup vivent dans l'angoisse, le trouble...

Je n'ai nullement envie de les blâmer. Oh non!... Je me blâmerais moi-même que ai vécu des années en me demandant ce qui la vie signifiait.

Peuvent-ils faire autrement, ceux dont la vie est brusquement brisée?... Ceux qui sont handicapés de naissance? Ils arrivent à l'adolescence et ne peuvent vivre comme tout le monde...

Mon but n'est donc pas de les blâmer, de les écraser, mais de montrer à tous qu'il y a une aurore dans leur nuit, et que le soleil peut luire sur leur vie.

**«LA PERFECTION D'UNE PENDULE
N'EST PAS D'ALLER VITE MAIS D'ÊTRE
BIEN RÉGLÉE...»**

Monsieur Thery, Directeur de l'Union Nationale des Oeuvres Sanitaires et Sociales, a fait une conférence sur le Monde de la Santé, aux Evêques de France, réunis à Lourdes en Novembre. En lisant cette Conférence, je fus subitement frappé par quelques lignes. Elles expriment avec une précision admirable ce que tant de malades et handicapés réalisent dans la Fraternité depuis trente-cinq ans.

Voici le texte: «Le combat pour la santé utilise des moyens techniques (médicaments, - opérations - rayons...), mais il ne faut pas oublier que ce combat suppose aussi l'appel à d'autres ressources:

- celle de la fraternité,
- celle de la vie en contact avec d'autres
- celle qu'on trouve dans l'intime de chaque être lorsque la vie garde ou retrouve pour lui une saveur.»

Il y a là tout ce qu'il faut pour faire avancer la PAIX dans le monde des malades et handicapés.

La FRATERNITÉ. Il est essentiel de ne pas vivre replié sur soi-même, ruminant sans cesse son mal. Quel bienfait d'avoir un ami qui comprend!

CHERCHER LE CONTACT, ne pas se couper de la vie.

La mise en oeuvre de ses POSSIBILITES, cela donne de la saveur à la vie.

Comme elle est juste cette réflexion d'un Brésilien: «NOS POSSIBILITES SONT PLUS GRANDES QUE NOS LIMITES».

Ces éléments ne sont pas à mettre en oeuvre l'un après l'autre. Ils se mêlent entre eux.

Avec eux, Messieurs, vous aurez bâti un bel édifice: la PAIX.

Avec eux, Mesdames, vous aurez cuisiné un mets succulent: la PAIX...

1981 est l'Année de l'Handicapé, décidée par l'ONU. On va beaucoup s'occuper de la Santé. J'applaudis à ce que la société fera dans ce sens. Mais je désire qu'un grand nombre de malades et handicapés trouvent la PAIX...

Voici le témoignage d'un grand handicapé: «Je sors d'un long tunnel qui a débouché sur la lumière... C'est pour cela qu'il faut continuer de vivre, pour l'«après» qui en vaut la peine. On a envie de vivre de nouveau... Le réel peut paraître dur, mais c'est là que la vie nous attend. Dieu redevient lui-même plus présent... On peut se réconcilier avec les autres et les aimer, car on s'est d'abord réconcilié avec soi-même...».

«LA PENDULE AFFOLÉE A RETROUVÉ SON ALLURE RÉGULIÈRE...»

La marque de la vraie PAIX, c'est qu'elle entraîne vers les autres. On veut faire partager aux autres l'immense bien qu'on possède. Un vrai pacifié devient pacifique. Il y a plusieurs siècles, un moine a écrit: «L'homme pacifique change tout en bien. Il est plus efficace qu'un homme instruit»... Il ne méprise pas l'instruction, mais il a sûrement vu tant de gens qui ne savaient ni lire, ni écrire, et qui semaient la paix autour d'eux...

En ce temps de PÂQUES, il était bien normal que je vous parle de la PAIX. Quand Jésus est apparu à ses apôtres le soir de Pâques, la première parole qu'il leur a dite fut: «PAIX A VOUS» Cette PAIX, fruit de l'amour de Dieu et du prochain, transfigure la PAIX humaine dont je vous ai parlé. Elle ne la critique pas.

Une grande handicapée, rayonnante de cette PAIX, m'écrit: «Je regarde l'avenir avec PAIX sérénité et joie profonde».

Je vous souhaite cette PAIX.. Souhaitez-la pour moi aussi!...

Entre nous, un fil est tendu et l'électricité passe...: Nos deux pendules battent au rythme de l'amour fraternel...

**APPORTEZ, CHAQUE JOUR, UNE CORBEILLE DE
TERRE AU MÊME ENDROIT, VOUS FEREZ UNE
MONTAGNE (Premier proverbe)**

Notre vie est capable d'avoir une grande valeur. Mais cela ne se produit pas comme par un coup de baguette magique, mais par un effort persévérant.

Combien de malades, d'handicapés, qui ne peuvent faire que de petites choses! Ils sont découragés, repliés sur eux-mêmes... Ils pensent:

Qu'est-ce que je fais de ma vie? Je ne sers à rien!

Cette attitude n'est pas seulement celle de malades. Que de bien-portants vivent dans le même état!...

Ce que je voudrais «crier» dans ce message... pas seulement écrire, mais «CRIER»..., c'est la valeur de tant de petites choses qu'ils font...

A la télévision, j'ai vu des ouvriers polonais construire un mur avec des briques. Que de briques il fallait!... Que d'heures de travail pour construire une maison de quinze étages!... S'ils se décourageaient, s'ils se croisaient les bras, il n'y aurait pas de maison... Il en est de même pour toute notre vie...

Un tricot terminé, une vaisselle lavée, un jardin cultivé, une visite reçue, une petite lettre écrite...

C'est cela la vie!...

Avec votre tricot, vous réchaufferez quelqu'un pendant des mois...

Votre vaisselle bien rangée sera prête pour le prochain repas...

Le jardin produira de bons légumes...

Le visiteur repartira heureux...

Votre lettre calmera une souffrance...

Voilà la valeur de notre vie...

Chaque jour, la petite corbeille de terre est jetée sur le tas. Et celui-ci grandit sans que nous nous en rendions compte...

**«LA GOUTTE D'EAU CREUSE LE ROC «CE N'EST PAS LES
PREMIERS JOURS, NI LA PREMIÈRE
ANNÉE...**

(Deuxième Proverbe)

Il faut être sincère. Nous avons tous une pierre dans notre cœur... Ce quelque chose qui nous empêche de nous donner fraternellement aux autres: c'est l'égoïsme... C'est-à-dire la recherche de son bien propre au détriment des autres.

Toujours, les hommes ont eu ce défaut. Mais à notre époque, il me semble qu'il est encore plus visible...

Que de familles désunies... que de villes et villages où ne règne pas la bonne entente!... Le morceau de pierre n'est pas combattu...

Pensons à nous, sans condamner les autres. Soyons souvent oublieux de nous. Multiplions les gestes en fraternité. Alors l'eau bienfaisante, goutte à goutte, rongera la pierre...

Oh! Faisons tout pour qu'un jour, elle soit disparue, et que nous ayons: Un coeur de chair..., c'est à dire, un coeur plein d'amour pour nos frères...

Vivons dans cet esprit la Fête de PÂQUES...

Si le Christ est ressuscité, ce n'est pas pour remonter glorieux au Ciel en nous regardant nous débattre sur terre...

C'est pour vivre avec nous...: C'est pour nous aider à bâtir notre montagne de terre, à détruire ce qu'il y a de pierre dans notre coeur...

* * *

La puissance de Dieu, elle est exprimée par ce troisième proverbe:

**Troisième Proverbe: «AVEC DIEU,
LA TOILE D'ARAIGNEE
DEVIENT UN MUR...»**

Que peut-on imaginer de plus fragile, de moins estimé, qu'une toile d'araignée? puisque la ménagère la détruit d'un coup de balai...

Eh! bien! Avec Dieu, cette toile d'araignée se transforme en un mur, dit le Proverbe... Je n'aime pas ce mot «mur». Il n'est pas fraternel... Je dis:

Avec Dieu, la toile d'araignée devient un magnifique tapis d'Orient..
Bonne Fête de PÂQUES!

PÂQUES, 1983

**SOYEZ, CHACUN DE VOUS, UNE ÉTINCELLE
D'AMOUR CET AMOUR, RENDEZ-LE CONTAGIEUX,
RADIOACTIF.**

**ORGANISEZ L'ÉPIDÉMIE DU
BIEN. QU'ELLE CONTAMINE LE
MONDE.**

Raoul Follereau

Raoul Follereau, l'apôtre des lépreux, est universellement connu. Quelle drôle d'idée il a eue, pour parler de l'amour, une si belle chose, d'utiliser ces mots affreux: contagion... radio-activité... épidémie...

Je comprends ainsi: il est impressionné par tant de mal qui se fait dans le monde: égoïsme acharné, relâchement des mœurs, course effarante aux armes atomiques...

Alors, il jette son cri: rendez l'amo.ur fraternel contagieux... qu'il se propage à travers le monde avec la puissance d'une bombe atomique.

La Fraternité est contagieuse.

D'abord chez celui qui la vit. Peut-être qu'au début, il agira par devoir. Il a promis de faire telle visite à un malade. Il ne veut pas manquer de parole. Il y va. Quand il se rend compte de la chaleur d'amour qu'il a apportée, il continue avec joie.

La fraternité sera contagieuse pour lui. Elle deviendra le centre de sa vie. Il était un arbre tout maigre, il deviendra un gros arbre où les oiseaux viendront faire leur nid...

Chez celui qui reçoit la fraternité, celle-ci ne restera pas inactive. Celui qui l'a goûtée, ressemblera à un arbre qui reçoit une greffe et produit de beaux fruits. Quel changement il y aura dans sa façon de vivre avec les autres!... C'est une bonne contagion, une radio-activité excellente...

* 5 *

Le texte de Raoul Follereau se termine ainsi:

**«BÂTISSONS LE BONHEUR DES AUTRES
DEMAIN AURA NOTRE VISAGE...»**

Regardez cette petite plante dans votre jardin. Elle fleurit, puis elle a des graines. Le vent souffle: les grains s'éparpillent alentour. Bientôt, c'est un vrai tapis de verdure parsemé de fleurs. La plante- mère est morte, demain a son visage...

Voici une grande handicapée: elle sème l'amour tout le temps. La voilà partie au ciel. Ce qu'elle a fait fructifie plus quelle ne saurait l'imaginer...

Demain a son visage...

5 *

*

Nous sommes à PÂQUES. Le Vendredi-Saint, les ennemis de JÉSUS sont persuadés d'en avoir fini avec Lui. Le groupe des apôtres va se disperser...

Mais voilà que le Christ ressuscite le Jour de PÂQUES!... C'est alors que sa mission va s'accomplir: Semer l'amour de Dieu et l'amour entre les hommes à travers le monde et pour des siècles...

Aujourd'hui, nous vivons cette explosion atomique de l'Amour, contaminés par la grâce de Dieu, nous bâtissons un monde d'amour... Demain aura notre visage...

**«J'ENLÈVERAI VOTRE COEUR DE PIERRE ET
JE VOUS DONNERAI UN COEUR DE CHAIR»**

(Prophète Ezéchiel 36-26)

On parle beaucoup de paix et c'est sur ce sujet que je fais ce Message de PÂQUES.

Il y a beaucoup de gens qui vivent dans une fausse paix. Ils ont, comme le dit Ezéchiel, un «coeur de pierre»... La porte de leur coeur est fermée. Il n'y a que leur intérêt qui les touche... Ne leur parlez pas de telle détresse, ils s'en moquent. Ils se sont créé un petit monde qu'il ne faut pas bousculer. Il est bien vrai qu'ils ont **un coeur de pierre**. Ils ne savent pas ce qu'est **le vrai bonheur**...

Ceux qui ont un coeur de chair, les vrais pacifiés, ouvrent largement leur coeur. Ils ont trouvé la paix parce que le bien des autres passe avant leur bien personnel. Nous en avons tous rencontré:

- **Cette mère de famille** qui ne vit que pour le bien de son mari et de ses enfants... Entrez chez elle, elle vous accueillera avec un bon sourire.
- **Cet infirmier** est rayonnant de paix près des malades...
- **Ce paralysé**, vous serez étonné de le voir vivre paisible, plus préoccupé de communier à vos soucis que de gémir sur son état...

Les pacifiés rayonnent la paix, comme une lampe répand la lumière autour de soi. Leur visage s'éclaire facilement d'un bon sourire, leurs gestes, leurs paroles, traduisent tout simplement la PAIX qui règne dans leur coeur.

Par la grâce de Dieu, ils ont vraiment un coeur de chair...

Tout naturellement, ils deviennent dans leur milieu des agents de paix. Ils ne sont pas de ceux qui se contentent de maudire les ténèbres. **Ils allument des lampes**. Ils vont à ceux qui souffrent d'un deuil, d'un échec, d'une maladie, et ils agissent efficacement pour faire vivre leurs frères dans la paix.

«L'homme pacifique est plus efficace que l'homme très instruit, il change tout en bien...»

En écrivant ces lignes, je suis heureux de penser à tous ceux qui vivent dans la droiture, qui ont un coeur de chair, qui vivent dans l'esprit des Béatitudes:

«Bienheureux les artisans de paix, ce sont des fils de Dieu»...

Et je m'aperçois tout d'un coup que nous sommes loin de cet idéal... Eh oui! Nous sentons en notre coeur quelques morceaux de

Pierre qui ont bien du mal d'être enlevés... Ne nous décourageons pas, c'est déjà beaucoup de nous en apercevoir...

Nous mettrons toute notre bonne volonté pour expulser de notre cœur ces vieux morceaux de pierre... Nous n'agissons pas tout seuls. Nous crierons vers le Seigneur. Il est prêt à venir à notre aide. Nous lui dirons:

«Crée en moi un cœur nouveau...» «Donne-moi ta paix».

...Et nous pourrons célébrer d'un cœur joyeux la Belle Fête de PÂQUES.

**«ELLES NE SE CONTENTENT PAS DE
BRILLER; ELLES VONT À D'AUTRES
DONT LA FLAMME EST ÉTEINTE;
ELLES LES RALLUMENT.»**

...Qu'elle fut grande, la joie des disciples du Christ, quand ils ont appris par les apôtres que JESUS est ressuscité!... JESUS EST VIVANT!...

Réjouissons-nous aussi en ce temps de PÂQUES.

Etre VIVANT... Ce mot me frappe. Le sommes-nous assez? Comment l'être plus? T ai un ami, Jacques Lebreton «sans yeux ni mains», victime de la guerre de 1940, père de famille. Il a des idées sur ce sujet: ETRE VIVANT... Voici ce qu'il dit:

**«Le vrai handicap, c'est l'amputation du coeur...
Il y a pire que la haine: c'est l'indifférence, qui est le
contraire de l'amour... tandis que la haine n'est
qu'une maladie...»**

La haine, une maladie? Oh oui! une vraie peste!... Toutes les méchancetés sont autant de maladies graves...

Le projet de Jacques est d'attirer notre regard sur l'indifférence envers les autres, l'unique souci de soi.

Il a un mot très fort: c'est l'AMPUTATION DU COEUR...

Et il a raison!... Dieu est Amour, et il a bâti la vie de l'homme sur l'Amour. Une famille vivante est celle où l'on s'aime. Chaque homme doit aimer son prochain...

Ce n'est pas toujours facile!... AIMER, c'est une montagne à gravir. Combien restent tranquillement dans la plaine? Ils veulent bien recevoir des marques d'amour. En donner? Non! Ce sont des amputés du coeur... Il faut quitter la plaine, gravir la montagne de L'Amour, le prouver par des actes... Des exemples? en voici:

Faire, par amour, d'humbles tâches...

S'oublier pour aller aux autres.

Pardonner à celui qui blesse...

On n'est pas parfait, alors, réparer aussitôt la peine qu'on a faite...

Ainsi, à travers le monde, des hommes et des femmes de toute race, de toute condition sociale, gravissent la montagne de l'Amour, les yeux fixés en haut. Au sommet, il est écrit:

AIMER, C EST ÊTRE VIVANT...

On croit volontiers que les malades et handicapés sont condamnés à vivre repliés sur eux-mêmes.

On leur donne de la sympathie, mais on ne les imagine pas vivants... Sont-ils condamnés à rester dans la plaine le coeur paralysé?... Ne peuvent-ils pas gravir la montagne de l'Amour?

Jacques Lebreton nous donne sa pensée:

«Moi, je suis éveugle, mais celui qui a ses deux yeux ne voit que jusqu'à l'horizon! Au delà, il est aussi évangle que moi!... Le véritable drame, ce n'est pas d'être infirme, c'est D'ÊTRE INUTILE...»

Il y a cent manières d'être utile. Je pense à une si belle manière de l'être: aller à un malade ou handicapé écrasé par l'épreuve.

L'Abbé Pierre exprime cela si bien. Il fait parler celui qui va vers l'autre:

**«Aimer, c'est avoir mal quand tu souffres, toi, l'autre, qui que tu sois...
J'ai mal, non pas pour larmoyer, mais pour que ce que j'ai de force se lève pour lutter avec toi, pour nous guérir ensemble de ton mal devenu le mien parce qu'aimer c'est ma joie dans ta joie et ta joie dans ma joie
Mais ta liberté peut-être dira non à ce qu'exige ta guérison, notre guérison de ton mal.
Alors, t'aimer, ce sera rester avec toi et prier pour obtenir le vent qu'on appelle grâce... Il peut te conduire à la guérison...»**

AIMER, C'EST ÊTRE UTILE...

Cette année, la Fraternité a quarante ans. Je vous livre deux images qui me viennent à l'esprit à l'occasion de cet anniversaire.

La première: Une feuille de papier enflammée jetée sur un buisson met le feu à une forêt de pins, surtout si le vent souffle... Le vent, pour moi, c'est le souffle de Dieu.

La seconde, qui me plaît davantage: des bougies allumées... Pour éclairer, toutes ensemble, elles s'unissent. Elles ne se contentent pas de briller. Elles vont à d'autres bougies dont la flamme diminue. Elles les raniment. Elles vont à d'autres bougies dont la flamme est éteinte; elles les rallument...

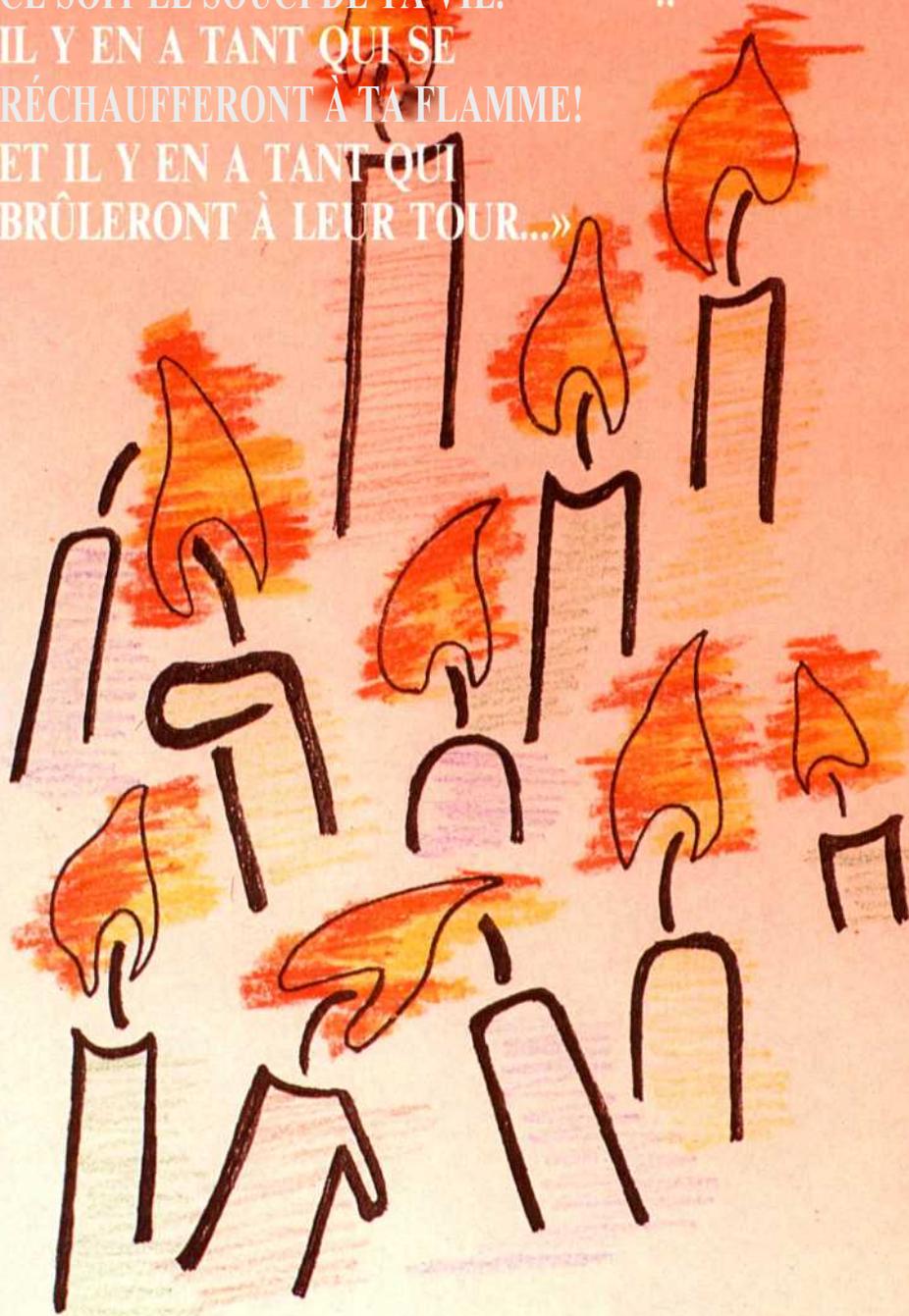
Elles ne brillent pas dans une cave; elles sont dehors, unies à tout ce qui brille et le monde a bien besoin d'elles. Dieu est là aussi en action.

Pour terminer, je me servirai d'un mot qu'on applique aux maladies. C'est le mot contagieux, et je dis:

AIMER C'EST ÊTRE CONTAGIEUX...

**CIRCULAIRES
INTERNATIONALES**

«METS LE FEU AUTOUR DE TOI! VIS
D'AMOUR -RÉPANDS L'AMOUR. QUE...
CE SOIT LE SOUCI DE TA VIE. ..
IL Y EN A TANT QUI SE
RÉCHAUFFERONT À TA FLAMME!
ET IL Y EN A TANT QUI
BRÛLERONT À LEUR TOUR...»



CIRCULAIRE
INTERCONTINENTALE
JANVIER 1969

Cette circulaire va aller à travers le monde, du Nord de l'Europe à la grande Ile de Madagascar; des bords du Danube à la lointaine Amérique... Qu'elle apporte à tous mes meilleurs vœux de Bonne Année, l'assurance de mon affection et de mes prières pour ceux qui se dévouent sans compter à l'épanouissement de leurs frères et sœurs malades, qui les aident à vivre en vrais fils et filles de Dieu.

Je suis à vous plus encore cette année que les années précédentes puisque j'ai laissé entre bonnes mains l'aumônerie de la Fraternité française. Vous vous en réjouissez. Moi aussi.

Quelques phrases d'une lettre reçue à l'occasion de Noël me fournissent le thème des réflexions que je vous communique.

«Ça semble si simple d'aller à l'autre, de lui donner une amitié fraternelle, mais comme c'est souvent difficile!... Quand l'autre vous repousse, quand, renfermé sur lui-même, il ne veut pas que vous vous mêliez de ses affaires. «Je n'ai besoin de rien; j'ai tout ce qu'il me faut»...

«Il y a alors une tentation. Celle d'abandonner la tâche entreprise en se retranchant derrière une soi-disant humilité: «Je ne suis pas à la hauteur, je n'ai pas ce qu'il faut! A d'autres, plus capables, ce travail de Fraternité!...»

Oui, c'est une véritable tentation. Qui vous a dit que vous alliez à la réussite? Qui donc a mis en vous cette attitude «triomphaliste»? Vous vous êtes offerts, à l'image de Jésus, pour porter la fraternité dans le monde des malades. Vous voulez voir les résultats? Vous refusez tout échec? Alors vous n'êtes pas à la suite du Christ... Vous êtes engagés dans une affaire «personnelle».

Que ce soit la résolution de cette année. Je vais semer, et encore et toujours semer l'esprit fraternel partout où je serai —«à temps et à contretemps», comme dit Saint Paul. Petit ou grand... doué ou peu doué... qu'importe. Je ne verrai pas le grain lever... mais je semerai quand même. Il me semblera qu'il est mangé par les oiseaux, piétiné sous les pieds, mais je semerai encore...

Ne faites pas autre chose... mais faites-le.

A PROPOS DE LA JOURNÉE MISSIONNAIRE DES MALADES LE JOUR DE LA PENTECÔTE

Une suite de circonstances a fait que je me suis vu dans l'obligation de répondre à la demande suivante:

Composer dans l'esprit de la Fraternité une prière qui serait imprimée sur les Images distribuées par la Propagation de la Foi de France aux malades, infirmes, vieillards. Cela les aiderait à offrir au Seigneur pour les Missions le Jour de la Pentecôte.

Il y avait bien une prière... Mais certains la jugeaient trop strictement centrée sur l'offrande de la souffrance.

Je me suis donc mis au travail, de bon coeur, et voilà le résultat de ce travail.

La Prière proposée et un Avant-propos destiné à justifier la prière elle-même.

Sera-t-elle retenue par la Propagation de la Foi de France? Je ne le sais. Qu'importe? Je la publie simplement, pensant qu'elle peut intéresser certains qui l'adopteront dans leur dévotion privée.

PRIÈRE DE LA PENTECÔTE. UNE PROPOSITION

On m'a demandé de proposer une nouvelle prière pour les malades et infirmes, personnes âgées, le jour de la Pentecôte.

Je me suis représenté cette masse de souffrants. Malades dans leurs lits d'hôpitaux. Opérés en danger. Handicapés au travail. Vieillards dans les maisons de retraite. Mères de famille malades, tenant le coup pour élever leurs enfants, etc... etc... Autant de cas différents, multitude unifiée seulement par la souffrance, tellement diversifiée par son mode de vie.

A tous, la prière qu'on leur proposait leur demandait uniquement d'offrir leurs souffrances en union avec le Christ souffrant et mourant sur la Croix. Cela vaut cher pour la rédemption du monde. OUI, cent fois oui. Je crois à la valeur missionnaire de la souffrance offerte.

Cependant, qu'on me permette une réflexion. La vie d'un malade n'est pas toujours centrée sur sa souffrance. Je dirai plus: Ne doit pas être centrée sur sa souffrance... Beaucoup s'en occupent trop.

J'aimerais que le jour de la Pentecôte, le malade, l'infirmes, le vieillard, offre sa vie, dans sa totalité.

Et j'en retiens trois aspects:

L'aspect de souffrance, certes, il faut le garder, une souffrance sinon portée par un oui généreux, du moins acceptée comme volonté de Dieu.

L'aspect de contact avec tant de personnes, ceux qui soignent le malade, ceux avec qui il vit, ceux qu'il rencontre, ceux qui le visitent. Ce malade est souvent l'homme des relations, plus que le bien-portant. Il y a pour lui un devoir de fraternité à exercer.

Enfin, le malade où qu'il soit est dans la vie, serait-il au dernier degré de sa maladie dans un hôpital, c'est encore un vivant. Et dans la vie, il faut servir, il faut jusqu'au bout sortir de soi toutes ses possibilités; c'est la dignité du malade chrétien. Ce service, voulu de Dieu, est encore à offrir.

Telle est la vie du malade, de l'infirmes, du vieillard, sur ses aspects principaux. Telles sont ses richesses.

Alors, il n'y a pas seulement ressemblance à Jésus en croix, mais aussi à Jésus charpentier, Jésus apôtre sur les routes de Galilée.

Demandons à ceux qui souffrent d'offrir la totalité de leur vie pour l'Eglise missionnaire.

A une optique à mon sens trop étroite, je substitue une optique élargie. Le malade avait une plaie à la joue en montrant en gros plan uniquement cette joue. Je recule un peu l'objectif et je vois le visage de ce fils de Dieu, dans son ensemble, le visage d'un vivant..

Voici la PRIERE DE LA PENTECOTE proposée:

**O Notre Père,
en ce jour de la Pentecôte,
où le Saint-Esprit fit naître l'Eglise,**

**nous vous offrons:
nos souffrances, nos limites,
nous voulons les porter dans un OUI filial**

**Nos rapports entre nous,
nous voulons qu'ils soient fraternels**

**Notre vie là où vous nous placez
nous voulons y servir selon tout notre pouvoir.**

**Tout, nous vous offrons tout en union avec votre
Fils, Jésus, dans sa vie de travail dans sa vie
d'apostolat dans sa mort sur la croix**

**Pour que son Evangile se répande et vous fasse
connaître et aimer sur toute la terre.**

AMEN!

CIRCULAIRE
INTERCONTINENTALE
AOÛT 1969

Chers amis:

J'aurais préféré que le mot d'envoi de cette circulaire soit fait par notre Responsable Jacqueline Lateltin. Etant au repos, je n'ose lui demander ce travail. En son nom et au mien, je vous présente donc cette circulaire.

Elle est sans prétention, elle ne comporte pas de texte doctrinal. C'est la lettre de famille qu'on envoie de temps en temps pour donner des nouvelles. Et comme nous formons une grande famille, chacun sera heureux de savoir ce qui se fait dans la Fraternité mondiale. Ces pages renforceront notre unité... rendront la Fraternité plus vivante.

Vivante, elle l'est, vous vous en rendez compte. Elle communique la vie à tous ceux qu'elle atteint. Elle leur redit la parole de Jésus:

«Lève-toi et marche»

Elle rend actifs ceux qui étaient repliés sur eux-mêmes, las et tristes.

Mais comme tout être vivant, la Fraternité subit des hauts et des bas; elle a aussi ses infirmités. Ici et là, il y a des reculs. Certains rencontrent de graves difficultés. C'est normal... Affronter les difficultés, c'est encore vivre et ensuite repartir plus vigoureux.

J'ai la joie de vous dire que notre action est comprise et soutenue par une masse de lépreux qui forment une Fraternité priante. Ils ont comme intention le soutien, le développement de notre Fraternité. Ils la veulent toujours plus rayonnante à travers le monde. Le fondateur de cette union de prières est l'Abbé Bernard Touveron, de la Léproserie de Mokolo (Nord Cameroun), bien connu de la Fraternité de France et de Suisse.

Bien fraternellement vôtre.

Inutile de vous dire longuement mes Meilleurs Voeux de Nouvel An. Vous savez bien que vous tous êtes dans ma pensée, ma prière, mon affection sans cesse. Pour chacun de vous, je désire une année heureuse et féconde. Heureuse, non pas parce qu'elle sera sans difficultés, mais parce que vous porterez ces difficultés en sachant qu'elles font partie de votre engagement dans la Fraternité: quelles servent au bien de vos frères. Année heureuse parce que féconde.

Je désire que vous voyiez cette année la Fraternité progresser dans votre nation... en sachant bien qu'à côté des progrès visibles, il y a les invisibles, ceux que le Seigneur ne nous montre pas... mais qui sont plus importants et tout aussi réels que les visibles...

* * *

Et maintenant, je veux vous donner un sujet de réflexion qui n'est pas pris au hasard, mais qui exprime ma préoccupation majeure à la fin de l'année 1969.

Repoussez résolument cette idée: Il y a dans la Fraternité ceux qui donnent, et ceux qui reçoivent.

Ceux qui donnent: les responsables à tous les degrés.

Ceux qui reçoivent: les malades non étiquetés responsables...

Penser ainsi, c'est mettre la Fraternité au plan «caritatif»: Or elle n'est pas conçue sur ce plan.

Tout homme est, en quelque manière, fraternel... Il n'est pas un morceau de bois froid... Il y a toujours une braise allumée... un point chaud. Cette fraternité pourra être très limitée... à sa famille... à un copain... à un «chien ou chat»... mais il y a puissance d'amour.

C'est de là qu'il faut partir pour développer cette puissance d'amour près de tout malade... l'ouvrir à plus de fraternité, qu'il regarde... qu'il sente le besoin d'un autre... qu'il prenne contact avec d'autres... C'est l'action essentielle de tout responsable. Non pas créer, mais développer l'esprit fraternel.

Et la joie de voir ces points rouges, brûlants, se développer, produire des flammes, se communiquer à d'autres.

On répète sans cesse, il faut épanouir le malade... Le début de son épanouissement, c'est l'extension de son amour fraternel. Tout suivra.

* * *

Et maintenant, je regarde les équipes de responsables... Qu'elles s'accroissent sans cesse d'éléments nouveaux.

Mais, objecterez-vous, l'équipe deviendra trop nombreuse! Pas du tout, car cela la poussera à se fractionner. Deux équipes au lieu d'une, donc extension de la Fraternité.

Éléments nouveaux qu'il faut rechercher partout, aussi bien dans les milieux simples que plus cultivés. L'équipe de responsables n'a pas à être soit d'un genre bourgeois, soit d'un genre populaire. Elle doit être d'un *genre fraternel*. Tout malade qui veut se donner aux autres, prendre

una responsabilité, doit être accueilli sans réticences. Chacun apportera à l'équipe sa valeur... c'est alors qu'il faut prendre garde à ce qui serait trop «technique». Non seulement chacun peut s'exprimer, à sa manière, mais chacun doit être invité à s'exprimer... Il y a une part de vérité, un éclairage, une connaissance en chacun et les autres ont tout intérêt à en être enrichis.

C'est grâce à de telles équipes que le premier point de la charte pourra être vécu: La fraternité va à tous les malades sans exception.

Enfin, ne perdez jamais de vue que la Fraternité est un mouvement d'évangélisation, c'est-à-dire un mouvement qui fait vivre le malade conformément au plan de Dieu. Ce plan de Dieu est complet. Il atteint l'homme dans toutes ses dimensions, la naturelle et la surnaturelle. Dieu mène tout homme, comme par la main, et l'incroyant n'est pas exclu de cette sollicitude de Dieu. Tout acte de fraternité que l'incroyant croit faire tout seul, est aussi de Dieu... Il a été accompli soit par l'aide invisible, soit en plus, par votre aide visible vous qui êtes *filis de Dieu*, messagers de Dieu près de vos frères. Et cet acte, Dieu le considère comme fait à lui-même. (Voir la Parabole du Jugement Dernier).

Cet incroyant, grâce à vous, est en marche vers le *but*... Et si cet autre a la foi, une foi réelle, quoiqu'en sommeil, il débouchera sur une foi en acte par la Fraternité, et se réveillera... prendra conscience de sa vie divine. C'est la Fraternité qui produira en tel malade déjà bien vivant de sa foi, des fruits de vraie sainteté.

Cette évangélisation si réelle, si simple, est ce qui est le plus exaltant dans le Mouvement. Ne l'oublions pas...

En mettant en oeuvre ces conseils, vous ferez certainement de 1970 la plus belle année de votre vie... Bien fraternellement vôtre.

LE 14 DECEMBRE, LE PÈRE DUATO, JÉSUISTE, A ÉTÉ RAPPELÉ À DIEU...

La Fraternité Internationale est en deuil. Car il était le plus actif de ses membres...

Depuis de nombreuses années, il a compris à fond la Fraternité. Il l'a aimée. Il lui a consacré sa vie. Il n'a vécu que pour un objectif: la faire connaître dans le monde entier...

Il a mené une vie de malade: 18 fois, il passa sur la table d'opération. C'est ce qui lui donna une communion totale avec le monde des malades.

Il fut d'abord Aumônier National de la Fraternité Espagnole et il donna à cette Fraternité une vitalité admirable. Il l'animait par des émissions régulières à la Radio.

En 1966, à l'issue du Premier Congrès International de la Fraternité, à Strasbourg, il me fit connaître son ardent désir d'aller porter la Fraternité en Amérique Latine... Je m'étonnai de ce projet, trouvant dangereux de quitter l'Espagne, qu'il animait si bien. Il m'assura que la Fraternité pouvait se passer de lui (l'avenir montra qu'il voyait juste), et il partit pour le Pérou. Il fit de la Fraternité péruvienne une Fraternité vivante, puis rayonnante vers le Brésil, le Mexique...

La voyage missionnaire de Janvier à Mars 1973 en Amérique Latine du Père Patois, d'Agueda et d'Adeline, fut une occasion pour le Père Duato d'envisager un grand projet: Abandonner l'aumônerie du Pérou (il était sûr de la valeur apostolique de son successeur), et se consacrer à tout le Continent Américain. Cette mission lui fut confiée avec joie par le Bureau International en mai 1973.

Quelques semaines après, c'était l'arrêt brutal de son apostolat missionnaire: il souffrait du foie. C'était un cancer...

Revenu à Valence près de ses parents, les soins lui furent prodigués. Ce fut inutile. Il est mort, le 14 décembre...

Je devine la multitude de malades qui va être affectée douloureusement par sa mort...

A tous, je veux dire ceci: Il est VIVANT plus que jamais... Il a des possibilités plus grandes que jamais...

Pourquoi un apôtre ne serait-il plus apôtre parce qu'il est au Ciel?...

Pourquoi les saints sont-ils invoqués si nous ne les intéressons plus?...

Je crois fermement que le Père Duato va continuer son travail plus efficacement que lorsqu'il était vivant.

Une preuve?... J'ai appris sa mort le jour même de Noël. Ce même jour, une Responsable du Guatemala m'écrivait:

«J'ai pris contact avec des malades et des religieux du Salvador, Costa Rica, Honduras... Je pourrai me déplacer si vous croyez que c'est convenable. Tous les malades Guatémalais attendent vos conseils»...

Vous voyez bien que ÇA SUIT...

Dieu soit loué!

LE RESPONSABLE

Nous réfléchissons sur l'idée de «responsabilité», sens de ce mot: «répondre» de quelqu'un ou de quelque chose devant quelqu'un...

Exemples: Un ouvrier répond de la nouvelle machine que lui confie le patron; la grande soeur qui promène sa petite soeur, en répond devant la maman...

... Nous, chrétiens, nous répondons «de ant Dieu...» Nous sommes responsables devant Lui, du capital humain qu'il nous donne, qualités naturelles... du capital de foi, de vie divine, qu'il nous a donné, qu'il fait vivre en nous, qu'il augmente en nous.

Cela met bien en valeur la grandeur de la liberté humaine... Mais ce n'est pas tout.

... Dieu nous rend aussi responsables de nos frères... C'est la base de l'Evangile.

Les Béatitudes: Tu seras doux avec les autres... juste... artisan de paix...

Son commandement: «Aimez-vous les uns les autres...»
Responsabilité réciproque: Je dois aimer mon frère et mon frère doit m'aimer... S'il ne m'aime pas, cela ne supprime pas mon devoir de l'aimer...

J'affirme donc que la Fraternité n'a rien inventé... Elle alerte simplement le malade chrétien sur sa responsabilité vis-à-vis de son frère malade et handicapé qui est proche de lui.

La Fraternité ne crée pas la responsabilité... Si le Mouvement a demandé à un malade chrétien d'aller vers son frère malade et s'il a refusé d'y aller..., il en répondra, non pas devant la Fraternité, mais devant Dieu...

On a évoqué l'orgueil possible du responsable: «A le mettre ainsi en valeur, vous allez en faire un orgueilleux!...»

Tout est possible, bien sûr!... Mais quand on prend conscience de sa responsabilité, le sentiment qui doit naître est l'humilité, qui pousse à la prière: «Aide-moi, Seigneur, bonheur, à réaliser ton appel»...

D'une attitude humble et priante, résulte la joie, le bonheur...

SON ACTION

Voyons maintenant le responsable en action. Il va vers l'autre. Ce qu'il découvre, quand il n'y a pas simple contact, mais rencontre en profondeur...

Du repliement sur soi..., du découragement..., des valeurs qui dorment..., une foi ébranlée par l'épreuve..., l'incroyance...

...S'il est tenté de demander à la Fraternité des manières de faire, des recettes... Il n'y en a pas!...

Va vers l'autre, dans une rencontre à base d'amour fraternel...
Crée avec lui un climat d'amitié... Employons le mot «Atmosphère»:
Crée une «Atmosphère»... Jamais de contrainte... Respect de la liberté de
l'autre... Combien n'ont jamais rencontré cette atmosphère d'amour...
Dans ce climat, il se déterminera à vivre le meilleur de lui-même...
S'il est chrétien, il y aura tout de suite une amitié basée sur la même
foi... et, facilement, si cette vie chrétienne était un peu endormie, elle se
réveillera...
S'il est indifférent ou même incroyant, il aura dans sa vie un ami qui
l'aime et qu'il aimera... un ami qu'il sait chrétien, avec lequel il aura des
échanges profonds...
Jamais il n'aurait pensé qu'un chrétien, c'est «ça». Il a envie de faire
lui aussi des actes généreux qu'il ne faisait pas...
Noter soigneusement que le responsable aura à recevoir
abondamment de toutes les rencontres qu'il fera. Combien ont avoué
avoir beaucoup plus reçu que donné!...
C'est ça, la Fraternité: Un échange dans l'amour...

L'EQUIPE

Il faut que tout responsable vive en équipe. Cette vie d'équipe peut
être plus ou moins fréquente selon les circonstances, mais il faut tout
faire pour se retrouver de temps en temps en équipe.
En équipe, on est plus fort... en équipe, on est plus sage... Si l'un est
fatigué, il sera remonté par les autres... plusieurs, on est plus intelligent...
En équipe, on approfondit l'Évangile avec l'Aumônier. On se
ressource... on prie ensemble... On expérimente la parole de Jésus:
«Quand deux ou trois se réunissent en mon nom je suis au milieu
d'eux...»

LES CONTACTS COLLECTIFS

Partout, l'action d'homme à homme qui est la base de la Fraternité, a
abouti à des réunions de malades et handicapés. Ceux-ci ont senti le
besoin de se rencontrer.
Vient qui veut. Là encore, la liberté règne. Mais l'essentiel de ces
réunions est de fraterniser, d'échanger sur des problèmes de vie... Il se
crée une famille nombreuse... L'atmosphère de joie éclate aux yeux de
tous... Que chacun fasse appel à ses souvenirs...

CONCLUSION

C'est ainsi que la Fraternité sera vraiment le Mouvement d'Évan-
gélisation du monde des malades... en rencontrant les malades là où ils
sont... les regardant avec amour, comme ils sont... non pas pour les sortir
de là où ils sont, mais pour les aider à revivre... à s'épanouir... là où ils
sont...

**VOEUX DE MONSEIGNEUR FRANÇOIS
POUR L'ANNÉE 1975**

Aux Membres du Bureau International réunis à Argenteuil (France) les 11 et 12 janvier 1975, et à travers eux, à tous les Responsables de Fraternité répandus à travers le monde...

La première lecture de la Messe du Premier Janvier me fournit un beau bouquet spirituel à vous offrir:

Le Seigneur dit à Moïse:

**Voici comment Aaron et
ses descendants béniront
les fils d'Israël:**

**«Que le Seigneur te bénisse et te garde
«Que le Seigneur tourne vers toi son visage,
«Qu'il se penche vers toi...
«Que le Seigneur fasse briller sur toi son visage
«Qu'il t'apporte la paix...»**

(Nombres 6, 22-27)

Et maintenant, reprenons chaque phrase:

«Que le Seigneur te bénisse et te garde...»

Que le Seigneur vous bénisse, parce que vous avez donné votre temps, vos forces, votre vie, à aller vers vos frères malades... Vous voulez les épanouir, les faire revivre...

Que le Seigneur vous garde, non pas dans une immobilité, mais sur le même chemin pour avancer, unis à Lui. Il est le Chemin...

*»Que le Seigneur tourne vers toi son visage...
Qu'il se penche vers toi...»*

C'est bien le geste de l'Amour miséricordieux... Nous n'avons pas à supplier Dieu d'avoir envers nous cette attitude d'attention pleine d'amour. C'est fait sûrement... C'est toujours fait... C'est à nous de tourner vers Lui notre visage et de tendre vers Lui. Alors, c'est la rencontre pleine d'amour de Dieu avec nous... Tourner notre visage... Tendre vers Lui... c'est la prière...

«Que le Seigneur fasse briller sur toi son visage»

Si Dieu, vous fixant de ses yeux, se penche vers vous... Si vous, de votre côté, vous le regardez et tendez de tout votre être vers Lui, alors, le Seigneur mettra sur votre visage un reflet de Son Amour...

Vous rayonnerez le Christ...

Ah! on fait de grands discours sur l'Évangélisation!... Comment porter Jésus au monde «qui naît»?... Mais tout simplement, en étant remplis de lui, être «Lui» au milieu du monde...

Lui, par la pureté du cœur...

Lui, par le mépris de ce que le monde recherche: argent, pouvoir.

Lui, par un amour fraternel qui ne se lasse jamais et va à tous...

Vous brillerez... Non, ce n'est pas vous qui brillerez... mais le Seigneur qui se reflétera sur votre visage... dans toute votre vie... dans tous vos actes... dans toutes vos paroles...

«Qu'il t'apporte la Paix...»

...Et le résultat final, c'est la Paix...

Cette paix que Jésus a promise aux siens:

«JE VOUS DONNE MA PAIX...»

Cette paix, vous ne l'aurez pas cherchée pour elle-même Ce que vous aurez cherché, trouvé, saisi,

c'est Jésus...

Ce qu'il vivra en vous, c'est son Esprit...

Alors, vous serez libérés, en profondeur...

Alors, la paix serez en vous...

Tels sont les souhaits que je vous offre en ce début d'année 1975...

Ils ne sont pas chimériques.

Car le Seigneur veut réaliser cela en vous... Offrez-vous à son action, et cela sera...

CIRCULAIRE
INTERCONTINENTALE
JUILLET, 1975

TRENTE ANS DE FRATERNITE

Il est juste de marquer par des cérémonies, les 25 ans, les 50 ans d'un Mouvement.

Sans faire de fête, je voudrais évoquer les 30 ans de la Fraternité: Juin 1945-1975.

J'y songeais beaucoup ces jours-ci, en me retrouvant au berceau de la Fraternité, près de Notre-Dame de Benoîte-Vaux, pour les Journées Spirituelles des malades... C'est en ce pèlerinage, cher aux Lorrains, qu'est née la Fraternité, il y a exactement trente ans...

J'ai vécu cet anniversaire dans une ambiance internationale puisque le prédicateur de ces Journées était M. l'abbé Kolly, aumônier de Fraternité à Lausanne (Suisse).

Était présent aussi, M. l'abbé Lenain, aumônier national Belge.

C'est à partir de Benoîte-Vaux que la Fraternité s'est étendue à travers le diocèse, et a quitté les limites étroites de ma paroisse St Victor pour commencer une expansion mondiale.

Tout à fait par hasard, j'ai retrouvé, il y a deux mois, la petite brochure résumant les instructions de cette première retraite. Il n'y a eu que les instructions concernant la vie spirituelle personnelle: Prière, Eucharistie, Dévotion à la Sainte Vierge, etc... Rien sur l'esprit fraternel. Rien sur l'apostolat...

Je ne puis donc me vanter d'avoir prêché l'apostolat du malade par le malade...

Ce sont les malades eux-mêmes qui se sont évangélisés...

ALLELUIA!...

MESSAGE DU PERE FRANÇOIS POUR LES 30 ANS DE LA FRATERNITE

J'ai eu la grande joie cette année, au moment de la retraite de Benoîte-Vaux, d'avoir comme prédicateur le P. André Kolly que tous les Suisses connaissent bien et puis M. Th. Gros qui l'avait accompagné. Ils sont venus fêter avec nous le 30e anniversaire de la Fraternité. C'est en affect au mois de juin 1945 que la Fraternité est véritablement née. Avant, était en gestation, on peut le dire, dans une toute petite paroisse de 3000 habitants dont j'étais le curé. Quelques malades, dynamiques, généreux, allaient voir des malades dans des visites très simples, très fraternelles et je m'apercevais de l'incidence profonde qu'ils avaient sur la vie de ces malades. Mais vraiment cela n'allait pas plus loin. On a décidé de venir à Benoîte-Vaux; je ne voyais rien d'autre qu'une retraite pour ces malades et ceux que l'on avait invités, venus de différents coins du diocèse. J'en ai eu la preuve formelle cette année parce que j'ai découvert un petit livret dans lequel étaient exprimés les sujets que j'avais traités pendant la retraite. A ma grande estupéfaction, je n'avais traité que de sujets de vie épiscopale ordinaire: prière, pénitence, Eucharistie; même pas un entretien sur la charité fraternelle, sur la vie des malades. N'importe quel chrétien aurait pu suivre cette retraite: rien d'extraordinaire là-dedans. Et pourtant c'est l'enthousiasme extraordinaire des malades de la paroisse qui en dehors de ma connaissance, a fait surgir dans d'autres coins du diocèse la FCMH. Elle est née là, elle s'est développée rapidement. Lorsque l'on a voulu voir l'action de ces malades, on a compté à Noël 400 malades et 900 à Pâques. Cela m'a fait plaisir de penser que je n'étais pas pour grand-chose dans tout cela. Mais, il y a une leçon qu'il faut tirer. L'essentiel de la Fraternité c'est le contact d'homme à homme. Certes, après, dans notre diocèse, nous avons fait des rencontres, des journées de malades, des retraites. Je crois qu'une action commune est excellente pour renforcer l'esprit fraternel entre les malades. Mais il y a une action de tout le temps, c'est l'action du malade généreux, chrétien, qui va à son frère malade. Aller aux autres individuellement, aller à tous, sans s'occuper de sa mentalité, de sa valeur religieuse, qu'importe. On aime son frère malade et on va le voir. On va le voir en se disant quoi? «Oh! je vais lui faire du bien!» Peut-être, mais on va le voir parce qu'on l'aime bien et alors on trouve les paroles qu'il faut si on le trouve malheureux, découragé; on lui montre toutes les valeurs qu'il y a encore en lui. Si on voit qu'il ne fait rien, on tâche de découvrir ce qu'il pourrait faire et on le lui dit. S'il crie après le Bon Dieu, on essaie de lui expliquer que le Seigneur est Amour toujours, que l'on peut vivre dans l'infirmité et être en contact avec Lui. On le montre par sa vie même: moi, je souffre aussi, mais cela ne m'empêche pas d'aimer Dieu, d'être chrétien. Par des paroles, par le témoignage de vie on arrive à avoir une action

lente souvent, mais profonde sur son frère. D'innombrables cas, et en Suisse aussi j'en suis sûr, prouvent la vérité de ce que je dis. Ça n'a pas été spécial à la Meuse, mais avec une rapidité extraordinaire, où j'ai toujours vu l'action du Saint Esprit, la FCMH s'est répandue à travers la France, votre pays et 18 autres nations. A travers toutes les nations on voit un enthousiasme, une générosité formidable. Voilà ce qu'est la Fraternité: c'est quelque chose qui se vit plutôt qu'elle se définit. Voir! Combien de fois j'ai entendu ce témoignage: la FCMH ne m'intéressait pas, j'ai été un jour et j'ai été bouleversé. Comme ce témoignage d'une personne suisse qui m'a beaucoup fait rire le jour où elle me l'a donné. Je ne sais pas si j'aurai la satisfaction quelle entende ce message. «Ecoutez, mon Père, me di-telle, j'étais malade et l'on m'a dit que cela me ferait du bien d'aller visiter des malades et on m'a donné 5 adresses. Un beau jour, je me décide, ça ne me disait rien du tout car je n'avais pas l'habitude d'aller voir des gens que je ne connaissais pas. Je sors et voilà que le temps se gâte; alors, j'ai vu le signe du Seigneur de ne pas y aller puisque lorsque je faisais l'effort, il faisait mauvais temps et que le médecin m'avait défendu de sortir dans ce cas. Je suis donc rentrée chez moi bien décidée à ne plus jamais aller voir des malades. Puis un jour, il faisait un temps formidable, j'ai quand même été voir ces inconnus. Partout, j'ai été reçue comme un membre de la famille, j'étais bouleversée et cela m'a convertie à la Fraternité. J'ai aimé ce témoignage tout simple qui montre bien ce qu'est la FCMH. S'il y en a qui sont comme cette dame, en se demandant «que diront-ils..., que ferais-je... oh! je vais prier pour eux, cela suffira»; eh bien! s'il veulent bien m'écouter, me suivre, ils iront courageusement, avec beaucoup d'amour vers leurs frères et ils verront le résultat. Ils seront heureux, épanouis, et ils diront: «Je ne sais pas si cela fait du bien au malade, mais ce qui est sûr, c'est que cela en fait à moi!».

**UN BOUQUET...
QUATRE FLEURS...
(Père François)**

Etant à l'Assemblée Générale de la Fraternité Belge à Namur (3,4, et 5 octobre), on m'a demandé de terminer l'Assemblée par l'offrande de quelques fleurs spirituelles: Un bouquet.

J'ai pensé que ce que j'ai offert en Belgique, pourrait être offert à toutes les Fraternités du monde...

Voici donc quatre fleurs qui font un bouquet: quatre paroles ont marqué profondément ma vie:

**Une, qui vient d'une laïque,
Une, d'un Evêque,
Une, du Pape,
Une, de Jésus-Christ**

1. *Une Laïque*

Entre les années 1945-1950, je fus aumônier d'un groupe féminin de milieu indépendant (A.C.I.).

Un peu plus tard, faisant une récollection à un groupe de dames, je prononçai une phrase (je ne me souviens plus du tout ce que je dis alors). A peine l'avais-je dite, qu'une dame se mit à pleurer... Je m'arrêtai de parler, et je lui dis:

«Madame, qu'ai-je donc dit pour vous faire une telle impression?...»

Elle me répondit:

«Il y a huit ans que vous avez dit cette phrase, et j'en vis depuis ce temps!...»

Que de fois j'ai parlé en chaire!... Que de leçons de catéchisme! Que d'entretiens en tête à tête dans mon bureau!...

On parle... On sème...

Si je vous donne cette confidence, c'est parce que je crois qu'elle peut être bienfaisante pour vous. Vous êtes responsables de Fraternité; vous vous y donnez depuis plusieurs années. Vous avez visité bien des malades et parfois vous vous êtes demandé:

«Quel est le fruit de mon travail?»...

Ce que je vous donne comme consigne:

«Allez, parlez, souriez, rendez service... Ne cherchez pas à savoir le résultat..»

Ne travaillons pas pour voir le bien que nous faisons.
Agir, et laisser le Bon Dieu faire le reste...

2. *Un Evêque*

C'était environ deux ans après le début de la Fraternité. Ceci se passait dans le diocèse de Verdun. Les malades avaient goûté par centaines les Journées Spirituelles près de Notre-Dame de Benoîte-Vaux. Un climat intense de fraternité avait régné. Mgr. Petit, Evêque de Verdun, avait passé quelques heures avec nous. Il me quitta en me disant ces simples mots:

«Ça sent bon l'Évangile»...

Vous ne pouvez imaginer à quel point cette phrase m'a marqué pour la vie...

Ce que l'Evêque de Verdun m'a dit, je le redis:

«La Fraternité que vous vivez «ça sent bon l'Évangile»... Pourquoi cette odeur? Parce que la Fraternité est l'apostolat auprès des petits, des pauvres, de ceux que la Société ne remarque pas...

Vous rencontrez des difficultés... Vous êtes parfois fatigués... Courage! Ce que vous vivez, c'est l'Évangile...

*

**

3. *Le Pape*

C'était le Vendredi de Pâques 1972, lors de l'audience que Paul VI nous donna à la SALLE Clémentine au Vatican.

L'audience était finie. Le Pape avait dit plusieurs fois: «Que c'est beau!»... Je l'accompagnais jusqu'à la porte et le remerciais. Alors, il me dit:

«SOYEZ FORT ET PERSÉVÉRANT»...

Cette phrase m'a impressionné. Je le fus encore plus quand, quelque temps après, feuilletant la Bible, je tombai sur le Livre de Josué, (1er chapitre) Moïse vient de mourir. Josué prend le pouvoir et va partir à la conquête de la Terre Promise. Dieu lui dit:

«SOIS FORT ET TIENS BON...»

Ces mots sont identiques à ceux du Pape...

A vous tous, amis de Belgique, aux aumôniers réunis à Paris, à tous ceux qui se donnent sans calculer à la vie de la Fraternité à travers le monde, je veux qu'ils entendent la parole du Pape. Ce n'est pas à moi tout seul qu'il l'a dite:

«SOYEZ FORTS ET PERSÉVÉRANTS...»

4. *Jésus-Christ*

Dans l'Évangile, une parole m'a profondément marqué. Je vous la donne, mais je voudrais que vous croyiez la recevoir du Seigneur lui-même.

«Celui qui fait la vérité, va vers la Lumière...» (Jean 3, 21).

Si vous aidez votre frère à faire quelque chose de bien, conforme à la vérité, vous le mettez en route vers le Christ-

Avant qu'il vous connaisse, il vivait en égoïste, et voilà qu'il porte la fraternité à un voisin...

Avant, il avait un bien mauvais caractère, il faisait souffrir son entourage... Maintenant il est aimable et rend service... etc..., etc...

**Il va vers la lumière...
Il progresse vers le Christ..**

Un jour, une prière se formera au fond de son cœur.
Et vous apprenez sa mort, alors qu'il n'a pas fait le geste de réconciliation avec le Christ...

Ayez confiance: le Christ ne l'a pas repoussé: il était en route...
Que de fois cette pensée m'a encouragé et consolé dans mon long ministère!...

Soyez avec vos frères sur la route qui mène à la lumière...

LA GRATUITÉ

Aussitôt qu'on parle de gratuité, on pense à une action faite sans intérêt- financier. On songe à tant d'actes de bienfaisance, faits gratuitement.

Mais la gratuité ne se limite pas à la charité envers les pauvres... Gratuité du chef de fanfare, qui forme les artistes bénévolement... du maître de gymnastique...

Gratuité dans l'action sociale, syndicale... dans l'action politique...

Que de militants dans les mouvements d'évangélisation se donnent gratuitement!...

Mais attention!... Tout n'est pas basé sur l'argent

Rendre des services pour cultiver son égoïsme, pour se prouver à soi-même qu'on est quelqu'un...

Et encore, pour gagner l'estime des autres, devenir un notable dans son milieu...

La vraie Gratuité n'est pas aussi fréquente qu'on le croirait.

* * *

La vraie vie chrétienne est marquée par la gratuité totale.

Elle est libérée de l'asservissement au rendement aux résultats. Elle est indépendante des calculs humains.

Elle est basée uniquement sur l'Amour...

Ce qui fait agir, ce n'est pas la promesse de la récompense. Le moteur formidable de la vie des apôtres après la Pentecôte, ce n'est pas la promesse d'une belle récompense, c'est l'Amour qui les mène jusqu'au martyre... Pour eux, le Christ seul compte. Ils ne recherchent ni avoir, ni quantité... Ils veulent prouver qu'ils aiment... C'est là, vivre dans une suprême liberté...

Certes, dans son action, on est bien forcé de se fixer un but, de faire des projets, d'établir des statistiques... mais tout cela est fait pour une action bien organisée, jamais pour calculer la valeur morale de l'action entreprise. Cela ne doit pas compter...

Il y a de si beaux exemples:

- Le Père de Foucauld, qui s'enterre dans le Sable du désert, avec l'Hostie...
- Thérèse de l'Enfant Jésus, qui se cloître au Carmel de Lisieux...
- Tant de prêtres qui ont un ministère peu voyant, peu rentable, humainement parlant...
- Tant de responsables de Fraternité qui se donnent sans compter aux plus pauvres, aux plus loin... qui n'en font jamais état...

Malheureux celui qui recherche le rendement, pour en tirer le moindre parfum de vanité... Il a perdu la merveille de la gratuité... Il faut aller jusqu'à dire:

«Le responsable qui continue à mettre tout son coeur, sans résultat

apparent, est le signe le plus efficace de l'action divine»

Ne pas mettre l'accessoire avant l'essentiel... Ne pas mettre la
résultat visible avant la Gloire de Dieu...

L'Essentiel:

- Être au Père par le Christ.
- Et aux autres, avec le Christ...

Quelle belle vie gratuite...

C'est imiter Dieu. Tout est Gratuit:

Le Père donne tout son être à Son Fils...

Le Fils le lui renvoie...

Le Saint Esprit jaillit de cette rencontre d'amour.

CONCLUSION

Dans le «Journal d'un curé de campagne», Bernanos décrit la vie de
ce prêtre timide, ne voyant guère le résultat de son ministère... Et le
dernier mot du livre est:

«TOUT EST GRÂCE».

...Donc, une vie réussie par Sa gratuité.

REFLEXIONS PERSONNELLES

C'est bien la vérité que j'ai exprimée en n'indiquant pas l'auteur de l'article précédent...

C'est en lisant le Bulletin diocésain de la Fraternité du Puy (Haute Loire-France), que je me suis arrêté sur ce texte, et il n'était pas signé...

J'ai été frappé de la manière dont il exprimait des choses profondes avec beaucoup d'humour...

Je vous avouerai que je suis parfois ennuyé de lire des choses qui me semblent magnifiques mais elles sont exprimées en termes tellement abstraits que je n'y comprends pas grand'chose!

... Qu'on me dise:

«Tu n'es qu'une petite cruche... Ne te grandis pas... Vis ce que tu es réellement...»

C'est clair, profond, et joyeux...

Je n'ai pas hésité à présenter ce texte comme nourriture spirituelle pour la mise en route du Bureau international...

C'est pourquoi, vous en profitez...

SEIGNEUR

Excusez-moi si je vous dérange.

Il m'est venu tout à l'heure une idée:

Que vous aviez besoin d'un Saint...

Alors, je suis venu pour la place;

Je ferai très bien votre affaire.

Quoi qu'on en dise, le monde est rempli de gens parfaits. Il y en a qui vous offrent tant de sacrifices Que, pour que vous ne vous trompiez pas en les comptant, Ils les marquent avec de petites croix sur un carnet.

Moi, je n'aime pas les sacrifices,

Cela m'ennuie énormément...

Ce que je vous ai donné, Seigneur,

Vous savez bien que vous me l'avez pris sans permission Tout ce que j'ai pu faire, c'est de ne pas rouspéter...

Il y a aussi des gens qui se corrigent d'un défaut par semaine Alors, ils sont forcément parfaits au bout du trimestre.

Moi, je n'ai pas assez confiance en vous pour faire ça;

Qui sait si je vivrais encore au bout de la première semaine!

Vous êtes si impulsif, Mon Dieu!

Alors, j'aime autant garder mes défauts En m'en servant le moins possible...

Les gens parfaits ont tant de qualités

Qu'il n'y a plus de place en leur âme pour autre chose.

Ils n'arriveront jamais à être des Saints
D'ailleurs, ils n'en ont pas envie, de peur de manquer à
leur humilité.

Mais un Saint, SEIGNEUR!, c'est un vase vide,
Que vous remplissez de votre grâce Qui déborde de votre
amour De la Sainteté des Trois...

Or, SEIGNEUR, je suis un vase vide,
Avec un peu de boue qui stagne au fond;
Ce n'est pas propre, je le sais bien,
Mais vous devez bien avoir là-haut quelque céleste poudre à récurer Et à
quoi servirait l'eau de votre côté Sinon à nous laver avant l'usage?

Si vous ne voulez pas de moi, Vous non plus, SEIGNEUR, je
n'insisterai pas...
Réfléchissez cependant à ma proposition, elle est sérieuse.
Quand vous irez dans votre cellier, puiser le vin de votre
amour,
Rappelez-vous que vous avez quelque part sur la terre Une
petite cruche à votre disposition...

AMEN!...

**Une prière vous est présentée a
la fin de cette circulaire...**

Il y a quelques années, j'ai découvert cette Prière, et j'en ai été frappé, à la fois, par sa simplicité et sa profondeur.

Je l'ai fait connaître à quelques personnes, puis je l'ai mise dans mon dossier... Elle y a dormi longtemps... Je viens de la retrouver, et je ne puis résister au désir de la faire connaître.

Je m'en suis servi au dernier Bureau International, et la voilà dans la Circulaire...

...Qu'elle aide beaucoup de personnes à se présenter devant Dieu avec cette grande simplicité... et à être pour tous des «Transparences du Christ»...

PRIERE

SEIGNEUR...

Rends-moi

- pure... au milieu de tout cet érotisme,
- petite... en ces temps de domination,
- aventureuse... en ce monde d'assurance,
- donnée... parmi tant d'égoïsme.
- fidèle... en ces temps de remise en question.
- douce... en ces temps de violence.
- humble... en ce monde d'efficienc.
- abandonnée...
à Dieu dans ce matérialisme.

Apprends-moi à m'oublier,
à m'accepter telle que je suis à
me laisser faire

Apprends-moi à aimer
à accueillir à consoler à
écouter à pardonner à ne
jamais douter à faire toujours
confiance

Fais-moi devenir seulement «transparence»
Fais-moi porteuse de Jésus...

AMEN!...

Prière composée par une jeune fille de 18 ans.

Je suis heureux de faire part à la Fraternité de deux Documents que j'ai reçus.

- Le texte d'une prière faite par SAIDA SASSA, Impasse Tulside. Port Louis. Ile Maurice (Océan Indien).
- Cette jeune fille a rencontré nos deux missionnaires en 1976: Jacques BEAUGE-LEBRETON (sans yeux ni mains) et le Père BARRERE, Aumônier de France.
Saida est une grande infirme, aux os très fragiles. Elle fut conquise par la Fraternité, et vous verrez le fruit de son action dans les Nouvelles Internationales.
Saida est une musulmane. Elle m'a envoyé une Prière, composée par elle... Cette prière est si simple, si profonde, que je ne puis résister au désir de la communiquer...
- Jeanne Delchambre au cours de son voyage au Cameroun, a été reçue avec beaucoup de joie à la Léproserie de la Di-bamba, près de Douala. Un lépreux lui a remis un message pour moi... Je l'ai trouvé si touchant que je veux en faire part à la Fraternité.

Voici les deux Documents:

* *PRIERE DE SAIDA*

...Au nom de Dieu Tout-Puissant, le Clément, Miséricordieux!
Toi qui es la source de force, bonté, amour, patience, générosité, joie, sagesse, pureté, connaissance «faite inspiration».

Toi Tout-Puissant DIEU, inspire-nous.

...Donne-nous la foi, la force, le courage, la patience, un peu de ta sagesse, et la bonté.

Purifie-nous de nos faiblesses et impuretés.

Donne-nous la vraie résignation sans un esprit de fatalisme.

A tous ceux qui souffrent, donne la santé, le courage, la patience et l'espérance. Ote de nous toutes formes de souffrance. Aide-nous, ceux qui sont croyants ou pas, à se rapprocher de Toi. Donne-nous l'amour de notre prochain...

...Que tes bénédictions soient sur nous, tes enfants.

Rends à tous ceux qui se dévouent pour leurs frères souffrants le double de leurs bienfaits, parce qu'il n'y a personne «meilleur juge» pour mieux juger et récompenser le plus équitablement, que Toi, ô Dieu de clémence et d'amour...

AMEN

Très Cher Ami:
D'abord, nos sincères et chaleureux souhaits de bonne année 1978, de paix, de bonheur et de prospérité.
Nous remercions particulièrement le Seigneur Dieu de vous avoir

** MESSAGE DU LÉPREUX*

gardé jusqu'à ce jour. Nous souhaitons aussi qu'il veille à votre santé, en prolongeant vos jours, pour que, selon notre ardent souhait, vous arriviez aussi un jour au Cameroun, malgré votre âge et l'état de votre santé.

Nous vous remercions vivement ainsi que tout le Comité International, d'avoir pensé à nous envoyer une «médiatrice», Jeanne Del-chambre, qui est venue réanimer notre ardeur perdue dans ce laps de temps. Espérons qu'avec l'aide de Dieu, cette fois-ci, les conseils quelle a répandus de gauche à droite, nous allons bien réussir à notre tâche quoi qu'elle est immense, et les moyens si peu.

Comme elle est venue un peu après Noël, nous souhaitons de naître spirituellement ensemble, avec l'Enfant Jésus, avec une nouvelle force et cette Volonté du Seigneur:

«Aimez-vous les uns les autres»,

que nous arrivions, en union de prières, à la bonne pratique!

Dans l'espoir que le Seigneur Dieu exaucera toutes nos prières et nous accordera encore quelques jours de paix et de bonne santé, recevez, Cher Ami, notre fraternelle reconnaissance. Nous vous embrassons de tout coeur.

Union de prières.

**AVEC DU RETARD... BONNE
ANNEE!...**

En cette fin du mois de Janvier, permettez-moi de vous offrir mes Voeux de Bonne Année. Le message de NOËL vous montrait que l'amitié apporte Lumière, Chaleur, Fécondité...

Comme c'est vrai!... On ne fait rien auprès des hommes si on ne commence pas par l'amour... Alors, en 1979, donnez plus que jamais de l'amour à vos frères malades et handicapés...

Le message de PAQUES insistera sur une qualité importante de cet amour: la douceur...

* * *

Je ne vous oublie pas. Que de fois, je fais le tour de la terre en m'arrêtant à chaque nation où il y a la Fraternité.

Comme c'est varié!... Il y a des nations où la Fraternité est solidement établie... et puis, des pays où le développement est plein d'espérance... Et puis, il y a des nations où un coeur généreux veut établir la Fraternité, et n'est, jusqu'alors, arrivé à rien... A ceux-là, je dis «Ne vous découragez pas, priez, saisissez les occasions»...

Marie-Thérèse et moi, nous sommes avec vous par le coeur, la pensée, la prière...

* * *

Je veux mettre cette année 1979 sous le patronage de Sainte Bernadette, celle à laquelle la Sainte Vierge est anorue à Lourdes en 1858.

Nous célébrons cette année le centenaire de sa mort (1879), à l'âge de 35 ans.

Qui donc la Sainte Vierge a choisi dans la masse des jeunes filles de Lourdes?... Une enfant de quatorze ans, de pauvre santé, d'une famille très pauvre, habitant le lieu appelé «le cachot» (il avait servi de prison quelque temps)...

C'est cette petite, cette pauvre, qui reçoit les confidences de Marie et qui commence une action extraordinaire dans l'Eglise... Des masses incalculables afflueront à Lourdes... Des millions de malades viendront y recevoir des grâces de choix pour mener dans la foi, leur vie diminuée...

C'est donc à Bernadette que je confie cette année...

Qui osera dire: «Je suis trop pauvre de santé... de dons naturels... pour être l'agent de Marie près de mes frères malades?»...

Ce sont des gens comme vous qui sont bien choisis pour faire l'oeuvre de Marie...

Qui que nous soyons...

Quels que soient nos dons naturels... c'est avec une attitude semblable à celle de Bernadette que nous ferons oeuvre utile... Croyez-moi... Merci...

LE CHRIST VOUS ENVOIE

Quand je vous écris ces lignes, nous sommes encore dans l'atmosphère de PÂQUES *Christ est ressuscité!*

Cela me rappelle une parole du Père de Foucauld: «Qu'importe que je sois mal, puisqu'il est bien»...

Qui, tous réjouissons-nous en pensant qu'il a rejoint son Père dans la Gloire.

Se réjouir, c'est bien. Agir en plus, c'est mieux. Agir? Pourquoi?

Parce que Jésus a dit à ses apôtres: «Allez dans le monde entier, prêchez la Bonne Nouvelle à toutes les créatures»...

Les Apôtres ont été dans une petite partie du monde; ils ont prêché aux gens de leur époque. Ils ont fait le travail apostolique au Premier siècle... A nous de faire le même travail en 1979...

Vous qui avez compris l'idéal de la Fraternité, vous êtes envoyés par le Christ à vos frères et soeurs qui sont malades et handicapés. Ils vous sont accessibles. Ne faites pas de tri. Comme les apôtres, vous êtes envoyés sans faire de tri...

Quelle variété vous allez rencontrer?

Ceux qui croient comme vous croyez... Quelle joie ils auront de vous connaître, de grandir avec vous dans l'amour du Christ...

Ceux qui croient comme vous croyez, mais dont la foi est ébranlée à cause de la souffrance... Ils ont besoin de rencontrer un frère qui souffre peut-être plus qu'eux et qui fait pleine confiance à Dieu et qui vit épanoui... Vous pouvez leur apporter beaucoup et recevoir aussi beaucoup...

Ceux qui sont incroyants... peut-être à cause de leur handicap... Quelle richesse pour eux d'avoir un ami croyant... Leurs vertus naturelles vous feront rougir et sont des pierres d'attente pour la construction du Royaume de Dieu en eux...

Ainsi, vous rencontrez en 1979 les mêmes problèmes qu'ont rencontré les apôtres du premier siècle...

* * *

Les apôtres étaient des gens comme nous. Ils auraient pu dire: «Nous ne pourrions pas». Mais Jésus avait prévenu leur objection:

- «Je vous enverrai le Saint Esprit»...
- «Je serai avec vous tous les jours»...

Jésus n'a pas dit cela seulement pour les apôtres, mais ces deux promesses retentissent jusqu'à ce jour, et seront vraies jusqu'au dernier jour.

Alors, qu'y a-t-il d'impossible avec un pareil soutien?... St Paul l'a dit. JE PUIS TOUT EN CELUI QUI ME FORTIFIE...

Alors, Vivons avec une âme de ressuscité!...

**LA VIE EST UNE MEULE Ou
bien, elle use... Ou bien, elle polit et
fait briller...**

Chers Amis:

Je lisais, il y a peu de temps, cette phrase et elle me faisait réfléchir sur ma propre vie. Est-ce qu'à force de vivre, il n'y a pas, chez moi, usure? c'est-à-dire prendre parti pour ce qui est, en voir les imperfections, les défauts, et ne pas avoir la force de les changer... ce serait fatigant de faire quelque chose. La vie, meule impitoyable, m'aurait alors vaincu, usé...

Mais non, il ne faut pas qu'il en soit ainsi. Il faut souhaiter que j'aie jusqu'au bout le souci de faire mieux. Alors, c'est la vraie vie, celle qui est en progrès... La meule est là, certes, mais elle polit et fait briller.

* * *

Ce que je pense pour moi, je voudrais le dire aujourd'hui à tous les membres des équipes de responsables de la Fraternité... à tous les niveaux: depuis les équipes nationales jusqu'aux équipes de base.

C'est si facile de rester sur place, de ne plus avancer. Oh! on n'en a pas la volonté, mais c'est un fait. On connaît un assez grand nombre de malades... n'en cherchons pas d'autres. On est assez de responsables; nous nous entendons bien entre nous... Nos réunions sont bien réglées, ne cherchons pas à faire du nouveau... Inviter de nouveaux malades pourrait poser problème... Et puis, si on s'étendait, on serait amené à se diviser... On est bien comme cela...

Je décris ainsi la terrible maladie qui peut atteindre une Fraternité: la meule du temps produit l'usure, la perte de vitalité. La belle plante qui, jadis, faisait naître de si belles espérances, végète, se dessèche... Attention! La vie... meule impitoyable... use.

* * *

Heureusement, on peut envisager une autre solution. Non! Mille fois non, la vie ne conduit pas nécessairement au dessèchement, à la perte de vitalité. La vraie vie est épanouissement; un vrai arbre a sans cesse de nouvelles pousses. Il va éparpiller ses graines au loin. Une branche meurt, trois autres la remplacent.

C'est ça, la vie. C'est ce que je souhaite de tout coeur à toutes les Fraternités du monde. Quelles soient vivantes! Comment? Rechercher sans cesse le contact avec d'autres malades; ne pas se borner à des contacts banals, mais aller jusqu'aux vrais problèmes des malades pour les épanouir, aider des équipes qui sont occupées à rechercher de nouveaux membres et qui se coupent en deux s'il le faut. C'est cela la vitalité. Certes, les années passeront. La vie fera son travail de meule, non pas pour user, détruire, mais pour enlever ce qui s'est formé de

rouille et faire reluire, briller, faire rayonner de plus en plus la
Fraternité...

* * *

Le Seigneur Jésus n'a pas du tout envie que le petit sarment de
vigne que nous sommes s'abîme, se dessèche au cours des années...

Il ne veut pas que nous nous endormions dans un sommeil
tranquille. Il est le Dieu de la Vie. Vivez!...

Tel est le souhait que, de tout coeur, je forme en cet été 1979,
moment de l'année où la nature est en fête...

1980... BONNE ANNEE!

Je m'adresse d'abord à ceux qui ont mis toute leur vie dans la Fraternité. Souvent, j'ai entendu des malades et handicapés me dire: «La Fraternité, c'est ma vie»...

Ils vont à leurs frères et soeurs atteints par l'épreuve. Il y en a qui appellent; avec bonheur ils vont fraterniser... Il y en a qui sont terriblement muets; il faut les découvrir... Tous ensemble, il faut vivre...

Continuez cette admirable action pendant toute l'année 1980... Ce que vous faites «Ça sent bon l'Évangile»...

* * *

Parmi ceux qui me lisent, il y en a qui hésitent à se donner, qui se demandent si cela en vaut la peine... Ils ont peur d'abîmer leur vie-

Je les supplie de se mettre sur la Bonne Voie... Se charger du fardeau des autres, ce n'est pas être écrasé; c'est être allégé de son propre fardeau... Nous sommes faits pour une vie fraternelle. C'est ainsi que nous sommes des vivants...

* * *

Mes Meilleurs Voeux vont aussi aux Aumôniers de la Fraternité- Us ont bien voulu mettre dans leur vie apostolique le monde des malades. Ils ont une mission bien précise; imprégner les responsables de l'esprit évangélique, les soutenir dans leurs difficultés...

Je ne peux oublier les collaborateurs. Ils sont nombreux... toujours disponibles... Sans eux, la Fraternité ne pourrait être vivante; sans eux, bien des rencontres seraient impossibles— Ils donnent leur temps, leurs forces, gracieusement... Ils sont bien de la famille...

* * *

Je ne sais pas comment mes souhaits de Bonne Année peuvent parvenir à tous les malades et handicapés atteints par la Fraternité.

Que les responsables soient mon interprète auprès d'eux. Mon coeur est ouvert à la dimension de la Fraternité... Je les vois dans un homme en Belgique..., dans une petite chambre en France..., dans une case au Zaïre..., sur pilotis sur les bords de l'Amazone au Pérou..., dans les hauteurs des Andes au Guatemala..., dans les immenses plaines du Brésil—

Tous frères en Dieu... C'est le secret de notre union.
L'Année 1980 est marquée par deux faits:

- 1) Du 20 au 30 Janvier, Comité continental de l'Amérique Latine.
C'est la première fois que les dix nations qui ont la Fraternité se rencontreront.

Une délégation européenne sera là: Marie Thérèse Gros, le Père Patois, Hildegarde Erk, tous trois du Bureau International, et Pepa Vaquer, responsable nationale espagnole.

En ce Comité repose un grand espoir pour l'unité et l'élan de la Fraternité d'Amérique Latine.

- 2) Du 12 au 17 juillet, Comité International en Belgique.

Chaque Comité est d'une grande richesse. Les fondements de la Fraternité y sont étudiés. Ce sont aussi des Journées qui soudent fortement l'unité...

En avant pour une année féconde!... Toujours mieux!...

QUELQUES REFLEXIONS SUR L'AMOUR FRATERNEL

Faire sa vie seul est impossible. Il y a en nous un besoin d'aimer et d'être aimé.

Est-ce que l'amour que nous donnons à nos frères ravit quelque chose à l'amour que nous donnons à Dieu? Non! car quand nous aimons Dieu, vraiment cet amour nous guide vers nos frères... Dieu a dit: «Ce que tu fais à ton frère, c'est à moi que tu le fais».

Un lien profond unit l'amour de Dieu et l'amour de nos frères.

AIMER... qu'est-ce que c'est?

Attention! Ce n'est pas: Se pencher vers l'autre

- moi le grand; lui, le petit...
- moi le bon; lui, le mauvais...
- moi le riche; lui, le pauvre...

Le vrai amour, c'est se mettre sur le même plan que l'autre, sans ombre de mépris... de condescendance... Celui qui fait le docteur... le pédagogue... n'est pas un frère.

Il faut avoir sur l'autre

**un regard d'amour... un
jugement d'amour...**

Quelle variété de frères je vais rencontrer!: le révolté... l'anxieux... l'abattu... Il reste toujours en mon frère quelque chose de beau: un coin de paradis... la trace de Dieu... Je ne dois pas me décourager... le trésor est là... Le mur à abattre est épais... il s'effondrera...

Je le sais... Je le veux... Je prie Dieu... C'est cela la fraternité chrétienne...

Faut-il donc que j'efface de ma mémoire ce que je connais de mal de lui? Non, je ne peux l'effacer de ma mémoire. Mais l'amour doit dépasser tout cela.

Si je vais vers l'autre avec un amour vrai, la vie de communion crée un climat dans lequel peut se faire l'échange, le labeur commun, dans un climat de simplicité. Ainsi est favorisée la confiance, l'ouverture.

Alors, en voyant l'autre penser, agir, il naîtra en moi la perception de ce que j'ai de moins bon, de moins noble. Je comprends que j'ai beaucoup à recevoir de mon frère...

Alors, ma vie fraternelle est un trop plein d'amour que je donne à un frère, et un retour d'amour que je reçois de lui.

(Je me suis inspiré du livre de Jean Harang:
«D'un coeur émerveillé».)

MESSAGE

Chers amis:

Au programme du Comité International de Belgique, il y avait l'élection de l'Aumônier international, car mon mandat était terminé. Bien clairement, j'ai fait connaître que je ne voulais plus avoir cette charge. Il m'est maintenant impossible de me déplacer souvent, de faire de longs voyages, de répondre aux invitations du Conseil des Laïcs de Rome...

Il y eut vote, et le Père Juan Manuel de Segorbe (Espagne), fut élu. Il fut jusqu'au début de 1980, aumônier national de la Fraternité d'Espagne, et il était membre du Bureau International.

J'accueille donc avec joie cette nomination et je lui fais pleine confiance.

—«Mais alors, me direz-vous, que devenez-vous?»

—Je ne puis cesser d'être le fondateur de la Fraternité, de l'aimer jusqu'au plus profond de moi-même, de vivre pour elle, de prier pour qu'elle reste fidèle à sa charte...

Je reste au Bureau international. Mais vraiment ceux qui sont à la tête sont Marie Thérèse Gros et le Père Juan Manuel.

Tout le temps de mon mandat d'aumônier, j'ai eu un adjoint auquel je veux exprimer toute ma reconnaissance: le Père Patois. Il fut toujours disponible pour participer aux réunions du Bureau et pour parcourir l'Europe et l'Amérique Latine...

A tous ceux qui liront ces lignes, j'adresse mon salut le plus affectueux et je les assure de mes prières.

C'est bientôt l'ouverture de l'Année Internationale du Handicapé. Vous recevez des orientations du Comité International: Qu'elles ne restent pas en sommeil...

En plus, que chaque pays fasse preuve d'imagination pour marquer cette année... Toujours le même objectif: Faire de nos frères malades ou handicapés... des Vivants...

Chers Amis:

Je viens de lire le message de Marie-Thérèse et elle m'a écrit: «Joignez-y votre message», mais ce que je viens de lire m'a tellement plu que, traiter un autre sujet me semblerait étrange..

Elle rappelle avec quelle vigueur, l'idée fondamentale de la Fraternité. Supprimez-la et la Fraternité n'existe plus. Autre chose vivra peut-être sous ce nom-là. Mais ce sera autre chose.

Reprenez cette idée dans vos Assemblées Nationales, dans vos sessions de formation de responsables.

Une objection déjà entendue: Il faut que ça change. En 1945, le Père François s'adressait aux malades de ce temps-là. Mais regardez: la civilisation évolue à toute vitesse. Ce qu'on faisait en 1945 ne passe plus en 1980. Les problèmes ne sont plus les mêmes. A civilisation nouvelle, méthode nouvelle-

Je ne suis pas ébranlé par cette objection. Les problèmes de vie des malades et handicapés ont toujours été différents selon les civilisations. Quand la Fraternité s'est établie au Pérou, au Cameroun, à Madagascar, elle a rencontré des malades dont les problèmes étaient très variés.

Ce qui fait l'originalité du mouvement, c'est qu'il est basé sur la parole de Jésus: «AIMEZ-VOUS LES UNS LES AUTRES COMME JE VOUS AI AIMES».

La Fraternité veut créer des liens d'amour entre malades ce qui crée un regard vrai sur les problèmes vrais des malades: qu'ils soient chinois ou suisses, malgaches ou péruviens...

De même que l'esprit évangélique est immuable, l'esprit de la Fraternité doit rester le même.

Il doit être goûté aussi bien par le malade cultivé que par le malade le plus pauvre.

C'est cela que Marie-Thérèse proclame dans son Message. Prenons-le au sérieux...

CARACTERES DE LA FRATERNITE EVANGELIQUE

La Fraternité Chrétienne des Malades et Handicapés veut faire de tous les malades et handicapés, des Vivants. Il y en a tant qui sont écrasés par leur handicap et se sentent tellement en marge de la société.

La Fraternité demande à des malades et handicapés généreux d'aller à tous. Elle les nomme «responsables». C'est un nom exact, car chacune de ces personnes veut l'épanouissement de tous les malades et handicapés qui sont proches d'elle de quelque manière que ce soit. Elle s'en veut «responsable».

Pas d'action sérieuse sans contacts. Pas de contacts efficaces sans amour fraternel. Un amour tel que Jésus nous le demande dans son Evangile.

C'est pourquoi on voudrait montrer les caractères d'une fraternité basée sur l'évangile et ensuite donner en exemple: Jésus vivant parmi nous.

* * *

L'amour fraternel évangélique est: universel
gratuit
réciproque
créateur
v
* a
aux moins aimés.

* *

1) *L'AMOUR FRATERNEL EST UNIVERSEL*

Pas de barrières d'âge: le jeune aime l'ainé et réciproquement. Si les conditions sociales sont différentes, pas de difficultés pour l'amour... ne pas parler de racisme.

Que la réalisation de cela ne soit pas toujours facile, d'accord! mais il n'y a pas d'amour fraternel évangélique là où il y a des barrières.

2) *L'AMOUR FRATERNEL EST GRATUIT*

C'est le caractère de tout amour vrai. Il ne dit pas: «Je t'aime mais à telle condition. Je t'aime si tu m'apportes tel bien».

Quelle différence avec tant de rapports humains fondés sur l'égoïsme! Que de gens n'agissent que pour avoir!...

3) *L'AMOUR FRATERNEL EST RÉCIPROQUE*

Comment apporter l'adjectif réciproque après avoir dit que l'amour est gratuit? Il faut bien préciser. Si on aime vraiment, normalement on désire que l'autre aime en retour. Alors il y a de vrais liens d'amitié qui sont formés. Mais si l'autre refuse l'amour qui lui est offert, eh bien, cet amour reste offert. Un jour peut-être se créeront les liens si beaux de la réciprocité.

Il est bien entendu que la vraie réciprocité exclut le paternalisme. On a un sentiment de supériorité: «L'autre ne peut rien m'apporter». Quelle erreur! «Si tu l'aimes en frère, lui aussi te rendra un amour aussi beau».

4) *L'AMOUR EST CRÉATEUR*

Il faut prendre le mot dans le sens «efficace».

Cela se réalise de deux façons. D'abord, par l'exemple que donne le «responsable». Son ami est poussé à l'imiter. Alors des capacités endormies se réveillent. A cela se joignent les paroles qui réconfortent, qui mettent debout. Inutile d'en dire davantage. On pourrait apporter des multitudes de témoignages prouvant l'épanouissement tant humain que spirituel.

L'amour du responsable pour son ami est efficace. Mais il ne faut pas oublier que celui qui donne reçoit aussi. Que de responsables ont avoué avec simplicité: «J'ai plus reçu que je n'ai donné».

L'amour est créateur pour l'un et pour l'autre.

5) *L'AMOUR FRATERNEL VA DE PRÉFÉRENCE AUX MOINS AIMÉS*

Ils ne croient pas à l'amitié. Ils se sont faits des barrières derrière lesquelles ils se sont enfermés. Bien souvent, ce n'est pas de leur faute. Qui sait les coups durs qu'ils ont reçus?

Il faut aller à eux avec un cœur très fraternel: ne pas se décourager. Ils seront lents peut être à accueillir l'amour qui s'offre.

Tel est l'amour fraternel. Que peut-il y avoir de plus beau en ce monde? On réalise ainsi le plan de Dieu sur l'homme et on imite Jésus...

Car maintenant, ce va être si beau de regarder les qualités de l'amour de Jésus.

* * *

1) *SON AMOUR EST UNIVERSEL*

Jésus est venu sur terre pour témoigner que Lui, Fils de Dieu, nous aime, ainsi que son Père et le Saint Esprit. Dieu est amoureux. Que d'hommes ont été saisis par cet amour...

2) *SON AMOUR EST GRATUIT*

Il nous aime le premier. Ce n'est pas nous qui, d'abord, l'aimons. Il aime le pécheur avant qu'il se repente: Marie-Madeleine... l'enfant prodigue-

Dieu ne peut aimer qu'à cent pour cent... Jésus dit le Jeudi-Saint: «Père, tu les as aimés comme tu m'as aimé»...

Il aime chacun comme s'il était seul au monde: «Vois, je t'ai gravé sur les paumes de mes mains»... (Isaïe).

3) *SON AMOUR EST RÉCIPROQUE*

Il attend de nous que nous l'aimions en retour. L'amour offre demande d'être rendu pour qu'il y ait lien d'amour. St François d'Assise a crié: «L'Amour n'est pas aimé». Si Nous ne l'aimons pas, il multipliera ses grâces pour que nous l'aimions. La recherche par le berger de la brebis perdue... L'acharnement de la femme à retrouver sa pièce de monnaie...

Que notre amour se fortifie grâce à Lufi...

4) *SON AMOUR EST CRÉATEUR*

Il purifie la prostituée Madeleine... Il fait entrer dans sa vie d'amour Zachée le riche qui a des biens mal acquis... Le Larron entrera en même temps que lui au Ciel le Vendredi Saint...

Par de nombreuses grâces, il nous aidera à réaliser une vie d'amour fraternel.

Il considérera comme fait pour lui tout acte d'amour fraternel. Actes pour rendre heureux ceux qui vivent proches de nous, actes pour mettre plus de justice dans le monde...

L'amour créateur de Jésus agit non seulement en ceux qui croient en Lui mais en tout homme perméable à l'action du Saint Esprit.

5) *SON AMOUR VA DE PRÉFÉRENCE AUX PLUS PAUVRES*

L'amour de Jésus est universel. Mais il peut arriver que certains, conscients de leurs péchés, de leur pauvreté spirituelle, soient tentés de penser qu'ils ne peuvent accéder à des liens d'amour avec Jésus... Quelle erreur!...

Plus on est petit, plus on est conscient de sa misère, de ses péchés, et plus on est apte à être saisi par l'amour de Jésus. Les riches d'argent, de culture, de pouvoir dans la société ou dans l'Eglise, ne sont accueillis que s'ils ont une âme de pauvre.

Tout ce qui précède n'a aucunement pour résultat de mépriser l'amitié purement humaine. La famille est riche de liens d'amour. La solitude est un poids terrible pour tout l'homme... Un ami, un seul, est un vrai trésor...

CIRCULAIRE
INTERCONTINENTALE
AVRIL, 1981

Chers Amis:

L'Année de l'Handicapé est maintenant en pleine activité: Nombreux sont les articles dans journaux et revues. Il faut faire quelque chose pour eux. Les bien-portants ne doivent plus les regarder avec pitié mais en frères, les intégrer davantage dans leur vie.

J'applaudis aussi à ce que la Société fera pour améliorer les lois sociales.

* * *

Mais voici qu'il me vient une idée que je n'ai vu énoncer nulle part.

Regardez avec attention le dessin ci-dessus, imaginé par l'O.N.U.

Deux hommes s'unissent: l'un est handicapé, l'autre est bien-portant. Ils sont différents, mais ils s'unissent pour vivre en frères. Le laurier qui les encercle signifie: Vie et Joie d'être ensemble...

Voici le conseil que je vous donne pour cette année de l'handicapé.

Sauter par dessus les barrières qui existent entre malades et bien-portants... mieux encore, les détruire.

Les bien-portants ne s'intéressent que fort peu à vous? Allez les voir...

Ils ont des peines: épreuves, deuils, échecs?... Allez leur dire votre sympathie...

Ils ont des joies: une naissance, une réussite?... Allez partager leur joie...

Partagez même les petits événements de chaque jour... Il y a certainement des services que vous pouvez leur rendre...

Nous sommes chrétiens. Il n'y a pas deux Eglises: Celle des bien-portants et celle des malades...

Ce n'est pas comme dans un zoo: les girafes regardent les zèbres à travers des barreaux.

Voilà comment faire du nouveau en cette année de l'handicapé...

L'AMOUR SEUL COMPTE

J'ai reçu d'une excellente Responsable de Fraternité la lettre suivante:

**«Je vais participer à un colloque sur les handicapés dans le cadre du Congrès eucharistique international de Lourdes en Juillet
Voici un des sujets qui sera traité "SOUFFRANCE, ÉCOLE DE VIE".**

Je serais heureuse de savoir ce que vous pensez sur ce sujet».

Voici ma réponse.

LA SOUFFRANCE, ÉCOLE DE VIE

Attention au dolorisme. Nous ne devons pas rechercher la souffrance comme un bien. Nous avons l'obligation de nous soigner. Il faut encourager les merveilleux progrès de la médecine, admirer la prévention qui protège de la maladie.

Le mot «la souffrance, école de vie» ne me semble pas juste.

Il n'y a qu'une école de vie, c'est l'amour. L'amour de Dieu pour nous est premier. Cet amour nous pousse à rendre amour pour amour. Comment lui rendre cet amour? En collant par amour au plan de Dieu sur nous. Cette vie comporte un mélange de joies, de lourdeurs, de souffrances. Souffrances physiques, souffrances morales = deuils, échecs, méchanceté des autres, etc...

Dieu veut que nous acceptions les joies avec reconnaissance, que nous les vivions vraiment. Les joies vécues ainsi sont elles-mêmes *école de vie*.

Pour les souffrances! Il y a plusieurs attitudes possibles. = se révolter, supporter avec écrasement, accepter, c'est déjà mieux... Mais la véritable façon de faire: c'est *assumer*. C'est l'attitude d'une âme remplie d'amour de Dieu —le OUI profond—. C'est cela porter sa croix avec le Christ, porter le fardeau, prendre le joug. Tout cela nous rend des vivants. L'amour école de vie cela a des conséquences admirables. Cela nous rend rayonnants de paix, cela nous porte vers les autres... spécialement vers ceux qui souffrent.

S'ils ont assumé la souffrance comme nous, quelle union spirituelle intime nous aurons avec eux. Ensemble nous aimerons Dieu et nos frères.

S'ils sont aigris par la souffrance, s'ils en veulent à Dieu qui les laisse ainsi, par notre amour fraternel nous les aiderons à avancer vers l'acceptation de leur vie.

S'ils sont incroyants, nous les aiderons à voir le positif de leur vie, à les rendre vivants sur le plan naturel. Alors des lumières leur seront données, ils iront vers la Vérité; vers Dieu.

Ainsi je dis fermement: c'est l'amour qui est école de vie.

Et quand l'amour est vivant en quelqu'un tout devient fécond, y compris la souffrance.

LA FRATERNITÉ VEUT VIVRE L'ESPÉRANCE AUJOURD'HUI

«L'homme est espoir, c'est la grandeur et l'inconfort de son existence»

(M. Bars)

La grandeur de son existence:

**Demain, cela ira mieux
Demain, je réaliserai ce que je n'ai pas fait aujourd'hui
Demain, telle difficulté sera vaincue...**

L'inconfort de son existence:

**Je ne dis pas: tout va bien
Je n'ai plus rien à espérer
Je n'ai pas à vivre autrement...**

Vivre dans l'espoir humain: Cela fait de moi un dynamique dans tous les âges de ma vie, dans ma jeunesse... mon âge mûr... ma vieillesse...

Quelle beauté de voir un homme, une femme, pleins d'espoir!...

* * *

Sur le plan spirituel, l'espoir s'appelle «Espérance».

**Demain, j'aimerai Dieu plus qu'aujourd'hui...
Demain, Dieu me donnera de détruire un peu plus mes défauts.**

Demain... Oh oui, tous les saints on été emportés par l'espérance:

**Que ton règne arrive...
Que ta volonté soit faite...**

Et l'espérance de l'épanouissement total au Ciel...

Résumons: Un homme vrai vit d'espoir

Un chrétien fait de son espoir un débordement d'espérance...

* * *

Regardons maintenant cette vertu sous l'angle de la Fraternité.
FRATERNITÉ, signe d'espérance... Elle doit l'être dans ce monde plein de tristesse... de violence... de désespoir...

Les bien-portants en ont besoin...

Tant de malades voient l'avenir en noir!...

Tout responsable de Fraternité doit apporter

**le soleil dans la nuit
un avenir meilleur que le présent...**

CIRCULAIRE
INTERCONTINENTALE:
Ne pas faire cette objection:
JANVIER, 1982

«Je ne suis pas un saint pour faire une si belle oeuvre»...

Voici ma réponse:

«Si Dieu ne se servait que des saints comme apôtres, l'Eglise serait squelettique.

Mais non, nous tous, si pauvres, si faibles dans notre vie spirituelle, sommes invités à rayonner l'espérance.

Pour cela, Dieu nous donne son Esprit. Cet Esprit agit, chose admirable, en des multitudes d'hommes qui ne sont pas chrétiens mais qui sont dociles à son action.

Tout homme qui croit que Fraternité, Unité, Fidélité sont de vraies valeurs, sème l'espérance autour de lui...

* * *

Ne jamais désespérer d'un malade ou handicapé.

Si peu qu'il fasse... espérer qu'il fera plus.

S'il ne fait rien... espérer encore.

Ne jamais l'abandonner en disant:

«Il n'y a rien à faire»...

Espérer: Il y a plus de fait que nous le voyons...

Ceux auxquels nous apportons l'espérance deviendront eux- mêmes porteurs d'espérance...

HÂTE-TOI

Chers Amis:
D'abord quelques lignes du saint Ermite du Sahara, le Père de Foucauld.

**«Marie alla trouver Elisabeth dans la montagne, AVEC HATE...
Quand on est plein de Jésus, on va à ceux qu'on veut sauver avec hâte...
La charité ne veut pas de retard. La lenteur à faire du bien à l'être aimé
est incompatible avec l'amour...»**

* * *

C'est tout imprégné de ces pensées que je vous souhaite une Bonne Année 1982.

HATEZ-VOUS... Quelques-uns vont peut-être penser:

«Nous venons de faire l'Année Internationale des Personnes Handicapées (A.I.P.H.)... Maintenant: Repos!».

Que certains pensent cela, c'est possible, de la part des bien-portants... Mais pour les milliers de responsables qui se dévouent à la Fraternité à travers le monde, ce n'est jamais le temps du repos...

«Tout doux», pensent certains. Vous, Père François, vous avez raison de vous hâter: vous n'avez plus beaucoup de temps à rester sur la terre, alors il faut vous hâter... Mais nous, nous pouvons faire un plan d'action bien calme. Il ne faut pas nous essouffler...».

Je vous réponds que la lenteur à faire du bien est incompatible avec l'amour...

«Plus tard» vous irez voir un handicapé proche de vous?... Oh non! Il a besoin de vous, tout de suite... Il est replié sur lui-même, persuadé que personne ne l'aime... Il a besoin de vous Aujourd'hui...

«Plus tard», vous formerez une équipe de responsables?... L'équipe va donner un élan à la Fraternité... Elle va vous épauler sérieusement. N'attendez pas!...

Je vous jette hors de vous-mêmes? Tant mieux! Car ainsi vous vivrez d'amour. Je ne pense pas seulement aux malades et handicapés. Hâtez-vous d'aimer davantage ceux qui vivent proches de vous: les membres de votre famille, vos voisins, vos compagnons de travail-

Marie a appris par l'ange que sa cousine Elisabeth est enceinte de six mois. Elle se hâte d'aller chez sa cousine pour lui offrir ses services et la réchauffer de son amour...

Beau modèle... Si vous l'imitiez, quelle Bonne Année sera 1982!...

ON N'OUVRE PAS UNE FLEUR AVEC LES DOIGTS

Chers Amis:

Je vous demande de réfléchir sur une pensée de Paul Claudel: «On

n'ouvre pas une fleur avec les doigts»

Il y a dans cette phrase toute une doctrine qui doit être réfléchie par ceux qui vivent la Fraternité.

* * *

Imaginez l'imbécile qui trouve un beau bouton de rose. Il voudrait l'offrir à sa femme, non pas un bouton, mais une rose bien épanouie. Alors il se met à forcer les pétales à se courber. Il veut faire une belle rose. Il n'y arrivera pas. Il abîmera la rose. Elle sera bonne à jeter...

* * *

Voici l'idée de Paul Claudel. On n'épanouit pas une personne, quel que soit son âge, sa situation, par la force. Ce n'est pas la bonne méthode. Faites-le, et vous verrez le résultat. La personne se refermera sur elle-même. Vous deviendrez son ennemi... La force, la violence, peuvent obtenir un résultat physique: «On me force à faire cela. Je le fais». Mais le coeur n'y est pas. L'homme ne sera pas épanoui... *

* *

Comment le bouton de rose va-t-il s'ouvrir? Par l'action de la LUMIÈRE, de la CHALEUR, de L'EAU... Alors, rapidement, les pétales vont grandir et s'ouvrir. Vous aurez la belle rose que vous désiriez offrir.

Il en est de même pour ouvrir, remettre dans la vie, épanouir le malade ou l'handicapé dont vous êtes responsables.

• La LUMIÈRE. Vous l'apportez par l'exemple et la parole. La parole sans l'exemple ne vaut rien. Il faut d'abord le témoignage: Vivre ce que nous disons. C'est tellement important. C'est le bon moyen de mettre en l'autre le désir de faire comme nous. L'Évangile le dit: «Soyons la lumière posée sur la table... la ville placée sur la montagne».

Nous devons nous humilier de ne pas être assez lumière.

Être lumière par le témoignage d'abord... Et puis par nos paroles. Il y a la tendance actuelle, à ne pas dire ce qui est, à ne pas dire la vé

rité. La bougie allumée ne veut pas allumer la bougie éteinte. On dit qu'il ne faut pas agir sur la pensée de l'autre en lui parlant... Quelle erreur... les apôtres, les missionnaires se sont-ils privés de parler? Donner des conseils, encourager, féliciter, compatir... l'Esprit nous inspirera ce qu'il faut dire.

- La CHALEUR. C'est l'amour. Toutes les visites, toutes les paroles, ne valent rien sans l'amour... Saint Paul chante l'amour en des termes magnifiques: «Si je n'ai pas l'amour, je ne vauds rien. Je ne suis qu'une cymbale retentissante, qui fatigue, énerve»... C'est si beau l'amour humain entre époux, entre parents et enfants... Mais il y a l'amour qui va à tous. L'amour qui est créé par l'amour de Dieu. Quel rayonnement a une âme qui s'alimente de l'amour divin!...

Lumière et chaleur vont-elles épanouir la rose?

Pas encore. Il faut qu'elle soit bien arrosée par l'eau...

- L'EAU. Lumière et chaleur ne suffiront pas pour épanouir la rose, si elle est plantée dans une terre sèche, dure. Il faut que la terre soit humide. Tout homme est planté dans une terre: son domicile, sa profession, sa race. Avec le témoignage, les paroles, l'amour, il faut les actes.

Saint Grégoire écrit: «Faire éclater notre compassion, notre tendresse par des actes»...

René Coste écrit: «Quand l'amour paraît un devoir, il révèle son peu de consistance»... Lumière, chaleur, eau... alors, la rose fleurira. L'homme s'épanouira-tous les hommes... Ceux que tant d'hommes méprisent les jugeant incapables de s'épanouir. «Cela n'en vaut pas la peine» dit-il...

Voilà ce que me suggère la parole de Paul Claudel...

CIRCULAIRE
INTERCONTINENTALE
JUILLET, 1982

MERCI...

Ceux d'entre vous qui ont su que je fêtais mes 60 ans de Sacerdoce - 29 Juin 1922-1982- ont eu la bonté de m'envoyer leur bon souvenir. Il n'est pas inutile, je le crois, que tous les Responsables Nationaux de la Fraternité soient associés à cet Anniversaire.

Oui, le 29 Juin 1922, j'ai donné toute ma vie au Seigneur...

**«11 m'a pris par la main
et m'a conduit par SES CHEMINS...»**

...Grand routes... Sentiers de montagne... chemins boueux...

Je sais bien que j'ai grogné parfois devant les rudesses de la route...

Finalement, je crie MERCI au Seigneur de son immense bonté envers moi-

Je n'oublie pas toutes la reconnaissance que je dois à tous ceux, à toutes celles qui ont vécu avec moi, depuis 40 ans, la Fraternité Chrétienne des Malades et Handicapés...

Grâce à eux, hommes et femmes, jeunes et adultes, ont aidé des centaines de milliers de malades et handicapés à se remettre DEBOUT, à prendre leur vie en mains, à réaliser le Plan de Dieu sur eux...

Cela ira en se développant, n'est-ce pas?... Nous gagnerons d'autres pays...

Ma reconnaissance va aux prêtres, aux religieuses, qui sont conseillers spirituels de ces malades et handicapés, apôtres de la Fraternité-

Ma reconnaissance va à tous ceux qui m'ont fait du bien, m'ont entraîné par le témoignage de leur vie, leurs paroles, leurs lettres parfois si émouvantes...

Ma reconnaissance va aux innombrables malades et handicapés qui ont offert leurs souffrances pour que la Fraternité se développe... Il y en a qui ont fait l'offrande de leur mort...

Alors, tous, d'un seul coeur, Criez avec moi: *MERCI* à Celui qui est l'auteur de tout ce bien: L'ESPRIT SAINT...

S'ENGAGER

Je pense à vous tous, malades et handicapés, qui vous donnez à la Fraternité avec tant de dévouement. Je suis sûr que vous ne refuserez pas ce mot: «*engagement*».

C'est un mot admirable. Il y a là une idée d'oubli de soi, d'élan pour se donner à une tâche.

Le contraire de l'engagement? C'est rester sur ce qu'on vit, sans changement; c'est avoir peur de se donner.

«Je veux bien faire quelque chose pour les autres, parce que j'ai du temps libre; cela me donnera une occupation. Cela me distraira. Cela me cultivera...»

C'est du pur égoïsme. Dieu nous préserve d'avoir des responsables de Fraternité de cette piètre qualité!

S'engager... C'est aller de l'avant, sans faire un plan d'avance. On va avec la volonté de ne jamais revenir en arrière.

Alors se produit une merveille dans la personne. De banale, de médiocre qu'était sa vie, elle devient riche... Ses actes la changent. Elle fait des choses quelle croyait impossibles.

Auparavant, elle aurait pensé: «Ce sera douloureux, cruel»... Mais non, ce qui paraissait impossible devient acceptable, doux... Cela n'engendre pas d'inquiétude sur ce que deviendra sa vie. Elle est orientée vers le haut. Elle s'ouvre à la joie: Joie d'apporter du bien aux autres...

Tout cela est dans l'esprit évangélique.

Jésus lui-même fut un exemple émouvant du don total de soi. Il nous y entraîne. Engageons-nous à sa suite avec joie.

Je suis persuadé que tous ceux qui liront ce message seront heureux de le lire. Ils penseront que mes vues sont justes. Cela leur donnera la volonté de vivre toujours mieux leur engagement dans la Fraternité.

Qu'ils soient responsables d'une nation, d'une paroisse, ou d'un tout petit secteur, l'esprit est le même.

Une telle façon de faire est contagieuse.

Des adultes rougiront de leur égoïsme et deviendront responsables.

Des jeunes voudront les imiter, et la relève sera assurée...

C'est tout cela qui donnera une plus grande vitalité à la Fraternité. Son développement à travers le monde continuera...

LA FRATERNITÉ CATHOLIQUE DES MALADES ET HANDICAPÉS

29 Juin 1922

Mgr. Ginisty, évêque de Verdun, ordonne à Benoite Vaux, lieu de pèlerinage marial, l'abbé Henri François.

Celui-ci a fait un séminaire bien mouvementé, à cause de sa maladie qui a commencé en 1913. Que d'exceptions à la règle!! Enfin, on va l'ordonner pour qu'il puisse mourir prêtre...

On ne peut lui donner aucun ministère. Le voilà revenu dans sa famille. Son curé lui dit: «Vous ferez une heure de catéchisme par semaine... Vous visiterez les malades».

Il va de rue en rue dans cette ville de cinq mille habitants, ville très ouvrière. Que de malades vivent chez eux et contaminent leur entourage!...

1929

Peu à peu, sa santé est revenue, le voilà curé de FAINS, près de BAR LE DUC et, en même temps, aumônier de l'hôpital départemental psychiatrique de Fains. Que d'heures passées près de ces pauvres, plus ou moins gravement atteints!... Quelle école pour toute sa vie! Il voit de tout près les répercussions des maladies corporelles sur l'âme et des souffrances de l'âme sur la santé du corps.

1937

Il est curé de la paroisse St. Victor de Verdun. Il a toujours le souci de visiter les malades dans leur famille. Il connaît plusieurs jeunes filles plus ou moins gravement handicapées. Il les retrouve chez l'une d'elles qui ne peut sortir de chez elle. Elles sont cinq, six. Ce ne sont pas des bavardages autour d'une tasse de café, mais des échanges spirituels.

1942

Mort de l'aumônier de l'hôpital. Le curé de St. Victor, en plus de sa paroisse, est nommé aumônier de l'hôpital. Il ne pourra plus visiter les malades de sa paroisse. Tous les après-midis, il est pris par les visites à l'hôpital. Une idée: Demander à ce petit groupe de jeunes filles handicapées d'aller visiter les malades à sa place. Celles-ci accueillent cette proposition avec enthousiasme. Elles vont non aux personnes âgées, mais aux jeunes et adultes, hommes et femmes, croyants, indifférents, incroyants... Elles vont à la découverte de tous. Elles y vont avec tout leur coeur et ainsi elles connaissent les vrais

problèmes des malades. Elles aident ceux-ci à les résoudre. Sans que l'expression soit connue, elles réalisent «Lève-toi et marche».

Elles apportent leurs expériences, elles parlent des problèmes qui se posent aux malades, lors des réunions mensuelles. Elles disent alors non seulement ce qu'elles ont fait, mais aussi ce quelles ont reçu.

Il est évident que le curé de Saint Victor se réjouit de tout cela. Il encourage ses filles et les nourrit spirituellement.

Bientôt se joint à lui un Rédemptoriste très handicapé. Lui aussi soutiendra ces apôtres. Il mourra en Octobre 1946...

1945 MARS

Ces jeunes apôtres désirent faire une retraite à Benoîte Vaux (le Val Béni), à 25 kms. de Verdun. «D'accord!... mais d'autres malades pourraient en profiter», dit le curé de St Victor. On met des affiches dans toutes les églises du diocèse. Cela réussit: 50 pour les 4 jours et 100 en plus pour dimanche... Les filles de St Victor communiquent leur flamme à d'autres et leur forme d'apostolat se répand dans six puis dix lieux du diocèse. On reste en contact. On se stimule réciproquement.

1945 Juin

Le Curé de St Victor quitte sa paroisse. Il est nommé Directeur de l'équipe d'Aumôniers d'Action Catholique du diocèse. Il est chargé spécialement de l'Action Catholique Générale (hommes et femmes). Cela l'amène à parcourir le diocèse, donc à rencontrer facilement ceux (car des hommes s'y mettent) et celles qui commencent cet apostolat du malade par le malade.

1945 Noël

800 malades sont atteints, uniquement dans la Meuse.

1946 Pâques

1.200 malades... Bien noter que ceux qui sont les actifs (on ne les appelle pas encore les responsables) vont au contact de *tous* les malades et handicapés qui vivent proches d'eux. Il n'y a aucune ségrégation: riches, de condition moyenne, pauvres; Praticants, non praticants, indifférents, incroyants... Il y a ça et là des réunions qui commencent Y vient qui veut Grande liberté.

1946 Juin

Secondes Journées spirituelles à Benoîte Vaux près de Notre- Dame. Le nombre des participants est plus important que l'année précédente. Mgr. Petit évêque de Verdun, vient présider la clôture. Il est bouleversé de voir cette masse de malades et handicapés réunis pour prier et chanter... Quand il quitte Benoîte-Vaux, il prend les

mains du Père François et les serre chaleureusement en disant: «Ça sent bon l'Évangile...» Ce mot restera gravé dans l'âme du Père.

Le début de l'extension hors du diocèse de Verdun. *Quatre faits* seulement.

- Mgr Petit, lors d'une réunion des évêques de la région, parle de ce que fait le P. François dans son diocèse. Aussitôt, Mgr Dubourg, archevêque de Besançon, le fait venir. Une seule journée devant 80 malades et le feu est allumé.

- Mgr Chollet, archevêque de Cambrai, Meusien, vient en vacances dans la Meuse. Mgr Petit lui rend visite, lui parle de la Fraternité, et aussitôt, le chanoine des malades de Cambrai vient 4 jours à Verdun pour s'informer. Et c'est démarré!...

- Germaine Renaud, de St Brieuc, est en rapport par l'UCM (Union Catholique des Malades) avec une responsable de Verdun. Echange de lettres, et Germaine va voir son Evêque. La Fraternité est née.

- Peu après, le P. d'Argenlieu, Dominicain handicapé, vient à Verdun pour s'informer. C'est une grande grâce pour la Fraternité. Il y mettra sa vieil faut arrêter l'histoire. Le feu est allumé... Il va se répandre à travers la France... Il en sortira et ira à travers le monde... Il gagnera 26 nations...

* * *

Fin 1946

On demandait souvent: «Mais enfin, comment cela s'appelle ce que vous faites? C'est vrai! On faisait quelque chose qui n'avait pas de nom! On cherche: on trouva: Fraternité Catholique des Malades. Un peu après: Fraternité Catholique des Malades et Infirmes. Plus tard, on dit: «infirme» est injurieux. Il faut dire «handicapé». Fraternité Catholique des Malades et Handicapés. Si c'était à refaire maintenant, il faudrait mettre: depuis l'année mondiale des handicapés, «Personnes handicapées»!... Bon!...

Au lecteur de ces lignes de juger si Dom Helder Camara, Evêque de Recife (Brésil), un prophète de notre temps, a eu raison de dire au Père Juan Manuel, aumônier.international:

**«Continuez... continuez!...
Votre apostolat est sûrement inspiré par le Saint Esprit»...**

CIRCULAIRE
INTERCONTINENTALE
JANVIER, 1983

Chers Amis:

J'ai trouvé une belle phrase, pleine de sagesse, d'un prêtre bien connu en France, Michel Quoist. La voici:

«A force de courir, tu ne rencontres plus personne, et, ce qui est plus grave, tu ne te rencontres plus toi-même...»

C'est un bon conseil pour tous ceux qui vivent la Fraternité, c'est pourquoi je vais vous l'expliquer.

On est au siècle de la vitesse: Avions: 1.500 kms. à l'heure; trains: 400; autos: 200... On vit dans l'agitation. On court au travail. On travaille avec des robots. On passe du temps à la Télévision. On n'a plus le temps de réfléchir. On ne se rencontre plus, c'est-à-dire, on ne prend plus le temps de vivre au calme.

Cela se voit dans nos rapports avec les autres: On n'a pas le temps de causer à ses amis, à sa famille. On n'a pas le temps d'aller voir un handicapé, ou, si on y va, on reste peu de temps à échanger avec lui, à vivre une vraie conversation...

Faisons attention à tout cela.

Prenons le temps de réfléchir, de prier...

Et puis, soyons de vrais amis, avec nos frères et soeurs malades. Qu'ils aient le temps d'ouvrir leur coeur tout simplement.

Donc, se rencontrer et rencontrer les autres, voilà le plan d'une vraie vie.

Pour terminer par une plaisanterie, mais elle renferme un fond de vérité, voici une autre pensée de Michel Quoist:

**«A manger debout, tu digères mal:
Assieds-toi!
A penser en courant, tu réfléchis mal:
Assieds-toi!...»**

CIRCULAIRE
INTERCONTINENTALE
AVRIL, 1983

Chers Amis:

J'ajoute un petit mot aux Messages de Marie Thérèse et de Juan. Il sera court, car ma santé n'est pas bonne. Mais je veux vous dire quelque chose de mon coeur.

«Cherchez toujours ce qui unit, ce qui rapproche, comme Mozart, à trois ans, cherchait les notes qui s'aiment.»

Oui, soyez avides de chercher toujours ce qui unit. Il est si facile de se diviser, de regarder les différences, ce qui sépare. Alors, on ne va pas vers l'autre, il est comme un étranger...

Si on cherche toujours ce qui rapproche, on est dans le style évangélique, vrai disciple du Christ.

Si nous sommes unis au Christ, cela viendra tout simplement, comme le petit Mozart, dès l'âge de trois ans, trouvait sur le piano «les notes qui s'aiment».

Voilà donc ce que je vous souhaite, d'être au Christ, d'être à Lui, alors je n'ai aucune crainte: Vous chercherez toujours ce qui unit, ce qui rapproche...

Mon plus cordial souvenir.

LETTRE-MESSAGE

Je m'adresse à vous, vous qui aimez la Fraternité, vous qui allez aux autres avec tout votre coeur. Ne croyez pas que vous êtes loin de ma pensée. Je suis avec vous. Je prie pour vous, demandant au Seigneur qu'il vous donne l'élan nécessaire pour bien accomplir votre mission: Aller aux autres pour les épanouir, les remettre dans la vie, la vraie vie, celle que le Seigneur veut pour eux. Pour cela, il faut s'appuyer sur des idées fortes, claires. C'est pour cela que je vous offre comme un bouquet de fleurs, trois phrases que j'ai cueillies comme des fleurs ici et là.

D'abord, un proverbe espagnol:

**«Le chemin de tout à l'heure et la route de demain
mènent au château de rien du tout»**

On dit parfois: C'est demain que je ferai quelque chose pour les autres. J'ai le projet de me donner, mais d'abord mes affaires. Demain, oui, demain, je ferai de belles choses, je me dévouerai...

Il est plus que probable que demain ne viendra jamais, et le proverbe espagnol est bien vrai. C'est *maintenant* qu'il faut se donner. C'est aujourd'hui qu'il faut aimer les autres et aller vers eux...

Et maintenant, une phrase de Mère Térésa de Calcutta:

«Ne laisse jamais quelqu'un que tu rencontres avant qu'il ne soit heureux de ta rencontre».

Oui, dans tous nos rapports avec nos frères, mettre beaucoup d'amour, de délicatesse, alors il recevra quelque chose de beau de nous. Il sera heureux de nous avoir rencontré. Il faut souvent peu de chose pour qu'il en soit ainsi: un sourire, un geste d'amitié, une parole qui montre que nous nous intéressons à ses problèmes. Cela vient comme naturellement quand nous aimons vraiment notre prochain. Il n'y a rien de superficiel, de forcé, dans notre attitude. Nous vivons ce que nous sommes.

Enfin, une phrase de Don Helder Camara:

«Les gens te pèsent? Ne les porte pas sur tes épaules, prends-les dans ton coeur».

Quelle variété dans tous ceux qui nous sont proches! Nous leur trouvons des défauts... et nous en avons aussi. Alors, en vivant en contact l'un avec l'autre, il faut se supporter, et certains pèsent sur nos épaules. Pourquoi s'en étonner? Dom Helder Camara nous donne la bonne manière: les prendre dans notre coeur. En disant cela, il ne fait que nous rappeler l'Évangile. Jésus le dit: «Mon commandement est que vous vous aimiez les uns les autres». Il aurait pu dire: Portez-les dans votre coeur.

Est-ce facile? Non, tout seuls nous n'y arriverons pas. Mais comptons sur le Saint Esprit dont le but est de nous aider puissamment à porter les autres dans notre coeur...

A TOUS CEUX, À TOUTES CELLES QUI ONT UNE RESPONSABILITÉ DANS LA FRATERNITÉ

Lorsque vous recevrez ce message, l'année 1984 sera déjà bien en route. Il est un peu tard pour vous souhaiter «Bonne Année». Soyez assurés que dès le 1^{er} es Janvier, ma prière est allée vers vous tous de tout coeur. Que 1984 soit une année de prospérité pour la Fraternité. Elle sera marquée par l'Assemblée Internationale au Costa Rica. Jusqu'à présent, de telles Assemblées ont eu lieu en Europe. Cette fois, c'est une délégation européenne qui se déplacera. Elle témoignera ainsi son admiration pour le beau travail de Fraternité réalisé en Amérique Latine.

Réfléchissons sur ce proverbe anglais:

«Dieu ne nous a pas bâti des ponts, mais il nous a donné des mains pour les faire»...

Qu'est-ce que veut la Fraternité? Qu'il y ait des ponts entre les malades et handicapés. Dieu ne va pas bâtir ces ponts et cependant Il veut qu'ils existent. Alors, que fait-il? Il nous donne tout ce qu'il faut pour les réaliser.

1) D'abord, la volonté de faire des ponts. Il est plus facile de ne rien faire, de se croiser les bras... «Que d'autres le fassent!... Et puis, avec lui, il n'y a rien à faire!»... Repoussez avec force ces idées qui feraient de vous un être inutile.

2) Ensuite, l'intelligence, l'imagination, qui vous fera trouver la manière d'approcher votre frère, votre soeur. Elle vous suggérera ce qu'il faut lui dire, comment établir en lui le pilier de fondation du pont.

3) Enfin, l'amour, qui vous rendra persévérant. Il constituera l'essentiel du pont

Mais, me direz-vous, nous avons déjà créé des ponts, puisque nous sommes responsables dans la Fraternité!

**Eh Bien, cette année,
créez de nouveaux ponts. Il y en a qui vous attendent...**

Gardez en bon état, améliorez ceux que vous avez créés. Rendez leurs fondations plus solides; qu'ils soient plus beaux; soyez inventifs: accueil plus chaleureux. Trouvez ce qui peut faire plaisir à votre frère, à votre soeur...

Un Mouvement comme le nôtre ne peut durer si les responsables ne sont pas pleins d'imagination, d'esprit créateur.

Se replier sur soi-même, se croiser les bras en étant satisfait de ce qui est, c'est condamner la Fraternité à la mort...

Mais, j'en suis persuadé, grâce à vous, elle vivra...

Chers Amis:

Le Pape Jean Paul II a fait une longue lettre sur «Le sens chrétien de la souffrance». Je suis sûr que très peu d'entre vous l'ont lue. C'est pourquoi je voudrais en exprimer l'essentiel.

La souffrance existe sous bien des formes: maladies, handicaps, deuils, échecs, souffrances de l'âme de toutes sortes... Pas une vie sans souffrance. Il y en a qui se révoltent; beaucoup sont écrasés. Pour ceux qui souffrent dans leur corps, le Pape dit:

«Ils ont le sentiment de l'inutilité de la souffrance. Elle les ronge intérieurement. Se sentir condamnés à recevoir l'aide et l'assistance des autres accroît encore ce sentiment d'inutilité».

Il y a un sens chrétien de la souffrance, de toute souffrance d'âme et de corps. Le Pape l'explique clairement.

«La souffrance nous unit aux souffrances du Christ à sa Croix, et par là, celui qui souffre accomplit un service irremplaçable. Il est utile, comme le Christ au salut de ses frères et soeurs. Il ouvre aux autres le chemin de la grâce qui transforme les âmes. C'est pourquoi l'Eglise voit, dans les frères et soeurs qui souffrent, un sujet multiple de sa force surnaturelle. Oh merveille! Les sources de la force divine jaillissent vraiment au coeur de la faiblesse humaine.

Plus lourdes sont les structures du péché dans le monde actuel, plus l'Eglise éprouve le besoin de recourir à la valeur des souffrances humaines pour le salut du monde...»

Cette doctrine n'est pas une invention du Pape. Elle est dans l'Evangile: Le disciple du Christ doit porter sa croix...

St Paul la proclame: Il sait qu'il souffre en union avec la passion du Christ pour le salut des âmes.

Cette doctrine est commune à tous les chrétiens. Elle est oecuménique.

Elle n'est pas du tout doloriste. Il n'est pas bon de désirer la souffrance. Il est normal de chercher à diminuer, à supprimer la douleur physique, à adoucir les peines.

Le Pape dit: «Les institutions sont très importantes. Cependant, aucune institution ne peut remplacer le coeur humain, la compassion humaine, l'initiative humaine».

Le Pape donne en exemple le Bon Samaritain. Mais quoi qu'on fasse, la souffrance aura sa place dans toute vie.

Je souhaite que tous les responsables de la Fraternité Chrétienne

des Malades et Handicapés vivent «le sens chrétien de la Souffrance». Ce sera une richesse pour eux, un épanouissement.

Ils porteront témoignage près de tant de malades et handicapés qui ne peuvent comprendre cette doctrine parce qu'ils n'ont pas la foi ou que celle-ci est si faible. Ils poseront question: «Pourquoi mon ami peut-il vivre heureux, alors qu'il souffre autant et peut-être plus que moi?»...

Mais ils rencontreront aussi des malades qui vivent leur foi et qui seront heureux de savoir qu'ils travaillent au salut du monde.

Un souvenir pour terminer:

C'était pendant le Concile. J'étais près d'une dame gravement malade et je lui demandais si elle souffrait beaucoup. Elle leva les yeux vers le Crucifix pendu au-dessus de son lit et dit:

—«C'est pour le Concile»...

Chers Amis:

Cette Circulaire Internationale est riche de ce qui s'est passé au Costa Rica en Juillet. Lisez avec attention le Message ci-joint de la Commission intercontinentale qui a été élue pour une année. Chacune des trois élues: Claude, Pepa, Martha, ont déjà une responsabilité importante dans leur nation. Quant au Père Juan Manuel, il a déjà fait ses preuves.

Vous remarquerez que Claude Trontin est la Responsable de la Commission. C'est donc à elle que doit être envoyé le courrier. Son mari, Bernard, a accepté la charge de Trésorier.

Je remercie tous d'avoir accepté cette tâche.

Ils seront aidés dans leur mission pour une part importante par la solide structure du continent latino-américain. Il y a une bonne équipe, avec Luis Itamar à la tête. La lecture du compte-rendu de l'Assemblée latino-américaine vous édifiera.

J'ai envoyé au Comité de Costa Rica un Message. J'ai fait le portrait du vrai responsable de Fraternité. Ce faisant, je ne pensais pas seulement au petit groupe de Costa Rica, mais à tous les responsables bien engagés dans la Fraternité. Donc voici cette partie de mon message:

PORTRAIT DU RESPONSABLE DE FRATERNITÉ

1) *Avoir conscience d'être envoyé en mission*

C'est une décision importante dans la vie. Accepter d'aller à ses frères et soeurs malades et handicapés, étant soi-même atteint dans sa santé. En France, on appelle cela «Être Responsable». Ailleurs, le mot peut être différent. Mais l'esprit est le même. On accepte d'être envoyé en mission dans le monde des malades.

2) *Pour bien remplir ce rôle, il faut être dans la vie*

De deux manières: *D'abord*, ne pas vivre replié sur soi-même, mais s'ouvrir aux autres, rechercher avec attention les malades et handicapés dont on est proche. Comment les atteindre si on n'est pas ouvert?

Ensuite, être soi-même un vivant. Développer ses qualités naturelles. Autrement, on ne serait pas un bon témoin près des autres. C'est plus par son témoignage que par des paroles qu'on les décidera à s'épanouir, à être des vivants. On ne fera pas faire aux autres ce qu'on ne fait pas soi-même.

3) *Vivre l'Évangile*

La Fraternité n'est pas laïque; elle est chrétienne. Comment avoir

la force de persévérer dans la mission si on ne va pas chercher cette force à sa source: le Saint-Esprit?

En outre, s'il est bien normal d'épanouir le malade sur le plan naturel, ne pas oublier que le plus grand bien qu'il puisse recevoir, c'est la rencontre avec Dieu, la foi en son amour. Bien sûr, cela se vit dans l'humilité. Dieu veut bien se servir des pauvres que nous sommes pour l'avènement de son règne dans le monde des malades et handicapés.

4) *Ne pas agir en isolé*

On n'insistera jamais trop sur ce point. L'idée d'agir en équipe est une idée familière dans la Fraternité, équipes de base, de diocèse, de région, de nation, enfin, équipe internationale. Tout seul, on a du mal de persévérer dans les difficultés. En chacun, les dons sont différents. Quelle richesse de les mettre en commun!

Que ceux qui sont seuls cherchent vite un compagnon de route et dès maintenant, qu'ils profitent des moyens de communication (lettre, téléphone) pour se sentir en communion fraternelle avec des frères.

5) *Etre engagé pour la vie*

Celui qui est en mission dans la Fraternité s'y sent engagé pour toute sa vie. Certes, il est normal que les structures de la Fraternité prévoient des renouvellements réguliers des chefs d'équipe à tous les niveaux. Mais celui qui a compris la Fraternité, qui est conquis par elle, ne cessera jamais d'être apôtre des malades. L'aggravation de l'handicap, ou le grand âge, paralyseront peut-être son activité. Mais le coeur restera saisi et il sera toujours normal d'offrir à Dieu sa souffrance pour que le monde des malades vive...

Toutes ces offrandes, venant de partout, formeront la bonne terre. Les actifs y enfonceront leurs racines et y puiseront la sève qui fera produire à l'arbre des fruits abondants...

QUI DONC EST DIEU?...

Elle est bien connue cette parole de l'Écriture Sainte: «Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton coeur et ton prochain comme toi-même».

T'avoue que je n'aime pas beaucoup ce «et». A cause de lui, dans ma longue expérience, j'ai vu des personnes mal comprendre ce texte. Elles voyaient deux commandements bien distincts. Elles voulaient bien vivre le premier, l'amour de Dieu, et elles étaient bien pratiquantes. Elles pensaient que c'était bien supérieur au deuxième et l'amour du prochain ne brillait pas en elles. C'étaient de vraies égoïstes.

Il ne faut pas mettre ces deux commandements l'un après l'autre, mais dire: «Tu aimeras le Seigneur ton Dieu. L'amour du prochain sera la preuve que tu aimes Dieu».

C'est affirmé avec force dans les épîtres des apôtres. Ce fut vécu intensément par tous les saints. Parce qu'ils étaient remplis de l'Esprit de Dieu, ils avaient une vie toute rayonnante d'amour pour les autres. Ils allaient jusqu'à se sacrifier pour eux.

Alors, je vois Dieu se tourner vers moi et me dire: «M'aimes-tu? — Oui, Seigneur, je vous aime...— Alors, aime tes frères, même tes ennemis. Tout ce que tu feras à l'un d'eux, c'est à moi que tu le feras. Tu me prouveras ton amour...»

Aussi, j'ai bien récité l'hymne liturgique «Qui donc est Dieu» du samedi matin de la première et troisième semaines. J'y trouve ceci:
—«Qui donc est Dieu que nul ne peut aimer s'il n'aime l'homme?»

Je viens de montrer la belle union de l'amour de Dieu et du prochain. Mais je pense maintenant à tant d'hommes qui ont exclu Dieu de leur vie. Jamais un acte de piété... Je pense aussi à tant d'hommes à travers le monde qui ne connaissent pas Dieu. Or, en ces hommes, il y a du bon. Ils font des actes d'amour envers leur prochain. Je suis sûr que Dieu reçoit ces actes comme des actes d'amour faits pour Lui, et Il les récompensera...

Pour affirmer cela, je m'appuie sur trois textes de l'Évangile.

Le premier: Dans sa conversation avec Nicodème, Jésus lui dit: «Celui qui fait la vérité vient à la lumière».

Faire la vérité, à mon avis, c'est faire une action qui plaît à Dieu, conforme à son plan. Un acte d'amour envers le prochain est donc un acte de vérité. Alors cet homme est en route vers la foi et l'amour de Dieu. Dieu accueille donc cela avec grande bonté.

Le deuxième: Dans la Parole du Bon Samaritain. Le prêtre et le lévite, des hommes de religion, délaissent le blessé. Le Samaritain s'en occupe. Alors Jésus parle d'un homme tout opposé au prêtre et au lévite, un Samaritain, un de ces hommes détestés par les Pharisiens, parce qu'ils sont des étrangers, d'autre religion, et installés au coeur de la Palestine.

Son dévouement envers le blessé est reçu par Dieu comme un acte

d'amour envers Lui.

Le troisième: la parabole du Jugement dernier. Là, c'est très net Tous sont jugés sur l'amour du prochain; les uns, récompensés, les autres, punis...

Ainsi, j'aime voir Dieu recevant des preuves d'amour d'une multitude d'hommes de toute croyance et même d'incroyants et Dieu les récompense en leur disant: C'est moi que vous avez aimé en vous donnant aux autres... Quelle découverte ce sera pour eux!...

Je crains qu'on ne pense ceci: chaque fois qu'il y a amour, il y a hommage à Dieu. C'est oublier que dans notre monde, on donne ce mot amour à des actes franchement mauvais et que je ne veux pas préciser. On donne aussi le mot amour à des actes qui ne favorisent que l'égoïsme. Il y a là une équivoque.

L'amour vrai doit être don à l'autre. Il doit être plus ou moins conforme à l'amour que Dieu a pour nous. Amour qui est don, qui est universel, qui est pardon, qui est service, qui est préférence aux plus pauvres et aux malheureux...

En lisant tout ce qui précède, certains penseront que Dieu demande beaucoup à l'homme et que celui-ci sera bien souvent incapable d'accomplir ce que Dieu veut. Ce serait très vrai si Dieu, assis sur son trône, regardait impassible, l'homme se débattre dans beaucoup de difficultés. Mais telle n'est pas l'attitude de Dieu. Il est en action pour aider l'homme à remplir sa mission, à faire une belle vie rayonnante d'amour.

Je pense tout d'abord aux disciples du Christ. Ils sont vraiment privilégiés. Le baptême met en eux la vie divine, les fait fils de Dieu. La confirmation nous équipe pour l'apostolat. Pour les familles, le mariage est une source de grâces. Pour les malades, c'est l'onction des malades. Et pour couronner tout cela, il y a l'Eucharistie. Il y a là plus que le nécessaire pour plaire à Dieu en aimant nos frères...

Pour ceux qui ont une foi morte ou qui n'ont jamais fait partie du Corps du Christ, ils ne sont pas exclus de l'action du Saint-Esprit, car Jésus est mort et ressuscité pour tous les hommes... Donc, son Esprit les sollicite tous.

Il leur donne la grâce pour que jaillissent dans leur vie des actes d'amour pour leurs frères.

Mais il y a une remarque très importante à faire. Jamais le Saint-Esprit ne forcera quelqu'un à accomplir un acte d'amour. L'amour est un acte libre, sinon il n'est pas...

Et maintenant je vais laisser travailler mon imagination. C'est sûrement bien imparfait, mais cela m'a aidé à goûter bien mieux l'action du Saint-Esprit.

Il est *lumière*... Ses rayons font sentir la beauté de l'acte d'amour à faire. Ils éloignent du mal en faisant sentir sa laideur.

Il est *feu*... Il donne la chaleur de l'amour et préserve et même guérit de la froideur, de l'indifférence envers les autres.

Il est *souffle*... Il indique la bonne direction, suggère ce qu'il faut faire.

Il est *main tendue*... Il y a parfois des actes d'amour difficiles à faire: par exemple, un engagement qui va changer la vie, un pardon difficile à donner... Celui qui vit sa foi va appeler Dieu à son secours. Alors Dieu saisira la main qui se tend et l'acte d'amour sera réalisé...

Mais, me direz-vous, ceux qui ne vivent pas la foi et les incroyants, n'appelleront pas Dieu à leur secours... Je le sais. Mais ils appelleront «Au secours»... comme crie un homme en danger sans voir de sauveur. Alors, Dieu lui-même, avec tout son amour, viendra les aider. Oh oui, je le crois, Dieu saisit toutes les mains qui se tendent.

Admirons cette volonté du Dieu-Amour, de sauver tous les hommes et les moyens qu'il emploie pour cela...

D'innombrables fois, l'Esprit-Saint agit seul. Mais il se sert aussi d'êtres humains, hommes et femmes, pour faire rayonner l'amour dans le monde.

Il nous demande de nous livrer à son action. Nous sommes de petites lampes donnant une petite lumière.

Avec cela, l'Esprit-Saint se fera lumière et chaleur... Nous participerons à l'extension de l'amour des hommes pour Dieu...

Alors, nous dirons avec étonnement:

**«Qui donc est Dieu?
qui, nous sachant si faibles,
se sert de nous
pour que son Règne arrive?...**

DIEU, FOU D'AMOUR

N'est-ce pas maladroit d'accoler cet adjectif «fou» au nom de Dieu? N'est-ce pas même Lui faire injure? Non! car quand on réfléchit au plan de Dieu envers l'homme, on est surpris en voyant les «folies» que Dieu a faites pour sa créature.

Dieu veut sauver l'homme. Quelle belle marque d'amour! Alors, qu'il vienne, uni à la nature humaine, dans la stature d'un homme de trente ans, qu'il prêche l'évangile, qu'il forme des apôtres, qu'il fasse des miracles... Tout cela se fait avec la colère, la haine des pharisiens, mais ils ne peuvent rien contre Lui et, son message terminé, Il retourne au Ciel.

Si Dieu avait agi ainsi, je ne songerais pas un seul instant à parler *d'amourfou*. Un grand amour, oui, une grande reconnaissance de notre part, oui. De beaux livres seraient écrits pour célébrer cette merveille.

Or, Dieu a agi d'une façon bien différente, depuis la Crèche, jusqu'à la Croix. Inutile de détailler, c'est connu...

Saint Augustin a exprimé d'une façon vivante cette folie d'amour de Dieu.

**«Celui qui domine se fait serviteur
Celui qui rachète est vendu Celui qui
élève est humilié Celui qui suscite est
mis à mort...»**

Et encore:

**«La santé fut blessée pour éteindre notre iniquité La force
devint infirme pour consoler nos faiblesses La satiété eut
soif pour irriguer notre aridité Le pain eut faim pour
nourrir notre faim...»**

Saint Alphonse de Liguori est lui aussi étonné du plan d'amour de Dieu.

«Le Père éternel nous voyant morts par suite du péché, emporté par son immense amour, ou plutôt, suivant la parole de l'apôtre «par son trop grand amour» pour nous, a envoyé son Fils bien aimé, afin qu'il répare nos péchés. Il a sacrifié son Fils afin de nous pardonner. Il a livré son Fils pour nous tous. Comment pourrait-il avec Lui ne pas nous donner tout?».

On voit bien, dans ces deux textes de St Augustin et de St Alphonse de Liguori, l'excès d'amour, ce qui me permet de parler de folie d'amour.

*

Mais Saint Paul lui-même va me donner raison.

Dans sa lettre aux Philippiens, chap.2 v.6-8:

«Le Christ Jésus, ayant la condition de Dieu, s'est *anéanti* prenant la condition de serviteur. Devenu semblable aux hommes, il s'est abaissé devenant obéissant jusqu'à la mort et la mort de la croix»...

Et cet autre texte, 2 Cor 5, 21:

«Celui qui n'avait pas connu le péché, Dieu l'a fait péché pour nous, afin qu'en Lui nous devenions justice de Dieu».

«L'a fait péché», c'est-à-dire: lui a fait expier nos péchés. Afin que nous devenions «justice de Dieu», c'est-à-dire: réconciliés avec Dieu.

Comment expliquer plus clairement la folie de Dieu? Cela le pousse à s'écrier dans deux épîtres qu'il est *fou*.

1. ° Ep. Cor. 4, 10

«Nous sommes fous à cause du Christ, mais vous êtes sages.

Nous sommes faibles, vous êtes forts.

Nous sommes méprisés, vous êtes à l'honneur...»

Folie, faiblesse, mépris, parce que lui et les autres apôtres sont de vrais disciples de Jésus: ils l'imitent.

Il adjure les Corinthiens: «Ne menez pas une vie de sages, une vie de foi bien organisée où vous saurez bien coordonner votre vie humaine et la foi; une vie dans laquelle vous ne sacrifierez rien pour Jésus; une vie de sages, vie d'hommes honorés du public.

Eh bien, crie St Paul, je ne suis pas d'accord. Soyez mes imitateurs, des fous à cause du Christ, parce que je suis votre père.»

Il imite celui qui l'a aimé à la folie. Tant pis si ses disciples sont traités comme lui de faibles, sont méprisés. Il faut vivre dans la vérité.

* * *

2. ° épître aux Corinthiens: 11, 25. Je résume le texte.

«Je parle cômme un fou. Des Juifs, j'ai reçu cinq fois les 39 coups... Trois fois j'ai fait naufrage. J'ai passé un jour et une nuit sur l'abîme. Voyages à pied, souvent dangers... fatigues et peines... faim, soif, sans compter tout le reste».

Voilà où l'a mené son amour fou pour Jésus...

» * *

Des fous d'amour pour Jésus, comme Sf Paul, il y en a toujours eu. Je pense aux martyrs. Ils ont jeté leur vie comme des fous... Je pense à St François Xavier. Il va de l'Inde au Japon et meurt face à la Chine. Je pense à St François d'Assise. Il devait passer pour fou aux yeux des bons, des sages chrétiens d'Assise...

Combien de chrétiens mesurent soigneusement le don d'eux- mêmes pour ne pas aller trop fort-

Je terminerai cette liste des fous de Dieu en évoquant la folle petite Thérèse de l'Enfant Jésus.

Quelle a dû être critiquée par les gens «bien» de Lisieux quand ils ont appris son entrée au Carmel à quinze ans. Ils ont dit: «Elle est folle». Et s'ils avaient connu sa consécration comme victime d'amour à l'Amour Miséricordieux, ils auraient appuyé: «Elle est de plus en plus folle».

Elle croyait en l'amour fou de Jésus pour elle et tous les hommes et n'avait qu'un désir: lui rendre toujours un peu plus amour pour amour.

Est-ce que nous sommes dans cette voie? Sûrement pas assez... O Jésus! Fais-moi connaître à quel point tu m'aimes pour que je puisse dire avec Saint Paul: «Je suis fou à cause du Christ»... et agir en conséquence.

CIRCULAIRE
INTERCONTINENTALE
JUN, 1985

Chers Amis:

J'ai adressé un Message à l'Assemblée nationale de France qui a eu lieu à Lyon en Juin. Sur le désir exprimé par Claude Trontin, je vous le communique. Je désire que les responsables qui le liront y trouvent un encouragement dans leur tâche évangélique. A tous, je dis que je leur suis étroitement uni dans le Seigneur.

Voici le Message:

Quelle joie ce serait pour moi d'être avec vous!... Je vous suis uni par la pensée, par le coeur. Ma prière vous accompagne pendant la durée de votre assemblée.

Je vous dis ma reconnaissance pour tout le dévouement que vous portez à vos frères et soeurs malades ou handicapés. Continuez et découvrez des coeurs généreux qui seront apôtres avec vous.

Nous fêtons cette année les 40 ANS de la Fraternité... Qui pouvait imaginer, fin 1945, qu'elle aurait une si grande extension en France et surtout à travers le monde?... Que d'aides providentielles!...

En 1945, elle n'existe que dans quelques villes et villages de la Meuse...

En 1946, mon évêque, Mgr PETIT, la fait sortir de la Meuse. Elle s'installe à Besançon.

Le Père Cazenave, chapelain de Lourdes, fait sortir la Fraternité hors de nos frontières, la voilà à Trêves, en Allemagne...

Elle sort de l'Europe avec le Père Valton, Jésuite, pour naître à Madagascar. L'Afrique est atteinte...

Le Père Duato, Jésuite, s'en va l'établir en Amérique Latine, au Pérou...

Je veux évoquer aussi le rôle si important du Père d'Argenlieu, Dominicain. Il a donné à la Fraternité une base doctrinale solide.

L'histoire de la Fraternité est une manifestation éclatante de la Providence. Le passé me donne confiance pour le présent. Le Saint-Esprit est avec vous à Lyon... Ayez confiance...

* * *

Permettez-moi de vous rappeler que la Fraternité n'est pas une Association qui demande aux malades et handicapés d'adhérer à des statuts. Elle est un Mouvement. J'aime bien ce mot, qui exprime son dynamisme.

Un Mouvement basé sur l'amour fraternel.

Tous ceux que vous visitez savent que vous les aimez. C'est l'amour seul qui vous conduit à eux. C'est l'intelligence animée par l'amour qui vous fait découvrir les vrais problèmes...

On m'a dit, un jour, que la Fraternité doit évoluer. Dans les problèmes qui se posent, bien sûr. La société de 1985 est différente de celle de 1945. Il faut voir les problèmes actuels. Mais changer l'esprit qui anime les responsables? Jamais... sinon, la Fraternité est morte...

T ai dit que c'est l'amour fraternel qui vous anime. Oui, mais pas n'importe quel amour. En Fraternité, on est sur le plan surnaturel. Tous

vos gestes d'amour sont éclairés par la foi et animés par le Saint Esprit.
Jean Paul II a dit, cette année, en Amérique Latine:

**«Libérer moralement et matériellement l'homme, c'est
rester fidèle à l'amour du Christ».**

C'est bien l'idéal de la Fraternité: Faire d'un malade un homme libre, un homme debout... Nous avons le désir que cette libération soit totale et aille jusqu'à la connaissance et à l'amour de Dieu.

Il y a vingt ans, une responsable de Marseille, Geneviève de Saboulin m'adressait une prière à Notre-Dame. Je vous en livre quelques phrases:

«O Notre-Dame! Faites de nous des travailleurs infatigables dans la recherche de la promotion humaine et chrétienne de nos frères les plus déshérités. Faites de nous des travailleurs toujours préoccupés des autres à la manière de Jésus»...

Partez de Lyon avec cette flamme et vous la communiquerez à ceux qui travaillent avec vous. Vous en enflammerez d'autres...

Ainsi, la Fraternité sera plus vivante, plus évangélique, plus belle...

Ce sera la meilleure manière de fêter ses quarante ans d'existence.

Je vous dis ma grande union.

LA FRATERNITÉ A 40 ANS

Un jour, en 1942, j'allais visiter une jeune fille paralysée. Je rencontrai chez elle trois jeunes filles malades. Tout d'un coup, spontanément, elles me demandent une rencontre pour échanger au point de vue spirituel... Je ne pouvais pas refuser et la première réunion eut lieu le 6 juillet 1942. Une deuxième réunion eut lieu le 24 août. Bientôt, d'autres jeunes filles malades ou de faible santé vinrent se joindre à ce petit noyau. Il ne dépasse pas la quinzaine. En 1943, un Ré-demptoriste, grand malade, venu d'Alsace, le Père Altmayer, se joignit à nous et il donna un grand élan spirituel. Sa présence fut providentielle.

C'est en cette même année 1943 que mon évêque me demanda d'ajouter à ma charge de Curé de St-Victor de Verdun, celle de l'aumônier de l'hôpital. Bien sûr, j'acceptai, mais j'eus une peine. J'irai à l'hôpital les après-midi et c'est justement en ces moments que je visitais les malades de ma paroisse. Depuis mon ordination en 1922, la visite des malades était une part importante de mon ministère... Je pensais alors que quelques-unes des jeunes filles infirmes pourraient me remplacer pour la visite des malades. Je ne me trompais pas; quelques-unes s'offrirent bien cordialement pour cet apostolat. Assez souvent, je les réunissais et elles me parlaient de leur apostolat près des malades.

Je fus étonné de voir la chaude amitié qu'elles avaient créée avec eux. Elles connaissaient leurs problèmes. Elles les aidaient à les résoudre. Elles réalisaient déjà la devise que j'ai lancée plus tard: «Lève-toi et marche!...» Tout ce que j'apprenais à chaque réunion m'apportait beaucoup de joie. Elles découvraient des malades que je ne connaissais pas. Bref, c'était bien le début de l'apostolat du malade par le malade. L'esprit de la Fraternité était né.

Nous voici au printemps 1945. Le Père Altmayer propose à tout le groupe de faire une retraite à Benoîte-Vaux. Qu'est-ce que Benoîte-Vaux? (Béni-Vallon)? C'est le centre marial du diocèse de Verdun. Depuis plus de mille ans, on y vénère la Vierge Marie. Elle porte Jésus sur le bras gauche et présente une pomme de la main droite. La pomme est le symbole du péché d'Adam, de tous les péchés.

J'acquiesçai au projet de la retraite, mais je leur dis: «Pourquoi ne pas y inviter tous les malades du diocèse? Jamais il n'y a eu de retraite pour eux».

L'idée fut acceptée avec enthousiasme et aussitôt une affiche fut envoyée à tous les curés. La retraite se fit du 13 au 17 juin 1945. Quarante-cinq malades et handicapés s'inscrivirent pour les quatre jours, et le dimanche, vinrent une centaine. C'était une réussite... Il y eut un grand mouvement de sympathie. L'Action Catholique Rurale donna tout le ravitaillement. Les bonnes volontés des bien-portants ne manquèrent pas. Mais il faut bien le noter: tout fut organisé par mon équipe de filles de Verdun... J'ai admiré, une fois de plus, que j'avais à faire à des adultes et non pas à des assistées.

Le 13 juin au soir, la retraite commença. C'est moi qui fis toutes les conférences. Je puis affirmer une chose qui peut paraître étrange mais qui fut réelle. Toutes les conférences traitaient de la vie spirituelle: Prière, amour de Dieu et du prochain, dévotion à Marie, etc... Mais je ne fis pas une seule fois allusion à l'apostolat du malade par le malade. Je ne dis pas un mot de ce qui se faisait à Verdun. Je n'avais d'autre objectif que de voir les malades vivre mieux leur vie spirituelle.

Mais entre les conférences et les offices religieux, il y avait beaucoup de temps libre et pas de consigne de silence. Alors mes filles de Verdun parlaient. Elles racontaient ce qu'elles faisaient près des malades de la paroisse de St-Victor. Elles invitaient à faire de même.. Il y eut des résultats extraordinaires, providentiels. Sous le regard de Marie, avec l'impulsion du Saint Esprit, des malades prirent la résolution de faire chez eux ce qui se faisait à Verdun, de le faire en liaison étroite avec mes filles... Bien sûr, quand j'appris cela, je m'en réjouis. Ce fut la naissance de la Fraternité: 17 juin 1945...

Il ne faut pas croire que je voyais naître quelque chose de grand. Oh non! Je me réjouissais de voir en quelques points du diocèse des malades devenir apôtres des malades. Ma pensée n'allait pas plus loin.

Peu de jours après ces Journées de Benoîte-Vaux, je reçus la visite de mon évêque. Il veut améliorer la structure de l'Action Catholique dans son diocèse; former une équipe de quatre aumôniers qui vivront ensemble. Trois pour l'Action Catholique spécialisée et le quatrième ce sera moi, pour l'Action Catholique Générale, cette forme d'Action, vivante à ce moment-là, existe maintenant très modifiée. Il s'agissait alors de créer des équipes d'hommes et des équipes de dames travaillant en liaison étroite avec leur Curé à l'apostolat dans la paroisse.

Voilà ma vie complètement transformée. Je n'abandonne pas mes filles de Verdun. Leur groupe s'est accru; elles débordent la paroisse de Saint-Victor. Elles sont toujours aussi dynamiques et gardent contact par lettre avec ceux et celles qui se sont engagés à Benoîte-Vaux dans l'apostolat des malades.

Et puis, quelle chance! Maintenant je parcours le diocèse pour remplir ma tâche d'Aumônier. Cela me donne l'occasion d'encourager ceux et celles qui commencent, d'en susciter d'autres.

Mon évêque m'encourage dans cette mission.

Je trouve chez les curés beaucoup de sympathie, non pas qu'ils s'engagent, mais ils voient avec plaisir cette forme d'apostolat chez les malades.

A la fin de l'année 1945, six cents malades reçoivent un petit message de Noël avec un petit cadeau...

Je suis content de ce que le Seigneur a fait, mais je n'envisage aucune structure et je ne songe pas à une extension de mon diocèse.

J'aborde donc 1946 sans un seul projet. La Providence allait se charger en cette année-là, de me faire bouger.

Si je compare la Fraternité à un bâtiment, je dirai qu'en 1945, c'était une simple baraque pour l'équipe. Tout son travail se faisait en dehors, dans la rue, pour rendre vivants les malades.

En 1985, la Fraternité me semble une grande maison avec le Comité International, le Comité National, l'Equipe Régionale, l'Equipe Diocésaine... Au rez-de-chaussée, tous les responsables de base. Leur travail est dans la rue, à la découverte de leurs frères et soeurs malades et

handicapés pour les faire revivre. Ils agissent avec la même simplicité, la même ardeur que leurs frères et soeurs de 1945. La vie, certes, en 1985 n'est plus la même qu'il y a quarante ans. Il y a des problèmes nouveaux à résoudre. Mais quand le coeur se donne à fond, l'imagination sait trouver des solutions.

A l'occasion du 40.^{er} anniversaire, l'équipe diocésaine de Verdun a demandé aux malades de dire ce que la Fraternité leur avait apporté et ce qu'ils avaient fait grâce à elle. Quelque chose de très simple et anonyme si on le désirait. Parmi les nombreuses réponses, voici celle que je reçois aujourd'hui. Elle est anonyme.

«A la Fraternité, je me suis sentie aimée, comprise. Cela m'a épanouie humainement et spirituellement. Je me suis donnée aux autres. Cela a donné un sens à ma vie. Je me suis sentie utile. A la Fraternité, se sont créés des liens d'amitié profonde. Je puis partager en profondeur. T'ai découvert une famille».

«En Fraternité, je me sens d'Eglise. En me mettant au service de mes frères et soeurs malades et handicapés, je sers le Christ».

Ce témoignage m'a plu. Il est bien dans l'esprit des origines de la Fraternité, simplicité et profondeur, épanouissement humain et chrétien.

Bien sûr, un certain nombre de réponses ne parlent pas du point de vue spirituel. Mais ce qui me frappe c'est leur joie d'avoir rencontré une famille; leur affirmation, souvent répétée, qu'ils ont fait quelque chose pour eux... C'est bien le signe d'une fraternité évangélique cordiale, servante, semeuse de paix et de joie. Il me revenait à l'esprit cette parole que me dit mon évêque en 1947: «CELA SENT BON L'ÉVANGILE».

C'est bien là mon souhait à l'occasion de ces 40 ans. Que le Mouvement vive toujours une fraternité évangélique...

Alors, elle transformera les malades, qu'ils soient d'Europe, d'Amérique ou d'Afrique, qu'ils soient de condition sociale très différente, qu'ils vivent maintenant ou en l'an 2000.

CIRCULAIRE
INTERCONTINENTALE
OCTOBRE, 1985

**DERNIER MESSAGE DU P.
FRANÇOIS**

Chers Amis:

C'est fini pour moi, le temps de faire de longs messages pour Pâques et Noël... des articles dans la Circulaire... Ma santé ne me le permet plus. Une nouvelle étape de ma vie a commencé: celle des grandes infirmités. L'esprit et le coeur sont encore bien vivants. Cela me permet de penser à vous, de prier pour vous, d'offrir pour vous... Ainsi, je ne me sens pas du tout inutile. C'est simplement une autre forme d'apostolat

J'ai appris avec joie le succès de la Rencontre Internationale de septembre à Lyon (France).

J'ai eu la visite des participants du Brésil, de l'Allemagne, de la Belgique... et aussi de Claude Trontin, de son mari et du Père Lebec, le nouvel aumônier. Tous décidés à faire du bon travail...

Que chaque nation reste bien unie à la tête de la Fraternité!...

Que d'excellents contacts fraternels existent, pour le plus grand bien de notre chère Fraternité et son extension à travers le monde!...

Mon salut bien cordial à tous.

Père FRANÇOIS

«UTOPISTE, VA!» CROYEZ-VOUS QUE LA SOCIÉTÉ NE PEUT VIVRE QUE GRÂCE À DES RAPPORTS D’AFFAIRES? DANS CE CAS, VOUS VOUS TROMPEZ.»



**INTERVENTIONS DU P.
FRANÇOIS LORS DES
COMITÉS ET CONGRÈS
INTERCONTINENTAUX**

LA SIMPLICITÉ ÉVANGÉLIQUE DANS LA «FRATERNITÉ»

Les rapports entre la Fraternité Catholique des Malades et l'Évangile sont forts. Car, comme dit la Charte, «LA FRATERNITÉ MISE À FOND SUR L'ESPRIT DE FRATERNITÉ CHRÉTIENNE». Or, c'est dans l'Évangile que sont exposés les principes de cette fraternité. C'est dans les faits et gestes de Jésus qu'on les voit en oeuvre, c'est dans la manière de vivre des premiers chrétiens qu'ils sont réalisés. «Ils ne formaient tous qu'un coeur et qu'une âme.», «Voyez comme ils s'aiment».

Grâce à cette fraternité évangélique, vécue en tête-à-tête par les contacts individuels et en communauté par les Journées et réunions, la masse des malades s'épanouira pleinement. Non seulement les chrétiens convaincus et pratiquants, mais les tièdes, les incroyants goûteront cette ambiance de charité que leur apporte la FRATERNITÉ CATHOLIQUE DES MALADES.

Il s'agit donc de tout autre chose que de «s'occuper des malades... de leur faire passer un bon moment... de faire quelque chose pour eux»... Expressions familières dans la bouche de bonnes personnes.

Pour réaliser la fin de la Fraternité, telle qu'elle vient d'être rappelée, on ne peut employer n'importe quels moyens. Il faut que ceux-ci, pour être efficaces, soient rigoureusement adaptés à cette fin.

A une fin évangélique, il faut des moyens évangéliques. Ceux-ci sont simples.

Que signifie ce mot? Il coïncide avec le mot vrai. Une robe simple? Celle qui fait apparaître la personne telle qu'elle est, vraie. Un mobilier simple? Celui qui est utile à celui qui s'en sert et rien de plus. Il n'est vraiment qu'utile.

Un accueil simple? Celui qui traduit clairement les sentiments vrais de la personne.

Un discours simple? Celui qui exprime ce qu'on veut dire. On dit vraiment ce qu'on pense, rien de plus.

C'est en tout la manière de faire de Notre-Seigneur dans l'Évangile. Qu'Il parle, guérisse, meure, tout est simple parce qu'Il est la Vérité incarnée. L'attitude compliquée, fautive des pharisiens met encore plus en valeur cette grande simplicité.

Si la Fraternité veut porter efficacement le message évangélique, elle se doit de n'utiliser que des moyens simples et vrais.

Nous allons la regarder vivre dans les personnes, dans les activités communautaires, dans les moyens matériels nécessaires pour réaliser ces activités. Le sujet ne sera pas épuisé pour autant; ce sont des jalons qui guideront aumôniers et responsables.

Sans égaler le modèle divin, Dieu veuille que la Fraternité ne s'écarte pas de la simplicité. Elle manquerait alors à sa mission.

1. LA FRATERNITÉ EST SIMPLE VIS-À-VIS DES PERSONNES

- a) Dans les contacts qu'elle crée, la Fraternité veut atteindre tous les

malades. C'est peut-être une ambition facile à réaliser dans un bourg ou un secteur rural. Mais quand il s'agit d'un diocèse, d'une grande ville, cette ambition semble alors démesurée. C'est alors qu'il faut grandir son âme à la dimension de sa tâche, dilater sa charité et finir en faisant confiance totale au Seigneur.

S'il faut aller aux malades, c'est à Sa manière, à celle que nous indique l'Évangile. Je vais voir des malades que je ne connais pas. Je ne sais pas ce que je vais leur dire, comment je vais les aider; ce que je sais d'abord, c'est que je leur apporte une fraternité chrétienne, le reste viendra ensuite. J'entends parler de tel malade, qui est au loin. Il s'ennuie peut-être. C'est Noël: une lettre, un petit colis, mais je risque qu'il accueille mal mon don. Mais, en n'envoyant rien, je risque de ne pas apporter mon rayon de joie... Je parie pour le rayon de joie, j'envoie mon mot. Ainsi, gratuitement, je sème ma Fraternité...

Voilà une idée de ce qu'est: mettre l'esprit évangélique dans les contacts d'homme à homme...

b) Dans les gestes qu'elle suscite pour fortifier ces premiers contacts, la Fraternité garde la même simplicité.

Elle demande des gestes fraternels à tous les malades. Elle ne croit ces gestes impossibles à aucun. Certes, elle se souvient de la parabole des talents. Certains malades ont reçu cinq talents du Seigneur, d'autres deux, d'autres un seulement, mais tous peuvent devenir fraternels.

Elle n'exclut pas des activités les plus grands invalides.

Cette volonté d'unir dans l'action des malades si divers de capacités intellectuelles, morales, spirituelles, physiques, donne forcément aux rencontres de Fraternité (réunions d'équipe de responsables ou de masse) un cachet de simplicité évangélique. Chacun y trouve sa place; chacun s'y sent à l'aise, parce que chacun y est chez soi. Le lien qui les unit tous, c'est la charité. «Voyez comme ils s'aiment.»

Cette simplicité se traduit par l'absence de titres. Qu'on ne nomme pas de «président principal». Si quelque responsable est un entraîneur pour ses frères (et il en faut de cette trempe), il n'agira pas en esprit de domination, mais ainsi que le prescrit le Seigneur. «Il sera le serviteur de tous.»

Heureux de cette simplicité, les responsables repousseront la tentation, soit de laisser mener la Fraternité par un seul malade, de si grande valeur soit-il, soit de remettre le mouvement entre les mains des bien-portants. S'ils y succombaient, ils perdraient la formidable puissance de la simplicité évangélique pour la puissance tout ordinaire d'une action humaine.

* * *

2. LA FRATERNITÉ EST SIMPLE DANS SES ACTIVITÉS

Les activités peuvent se résumer en visites, réunions et journées.

Pour les visites. La Fraternité ne peut naître que d'humbles contacts d'homme à homme. Le malade va chez son frère malade, s'assoit à son chevet; il l'aborde dans la rue, il passe un moment avec lui sur un banc de square.

Il lui dit des phrases simples, des phrases d'ami. Il lui donne la certitude qu'une amitié va se créer entre eux deux.

Ira-t-il à son frère en lui portant des dons? La question est discutée.

Au fond, elle est mal posée. Il faut aller au malade d'abord avec son coeur et suivre la pente de l'intelligence du coeur. Alors, il se fera que tantôt on ne portera rien, parce que vraiment c'est inutile de le faire ou impossible, tantôt, on portera ce petit quelque chose qui fera plaisir, tantôt un don qui coûtera vraiment. Qui peut donner une règle, puisque c'est le coeur qui sent, qui devine?

Bien souvent, le malade qui reçoit la visite, loin de recevoir, sera celui qui donne, et là encore, c'est bien, puisque cela sort du coeur.

En lisant l'Évangile, il saute aux yeux que Jésus eut cette grande simplicité dans tous les rapports individuels, services rendus (à Cana, chez Jaïre), services reçus (chez Mathieu, chez Zachée, chez Marthe et Marie). Il ne faut pas s'éloigner de cette simplicité en remplaçant les contacts directs par l'expédition d'invitations imprimées, froides et impersonnelles, par des articles de journaux ou de revues. Les revues facilitent les contacts, les prolongent, mais ne les remplacent pas.

Quand les visites sont impossibles, il faut y suppléer par l'écriture, le mot particulier pour la personne elle-même, ne serait-ce que quelques lignes; que l'autre puisse dire: «Il m'a écrit»...

Pour les réunions. La Fraternité fait-elle une réunion? Elle doit avoir de bout en bout un cachet de fraternelle simplicité. Dans l'accueil d'abord. «Je me suis sentie tout de suite en famille», disait une malade à sa première réunion. Rien d'administratif, rien de guindé, pas de préférences pour ceux qui ont des manières plus fines. Si préférence il devait y avoir, elle serait pour les plus timides, les plus pauvres, les plus malades.

Dans les échanges ensuite. Qu'ils aient le temps de se produire. Du temps pour causer, pour se connaître, pour fraterniser.

Dans la causerie du prêtre, qu'elle ait, elle aussi, un beau cachet de simplicité. L'esprit de l'Évangile à la manière de l'Évangile, au service de tous.

Dans les chants enfin: chants en commun surtout, qui sont aptes à créer une ambiance, à donner une âme commune à une réunion.

D'innombrables réunions ont eu lieu dans ce style depuis des années sous les cieux les plus divers. De toutes, tous sont sortis saisis par l'ambiance fraternelle, qui y régnait. Et ils pensaient: «C'est ça la Fraternité. C'est ça, le conseil du Christ: AIMEZ-VOUS LES UNS LES AUTRES...».

La grande préoccupation de certains: une réunion? Qu'est-ce qu'on va organiser? Quels artistes convier? Quels disques passer? Quel film louer? Cette préoccupation doit disparaître devant la foi dans les moyens simples.

Il peut arriver qu'il y ait intérêt, avec l'accord de tous, à passer un disque sur lequel on discutera, à montrer quelques vues qui feront goûter la nature; encore faut-il que ce soit court, pas forcément chaque fois. Un malade qui a un talent artistique se prêtera volontiers au désir de tous pour les charmer, mais, là encore, avec modération.

Gardons le principe essentiel: on ne vient pas à la réunion pour vivre un spectacle, si beau soit-il, mais pour vivre quelques heures en frères, comme le Christ nous le demande.

Mais, pensent certains, si des malades aiment avoir des réunions de musique, de cinéma, de formation artistique, faut-il bannir ces réunions au nom de la Fraternité? Assurément non, mais la Fraternité n'a pas à les

organiser. Il est cent fois mieux qu'elles soient montées par les bien-portants, que ceux-ci y invitent les malades. La Fraternité ne peut pas tout faire, et elle ne peut faire bien ce qui n'est pas dans sa grâce. Plus elle verra le malade s'intégrer à son milieu de vie, plus elle s'en réjouira...

Pour une Journée. Elle comporte la Messe. Qui dira le bienfait de la Messe des Journées de Fraternité? A condition de faire tout pour quelle marque par sa grandeur, par son recueillement, par la piété, par son caractère communautaire, et tout cela n'a de valeur que marqué du sceau de la simplicité. Alors les malades les plus loin de Dieu découvrent littéralement la Messe. Jamais ils n'avaient participé comme cela à la Messe.

Simplicité dans le repas, par cette fusion de tous les malades entre eux, sans distinction de rang social, et des prêtres avec les malades. C'est la famille chrétienne réunie à la table dressée par le Père des cieux. «Bénissez-nous, Seigneur, bénissez ce repas», etc.

Et la Journée se déroule tout entière dans ses chants, ses distractions, ses causeries, sous le même rythme de chaude amitié, de belle simplicité.

Il ne s'agit pas de louer le manque d'organisation, l'absence de prévoyance. Le désordre crée l'ennui et les disputes.

Il ne s'agit pas non plus de vanter la saleté et la vulgarité. Propreté et dignité, beauté, oui, que ces qualités soient recherchées, mais encore une fois, par des moyens simples. Ainsi tous, riches et pauvres, jeunes et adultes, se sentiront à l'aise, seront aussi bien que chez eux.

Il arrivera que certains responsables habitués aux grandes réalisations auront l'impression de faire quelque chose d'inefficace. Qu'ils se gardent de cette tentation. L'action profonde, l'épanouissement de la masse des malades est à ce prix.

Y aura-t-il des sourires moqueurs à endurer, des critiques? Il faut croire à ce qu'on fait et laisser dire.

* * *

3. LA FRATERNITÉ EST SIMPLE VIS-À-VIS DES QUESTIONS D'ARGENT

Si on a bien compris tout ce qui précède, ce qui va suivre dans cette troisième partie sera immédiatement accepté comme une conséquence logique des principes posés.

a) *La Fraternité peut démarrer sans argent.* Le premier souci de la petite équipe en démarrage ne doit pas être «Comment trouver de l'argent?», mais «Comment trouver des malades?». Elle voudra d'abord les rechercher et prendre contact avec eux. Elle envisagera bientôt où et quand elle fera la première réunion, bien simple, dans la plus commune des salles, avec le minimum d'apparat. Une Fraternité qui commence ainsi, commence bien. Que de fois, rien n'est sorti d'un mouvement lancé à grand renfort de réclame, avec un appel chaleureux à donner de l'argent.

b) La Fraternité doit avoir pour principe de demander le *maximum de services gratuits*, non par avarice, mais pour mettre en action l'esprit de charité, pour donner à beaucoup la joie et le mérite de se dévouer pour les malades. Il est préférable d'amener les malades par des autos bénévoles que par des taxis (même si on peut les payer), de trouver des

ménagères complaisantes pour les gâteaux que de les acheter dans une pâtisserie; de même pour la cuisine, le ravitaillement, les soins, etc.

c) Forcément, une Fraternité qui se développe a besoin d'argent: payer les déplacements des responsables, les frais de photocopie ou d'impression, les dépannages urgents, la participation aux sessions régionales ou nationales, etc.

Il faut dans cette recherche d'argent garder toujours, non seulement une mentalité simple, mais une mentalité de pauvre. Voici pourquoi:

Une association, même en demandant une cotisation minimale, peut rassembler des sommes importantes si elle a beaucoup de membres. Elle assoit ainsi un budget régulier.

La Fraternité étant un mouvement qui s'interdit toute cotisation, se condamne (le mot n'est pas trop fort) par le fait même, à ne pas avoir de budget fixe. Elle entreprendra des activités quelle juge nécessaires sans avoir d'argent; elle misera constamment sur la Providence.

Elle appliquera le texte évangélique: «Cherchez d'abord le Royaume de Dieu, et le reste vous sera donné par surcroît. Ayez confiance, votre Père a besoin de vous».

La Fraternité devra prendre à la lettre l'Évangile...

Chose admirable, on n'a jamais entendu dire que le Seigneur n'ait pas répondu à cette marque d'amour filial. Qui écrira les «Fio- retti» de la Fraternité Catholique des Malades, dans lesquelles seront narrés des faits authentiques et admirables?

Que la question «argent» ne soit pas l'obsession des réunions d'équipe. Ce qui doit primer tout, c'est l'établissement d'une vraie fraternité chrétienne entre les malades.

d) Il ne faut pas qu'en proclamant qu'il n'y a pas de cotisations, on se rattrape par la bande, c'est-à-dire qu'on réclame une cotisation indirectement. Nous pensons au service des bulletins sur lesquels on lit: «Abonnement, tant...». Oui ou non, veut-on s'adresser à tous les malades sans exception? Si oui, alors, pas de prix d'abonnement. Il vaudrait mieux ne plus le publier et se contenter d'envoyer une simple feuille photocopie, si on ne pouvait assurer son financement.

C'est perdre la belle simplicité de la Fraternité, son caractère familial, que de faire payer le prix d'un repas, d'une sortie organisée par tous les malades. Si on ne peut envisager la gratuité (ce qui est souvent fort possible), il faut alors donner des enveloppes anonymes, chacun y mettant ce qu'il veut.

Sauvegardons toujours ce principe: les malades participent librement à la vie de la Fraternité. Ne pas y participer n'exclut jamais d'une rencontre, ne change pas la nature des rapports du malade avec le mouvement.

e) *Quand on lance un appel pour alimenter la caisse de la Fraternité*, il faut à tout prix éviter ce qui ressemble à une cotisation pour une oeuvre de charité; l'argent donné doit l'être dans un esprit fraternel qui exclut la taxation.

Il faut donc proscrire les cartes de membres honoraires, bienfaiteurs, fondateurs; il ne faut pas insidieusement imprimer sur le Bulletin, après «Service gratuit pour les malades», «Abonnement de soutien, tant... Abonnement de bienfaiteur, tant...».

Les quêtes à l'église ou aux portes de l'église ont le danger de faire passer la Fraternité pour une oeuvre de secours aux malades indigents.

Certains curés ont paré à ce danger en précisant qu'il s'agit, pour la paroisse, de faire vivre la communauté fraternelle des malades, de tous les malades, et ils rappellent les débuts de la Fraternité.

Où faut-il donc faire pour rester dans la même ligne de simplicité?

Que dans la demande d'argent, l'expression ne sente pas la supplication ou la taxation: restons fraternels avec tous nos amis.

«Voilà pourquoi nous nous adressons à vous. Si ce que nous vous disons vous intéresse, ayez la bonté de nous aider d'un don que vous fixerez vous-même...».

Ainsi notre reconnaissance ira à tous. Quels que soient les dons reçus ou les services rendus. L'obole de la veuve vaut autant pour nous que le gros billet du riche. Tous sont nos vrais amis et celui qui a fait le plongeur de vaisselle tout un après-midi, et celui qui a mis son car à notre disposition.

A côté de cet appel direct, il y aura aussi des activités qui rapportent: alors, malades et amis des malades coopéreront pour boucher les trous du budget.

Ramassage de vieux papiers, de timbres, de capsules.

Billets de tombola, pochettes-surprises, placés en parlant de la Fraternité.

Stands F.C.M. dans une kermesse paroissiale.

Vente de travaux offerts par les malades et leurs amis.

Ces exemples ne sont donnés évidemment qu'à titre indicatif. Bien d'autres moyens peuvent être employés. Ils seront d'autant meilleurs qu'ils rapprochent malades et bien-portants dans une action commune, toute libre, toute simple, afin d'aider la Fraternité.

* * *

TEXTE INSPIRÉ DU PÈRE CHEVRIER

Voici, légèrement modifié, pour l'adaptation à la Fraternité, mais nullement changé dans son esprit, un beau texte du P. Chevrier, fondateur du Prado. Il faut plus que le lire, le méditer...:

Il ne faut pas tirer l'argent, ni forcer les gens à nous donner. Il faut au contraire que tout ce que nous recevons *viene tout à fait de la Providence*, et que les gens nous donnent librement, volontairement, affectueusement, spontanément...

Si la Providence ne donne rien? interrogeons-nous. Est-ce que ce serait parce que nous aurions mal travaillé? Alors, il faudrait nous convertir.

Ne passons pas notre temps à chercher de l'argent. Cherchons Dieu et ne nous occupons pas du reste. C'est alors que Dieu s'occupera sérieusement de nous, même pour le temporel. Mais restons dans l'esprit de pauvreté. Car Dieu nous donnera à la fois ce qu'il faut et pas assez pour que nous soyons des riches.

Le malheur serait que la Fraternité soit riche: elle ne compterait plus sur Dieu. Elle ne demanderait plus à Dieu de lui donner. Elle se confinerait dans ses trésors et deviendrait négligente pour le travail fraternel. La quantité de ses revenus deviendrait le principe de ses oeuvres, et non plus la charité et le dévouement.

Tout au long de ce travail, la pensée des premiers chrétiens a été présente. Beaucoup avaient connu le Sauveur. Les apôtres leur

enseignaient l'Évangile et la marque de leurs communautés était l'amour fraternel dans la simplicité.

Dieu veuille que la Fraternité Catholique des Malades ne dévie jamais de cette source. C'est le secret de son extension et de l'efficacité de son action.

COMITÉ FÉDÉRAL,
NAISSANCE DE LA FRATERNITÉ INTERNATIONALE
8/1/1960

LA FRATERNITÉ INTERNATIONALE

Le Comité fédéral de mars à Orsay a vu naître la Fraternité Internationale.

Elle se compose officiellement de la France avec quarante et un diocèses affiliés, de la Belgique avec deux diocèses, de l'Allemagne avec un diocèse, de la Suisse romande avec quatre diocèses.

Ainsi, quatre pays se sont unis fraternellement pour développer ensemble l'action sur la masse des malades. Ils sont unis sur un pied d'égalité absolue et se rencontreront dans un organisme provisoire: LE COMITÉ INTERNATIONAL PROVISOIRE DE LA FRATERNITÉ CATHOLIQUE DES MALADES.

Ce Comité comprend trois membres de chaque nation (un aumônier et deux malades ou infirmes), plus deux membres désignées par l'ensemble comme pouvant rendre de grands services à cet organisme: le R.P. Cazenave, chapelain de la Grotte de Lourdes, et moi-même.

Ainsi, en tout, quatorze membres.

Pour la France, ils ont été élus à la majorité absolue au premier tour:

- Le R. P. d'Argenlieu.
- M. Pierre Quémener, du diocèse de Quimper.
- Mlle Suzanne De Caestecker, du diocèse de Cambrai.

La première réunion de ce Comité se fera la veille des Journées d'Etudes de Bury, en juillet prochain.

De même que, à côté des diocèses affiliés, il y a les diocèses en démarrage, de même, à côté des quatre nations affiliées, il y a des nations en démarrage: l'Espagne, le Danemark, le Canada.

Un jour prochain, je l'espère, ils viendront se joindre à nous et donner à la Fraternité un cachet de plus en plus international.

Tous les malades atteints par la Fraternité et leurs amis se réjouiront certainement de cette bonne nouvelle. La Fraternité part à la conquête du monde.

DISCOURS D'OUVERTURE

—«UTOPISTE, VA!»

Le père et sa grande fille, âgée de 20 ans, délurée, craignent de manquer le train. Ils ont déjà fait deux stations de taxis, et sans résultat, et les voilà se hâtant vers une troisième, de lourdes valises aux bras. Soudain, une auto s'arrête près d'eux. «Où allez-vous? —A la gare d'Austerlitz. — C'est mon chemin, montez, je vous y conduis.» Quelle aubaine! Le père, assis près du conducteur, échange quelques paroles banales, et arrivé au but, remercie chaleureusement celui qui les a si amicalement dépannés.

L'automobiliste est parti. La fille, après s'être affairée aux bagages, interroge son père: «Tu lui as donné un billet? —Non! —Ce que tu es avare!», et elle s'en va acheter journaux et revues. Ils sont maintenant assis l'un en face de l'autre dans le wagon. Le père, blessé par la remarque de sa fille, lui explique que l'automobiliste était vraiment benévole, qu'il a fait un geste vraiment amical, et que lui donner de l'argent aurait été le blesser. Mais elle tient à son idée, discute pied à pied, et affirme que les gestes désintéressés, «ça n'existe pas», et se plonge dans une revue en terminant la conversation par cette apostrophe triomphale: «Utopiste, va!»...

En lisant ce fait divers la semaine dernière, je me suis demandé si, apprenant notre Congrès, cette jeune fille «à la page» n'aurait pas souri superbement en nous traitant d'utopistes.

Pourquoi sommes-nous réunis? Pour affirmer possible la chose la plus désintéressée du monde, la chose la plus gratuite du monde, celle qui n'a de sens, de vie, de réalité que désintéressée: la Fraternité chrétienne entre les malades.

Nous sommes venus de partout, de toute la France, au sens strict du mot, de pays voisins: Belgique, Allemagne, Suisse, Espagne, Hollande, etc., mais aussi de pays lointains, Danemark, Canada, Pologne. Le chef d'un grand diocèse s'est déplacé.

D'abord pour vivre fraternellement.

Puis, pour affirmer que des gestes fraternels peuvent être suscités innombrables dans le monde des malades. Non pas parce que nous extrairons de ce monde une élite que nous ferons vivre fraternellement, mais parce que nous sèmerons à pleines mains l'esprit de fraternité dans tous les malades, quelle que soit leur condition sociale, quelle que soit leur mentalité.

Nous croyons que cette fraternité soulèvera le monde des malades, l'aidera à vivre, à revivre, l'épanouira, et que ce soulèvement ne sera pas pure expression sentimentale, mais se traduira par des actes vrais, des services rendus, du dévouement, des dépannages, donc, vrais sur le plan matériel, mais aussi vrais sur le plan moral, vrais sur le plan spirituel.

Et si tout cela n'était pas gratuit, désintéressé, sans aucun souci du profit personnel, cela n'aurait aucune valeur.

Je vois ma demoiselle de tout à l'heure, si elle est au fond de la

salle, hausser les épaules en m'entendant et dire son mot: «Utopiste, va!»...

Si mes souvenirs sont exacts, un apostat célèbre du siècle dernier, Renan, a appelé le Christ «le doux rêveur de Galilée». Il faisait écho à cette parole effarante de quelques-uns des parents du Christ, parole citée par l'Évangile: «Il est hors de sens». Autant dire: «Il est fou». Lui aussi a donc été jugé comme un utopiste quand il a dit: «Bienheureux les pauvres, bienheureux ceux qui pleurent, bienheureux les doux, bienheureux les purs. —Aimez-vous les uns les autres», ...et les apôtres ont continué sur cette lancée: «Portez les fardeaux les uns des autres», renchérit St Paul, «Aimez la fraternité», dit St Pierre. «Mes petits enfants, son commandement est que vous vous aimiez les uns les autres», prêche St Jean.

En quelle bonne compagnie nous sommes, et quelle joie pour nous de proclamer que notre fraternité est basée sur le Christ. C'est Lui qui nous donne la force et le goût d'aller à tous nos frères en voyant en eux des fils de Dieu; c'est Lui qui nous aide à ouvrir nos frères à la vie pleine, totale, celle qui débouche dans le surnaturel. C'est Lui qui nous soude les uns aux autres par sa charité.

Et après m'être défendu contre ce mot, je vais contre-attaquer de deux façons:

1) Un utopiste est celui qui est incapable de réaliser. Notre-Seigneur ne mérite pas ce nom, car ce qu'il a prêché a été réalisé. Les hommes ont trouvé le bonheur à le suivre. Sa doctrine a bouleversé le monde.

En ce qui concerne la Fraternité catholique des malades, «venez et voyez», les faits sont là. Cinq, dix, quinze ans de vie fraternelle entre les malades d'un diocèse ont atteint réellement le monde même, jusque-là fermé, et en grande partie abandonné, le monde enfermé dans sa peine, sa souffrance, sa tristesse. Quantité de ceux qui se croyaient inutiles à la société et à l'Église ont compris tout ce que ces deux sociétés attendaient d'eux, et grâce à la F.C.M., nombre de bien-portants ont compris ce qu'ils pouvaient attendre de leurs frères malades et infirmes.

Nous sommes des réalistes, des gens qui ont les deux pieds sur terre et savent ce qu'ils veulent et où ils vont.

2) Je vais maintenant jeter à la face de la jeune fille qui s'est moquée de nous cette apostrophe: «Utopiste, va!». Croyez-vous, Mademoiselle, que la société ne peut vivre que grâce à des rapports d'affaires? Dans ce cas, vous vous trompez.

Votre père aurait donné cinq cents francs et même mille francs à ce conducteur de hasard qu'il l'aurait blessé. Tout s'était passé sur le plan amical, vous auriez saccagé ce plan pour le mettre de force sur le plan des affaires.

«C'est votre merci qui me fait le plus plaisir», me disait, la semaine dernière, une personne qui venait de me rendre service. Le monde n'est déjà pas si beau, si vous lui enlevez toute fraternité, vous lui enlevez son air respirable et vous le rendez dur comme de l'acier. Vous le rendez impossible. Vous êtes dans les nuages, Mademoiselle. Descendez dans le réel, réalisez la Fraternité pour qu'on

puisse vivre ici-bas.

Nous sommes ici pour vivre réellement la Fraternité, pour la mieux comprendre, pour la porter ensuite plus efficacement au monde des malades. Dieu, le plus grand réaliste qui soit, le veut. Avec Lui et pour Lui, nous le voulons aussi.

A la suite de l'exposé de notre Responsable internationale, Mgr François relève les deux points fondamentaux suivants:

1) L'esprit de la FCM nous fait répondre de notre prochain devant Dieu. Il faut de plus en plus ouvrir les malades les uns aux autres, leur demander de petits services, leur donner des responsabilités sans porter le titre de «responsable» qui peut les effrayer au début ou risque de les séparer de la masse des malades.

C'est parce que nous répondons de nos frères malades que nous nous réunissons avec eux et non pas «on nous réunit», car la Fraternité n'est pas pour faire plaisir aux malades, mais pour leur apprendre à devenir actifs, à développer ce qui leur reste de possibilités. L'action rend vivant. La vie est dans le mouvement.

2) Que celui qui donne sache que parce qu'il donne, il reçoit. La FCM nous libère de notre égoïsme et en nous approchant des autres, nous découvrons qu'ils ont quelque chose à nous donner et qu'ils nous donnent effectivement. Pas de pharisaïsme en FCM! Il ne faut pas croire que «moi, je peux faire du bien» et que l'autre dont je m'approche ne peut pas m'en faire! Bref, la FCM nous fait expérimenter la force dynamique de la charité fraternelle.

NOTES SUR LE COMITÉ

Les 16 et 17 septembre, pour la première fois depuis sa fondation le COMITÉ INTERNATIONAL provisoire s'est réuni à TRÈVES.

Mlle Kaethe HOFFMANN, la Responsable, avec à ses côtés M. l'Abbé VOGELS et Mlle Théa NAUHAUSER, accueillit ses amis de l'extérieur:

Pour la FRANCE: Mgr FRANÇOIS, le R.P. CAZENAVE et Mlle Alice HUTIN;

Pour la SUISSE: M. l'Abbé BULLET et Mlle LATELTIN;

Pour la BELGIQUE: M. l'Abbé VILLAIN.

1) Le samedi fut consacré à un tour d'horizon.

L'expansion se poursuit régulièrement en FRANCE, et la structure régionale et de secteur régional se met progressivement en place.

En BELGIQUE, il y a de l'espoir sur BRUXELLES et ANVERS.

En SUISSE, la partie de langue allemande a des démarrages à KERNS et ZURICH.

En ALLEMAGNE, une ville démarre: STUTTGART, au diocèse de ROTTEMBOURG.

On parle de l'ESPAGNE et du grand espoir de reconnaissance

officielle prochaine, ce qui ferait entrer nos amis si dévoués au Comité International.

Le DANEMARK maintient vivante sa jeune Fraternité, grâce à la ténacité de Mlle LERCHE.

BANGUI, au coeur de l'AFRIQUE, a maintenant trois groupes de Fraternité, et ce n'est pas fini.

Une Fraternité est commencée à VIENNE, en AUTRICHE.

Un grand rapprochement s'est opéré entre la Fraternité et nos amis Libanais. On peut attendre de ce côté une heureuse solution.

Des rapports se maintiennent avec le CANADA et la HOLLANDE.

Ainsi, ce tour d'horizon montre les espérances que porte en elle-même la Fraternité.

2) Le Comité décide de préciser sa structure, qui n'était qu'élémentaire.

Une Equipe Internationale est constituée: Mlle K HOFFMANN, Mgr FRANÇOIS, Mlle LATELTIN, le R.P. CAZENAVE, Mlle HUTIN.

Un Comité International qui se compose d'un responsable, d'un responsable adjoint et d'un aumônier par nation affiliée, et de membres cooptés par le Comité.

L'ÉQUIPE INTERNATIONALE se réunira en 1962 à BURY.

Le COMITÉ INTERNATIONAL en 1963, à FRIBOURG, en SUISSE.

* * *

Ces simples notes indiquent que du bon travail s'est fait à cette réunion. Elles n'indiquent pas dans quelle atmosphère de cordialité ces journées furent vécues, et l'accueil fraternel de nos amis d'ALLEMAGNE...

**LA FRATERNITÉ à la lumière de l'Encyclique de
PAUL VI: «ECCLESIAM SUAM», Partie sur le
Dialogue pour
porter l'Évangile**

Supposons un interview d'un journaliste avec un Responsable de Fraternité.

—Quel est votre but à la Fraternité?

* Nous avons reçu de l'Église mission d'évangélisation du monde des malades.

—Qu'entendez-vous par ce mot?

* Aider le malade à vivre en fils de Dieu, dans toutes ses dimensions humaines et surnaturelles. Lui faire connaître le Christ pour qu'il en vive.

—Quel moyen employez-vous pour évangéliser?

* Nous avons comme moyen la Fraternité.

* * *

Quelqu'un qui presserait un peu ce responsable lui ferait dire qu'il prend le poisson avec l'hameçon de la Fraternité.

Ainsi apparaît qu'il ne faut pas dire que la Fraternité est un moyen pour amener à l'évangélisation.

Elle est par elle-même déjà évangélisation. Elle a valeur par elle-même.

Elle met le malade (quelle que soit sa mentalité) en contact avec l'amour du Christ pour lui, car nous l'aimons d'un amour de charité. Je dis bien: de vertu théologique de Charité...

Ceci est splendide et vaut par soi-même.

Cet amour, je le manifeste par le dialogue. Prenons ce mot dans son sens strict, conversation, échange de phrases; évidemment, cet échange est accompagné de gestes, de ton de voix, de regard, de sourire, etc...

Alors, de cet échange fraternel résulte pour le malade un grand bien. Il a quelqu'un qui l'aime. Il est sorti de sa solitude. Il a la certitude qu'il apporte aussi quelque chose à son ami. Lui aussi est *donneur* et celui qui est venu le premier a bien conscience de recevoir.

* * *

Si le responsable est fraternel, il connaîtra bien vite ce qui manque à son ami pour qu'il vive vraiment et il voudra l'aider de toutes ses forces à s'épanouir au maximum, à revivre.

Ce sera peut-être le secours matériel. Notez bien que le secours est la manifestation de la charité, il n'est pas non plus un moyen pour avoir l'autre et lui prêcher le Christ... Ce secours est nécessaire quand la personne humaine est bafouée dans ce malade: manque de vêtements, de logement, de moyens de déplacement, etc...

Ce sera peut-être la remise en plein dans la vie familiale, civique, professionnelle. Là encore, non pas pour «l'avoir», mais pour que ce fils de Dieu ait, dans la vie, la place voulue par Dieu.

* * *

Mais là ne peut se borner la prospection du responsable. Il est fils de Dieu, conscient de sa vie divine. Pour lui, cette vie est son trésor. Il ne peut pas ne pas vouloir la transmettre à son frère malade... Il la transmettrait à n'importe quel frère... Mais combien plus à son frère malade. Car qu'est-ce que le malade devant la maladie quand il n'a pas la foi? L'homme le plus malheureux du monde, il n'y comprend rien...

Il y a donc à mener le *dialogue de la foi*. Ceci est une règle générale. Quand on a une grande conviction, on veut la passer aux autres. Surtout à ceux qu'on aime. Je n'ai jamais pu considérer avec colère un communiste, un protestant, qui propage ses idées (par des moyens honnêtes, s'entend). Quand on est mordu, il faut faire passer ses convictions.

Combien il est regrettable que, maintenant, il y ait des chrétiens qui affirment que cela n'est pas à faire. Que c'est une atteinte à la liberté de son ami. *Non...*

Et j'arrive à l'Encyclique de PAUL VI qui pose l'obligation du Dialogue pour porter la Foi.

Il indique les conditions de ce dialogue.

Comparaison avec *Jésus dialoguant avec le monde*.

JESUS vient dialoguer, poussé par son amour pour nous.

NOUS, nous allons dialoguer avec nos frères, leur porter le message du salut parce que nous les aimons et qu'il nous est insupportable de les sentir pauvres à ce sujet.

JESUS ne parle pas seulement aux *méritants*, aux *bons*. Il dialogue avec tous, avec les petits, les pauvres de vertu —même avec les pharisiens— avec Pilate.

NOUS ne calculons pas si notre frère mérite ou non, nous y allons de toute notre âme.

JESUS ne dialogue pas en supputant les résultats, il est le semeur qui sème toujours.

NOUS n'avons pas à supputer si celui auquel nous disons notre conviction la recevra peu ou beaucoup, ou si elle restera stérile.

JESUS ne contraignait personne à accueillir le dialogue.

NOUS ne voulons pas user de contrainte.

Tout cela: «adapté au caractère de l'interlocuteur aux circonstances de fait» (autre est le dialogue avec un enfant, autre avec un adulte — autre avec un croyant— autre avec un incroyant). Par l'Encyclique, porter le message par la parole mais avec toutes les qualités que demande PAUL VI.

Et le Pape est optimiste: Il affirme que l'homme moderne est rendu apte par l'éducation, la culture, à penser par lui-même, à parler, à

soutenir dignement le dialogue.

Alors que j'ai entendu trop souvent affirmer que l'homme moderne est de plus en plus incapable d'accepter le dialogue de la foi.

Et le Pape insiste sur l'esprit fraternel (sans prononcer le mot) qui doit régner pendant tout le dialogue: courtoisie, sympathie, bonté, exclusion de la condamnation à priori, de la polémique offensante, de la précipitation... respecter la liberté et la dignité de l'autre.

* * *

Voici les quatre qualités du dialogue:

- 1) La clarté: que le langage soit compréhensible, populaire. Il s'agit de transmettre les plus hautes idées et d'être compris.
- 2) La bonté.
- 3) La confiance: a) dans la grâce de Dieu qui est avec nous... donc dans nos paroles, b) dans la capacité d'accueil de l'autre. Un climat excellent se crée qui favorise les confidences.
- 4) La délicatesse: qui tient compte de l'état de l'auditeur: «écouter la voix et, plus encore, le cœur de l'homme». «Là où il le mérite, aller dans son sens». Le climat du dialogue, c'est l'amitié»...

Résumons-nous pour embrasser toute la beauté de la Fraternité d'un coup d'oeil.

Elle porte l'amour fraternel; en cela, elle porte le parfum du Christ même si ce parfum n'est pas reconnu comme étant celui du Christ

Cet amour fraternel se nourrit du dialogue le plus simple, le plus varié, mais qui fait qu'on se connaît en profondeur.

Les besoins apparaissent et pourront être satisfaits:

—besoins matériels... fruit de la Charité.

—besoins temporels (de vie humaine)... fruit de la Charité, mais, à n'importe quel stade, apparaît le dialogue de la Foi, qui fait connaître et aimer le Christ...

Ne nous croyons jamais dispensés de le porter... Le Christ nous le demande... L'Eglise nous le rappelle par l'Encyclique. Porter le message par la parole... mais avec toutes les qualités que demande PAUL VI...

Alors, qui pourra nier que la Fraternité est bien le grand Mouvement d'évangélisation du monde des malades?

LE BUT DU DIALOGUE RÉVÉLER JÉSUS-CHRIST

Après avoir résumé avec précision les conférences précédentes, le sens, la valeur, la nécessité du dialogue, ses conditions et ses obstacles, après avoir rappelé les moyens qui le favorisent, Mgr François montra dans sa façon unique et son style si simple, comment la Fraternité authentique conduisait à révéler Jésus-Christ. Il utilisa les paroles et gestes de l'évangile des disciples d'Emmaüs pour faire comprendre ce qu'est la rencontre de Jésus-Christ: d'abord sans le connaître on chemine à côté de lui, on lui pose des questions, on l'écoute, puis on finit par se mettre à table avec lui. Donc il y a deux étapes: cheminer avec lui sans le reconnaître, puis habiter avec lui et partager son pain.

Il y a les malades qui croient qu'ils n'ont pas la foi et qui le disent, et qui ne veulent pas changer. «Votre devoir est de faire route avec eux, dans un sincère esprit fraternel; vous serez stupéfaits de ce que le Seigneur accomplit en eux! Parce que vous étiez leur ami, votre fraternité aura rendu Dieu présent dans leur vie». Puis il démolit quelques objections, trop courantes, contre ces contacts apostoliques avec des malades incroyants: «Il n'y a rien à faire», «Cela est impossible» et «Cela est défendu, car c'est un attentat à la liberté».

Avec ceux qui partagent notre foi et qui demeurent avec le Maître, qui habitent dans sa maison, la Fraternité devient l'occasion d'une prise de conscience beaucoup plus aiguë de l'essentiel de la religion chrétienne: on n'est pas chrétien pour être assuré et rassuré, mais pour aller vers les autres, surtout ceux qui souffrent. De malade à malade, la fraternité vécue améliore chacun et l'inonde de grâces.

Enfin: d'où vient l'efficacité de ce dialogue fraternel qui aboutit à la rencontre du Seigneur? De l'esprit fraternel évangélique et du témoignage de la vie personnelle.

D'abord un esprit fraternel qui imite la patience et la douceur du Christ dans l'Évangile. Cela consistera souvent à écouter, douloureusement parfois, les plaintes et les révoltes d'un malade. Nous devons croire à la puissance surnaturelle de la fraternité. Il serait trop long de donner les histoires de conversion obtenue par la patience.

Ensuite le témoignage de la vie conduit à la rencontre avec le Sauveur, car:⁶

6 on doit regarder celui qu'on aime et qui vous aime, ainsi on l'oriente vers la vérité. Et on se laisse voir avec sincérité, sans hypocrisie. Cela rend meilleur;

* on écoute celui qu'on aime et qui vous aime: et parce que l'autre écoute, la semence de ta parole se lèvera;

* on imite celui qu'on aime et qui vous aime: parce qu'on voit ton authentique charité envers tes frères malades, on fera comme toi.

Comme dans toutes ses conférences et causeries, le Père François illustra son travail par des exemples convaincants.

LA FRATERNITÉ CATHOLIQUE DES MALADES ET INFIRMES: COMMUNAUTÉ D'ESPRIT EVANGELIQUE

Avant tout, il est nécessaire de bien préciser ce qu'on entend par communauté. Le R. P. ROBERT, aux Journées d'Etudes de France en 1960, dit ceci:

«C'est par toute leur humanité que les hommes se lient dans une communauté. Il y a création d'une atmosphère qui donne à chacun une sorte de bien-être moral».

La communauté de base, celle à laquelle on pense tout de suite, c'est la famille. Il y a bien mise en commun entre les membres de l'humanité, il règne dans une vraie famille un bien-être, une chaleur admirable. Il faut des conditions de don de soi par chacun pour que la communauté familiale soit vraie. Sinon, la famille peut n'être qu'un réfectoire-dortoir, sans aucune chaleur humaine, n'apportant à ses membres aucun bien moral.

Quand une communauté a une certaine importance, elle devient société, c'est-à-dire qu'elle a besoin d'une structure, mais malheur à elle si elle perd sa nature de communauté.

Regardons l'Eglise telle que Jésus l'a conçue. Elle est avant tout une communauté, le peuple de Dieu. Comme les membres doivent s'aimer les uns les autres, trouver un bien-être moral en étant liés non seulement sur le plan humain, mais surtout sur le plan surnaturel. Tous fils du même Père des cieux. On a vu à la suite des siècles, la société étouffer l'esprit communautaire.

Le mouvement charismatique actuel tend à supprimer ce qui est superflu, ce qui étouffait en quelque sorte la communauté. On revient à mettre en pleine valeur l'idée du Christ.

Une communauté chrétienne soutenue par ses structures non pas gênée par elles.

L'idée de communauté est particulièrement intéressante pour les malades. Ils sont plus ou moins en dehors de la vie, même s'ils ont des activités professionnelles (et tous n'en ont pas), ils ne peuvent vivre facilement la vie de tout le monde. C'est par le moyen de la communauté de malades qu'ils trouveront leur épanouissement et, par celui-ci, leur réintégration dans la vie.

C'est ainsi qu'il s'est créé des Associations de malades, des Clubs de Jeunes malades. L'un et l'autre sont fort utiles.

C'est dans cette ligne que se présente le mouvement: FRATERNITÉ CATHOLIQUE DES MALADES ET INFIRMES. Une Communauté de malades avec cette originalité (car si elle n'était pas originale, pourquoi existerait-elle?) Avec cette originalité d'être une

communauté de malades de sève évangélique. Bien peser ce mot: Sa raison d'être, la source où elle puise sa vie, c'est l'Évangile...

Il faut donc bien préciser maintenant: «*Qu'est-ce que la fraternité évangélique?*»

Elle a quatre caractères:

1. *Elle va à tous*

Sans distinction de classe, de mentalité. On est «frère universel», comme se nommait le Père de Foucauld. La F.C.M.I. va à tous les malades, quelle que soit leur maladie, leur mentalité, leur condition sociale.

Comme Jésus l'a fait: il va à la «*foule*». Qu'est-ce que la foule? Une agglomération de toutes sortes de gens: jeunes et vieux, cultivés et incultes, maîtres et serviteurs, ouvriers et paysans, le «tout venant». Il répond à tous: chef de la synagogue, centurion, lépreux, petits enfants, mendiant, pharisien. Ne sommes-nous pas à une époque où on aime revivre ce sentiment d'universalité. On a horreur de tout ce qui est «ghetto», cercle fermé.

La Fraternité est de sève évangélique d'abord parce qu'elle va à tous.

2. *Elle demande le don de soi gratuit*

Un amour qui n'est pas platonique, mais qui se traduit par des actes. C'est capital, don de soi, don de son temps, de ses forces. Le malade ne se replie pas sur sa propre maladie, il se donne et gratuitement, même si ce don ne provoque aucun retour.

C'est bien l'esprit de l'Évangile: Jésus ne se donne pas à moitié toujours disponible jusqu'au don de sa vie.

Sans doute, chez le malade, il faut qu'il y ait équilibre, ne pas aller jusqu'à se rendre plus malade, jusqu'à négliger sa famille, mais aussi ne pas rechercher sans cesse des raisons de moins se donner.

Que nous voilà loin de l'esprit de solidarité, qui entend bien donner à condition de recevoir!...

3. *Elle voit les richesses de l'autre*

Elle le respecte, elle respecte sa liberté.

Quand on va avec amour vers l'autre, on trouve des qualités à admirer, et on est réceptif des richesses de l'autre. Il arrive alors d'avoir la certitude d'avoir reçu plus qu'on a donné.

Respect de la liberté de son frère. On ne vas pas à lui pour «le posséder», on ne se sert pas d'une action psychologique qui serait atteinte à sa liberté, ce ne serait plus être vraiment son frère.

Jésus, dans l'Évangile, n'a rien d'un sectaire. Il respecte la liberté des apôtres. Après l'annonce de l'Eucharistie, quand la foule s'en va, il dit à ses apôtres: «Et vous? Voulez-vous me quitter?». Il respecte la

liberté du jeune homme riche. C'est librement que les gens se convertissent. Jésus admire ce qu'il voit de bon en chacun.

4. *Elle désire pour son frère le bien total*

Celui qui enseigne l'Évangile. Désirer que le frère soit «dans le royaume des cieux; fils du Père des deux», et en même temps, qu'il soit guéri de son infirmité.

Jésus embrasse l'homme dans sa totalité. Dans sa dimension naturelle (multiplication des pains pour calmer la faim. Tempête apaisée pour supprimer le péril de mort. Cana. Guérisons innombrables), et aussi dans sa dimension surnaturelle (péchés remis, entrer dans le royaume des cieux qui n'est pas de ce monde).

La Fraternité veut le bien total du malade, qu'il revive au sens plein du mot pour un chrétien. Donc, qu'il guérisse ou du moins qu'il améliore son état, qu'il développe toutes ses possibilités humaines (intellectuelles, morales, sociales), qu'il reprenne sa place dans la famille et la société. Mais aussi qu'il soit fils de Dieu, qu'il devienne membre de l'Église, et qu'à cette Église il apporte non seulement l'offrande de ses souffrances, mais aussi son service actif apostolique, dans la mesure de ses possibilités, bien sûr.

Telles sont les qualités de la Fraternité qui se vit dans le mouvement: FRATERNITE CATHOLIQUE des MALADES ET INFIRMES.

Nous avons dit que cette fraternité est de sève évangélique. Qu'est-ce qui la rend vivante au XXe siècle? La vertu surnaturelle de charité. L'idéal peut être compris par l'intelligence, il ne peut être vécu que par la charité.

Bien comprendre que cette charité ne vient pas se poser sur l'âme comme une couche d'or sur un métal ordinaire. Elle pénètre l'âme dans ses profondeurs, elle anime toutes les facultés naturelles de l'âme. Ainsi tout ce que la fraternité humaine a de beau, de vivant, se retrouve dans la fraternité évangélique, dans la charité.

Cet ensemble divino-humain fait que l'incroyant est frappé, réfléchit, admire, quand il rencontre la fraternité.

* * *

Comment de cette base, va naître la communauté de malades?

Par la constitution d'une *équipe* (ne serait-ce que deux ou trois pour commencer), animée de fraternité évangélique. Nous appellerons chacun des membres du nom qu'il mérite: «*Responsable*». Le mouvement a besoin de ce *noyau chaud*.

Quelle soit animée spirituellement par un prêtre. Là où le prêtre n'est pas encore possible, ne s'intéresse pas à ce petit noyau, l'animation pourra être par suppléance la vie profonde d'un membre de l'équipe.

Cette équipe se soude de plus en plus par des rencontres, des échanges simples dans lesquels on met en commun tous les gestes de fraternité, tous les contacts avec les malades, dans lesquels on recherche ce qu'il faut faire pour progresser.

Normalement, aussi aller chercher à s'accroître en nombre, à devenir représentative de la masse des malades, hommes, jeunes, divers milieux de vie. Elle se réjouit de s'adjoindre ceux que l'on appelle «petits responsables», petits parce qu'ils ont une place bien modeste dans la société, mais en réalité souvent si grands par leur bon sens, leur facilité d'échange, leur dévouement inlassable.

* 7 *

Voilà le noyau chaud autour duquel va se coaguler d'autres malades.

Donc ne pas penser à une petite communauté de malades (l'équipe) allant individuellement à chaque malade pour l'épanouir.

Mais à un noyau qui forme avec les malades quels qu'ils soient, une communauté *vivante*.

Aller à tous, chercher à les rendre *tous* vivants dans cette communauté, c'est capital.

Chacun apporte et reçoit, apporte sa présence, son sourire, son mot, évidemment, puisqu'il n'y a pas de choix, on rencontrera une infinité de situations. Il y en aura qui seront «en arrière», plus ou moins attachés à la communauté, d'autres «en pointe». On se trouve en présence d'une communauté *mouvante*, car il n'y a aucune adhésion, aucun engagement vis-à-vis de la communauté.

C'est le bienfait que le malade trouve dans la Fraternité qui le garde attaché à elle. Si elle ne lui plaît pas, si elle ne lui apporte rien, il la quitte. Si, égoïste, il ne veut rien donner et rien recevoir d'elle, il la quitte. Peut-être reviendra-t-il plus tard? Alors on l'accueillera sans lui faire de reproches.

A la question: combien avez-vous d'adhérents? On doit répondre «aucun».

Si les noyaux de responsables sont chauds, ce n'est pas faiblesse pour la Fraternité mais force, puissance et joie. Si le noyau se refroidit, tout tombe. Il ne reste rien. Et l'expérience est là pour le prouver...

* *

Cette *communauté de malades* s'épanouit, vit, par des moyens très simples. Enumérons-les sans les développer:

- 1) Dans les contacts individuels entre les responsables et les malades qu'ils vont visiter, on parle beaucoup des autres, des événements heureux ou malheureux qui les atteignent. On parle de la vie de la Fraternité.
- 2) On organise des réunions, journées, excursions, rassemblements quels qu'ils soient. Ils ont pour but de faire vivre ensemble l'esprit fraternel.
- 3) On publiera des circulaires, bulletins, qui entretiennent, en dehors des visites et des réunions, l'esprit fraternel.
- 4) De tous ces contacts, naissent enfin des contacts des malades entre eux dans l'ordinaire de leur vie.

7 *

*

Tout cela se fait dans un climat d'évangile. «Sent bon l'Évangile» comme le disait un Evêque. Pourquoi?

Parce que les responsables ont une vie spirituelle.

Parce que le prêtre est présent aux réunions, fraternellement, et y donne le mot simple, cordial, mais qui élève.

Parce que les circulaires, bulletins, voient les choses sous l'angle chrétien.

Faire vivre l'Évangile à un malade, c'est préférable que de le lui prêcher...

* * *

Cette communauté n'est pas un ghetto. Elle n'enferme pas le malade. Epanoui grâce à la Fraternité, désireux de revivre, il ouvrira les yeux et découvrira: Des associations, des Fédérations de malades dont le but est l'amélioration des lois sociales. Il y deviendra membre et peut-être un militant actif. Tant mieux. Il découvrira des Associations de bien-portants. Il sera accueilli par eux parce qu'il sera un membre hautement valable. Tant mieux. Il sera remis en route dans la vie.

Il faut alors que le noyau de responsables ne soit pas affolé comme une mère poule qui voit ses poussins quitter ses ailes. Qu'il se réjouisse alors de la vitalité de ceux qu'elle a trouvés bien bas peut-être et qui sont grandis grâce à lui. D'ailleurs, en de nombreux cas, ceux qui rentrent dans la vie, conscients de ce qu'ils ont reçu de la Fraternité, restent attachés à elle pour donner à leurs frères malades ce qu'ils ont découvert. Et puis, pour ceux qui la quittent, la Fraternité prouvera que qui le veut vient à elle, qui le veut la quitte...

Voilà exprimé, aussi clairement que possible, l'idée communautaire vécue par la Fraternité. Que chacun des responsables la vive, avec enthousiasme et alors vraiment, le monde des malades «revivra» au sens complet du mot.

**Intervention de Monseigneur François à la suite de la
Synthèse du Pérou sur ce sujet: «LE MALADE ET LE
HANDICAPÉ ONT BESOIN POUR S'ÉPANOUIR D'UNE
COMMUNAUTÉ FRATERNELLE»**

Quelle sorte de Fraternité? Une Fraternité Évangélique...

Mon intention est de continuer dans la ligne que vient de tracer notre ami du Pérou.

Oui, les Premiers Chrétiens ne faisaient qu'un coeur et qu'une âme. Ils allaient loin dans ce don d'eux-mêmes, jusqu'au partage matériel de leurs ressources. Je suis persuadé qu'ils étaient marqués profondément par cette parole du Christ:

«Mon commandement est que vous vous aimiez les uns les autres»
«Ceci est Mon Commandement».

Alors, c'est sur cette fraternité que je voudrais réfléchir devant vous, car il ne s'agit pas de se gargariser de mots, il s'agit de savoir ce qu'on met sous ces mots-là. On dit et on répète que nous vivons dans notre Mouvement la fraternité évangélique.

Une chose, tout d'abord, et j'en suis profondément persuadé, c'est qu'il ne faut pas considérer la fraternité comme un moyen: c'est une manière d'être essentielle. Je ne vais pas épanouir mon frère en étant fraternel avec lui. Ce n'est pas l'épanouissement que j'ai en vue, c'est d'abord l'amour que j'ai en vue. L'épanouissement suivra: si je suis vraiment fraternel avec mon frère, il se transformera... C'est l'amour qui transforme. Jamais notre fraternité ne doit être une apparence. N'allez pas voir un malade en disant: «Il faut que j'aie l'air fraternel»... Il n'y a rien que je déteste comme ce mot «Il faut avoir l'air»... Mais non! Ce n'est pas l'air qu'il faut avoir, c'est la réalité.

«Oh! je veux lui faire plaisir. Alors j'aurai «l'air» d'être son frère»...

Sentez bien que ce n'est pas cela le commandement du Seigneur. Il ne nous a pas dit: «Ayez l'air de vous aimer»...

Il a dit: «Aimez-vous les uns les autres».

La fraternité, c'est du vrai, ou alors, jetez-la dehors...

Voici les qualités d'une fraternité vraiment *évangélique*:

La FRATERNITÉ doit être UNIVERSELLE

C'est très facile d'être frère avec quatre ou cinq personnes. C'est mon copain, dit-on. On est bien ensemble... donc, je vis la Fraternité. Mais avec ceux-là seulement. Alors, vous n'avez pas atteint l'idéal de la Fraternité évangélique. Elle est *UNIVERSELLE*. Vous me direz: «Si vous saviez, mon Père, comme j'aime les Chinois, les Australiens, les Américains du Sud! oh! je les porte dans mon coeur!...».

C'est facile de porter tous ces gens qui sont loin dans notre coeur.

Mais si je vous dis:

—Et cette pauvre femme qui habite tout près de chez vous?

—Je ne l'aime pas!

—Vous n'allez pas la voir?

—Non!... Mais, j'aime bien les Chinois, vous savez. Je suis avec Nixon!

La Fraternité universelle, c'est déjà de voir avec amour tous ceux qui vivent autour de nous, dans notre ambiance, dans notre secteur, dans notre ville.

J'ai été frappé, un jour, en lisant le récit du voyage de Don Helder Camara en France. Il avait fait une conférence à Lyon. Et voilà qu'après la Conférence, quelqu'un leva la main et lui dit:

«Monseigneur, je suis prêt à vous aider. Que faut-il faire pour cela?»

Et Don Helder Camara répondit, à peu près textuellement: «Soyez fraternel avec les gens avec lesquels vous vivez»...

T ai trouvé que cet Evêque était intelligent, et vous pensez certainement comme moi. Il voulait dire: «Vous voulez répandre la justice dans le monde?... Vous voulez qu'il y ait plus d'amour dans le monde? Commencez déjà à regarder autour de vous, à être juste et aimant avec ceux qui vivent près de vous»...

Je voudrais que tous, nous fassions un examen de conscience en nous demandant: «Est-ce que vraiment nous cherchons le contact avec TOUS les malades?».

Il y a des phrases qui me font tellement mal. Par exemple, celles-ci:

Quoi, mon Père, vous voulez que j'aille voir telle personne? Mais elle n'est pas intéressante!... Pourquoi n'est-elle pas intéressante?... Alors, on étale ses fautes:

«Elle vit en concubinage... Elle boit... Ce ne sont pas de ces gens que je fréquente... Ce n'est pas de mon monde»...

Ce sont des phrases que j'ai entendues. Je suis dans la réalité en vous parlant ainsi...

Autre chose. Vous me dites: «Je suis attiré à aller au plus pauvre». Tant mieux!... Mais est-ce que les riches n'ont pas besoin de vous? FRATERNITE UNIVERSELLE veut dire: «Aller au plus bas, au moyen, au haut... Cela veut dire: Je n'exclus personne de mon amour»...

Tous, nous avons à nous interroger sur ce point-là. Y manquer c'est ne pas accomplir le devoir du Seigneur. La Fraternité doit être UNIVERSELLE.

La FRATERNITE doit être GRATUITE

C'est ce qui distingue la fraternité évangélique de la fraternité purement humaine.

Je vous entends dire: «Je suis très bien avec cette personne! Si vous saviez ce que cela m'apporte!»...

Très bien! d'accord! Mais si vous alliez à TOUS sans vous demander ce que cela vous apportera?... Si vous y alliez GRATUITEMENT?... On vous dira: «Tu perds ton temps en allant voir ces personnes»... «Je ne perds pas mon temps, puisque je fais acte d'amour, acte de charité.

Je le sais bien!... Si vous suivez ce que je vous enseigne en ce

moment, il y aura des gens qui se moqueront de vous.

Jésus-Christ a donné *gratuitement*. Il s'est donné, aussi bien à ses bourreaux qu'au mauvais larron, qu'au bon larron, et qu'à tous les hommes du monde entier....

Il faut que notre fraternité ait ce caractère de *gratuité*... Je vous aime tous. Vous ne répondez pas à mon amour? C'est dommage! mais je vous aime quand même... Vous m'avez répondu peut-être par des injures, par des insultes? «Qu'est-ce que c'est que celui-là?! De quoi se mêle-t-il?!»... Je vous aime quand même... Voilà la fraternité de l'Évangile, *Universelle et Gratuite*...

*La FRATERNITE de l'EVANGILE veut
PLUS DE JUSTICE DANS LE MONDE*

Veut que les grands problèmes soient résolus, mais elle le veut toujours par l'amour, par une action pacifique, jamais par une action violente. Les Apôtres ont agi ainsi, les premiers Chrétiens les ont imités. C'est beau de lire l'Histoire de l'Église dans ce sens-là... de voir tous ces gens qui voulaient une modification totale de la société romaine, idolâtre, égoïste, bâtie sur l'argent, sur l'exploitation des masses d'esclaves, bâtie sur les armées qui opprimaient toutes sortes de peuples (On le voit du temps de Notre-Seigneur en Palestine)...

Il fallait changer tout cela. Comment l'ont-ils fait? En se laissant massacrer par millions, par la non-violence, et en proclamant toujours par leurs actions qu'ils voulaient que ça change, qu'ils attendaient du nouveau dans le monde et dans la société...

Eh bien, la fraternité évangélique est active. Elle agit. Elle pousse les malades à aller trouver leurs députés, à aller jusqu'aux instances suprêmes du Gouvernement, d'accord. C'est bien là agir en Fraternité, mais pas dans la violence...

Il y a deux hommes que j'estime beaucoup: Gandhi et Martin Luther King... C'est curieux. Ils se sont donnés à fond pour des transformations profondes de la société par la non-violence, et ils ont été assassinés.

Je ne pense pas que vous serez assassinés. Enfin! On ne sait jamais!... S'il en était ainsi, au prochain Congrès International, vous auriez votre photographie en grand au fond de l'estrade... Mais, si on ne vous tue pas, on se moquera de vous. On dira que vous êtes des imbéciles, que vous ne savez pas y faire. L'expérience montrera que c'est vous qui avez raison, parce que c'est vous qui êtes dans la ligne du Christ et c'est la bonne ligne...

Vous voyez que je parcours avec vous les différentes qualités d'une vie fraternelle, universelle, gratuite, non-violente...

Et maintenant, il faut avoir:

Une VUE OPTIMISTE de VAUTRE

C'est beau, quand on aborde un homme, de voir toujours ce qu'il y a de beau en lui, ses qualités... Il y a tellement de gens qui ne voient que les défauts. J'en suis extrêmement peiné et je vois cela tout le temps...

On parle de quelqu'un. Aussitôt: «Vous estimez cet homme- là?»... et on vous sort son défaut Il était en relief dans la pensée de cette personne... Pourquoi ne pouvons-nous pas penser aux autres sans penser à leurs défauts?... Voyons leurs qualités... elles existent.

Comment pourrions-nous lier fraternité avec un autre si nous ne voyons en lui que du mal? On aime seulement ce qui est beau, ce qui est bon. Voyez donc le bien de chacun, et vous l'aidez...

Une autre qualité de notre fraternité:

ELLE DOIT VOULOIR LE BIEN TOTAL DE L'HOMME

Et là, je vous en supplie, n'oubliez jamais cette vérité. Nous sommes tous des chrétiens ici. Nous croyons tous en Dieu. Nous croyons à la grâce de Dieu dans l'homme. Nous croyons au Christ... Et nous ne voudrions pas donner à nos frères et soeurs malades et handicapés ce que nous estimons comme un trésor et qui est nécessaire pour leur épanouissement total?...

Allons-nous faire pression sur nos frères incroyants pour qu'ils se convertissent? Toujours je dois respecter leur liberté. Mais je pense que, par mon action de bonté, de compréhension, d'épanouissement, je pense que je les rapproche de Dieu. Par le témoignage que je leur donne (car ils savent que je suis prêtre). Ils se disent: «C'est tout de même beau de croire en Jésus-Christ»...

Quand je les aide à s'ouvrir aux autres, ils font des gestes, des actes qui sont évangéliques...

Il y a une phrase de l'Evangile que le Pape a citée, et je l'en remercie beaucoup. Il a dit: «Celui qui fait la vérité va vers la lumière»...

C'est une phrase de Notre-Seigneur: je la vis constamment. Faites faire des actes de vérité aux hommes qui sont aussi loin de Dieu que vous puissiez l'imaginer, et vous les faites cheminer vers la lumière vous les rapprochez de Dieu...

Il faut vouloir le bien total de nos frères...

Enfin, dernier aspect de notre esprit fraternel:

Il faut qu'il soit HUMBLE

Je ne veux pas que vous pensiez ceci: «Le père François, pour la Fraternité, il est épatant!»... Mais c'est pas vrai du tout. Je ne vais pas tout de même faire ma confession publique. Je n'aime pas beaucoup ça! Je vous le dis, parce que cela m'est égal de vous le dire... car je suis sûr que vous en avez fait autant que moi, donc, je vous l'avoue: tout ce que je viens de vous dire, je ne l'ai pas fait toujours. Et je me demandais:

Pourquoi ne l'as-tu pas fait toujours?...
Par timidité? Oui, pas osé...
Par égoïsme? J'aime ma tranquillité!...
Par lassitude? En voilà déjà quatre qui ont frappé à ma porte! Pour le cinquième, je ne suis pas là...

Ça m'est arrivé... à vous aussi... C'est peut-être un jugement téméraire, puisque je suppose que vous n'êtes pas meilleurs que moi...

Par conséquent, nous ne devons pas nous présenter comme des héros de la fraternité, mais comme des pauvres types qui essayons de vivre ces cinq points que je viens de vous dire, et qui y manquons souvent, et qui nous reprenons... Pour moi, chaque jour, je dis à Dieu: «Vous savez, hier, Seigneur, ça n'a pas été fameux; ce sera peut-être un peu mieux aujourd'hui, si vous voulez bien m'aider encore un peu plus, et si je suis un plus plus docile à votre grâce...

Et le lendemain, je recommencerai encore... C'est ainsi que nous sommes. Nous ne sommes pas des phénomènes, mais nous avons, dans notre ciel, une étoile. Et nous la suivons. C'est ainsi que les rois Mages sont arrivés à Jésus-Christ. Donc, soyons humbles...

Voilà ce qu'est l'esprit fraternel... Combien je désire que vous en soyez de plus en plus pénétrés, et que vous progressiez sans cesse dans ce sens. Ensuite vous me direz: «Vous êtes bien gentil, vous nous avez prêché l'esprit fraternel, mais nous avons des problèmes, est-ce que vous ne pouvez pas nous les résoudre?»...

Ah non! jamais!... Parce que les problèmes du Pérou, j'en aurais pour combien de temps à les entendre? Et ils ne seront pas les mêmes que les problèmes de la Hollande!... ni les mêmes que les problèmes de la France!... Je vous dis: Ayez cet esprit, et puis, dans cet esprit, résolvez vos problèmes, et vous y arriverez, imparfaitement, mais réellement...

Et c'est ce que je dirai aux jeunes. Je lisais hier un papier des Jeunes qui disait: «Vous savez, vous, les adultes, pensez que nous avons des problèmes». Je pense bien que vous avez des problèmes, et pas ceux d'un bonhomme de 75 ans!... Eh bien, je dirai: «Regardez vos problèmes. Etudiez vos problèmes dans cet esprit de fraternité»... Ce n'est pas à votre petite équipe internationale de résoudre vos problèmes, mais c'est à votre équipe internationale à vous animer dans la Fraternité pour que, animés, vous résolviez vos problèmes selon l'esprit du Christ. Voilà ce que je pense...

Qui vit cela vit selon le Christ, et vous verrez des gens qui seront enthousiasmés par cette vie de fraternité. Et vous en rencontrerez de tous genres... Ces jours-ci, j'étais à table avec quelqu'un qui me disait ceci: «J'ai vécu bien des choses dans ma vie. F ai été Jociste et j'ai été de l'Action Catholique Ouvrière. J'ai été syndicaliste. J'ai été dans le Comité d'Entreprise... Et puis, je suis tombé malade. Et maintenant, évidemment, tout cela est fini pour moi. Je suis en dehors du milieu où j'ai vécu. Et puis tout d'un coup, j'ai rencontré la Fraternité. Le responsable diocésain est venu me voir. Il m'a expliqué. J'ai été conquis. Je suis maintenant responsable d'un secteur»... Il termina par cette phrase que j'ai écoutée avec ravissement: «Eh bien, savez-vous de toute ma vie, je n'ai jamais trouvé quelque chose d'aussi beau que l'esprit fraternel que je vis maintenant».

**Intervention de Monseigneur François à la suite de la
synthèse de l'Allemagne, sur ce sujet: «LE MALADE OU LE
HANDICAPÉ VEUT ETRE RECONNU HOMME DANS
TOUTE SA DIGNITÉ»**

On a fort bien exprimé comment le malade et le handicapé sont des personnes humaines et ont droit à toute la dignité de personnes humaines. On l'avait déjà dit d'une autre façon dans la première partie, en montrant que le malade et le handicapé ont à tenir dans ce monde qui se développe, une place utile à la construction de ce monde. Tout cela a été fort bien dit.

Cependant, ce n'est pas complet. La foi, et remarquez bien le mot que je dis, la foi CHRETIENNE, et seule, la foi chrétienne, nous permet de découvrir une dimension de la dignité du malade et du handicapé. Cette dimension, elle vient de Jésus-Christ lui-même. Nous n'avons pas à juger Dieu, lui demander pourquoi il a fait un plan créateur, un plan rédempteur de telle ou telle façon. T ai été frappé, hier, en entendant le Souverain Pontife dire textuellement:

«Le Christ a racheté le monde de l'orgueil, de l'égoïsme, de la mort, au prix de son labeur humain, de ses souffrances, de sa Passion, ou, plus exactement, au prix de l'amour avec lequel il les a assumés.»...

Donc, le plan de Dieu, est cela. Vous penserez peut-être que vous auriez mieux aimé un autre plan... Vous préféreriez que le Seigneur nous rachète dans la facilité, dans la joie, dans tout ce que vous voulez!... Moi, je ne peux pas changer le plan de Dieu. L'homme est sauvé par le Christ Crucifié... Voilà comment Il nous a sauvés. Ce faisant (et je vous demande de faire très attention à cette idée), ce faisant, le Christ a donné à sa souffrance une signification, une efficacité fantastique.

—Comment, fantastique?

—Vous trouvez que ce n'est pas fantastique, que par ses souffrances de la Croix, Jésus-Christ a effacé nos péchés, nous a donné la filiation divine, et nous entraîne tous vers un avenir fantastique: le bonheur éternel du Ciel?... Voilà ce que signifie pour nous la souffrance du Christ

Or, l'homme qui souffre est grand aux yeux du croyant, parce que, comme je vais l'expliquer un peu longuement tout-à-l'heure, il est associé à cette souffrance du Christ. Mais avant de vous développer cette idée, une parenthèse.

Si la souffrance a une telle efficacité et donne à l'homme une telle dignité, est-ce que je vais prendre plaisir à me faire souffrir?... Est-ce que la femme qui voit son mari agoniser, va rire à côté de ce lit de douleur, en disant: «Quel bonheur que tu souffres! Comme je suis heureuse de devenir veuve!... Vous voyez cela, vous?...

Si la souffrance est belle, souffrons! souffrons! La mère qui accourt au lit de son fils accidenté va-t-elle le prendre dans ses bras avec des cris de joie?...

Vous voyez bien que cela n'est pas possible. Dieu ne demande pas cela. La souffrance, en elle-même, est un mal. La maladie est un mal. La mort d'un être cher est un mal...

La santé est un bien.

La prolongation de la vie est un bien...

Et je lis avec plaisir que, il y a 150 ans, la moyenne de vie était de quarante ans, à peu près. Maintenant, il paraît qu'on arrive à 60 ans, 65 ans... et je dis: «Voilà déjà dix ans que j'ai gagnés en plus!...».

Eh bien, oui, on met tout en oeuvre pour guérir les maladies! Et je me souviens, c'est toujours un souvenir très profond chez moi, comment, étant jeune vicaire dans un pays de la Meuse, j'allais dans les quartiers entiers rongés par la tuberculose... et comment, maintenant, cette maladie est presque absente de mon pays, de ma région. On va tout faire pour guérir les maladies, tout faire pour éviter les accidents, tout faire pour prolonger la vie. La lutte contre le mal est saine.

Mais vous aurez beau dire et beau faire, vous n'enlèverez jamais la souffrance de la vie. Souffrances physiques: il y en aura toujours. Vous aurez beau bien arranger, bien équiper un amputé, il aura mal à son moignon, il ne dormira pas des nuits entières... Vous aurez beau donner des médicaments à un cardiaque, il ne pourra pas monter les escaliers... Etc... Etc... La maladie, la souffrance, dureront toujours...

Et puis une chose que certains malades oublient. Ils croient qu'il y a seulement la souffrance physique. Et les souffrances morales? Les échecs? Les impuissances à réaliser ce qu'on veut? Enfin, on dira tout ce qu'on voudra, la mort existera toujours, du moins, je le crois!... La souffrance est donc ancrée dans notre nature humaine. Il ne faut pas s'étonner, pour plusieurs raisons.

D'abord: Notre nature est imparfaite. La création de Dieu est imparfaite. Son imperfection amène des souffrances. Je pense à nos amis du Pérou qui, il y a deux ans, dans un tremblement de terre, ont perdu un million de personnes... Et les bateaux qui sombrent dans la mer?... etc...

Et puis, ah! mon Dieu! j'y pense souvent! S'il n'y avait encore que les souffrances venues de notre faiblesse humaine, ou bien les souffrances venues de la nature, il y en aurait déjà beaucoup. Mais il y a aussi les souffrances qui viennent du péché. De l'orgueil... Des luttes fratricides... des égoïsmes... des haines... On en accumule, des souffrances, dans la vie humaine, avec le péché... On ne devrait pas connaître tout cela, si la fraternité régnait dans le monde entier. Que d'innombrables souffrances seraient supprimées! Tous ces peuples sous-développés qui n'ont pas de quoi manger, mangeraient à leur faim!... etc... Donc, la souffrance existe.

Alors, c'est là où je vous demande de prêter attention. Jésus-Christ a fait cette merveille, je dis bien le mot «Merveille» de donner à notre souffrance, une réalité efficace. C'est dans l'Évangile. Est-ce que vous ne vous souvenez pas de cette parole de l'Évangile:

Si quelqu'un veut être mon disciple, qu'il porte sa croix, à ma suite, et qu'il me suive».

«Mon disciple», ce n'est pas «mon apôtre». Si quelqu'un veut être avec moi, si quelqu'un a foi en moi, croit en ma mission qu'il porte sa croix... Et j'imagine toujours comme ça a dû faire drôle au public auquel Notre-Seigneur s'adressait. Pour nous, la croix, c'est quelque chose d'assez commun, mais en ce temps-là, qu'est-ce que c'était, la croix?... S'il avait parlé de nos jours, il aurait parlé de potence. Ce n'est pas quelque chose de très agréable. Donc, porter sa croix, et le suivre...

Je développe une pensée de Notre-Seigneur. Elle se trouve encore

dans l'Évangile, je n'invente rien. Que dit Notre-Seigneur? Que son disciple est en lui: «Toi en moi, moi en toi»... C'est-à-dire que, disciples du Christ, nous sommes dans le Christ et le Christ est en nous, de façon à ce que nous et Lui, nous ne faisons qu'un... Alors, faisons parler Notre-Seigneur pour que ce soit plus concret. Je l'entends me dire, à moi:

«Mon enfant, ta souffrance est devenue ma souffrance... ta souffrance va servir à te sauver parce que c'est ma souffrance. Ta souffrance va servir à sauver les autres, parce que c'est ma souffrance...»

Il ne s'agit pas, par conséquent, de nous faire des rédempteurs autres que le Christ Rédempteur. Il s'agit de comprendre que nous sommes associés, pas l'un à côté de l'autre, mais en dedans, en compénétration... Nous sommes associés si intimement que la souffrance du Christ et notre souffrance, au regard du Père, c'est la même chose... C'est toujours son Fils qui souffre...

Voilà l'éminente dignité de celui qui souffre... Et en pensant à cela, je m'écriai, dans le fond de mon cœur: «Comment Seigneur, avez-vous pu concevoir un plan pareil? Donner une telle valeur à mes souffrances?!... Aussi ai-je été très content d'entendre le Pape nous dire, hier:

«Le Christ a racheté le monde en souffrant. Alors, vous êtes étroitement associés à cette oeuvre de relèvement de salut d'enfantement pour construire le monde nouveau».

Le monde nouveau, ça ne veut pas dire mécaniquement meilleur mais le monde nouveau cela va jusqu'au Ciel. Fabriquer ce monde de Fraternité Universelle, d'amour universel, c'est ce à quoi nous travaillons par la souffrance...

Et alors, quand je réfléchis à cette doctrine, il me répugne (je vous dis mon sentiment tout simplement) de penser que cette doctrine n'est applicable qu'à quelques personnes extraordinairement religieuses, d'une vie spirituelle surélevée, qui se trouvent dans le fond des Carmels, ou encore les religieuses qui sont ici, et les prêtres, peut-être?!... C'est pas sûr! Bon! Et moi, je ne puis limiter, je suis universaliste sur ce point. Et voici comment je crois à l'immense amour de Jésus pour les hommes. Je crois tellement que la souffrance des hommes lui fait mal au cœur... Je crois tellement que les souffrances des hommes retentissent jusqu'au plus profond du Cœur du Christ. Alors, je crois qu'il prend facilement toutes les souffrances. T'allais dire, même celles qui sont supportées avec une certaine grogne, en rouspétant, en protestant, en se débattant, en disant «Non, je ne veux pas ça», etc... Oui, ce malade qui se débat dans son lit d'hôpital, qui «rousépète» tout le temps, eh bien, le Seigneur prend encore cette souffrance-là et lui dit: «Hé, mon petit! Tu grognes! Mais tu es sauvé quand même».

Je vais jusqu'aux extrémités. On dit quelquefois: «La souffrance des enfants, à quoi ça sert?... C'est pris comme souffrance du Christ... Je crois que le Bon Dieu est extrêmement large... et Il veut que la souffrance de tous les hommes les sauve et participe au salut du monde...

Voilà comment j'envisage le cœur de Notre-Seigneur Jésus-Christ... avec cette bonté, cette tendresse.

Oh! Je désire qu'il y ait l'acceptation de la souffrance, car c'est à cette acceptation tout de même que le Seigneur nous appelle et quand Il nous donne la foi, une foi vive, Il veut que nous allions jusqu'à un «OUI» filial... Et alors, l'avantage de ce «Oui» filial, c'est de nous faire

vivre dans la souffrance avec un air de ressuscité... Et le Pape, il est encore entré dans ces idées, il nous disait hier:

«A nos yeux, vous revêtez l'aspect du Christ souffrant, tandis que dans vos coeurs, brille déjà la lumière du Christ ressuscité»...

Ce doit être ça qui a dû lui faire tant d'effet hier. Il avait l'air complètement bouleversé. Il était tout ému, parce qu'il voyait en vous une bande de «mal fichus ressuscités»!... Vous comprenez? Tant mieux!...

Alors maintenant, pratiquement, dans notre apostolat, comment allons-nous tâcher de faire passer cela? Car c'est très beau d'avoir compris pour nous-mêmes, il faut faire passer cette doctrine.

Par notre action de Fraternité, qu'allons-nous faire vis-à-vis de nos frères et soeurs souffrants? Je distingue deux points importants:

1^{er} point: Quand nous nous trouvons en présence d'un vrai croyant, il faut lui faire pénétrer ces vérités de foi, c'est nécessaire. C'est dommage de voir quelqu'un qui prie, quelqu'un qui aime Dieu, ne pas savoir que sa vie de souffrance a une telle valeur, une telle dignité. Il ne faudrait pas, par une espèce de respect humain, ne pas oser lui dire cela. D'ailleurs, ne croyez pas surtout que ceci n'est senti, n'est vécu, que par de grands intellectuels, par ceux qui ont fait des études de théologie... Que de fois, dans ma carrière de prêtre, auprès des infirmes et des malades, (j'en ai connu des quantités, même bien avant de fonder la Fraternité). J'étais ému de voir comment facilement, ils acceptaient cette pensée et la vivaient. Que de malades m'ont dit: «C'est pour vous, Monsieur le Curé, que j'offre mes souffrances» «C'est pour la Fraternité» «C'est pour la paix»... Une mourante m'a dit, pendant le Concile: «C'est pour le Concile que j'offre tout»... C'était pour le Concile quelle mourait... Ces braves gens, ces gens simples, mais c'est leur nourriture dans leur souffrance, c'est leur joie, c'est leur épanouissement de savoir qu'ils peuvent offrir et que ça fait quelque chose, et que c'est efficace, parce qu'ils sont le Christ souffrant...

En préparant mon discours, je me suis fait une objection. «Mais il y en a qui vont m'attaquer! Il y en a un qui va se lever et me dira: «Vous êtes tout-à-fait en dehors de la Fraternité! La Fraternité, c'est «Nous voilà vivants!». La Fraternité c'est «Lève-toi et Marche!»... Et on veut rendre les malades actifs, développant toutes leurs possibilités...».

Je n'exclus rien de tout cela. Je suis le premier à dire à un handicapé: «Sois actif! Déploie tes forces de vie, rentre dans la société, prends un métier si cela t'est possible; fais tout ce que tu peux pour vivre comme les autres... Mais dans ta part de souffrance qui te reste quand même, je te dis: Pense à cette dignité surnaturelle que tu as...».

Mais, *deuxième point*, quand nous sommes en présence des croyants qui ne vivent pas leur foi:

«Est-ce que Dieu existe?... Oui, Monsieur le Curé!

Jésus-Christ? Il était le fils de la Sainte Vierge...

Et puis? Il est mort sur la croix pour nous...»

Tout cela est su, mais n'est pas vécu. Et. à côté de ceux-ci, il y a les indifférents, et ceux qui n'ont pas la foi du tout. Si vous racontez à tous ces genres de malades ce que je viens de vous dire, ils ouvriront de

grands yeux, ils ne comprendront rien. Ils diront: «Qu'est-ce que c'est? C'est fou!...»

Alors, que faire près de nos frères qui nous semblent inaccessibles à ces vérités si merveilleuses?

Premièrement, TEMOIGNER. Vous comprenez ce que cela veut dire: «Témoigner»... Vivez votre vie comme je viens de vous le dire. Votre vie si éprouvée qui comporte tant de souffrances, que vous vivrez, comme dit le Pape, à la lumière du Christ Ressuscité, que vous vivrez dans l'espérance et dans l'amour... Alors, votre frère incroyant ou très indifférent ouvrira de grands yeux; il se dira:

«C'est drôle! Il ne fait pas comme moi... Moi, je ne fais que d'être mécontent. Je fais souffrir mon entourage, parce que je ne peux pas vivre malade, je ne veux pas vivre comme malade... Et lui, il souffre plus que moi, et il est épanoui!...»

Votre frère se posera des questions. Et l'expérience prouve que, assez souvent, la question a sa réponse. Et l'autre comprend que c'est votre foi qui vous rend ainsi, et il est entraîné par vous vers la foi. Je pourrais citer des exemples, et je suis sûr que, parmi ceux qui sont ici, il y en a beaucoup qui pourraient rapporter des faits...

Donc, témoigner. Et puis, autre chose, aider ces pauvres gens qui sont loin de Dieu, à ne pas se replier sur leur souffrance, à aller vers les autres, à être plus sensibles aux souffrances des autres qu'à leurs propres souffrances. Ce faisant, ils sont sur la bonne route, la route qui mène à Dieu...

Voilà ce que j'ai pensé vous dire. Je terminerai par un souvenir qui est resté marqué au fond de mon âme. Après une session nationale espagnole, on m'a emmené à quelque cent kilomètres de Madrid, dans un pays qu'on appelle la Vallée des Tombés... C'est un énorme monument qui a été construit à la mémoire de tous ces pauvres gens qui sont tombés pendant cette terrible guerre civile qui a eu lieu dans les années 1936 et suivantes. Il y a une grande chapelle souterraine creusée dans la montagne. Et dans cette chapelle, il y a un dôme. Et dans ce dôme, il y a une grande mosaïque... Et je me souviens: Je suis resté plusieurs minutes à regarder cette mosaïque. Elle m'a fait du bien. Je l'ai trouvée splendide.

Qu'est-ce que cette mosaïque? C'est un rond, et tout autour de ce rond, montant vers le sommet, il y a des grappes humaines, des centaines d'hommes, de femmes, d'enfants, de tous genres, on ne voit pas trop ce que c'est, ce sont des hommes. Ils forment des pyramides, et puis, au centre du dôme, il y a le Christ, et à côté du Christ, la Sainte Vierge... Et on sent tous ces hommes qui montent vers Dieu, ce million d'hommes qui a souffert, n'a pas souffert pour rien... Il est monté vers le Seigneur.

Voilà ce que signifie cette belle mosaïque, et je la regardais avec émotion en me disant «C'est comme ça, c'est par la souffrance que Dieu attire les hommes à Lui, et les sauve...»

Et je vais terminer en citant quelques paroles du Pape:

«Oui, dans l'Eglise, vous êtes les pauvres de santé, qui avez besoin de l'aide de vos frères bien-portants, et vous enrichissez ces frères, parce que vous leur apportez l'essentiel: l'Espérance et l'Amour»...

Telle est la grande dignité du malade au regard de la foi.

«NOUS SOMMES INTERPELLÉS...»

LE RESPONSABLE

— Nous réfléchissons sur l'idée de responsabilité. Sens de ce mot:
REPONDRE de quelqu'un ou de quelque chose devant quelqu'un...

Exemples:

— Un ouvrier répond de la nouvelle machine que lui confie le patron.

— La grande soeur qui promène sa petite soeur, en répond devant la maman...

... Nous, chrétiens, nous répondons devant Dieu...

Nous sommes responsables devant Lui,
du capital humain qu'il nous donne, qualités naturelles...
du capital de foi, de vie divine, qu'Il nous a donné,
qu'il fait vivre en nous,
qu'il augmente en nous.

Cela met bien en valeur la grandeur de la liberté humaine... Mais ce n'est pas tout.

... Dieu nous rend aussi responsables de nos frères... C'est la base de l'Évangile.

— Les Béatitudes: Tu seras doux avec les autres... juste... artisan de paix...

— Son commandement: AIMEZ-VOUS LES UNS LES AUTRES...
Responsabilité réciproque:

**Je dois aimer mon frère et mon frère doit
m'aimer...**

S'il ne m'aime pas, cela ne supprime pas mon devoir de l'aimer...

— J'affirme donc que la Fraternité n'a rien inventé... Elle alerte simplement le malade chrétien sur sa responsabilité vis-à-vis de son frère malade et handicapé qui est proche de lui.

**La Fraternité ne crée par la responsabilité...
Si le Mouvement a demandé à un malade chrétien d'aller vers
son frère malade et s'il a refusé d'y aller...,
Il en répondra, non pas devant la Fraternité, mais devant
Dieu...**

— On a évoqué l'orgueil possible du responsable:

«A le mettre ainsi en valeur, vous allez en faire un orgueilleux!...»

Tout est possible, bien sûr!... Mais quand on prend conscience de sa responsabilité, le sentiment qui doit naître est l'humilité, qui pousse à la prière: «Aide-moi, Seigneur, à réaliser ton appel»... D'une attitude humble et priante, résulte la joie, le bonheur.

* 8 *

SON ACTION

Voyons maintenant le responsable en action.

— Il va vers l'autre.

Ce qu'il découvre, quand il n'y a pas simple contact, mais rencontre en profondeur...

- du repliement sur soi...
- du découragement...
- des valeurs qui dorment..
- une foi ébranlée par l'épreuve...
- l'incrroyance...

...S'il est tenté de demander à la Fraternité des manières de faire, des recettes...

— Il n'y en a pas!...

— Va vers l'autre, dans une rencontre à base d'amour fraternel...

— Crée avec lui un climat d'amitié...

Employons le mot «Atmosphère»:

- Crée une «Atmosphère»...
- Jamais de contrainte...**
- Respect de la liberté de l'autre...**

... Combien n'ont jamais rencontré cette atmosphère d'amour... Dans ce climat, il se déterminera à vivre le meilleur de lui-même.

8 S'il est chrétien, il y aura tout de suite une amitié basée sur la même foi... et, facilement, si cette vie chrétienne était un peu endormie, elle se réveillera...

• S'il est indifférent ou même incroyant, il aura dans sa vie un ami qui l'aime et qu'il aimera... un ami qu'il sait chrétien, avec lequel il aura des échanges profonds...

Jamais il n'aurait pensé qu'un chrétien, c'est «ça»... Il a envie de faire lui aussi des actes généreux qu'il ne faisait pas...

Noter soigneusement que le responsable aura à recevoir abondamment de toutes les rencontres qu'il fera. Combien ont avoué avoir beaucoup plus reçu que donné!...

**C'est ça, la Fraternité:
Un échange dans l'amour...**

* * *

L'EQUIPE

Il faut que tout responsable vive en équipe.
Cette vie d'équipe peut être plus ou moins fréquente selon les circonstances, mais il faut tout faire pour se retrouver de temps en temps en équipe.

En équipe, on est plus fort...
En équipe, on est plus sage...
Si l'un est fatigué, il sera remonté par les autres...
A plusieurs, on est plus intelligent...
En équipe, on approfondit l'Évangile avec l'Aumônier.
On se ressource... on prie ensemble...
On expérimente la parole de Jésus:

**«Quand deux ou trois se réunissent en mon nom je suis au milieu
d'eux...»**

* * *

LES CONTACTS COLLECTIFS

Partout, l'action d'homme à homme qui est la base de la Fraternité, a abouti à des réunions de malades et handicapés.
Ceux-ci ont senti le besoin de se rencontrer.

**Vient qui veut. Là encore, la liberté règne.
Mais l'essentiel de ces réunions est de fraterniser, d'échanger sur des
problèmes de vie... Il se crée une famille nombreuse... L'atmosphère de
joie éclate aux yeux de tous...
Que chacun fasse appel à ses souvenirs...**

CONCLUSION

C'est ainsi que la Fraternité sera vraiment le Mouvement d'Évangélisation du monde des malades...

**en rencontrant les malades là où ils sont., les
regardant avec amour, comme ils sont..
non pas pour les sortir de là où ils sont, mais
pour les aider à REVIVRE... à s'épanouir...
là où ils sont..**

HOMÉLIE

Voici maintenant l'Homélie, donnée par Monseigneur François à la
Messe de clôture du Comité International...

Elle est un envoi en mission des délégués des quatorze nations
présentes...

* * *

Marie-Jeanne Nüftez Dortona, de Buenos Aires (Argentine), m'a écrit: «Je vous annonce de bonnes nouvelles... mais comme le répète notre Aumônier:

JAMAIS BEAUCOUP NE COÛTE PEU”

Cette parole est frappante. J'y pense en cette fin de Comité. Tous, avez une grande tâche.
Pas seulement ceux d'Amérique Latine... Madagascar... mais *tous*, en Europe...
Les nombreux malades et handicapés des grandes villes...
Les malades qui sont cachés dans les petits villages...
Vous... Responsables et Aumôniers nationaux, vous les avez en responsabilité...
C'est *beaucoup*. C'est trop?...
Humainement, *Oui*...
Mais nous ne sommes pas sur le plan purement humain. Nous sommes sur le plan évangélique.
Notre mission est du Christ...
Comme disait le Père de FOUCAULD:
«LE CHRIST EST LE MAITRE DE L'IMPOSSIBLE»...
C'est vrai! Il l'a prouvé avec ses 12 apôtres (Allez dans le monde entier...).
Il l'a prouvé depuis 30 ans avec la Fraternité.
«Il était impossible, avec une poignée d'infirmes, de songer à faire une fraternité internationale».
On a fait beaucoup.
Il faut faire plus, toujours plus...
Mais beaucoup coûte beaucoup...
C'est vrai. Cela coûte le don de sa personne.
de ses forces
de sa vie...
On pense au Père Duato...
Je pense aussi à tant de laïcs et prêtres qui nous ont quittés, après avoir mis toute leur vie pour la Fraternité...
Avec émotion, je les évoque...
Mais, comme le dit Jeanne Nuflez:

Je ferai tout avec joie.

La solution, Monseigneur Bullet l'a indiquée.

**Elle est évangélique. C'est l'Amour...
Amour de Dieu
de nos frères...**

Le Père Gallego, Aumônier de la Fraternité d'Espagne, nous a dit:
«Cet amour, il faut le rendre concret.. C'est dans le monde
d'aujourd'hui, tel qu'il est qu'il faut le porter...».

C'est l'évangile vécu...

Et puis, cela débouche dans la Joie.

Ceux qui ne donnent pas pensent que c'est une joie promise dans
l'autre monde.

«Chrétien, peine, souffre, sacrifie-toi... Tu seras heureux après ta
mort»...

C'est faux et c'est vrai.

C'est faux, parce que tu auras la joie en ce monde.

C'est annoncé dans l'Évangile...

C'est vrai, parce que tu auras aussi la joie, et quelle joie, pure, sans
nuages, dans l'autre monde...

C'est cela, vivre selon l'Évangile.

C'est ainsi qu'on porte l'Évangile...

FRATERNITÉ QUI ES-TU?

Voilà une affaire qui naît, dans quel tiroir allons-nous la mettre?
— ACTION CATHOLIQUE SPÉCIALISÉE?
Non, ils font des réunions de masse.
— ACTION FAMILIALE?
Non, ils atteignent des célibataires!
— ACTION SOCIALE?
Non, ils ont un désir de faire avancer les malades vers le Christ. Ils ont des aumôniers!
— ACTION APOSTOLIQUE?
Non, ils s'intéressent à la santé des malades, à leur genre de vie...
FRATERNITÉ, QUI ES-TU?
Tu ne vas tout de même pas exiger qu'on fabrique un tiroir exprès pour toi!
Tai toujours été très décontracté à ce sujet et j'ai répondu: «Je ne sais pas».
Laissez-moi vivre... ne m'étouffez pas.
La Fraternité? Ce qu'elle est?
Venez et voyez. Ceux qui ne veulent pas voir, tant pis pour eux.
Fraternité, qu'es-tu?
Le Christ a dit: «Aimez-vous les uns, les autres».
«A ce signe, on vous reconnaîtra pour mes disciples».
«Voyez comme ils s'aiment» disait-on des premiers chrétiens. La Fraternité veut porter l'amour dans le monde des malades.
L'amour rend clairvoyant.
Il fait découvrir les qualités de l'autre.
Il fait comprendre les besoins de l'autre.

BESOINS MULTIPLES

- Besoins familiaux.
- Besoins culturels.
- Besoins matériels.

Satisfaire tous ces besoins par des apports?
Non, mais en aidant le frère malade à résoudre lui-même ses besoins... à faire preuve de volonté d'initiative; chacun vit selon ses forces, ses possibilités. Les exemples sont innombrables.
Tout ceci est à objectif limité mais quelle joie éprouvent les malades de faire ces réalisations.
T arrive aux besoins spirituels.
Non pas parce qu'ils arrivent après les autres car tout s'imbrique l'un dans l'autre. Il faut arriver à ce que le spirituel soit le premier à satisfaire.
Le vrai responsable de Fraternité a une grande envie de donner le

Christ à tous ses frères malades, de faire connaître Celui qui est le tout de sa vie. D'abord, il admire ce que Dieu fait dans son frère, sans rien lui cacher de sa vie chrétienne personnelle. Des échanges spirituels se produiront sans doute, il est près de son frère le visage du Christ.

A mon sens, TOUTE L'ACTION TANT NATURELLE QUE SPIRITUELLE EST ÉVANGÉLISATION.

Voilà la promotion étonnante qui se fait dans le monde des malades par centaines de milliers, aussi bien dans les nations nanties que dans le tiers-monde. C'est ce qui brûlait dans le coeur du Père Duato pour ne citer qu'un mort.

Je crois que cette action, si elle est assez développée, aura une influence sur les bien-portants. Ils seront sensibilisés au problème des malades. L'Etat et l'Église s'interrogeront sur le bien de ces hommes malades, si désireux de vivre pleinement tant sur le plan naturel que spirituel.

Je crois que, comme cela s'est déjà produit, les hommes transformés par la Fraternité s'engageront dans le domaine social. Qu'ils disent: «C'est à la Fraternité que je dois cela» ou au contraire, qu'ils ne le disent pas, cela n'a pas d'importance.

Laissez la Fraternité faire son travail sans étiquette.

Surtout, ne la défigurez pas, elle est trop belle.

LA MISSION CONTINUE
Consignes du Père François à
la clôture du comité

Je pourrais vous donner un grand coup de trompette éclatant:

«Allez dans le monde entier... Vous allez maintenant réaliser des merveilles...»

Je ne veux pas le faire. Je serais coupable devant le Seigneur. Il me dirait: «Pourquoi leur as-tu menti?...»

Je vous dis donc:

«Allez... *Réconfortés* par cet admirable esprit fraternel que vous avez vécu... cette certitude que c'est ensemble, en bloc, que nous agissons chacun dans notre milieu. Frères et soeurs si intensément!...

Je vous dis:

“Allez... *Eclairés* par les trois conférences:”

— Celle de M. Thérèse Gros: qui a apporté la preuve si émouvante pour moi, et vous tous, que nous ne vivons pas une action différente sous le même drapeau.

— Celle de Juan Manuel: qui nous a fortifiés dans notre conviction que la Fraternité est chemin de salut pour les malades et handicapés. Tout ce que nous faisons les fait avancer vers le Salut, d'une façon ou d'une autre...

— Celle de Mgr Boillon. Il nous a prouvé que nous sommes d'Eglise. Que nous vivons exactement les consignes données par Vatican II.

On vous a donné ces textes. Je vous en supplie, qu'ils ne soient pas classés dans un dossier avec le titre «C.I. 1976»... Relisez-les. Etudiez-les de tout près, en prenant le temps, sans hâte, dans vos réunions de formation de responsables. Voilà une bonne matière pour deux ans.

Dans ce souvenir de la Fraternité vécue,
Avec ce beau bagage de doctrine, je
m'en voudrais de vous dire:
«Allez, vous ferez des merveilles... Tout vous réussira...»

Ce n'est pas le style de vie de l'apôtre. Je vais faire le prophète:
«Vous rencontrerez des difficultés, des souffrances...»

Souffrances venant des difficultés d'extension. Qui viennent de votre infirmité, des grandes distances, des oppositions...

Souffrances venant de l'abandon de certains malades sur lesquels vous comptiez fermement...

Souffrances par le manque d'aumônier, manque d'enthousiasme pour la Fraternité, venant de la hiérarchie: curés, évêques... *Souffrances* par manque de collaborateurs.

F ai facile de prophétiser!... Vous rencontrerez ces souffrances et d'autres encore...

Quand cela arrivera, vous penserez peut-être:

«Le Père François l'avait dit!»

C'est alors que vous penserez ceci:

«Je fais une oeuvre d'évangélisation... Elle ne se fait pas sans la croix-

Jésus a sauvé le monde à quel prix!...»

Tous ses disciples ont fait oeuvre d'évangélisation...

Je ne veux pas être long. Je ne vous cite que des titres.

Les apôtres -*St Paul*, avec sa difficulté: à cause des Eglises qu'il fonde- à cause des ennemis du Christ.

St François d'Assise: contesté de son vivant, stigmatisé.

St François Xavier...

St Boniface: massacré avec ses compagnons...

Alors, imprimez ceci profondément dans votre vie:

«TOUT EST GRÂCE»...

— Pour vous: C'est dans le Nouveau Testament. «L'or ne se purifie que par le feu»... Toute épreuve dans votre apostolat vous purifie, vous remet mieux entre les mains de Jésus...

— Pour les autres: Aucune souffrance apostolique n'est perdue... Pourquoi voulez-vous voir la récolte là où vous avez semé?... Autre est le semeur, autre est le moissonneur... Et quand vous récoltez, savez-vous qui a semé et fait pousser le grain au prix de ses sacrifices?...

*

* *

Suivez ce chemin, et vous serez tous au service du Seigneur, et vous serez des VIVANTS!...

Et vous répandrez la vie autour de vous!...

Une paix profonde sera en vous et vous rayonnerez cette paix...

AMEN!... ALLELUIA!

HOMÉLIE À LA MESSE DE CLÔTURE DU C.I. DE LOYOLA. Jeudi 20 Juillet 1978

L'Évangile d'aujourd'hui rappelle l'histoire du serpent d'airain. Jésus en parle dans sa conversation avec Nicodème (Jean 3/13-21). Des serpents en grand nombre envahissent le Camp des Hébreux, dans le désert... Dieu ordonne à Moïse de dresser un serpent de bronze. Ceux qui le regarderont seront guéris...

Cela me rappelle la visite que je fis un jour avec la Fraternité d'Espagne à la «Vallée des caídos», des Tombés... Monument gigantesque, élevé à la mémoire de tous les tués de la Guerre Civile d'Espagne...

— Une immense croix sur la montagne...
Taillée dans le roc, une église souterraine...

Une grande mosaïque à la Coupole: Une masse d'hommes regardent Jésus et sa mère à ses côtés: Bras levés, mains jointes... Le Christ et sa mère accueillent, les invitent tous: VENEZ...

Je rêve, pensez-vous!... Je suis loin de la Fraternité!... Pas autant que vous le croyez... Je pense à cette masse formidable de souffrants:

Ceux qui souffrent dans leur corps...
Ceux qui souffrent dans leur âme-
division des familles: entre mari et
femme
entre parents et
enfants... échecs dans la vie: espoirs
détruits chômage...
les rejetés de la société: n'avoir rien à
manger ne savoir où
coucher...

Sur cette multitude, il y a une Croix qui est dressée: Celle du Christ-Témoignage de son amour fou...

L'amour fou de Dieu qui veut sauver cette masse de souffrants...

* * *

Oh! Je vais regarder cette croix avec amour... avec confiance... et je serai sauvé...

Non, je n'accepte pas ton regard, dit Dieu, si tu ne regardes pas avec les autres, uni aux autres...

Comme dans la mosaïque d'Espagne... Regarder avec... Alors, je t'accepte, dit Dieu....

La fraternité n'est pas une invention, une imagination, quelque chose qu'il faut rajouter à notre vie...

Vous n'êtes pas à Loyola pour rajouter un devoir à votre vie- mais pour vous rappeler un devoir.

Ne dites pas: «A ma vie spirituelle, je consens à ajouter la

fraternité»...

«Seigneur, avec ta grâce, et l'appui de ta mère, j'irai vers mes frères qui souffrent»...

Pour faire quoi?

Dans l'entretien de Jésus avec Nicodème, je lis: «Celui qui fait la vérité, va vers la lumière»...

J'applique: «Fais la vérité avec ton frère et tu iras vers la Lumière... vers moi, dit Dieu...»

Mon frère est peut-être un croyant comme moi, alors quelle joie!... Nous cheminerons ensemble vers Dieu, chacun donnant et recevant...

Mon frère ne vit pas sa foi... ou même n'a pas la foi... Il mène une vie loin de Dieu...

Jésus me demande de l'aider à «faire des actes de vérité»... Actes variés, conformes à la Volonté de Dieu sur lui. Ouverture à la fraternité... Fidélité au devoir d'état... Vie familiale améliorée... Que sais-je?!... Innombrables et imprévisibles les «actes de vérité» qu'on peut faire dans la vie...

Alors, je le redis, retenez-le: «Celui qui fait la vérité, va vers la lumière»...

Sur le chemin de la vie, il obéit de mieux en mieux à l'action du Saint Esprit..

A sa mort... comme il allait vers la lumière, Jésus ne peut le repousser... Certes, il lui faudra un temps de purification... mais il est sauvé...

Quelle est belle... Quelle est efficace, cette manière d'évangéliser nos frères malades, nos frères souffrants, de quelque souffrance que ce soit...

Ensemble, nous vivrons tendus vers la Croix, signe de l'Amour de Jésus...

Ensemble... les pharisiens chrétiens n'en croiront pas leurs yeux... Nous nous retrouverons au Ciel...

OUVERTURE

Dieu crée le monde... les astres... les planètes se forment. Il choisit la terre. Il l'aménage: les plantes... les animaux... Il prépare tout. Il voit que c'est bien-

Dieu continue sa création: Il crée l'homme avec amour. Il continuera son oeuvre avec l'homme: merveilleusement doué pour aménager la création.

L'homme, avec l'intelligence, a la puissance d'aimer... Aimer Dieu en retour et fonder une terre de fraternité...

* * *

Le plan de Dieu est gâté, détruit par le péché... Tant de souffrances produites pas la révolte contre Dieu-

Divisions, haines, guerres effroyables, troubles sociaux... Familles divisées, misères innombrables...

A cela s'ajoutent les souffrances produites par la nature. Dieu la laisse avec ses imperfections: maladies corporelles et mentales, tremblements de terre, inondations, naufrages, incendies...

Dans cette confusion, ce bouleversement, il y a un Sauveur: le Fils de Dieu lui-même, Jésus-Christ...

Il va prendre sur Lui la souffrance, la Croix, la Mort— pour réparer le péché, tous les péchés...

Il va nous apporter le pardon de nos péchés— pas sans notre vouloir, bien sûr. Mais Il nous donnera tant de grâces pour que nous revenions à Lui...

Pour que nous soyons, avec Lui, vrais Fils du Père...

Le grand mal du péché sera détruit. S'il revient en nous, il sera encore détruit, et avec obstination, Dieu nous fera vivre avec Lui et en Lui toujours mieux...

L'autre mal, autre que le péché, celui qui vient de la faiblesse de notre nature ou des éléments, il subsistera certes, mais si nous voulons, il ne pourra pas nous éloigner de Dieu. Nous nous jetterons avec confiance entre les mains de Dieu et nous arriverons à dire, en toute simplicité: Tout est grâce...

Etablis dans l'Amour filial pour notre Père, en Jésus-Christ, nous aimerons nos frères comme Dieu nous aime, comme Dieu les aime...

Tout l'amour que nous donnons à nos frères est un amour qui rejaillit vers Dieu...

* * *

Aimons tous les hommes...
Faisons de notre vie une histoire d'amour.
Nous sommes engagés dans une aventure d'amour...

Si Dieu a voulu que nous connaissions la maladie, l'handicap, ce n'est pas pour que nous soyons abattus, dégoûtés de la vie. Mais c'est pour que nous soyons des *vivants*...

J'ai lu dans le bulletin du Brésil de juin 1980: «Nossas capacida- des superam as deficiencias»...

Je ne connais pas un mot de portugais, et cependant, j'ai compris: «Nos capacités dépassent nos déficiences» ...Quelle belle expression!... «Ce n'est pas vrai, crieront une masse de malades et handicapés... Nos déficiences dépassent nos capacités. Je ne puis marcher... Je ne puis travailler... Je ne puis me marier...» Vous entendez si souvent ce cri de personnes abattues, écrasées.

— Repli sur soi...

— Coupure de la vie...

Nous qui sommes ici, nous portons douloureusement ce cri des malades et handicapés...

Comment est-il possible qu'on puisse imprimer: «Nos capacités sont plus grandes que nos déficiences»?...

C'est parfaitement vrai si nous sommes branchés sur Dieu... Il est notre cep de vigne et nous sommes un sarment. Dieu est Amour. Remettons-nous entre Ses mains. Nous sommes balottés par la tempête. Il nous dit: «Hommes de peu de foi, pourquoi avez-vous douté?... Avec tout ce qui nous reste de qualités intellectuelles, morales, de forces de vie, Dieu apporte le poids de Son Amour, l'abondance de Sa grâce, et la phrase du bulletin brésilien devient parfaitement vraie.

Que cette doctrine marque ces journées. Le Saint-Esprit a été expressément invité... Rappelez-vous aussi la parole de Jésus: «Quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là»... Et le mot de Saint-Paul: «Je puis tout en Celui qui me fortifie»...

Vivons la Fraternité... et qu'elle nous saisisse tellement en profondeur qu'elle soit le moteur de toutes nos actions envers les autres.

Tel est le sens magnifique à donner à notre vie. Ce sera commencer ce que la mort n'interrompera pas, mais complétera.

Au ciel, nous ne vivrons que d'amour pour Dieu et nos frères...

Nous serons transfigurés dans la gloire...

* * *

Pour terminer, je m'inspire du Canon de la Messe N.° 4.

«Il est juste et bon de Te glorifier, Toi, le Dieu de bonté, la source de la vie... Tu as fait le monde pour que toute créature soit comblée de Ta bénédiction et que beaucoup se réjouissent dans Ta lumière. Unis à l'hymne d'allégresse des anges, avec la création toute entière qui T'acclame par nos voix, Dieu nous Te chantons...

COMITÉ INTERNATIONAL

CINEY, 1980

ENVOI DU P. FRANÇOIS

Chers Amis:

Je veux d'abord vous rappeler deux mots d'ordre de la Fraternité, car il est bon d'avoir dans la mémoire quelque chose de bref qui nous rappelle l'essentiel.

Première devise: Elle vient du Père d'Argenlieu; après avoir composé son livre sur la Fraternité, il cherchait un titre. Un jour, il m'écrivit: «J'ai trouvé». Ce sera: «Et nous voilà vivants»: Parole abrégée du texte de St. Paul: «nous passons pour morts et nous voilà vivants». Le but de la Fraternité est de rendre vivants tant de malades et handicapés qui jugent leur vie complètement manquée.

Seconde devise: Après avoir rédigé la brochure sur la Fraternité, j'ai cherché aussi, et j'ai trouvé dans l'Évangile: «Lève-toi et Marche». Le paralytique est couché sur un matelas et Jésus lui ordonne de se lever. Que tous les malades et handicapés soient des hommes debout. Je félicite la Fraternité du Bas Zaïre d'avoir pris cette formule comme titre. J'ai souri en voyant sur le cachet «Lé-Ma».

Retenez ces deux formules et vous en trouverez peut-être une troisième encore meilleure.

Une autre idée fondamentale qu'il faut retenir de ce Comité:

Unité dans la diversité.

Nous allons aux malades et handicapés, à tous (il y a des Associations d'handicapés moteurs, de tuberculeux, des lépreux, des malades du cœur, etc...), nous allons à tous.

Un handicapé frappé dès la naissance, en pleine jeunesse (Jacques Beaugé — «Lebreton» — a vingt ans quand une grenade lui crève les yeux et le prive de ses mains); celui-ci a un accident de travail; cette mère de famille est subitement paralysée.

Tel a une foi vive, tel autre a une foi en grand sommeil, et celui-là est incroyant.

La Fraternité nous envoie à tous. Regardez attentivement dans le milieu où vous vivez —des personnes que vous pouvez atteindre. On ne vous demande pas l'impossible- mais *tout* le possible.

On aime à dire que la Fraternité va aux plus pauvres: c'est vrai, il ne faut jamais les oublier; mais, elle va aussi à ceux qui sont de condition aisée. L'argent ne leur manque pas, mais, ce qui leur manque beaucoup, c'est le courage de vivre avec leur handicap.

La Fraternité dit à tous: Tu es un vivant -Lève- toi et marche!

Si j'évoque la diversité des handicaps et des situations, il n'est très émouvant de parler de la diversité des nations qui vivent la Fraternité. Quelle émotion pour moi de regarder cette assemblée! La Fraternité s'étend, d'une façon miraculeuse (je dis ce mot en sachant ce que je dis) dans le monde: 10 nations d'Europe —5 d'Afrique— il d'Amérique représentées par l'Équipe continentale latino-américaine d'Océanie. La Fraternité vit magnifiquement la diversité.

La diversité n'aurait aucun intérêt si elle ne se vivait pas dans l'Unité.

Il faut faire la même chose. Ce que m'a inspiré en un jour de 1942 le Seigneur: la fraternité. Ne faites pas de ce mot quelque chose de vulgaire, de banal (une fraternité: pas n'importe laquelle). On peut se mettre ensemble pour un objectif purement humain. Les Associations de malades et handicapés ne manquent pas dans les pays d'Europe. Je les approuve.

Notre fraternité est basée sur l'Évangile. «Mon commandement, dit

Jésus, est que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous ai aimés». «Père, dit Jésus, qu'ils soient un comme nous sommes un».

Allez à vos frères et sœurs malades et handicapés, avec cet amour puisé dans le Christ. Alors vraiment, vous les aimerez comme il faut. Vous leur apporterez une fraternité lumineuse qui les aidera à développer toute leur vie tant sur le plan naturel, que surnaturel.

Soyez certains que cette, vie évangélique sera contagieuse. Des malades et handicapés, proches de vous, vous voyant agir, vous imiteront. Sans connaître les enseignements de Jésus, ils imiteront l'esprit fraternel dont vous vivez. L'Esprit Saint agira en eux et ils se donneront avec vous à leurs frères malades et handicapés.

Oh vous, qui, depuis des années, vivez ce que je dis, ne fiâtes jamais le compte de ce que vous avez réalisé. Parfois, j'en suis sûr, vous aurez de grandes joies, mais le plus souvent vous ne verrez pas le bien réalisé.

Dites-vous ceci:

Tu ai été envoyé en mission par Jésus. Bien pauvrement, je me suis efforcé de vivre l'Évangile avec mes frères.

Je remets tout entre les mains de Dieu. ALLELUIA!

AUX RESPONSABLES NATIONAUX
D'EUROPE, MONTBARRY, MAI, 1981

J'ai été tout proche des aumôniers nationaux d'Europe lors de leur réunion de Mars. Soyez certains qu'il en sera de même pour vous qui portez la responsabilité de la Fraternité en Europe.

Je suis certain que chacun de vous porte cette responsabilité dans un esprit d'humilité et non de triomphateur. C'est lourd de se sentir responsable de l'épanouissement tant humain que surnaturel de milliers de malades et handicapés d'une nation.

Votre tâche? Veiller à ce que l'esprit de la charte soit bien gardé. Il y a toujours de esprits originaux qui trouveront que ce serait mieux de tout changer. A vous la charge de maintenir l'esprit. Tenir ferme en ce qui existe et aussi penser aux secteurs de votre nation dans lesquels la Fraternité n'existe pas. Vous vous demandez comment faire? Bref, vous portez une lourde charge et je vous en suis reconnaissant.

Mais après avoir convenu: c'est lourd, je veux vous donner le moyen de porter allègrement ce qui est lourd.

D'abord, vivez en équipe. Quel soutien de vivre un petit groupe pour penser tous les problèmes. Equipe bien unie qui n'a pas peur des différences qui existent entre ses membres. Ces différences sont précieuses, car elles permettent de voir les problèmes sous différentes faces. Que votre équipe soit bien fraternelle. Ce serait si triste si vous ne viviez pas entre vous la fraternité que vous venez porter à vos frères malades et handicapés...

Que votre équipe soit nourrie spirituellement par l'aumônier. La session de mars les a bien unis entre eux, sous l'impulsion du Père Juan Manuel et de Marie-Thérèse Gros. Faites confiance à votre Aumônier.

Par cette union avec l'aumônier, vous allez vers une plus grande union avec Dieu. Plus vous serez unis à Lui, plus vous porterez courageusement, joyeusement, votre responsabilité. Pourquoi? Parce que vous aurez pleine confiance en Lui. Vous saurez qu'il vous aime, qu'il vit en Vous... Quand vous réussirez vous direz: «Merci Seigneur... c'est Toi qui as agi pour moi...» Quand vous aurez des échecs, vous ne vous découragerez pas. Vous penserez que cela aussi est grâce... pour vous maintenir dans l'humilité. Vous vous rappellerez la parole de l'Évangile: autre est le semeur, autre est le moissonneur...

Je ne voulais vous dire que «bonjour», et voilà que je me suis laissé aller bien plus loin. Excusez-moi et recevez, avec l'assurance de mes prières, mes sentiments très affectueux.

AUX RESPONSABLES
NATIONAUX D'EUROPE
VERDUN, NOVEMBRE, 1981

Le Bureau International de la Fraternité vient de se réunir à Verdun les 25 et 26 octobre. Il a étudié le projet de la structure européenne de la Fraternité.

Moi, Père François, je vous transmets les consignes que m'a données Marie Thérèse Gros, sur le point de partir pour l'Amérique Latine.

Veillez étudier le texte que le Bureau vous présente et le renvoyer au plus tard le 30 Janvier 1982, à Marie Thérèse Gros (ce délai est impératif). Donnez vos changements et le motif de ces changements.

Ainsi, ce projet pourra être présenté (bien étudié) à la Session européenne des Responsables et Aumôniers, qui se tiendra à Montbarry (Suisse), du 21 Mars 1982 (jour d'arrivée) au 26 Mars (jour de départ).

Après un dernier travail, sortira une bonne Structure européenne de la F.C.M.H.

Les membres du Bureau International qui n'assisteront pas à cette session arriveront pour le 26 Mars au soir, à Montbarry. Ils travailleront les 27 et 28 Mars.

Je vous ai ainsi transmis ce que vous demande Marie Thérèse.

Prions pour le succès de ce grand voyage de 6 semaines au Brésil, Pérou, Uruguay.

Bien fraternellement.

AUX MEMBRES DE L'ASSEMBLÉE DU PORTUGAL 1983

Il y a quelqu'un qui souffre de n'être pas parmi vous: c'est moi-même. Quel bonheur pour moi ce serait d'être parmi vous! Dieu ne le permet pas... Que Sa Volonté soit faite... Mais je suis avec vous par la pensée et par le coeur. Je prie pour la réussite de votre Assemblée.

Le sujet est admirable: Comment la Fraternité est-elle évangélique?

Cela me rappelle le fait que voici:

Un jour, mon évêque, dans les débuts de la Fraternité, me prit les mains et me dit avec émotion: «Ça sent bon l'Évangile».. J'en ai été marqué pour la vie...

Oui, la Fraternité est basée sur l'esprit fraternel évangélique. C'est là qu'est son originalité. La couper de l'évangile, c'est la faire mourir. Des chrétiens vont à tous leurs frères malades et handicapés pour les mettre debout selon le plan de Dieu sur eux, et le moyen qu'ils emploient, c'est l'amour fraternel tel que l'a enseigné Jésus-

Rome l'a bien compris, puisque, en toute connaissance, la Fraternité a été affiliée à l'Apostolat des Laïcs. Dans une lettre que le Cardinal Rossi, président du Conseil des Laïcs, m'a écrite à l'occasion des mes 60 ans de sacerdoce, il y a ces lignes admirables:

«Le Mouvement est important pour la vie de l'Église. Il apporte guérison spirituelle et morale qui contribue tant à la guérison physique.

Il fait découvrir aux malades et handicapés leurs richesses. Ils prennent conscience non seulement de leurs droits, mais, avant tout, de leurs devoirs d'hommes, de femmes, de chrétiens.

Il apporte contribution à la «civilisation de l'amour».

Qu'il se développe toujours davantage dans la fidélité à son esprit originnaire»...

Cardinal Rossi

Que veut-on dire de mieux?...

Donc, il faut vivre l'esprit évangélique de la Fraternité, mais, et c'est la seconde pensée que je veux développer, il faut le vivre en Église...

Cette idée d'Église exclut toute idée de particularisme. Dans une nation, toute équipe diocésaine doit vivre en communion de pensée et d'action avec l'équipe nationale.

Il en est de même entre nations. Une Fraternité nationale ne serait pas d'Église si elle refusait des contacts qui lui sont offerts par d'autres nations, si elle disait: «Ce que font les autres ne m'intéresse pas». Bien sûr, des contacts avec des pays de l'Amérique latine et d'Afrique ne peuvent être qu'assez rares. Mais quand il s'agit de l'Europe, il en est autrement. Les relations entre pays sont faciles. Alors, il faut les établir.

Une nation qui penserait: «Les autres n'ont rien à m'apporter» ferait preuve d'orgueil. S'il n'y avait aucun lien entre les nations, bientôt les Fraternités deviendraient différentes. Ce ne serait plus un Mouvement uni. C'est ici, au Portugal, que cette unité se réalise. J'en suis très heureux et je pense que cela aura des suites. Nous sommes Mouvement d'Eglise: Vivons en Eglise-

Je m'arrête, parce que je suis persuadé que je prêche des convertis...
Bonnes Journées!...

MESSAGE

Chers Amis:

Vous êtes réunis peu nombreux; mais comme c'est important pour la Fraternité! C'est la première fois qu'une délégation européenne se réunit avec une délégation d'Amérique Latine. Cela va renforcer l'unité du Mouvement. C'est si important! Car si on n'échange pas, sous le même titre, on peut arriver à faire des choses différentes. Je vous suis uni par le coeur et par la prière.

Voulant vous envoyer un message, j'ai beaucoup réfléchi sur le sujet. Voici ce que je veux faire: Vous exprimer le plus nettement possible, comment je vois vivre celui qui a une responsabilité dans la Fraternité, aussi bien à la base que sur le plan national ou international. Je pense qu'il y a cinq points fondamentaux.

1) Avoir conscience d'être *envoyé en mission*

C'est une décision importante dans la vie. Accepter d'aller à ses frères et soeurs malades et handicapés, étant soi-même atteint dans sa santé. En France, on appelle cela être responsable. Ailleurs, le mot peut être différent. Mais l'esprit est le même. On accepte d'être envoyé en mission dans le monde des malades.

2) Pour bien remplir ce rôle il faut *être dans la vie*

De deux manières: *D'abord*, ne pas vivre replié sur soi-même, mais s'ouvrir aux autres, rechercher avec attention les malades et handicapés dont on est proche. Comment les atteindre si on n'est pas ouvert?

Ensuite, être soi-même un vivant. Développer ses qualités naturelles. Autrement, on ne serait pas un bon témoin près des autres. C'est plus par son témoignage que par des paroles qu'on les décidera à s'épanouir, à être des vivants. On ne fera pas faire aux autres ce qu'on ne fait pas soi-même.

3) *Vivre l'Evangile*

La Fraternité n'est pas laïque; elle est chrétienne. Comment avoir la force de persévérer dans la mission si on ne va pas chercher cette force à sa source: le Saint-Esprit?

En outre, s'il est bien normal d'épanouir le malade sur le plan naturel, ne pas oublier que le plus grand bien qu'il puisse recevoir, c'est la rencontre avec Dieu, la foi en Son amour. Bien sûr, cela se vit dans l'humilité. Dieu veut bien se servir des pauvres que nous sommes pour l'avènement de Son règne dans le monde des malades et handicapés.

4) *Ne pas agir en isolé*

On n'insistera jamais trop sur ce point. L'idée d'agir en équipe est une idée familière dans la Fraternité, équipes de base, de diocèse, de région, de nation, enfin, équipe internationale. Tout seul, on a du mal de persévérer dans les difficultés. En chacun, les dons sont différents.

Quelle richesse de les mettre en commun!

Que ceux qui sont seuls cherchent vite un compagnon de route et dès maintenant, qu'ils profitent des moyens de communication (lettre-téléphone) pour se sentir en communion fraternelle avec des frères.

5) *Etre engagé pour la vie*

Celui qui est en mission dans la Fraternité s'y sent engagé pour toute sa vie. Certes, il est normal que les structures de la Fraternité prévoient des renouvellements réguliers, des chefs d'équipe à tous les niveaux. Mais celui qui a compris la Fraternité, qui est conquis par elle, ne cessera jamais d'être apôtre des malades. L'aggravation de l'handicap ou le grand âge paralyseront peut-être son activité. Mais le coeur restera saisi et il sera toujours normal d'offrir à Dieu sa souffrance pour que le monde des malades vive... Toutes ces offrandes, venant de partout, formeront la bonne terre. Les actifs y enfonceront leurs racines et y puiseront la sève qui fera produire à l'arbre des fruits abondants.

Voilà comment je vous vois, vous qui êtes réunis au Costa Rica. Que ces pensées soient pour vous un merci pour le travail réalisé, un encouragement pour l'avenir... Faites passer tout cela là où le Seigneur vous appelle.

ÉVANGÉLISER

Il suffit d'ouvrir les Evangiles pour comprendre que l'Eglise doit, de toutes ses forces, travailler à répandre la Bonne Nouvelle à tous les hommes. Jésus emploie pour illustrer cette doctrine, des images. La lumière ne doit pas rester sous le boisseau: elle est faite pour éclairer la chambre. Le levain est fait pour être mis dans la pâte et la faire lever. Le sel doit être uni à la viande pour la conserver...

De tout temps, des chrétiens, des chrétiennes, ont mis toute leur vie pour réaliser cela. Ils ont eu en Saint Paul un exemple admirable. Il dit: (Gai. 2, 19)

«Je vis, non, ce n'est pas moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi»...

Mais je vois venir l'objection: «Nous ne sommes pas des saints loin de là!...» C'est vrai, et cependant, j'ai la certitude que tous les chrétiens ont le devoir d'Évangéliser.

Mais ils ne le feront qu'à une condition essentielle. Ils doivent non seulement croire, mais *vivre leur foi*. Imparfaitement, avec bien des défauts, certes! Il faut les reconnaître, s'en humilier, chercher à les corriger avec l'aide de Dieu. Alors, Dieu se servira de ses faibles fils et filles pour évangéliser. Le Saint-Esprit sera à l'oeuvre en eux.

Un prêtre écrivait récemment: «Je suis le chandelier et l'Esprit Saint est la lampe fixée sur lui».

Je ne trouve pas cette image juste. Ce prêtre se considère comme un objet. Mais non! Le chrétien est un vivant. Je préfère la comparaison suivante: il est une petite bougie allumée donnant peu de lumière. Le Saint Esprit se sert de cette flamme vivante et joint sa belle et chaude lumière. Ainsi, le bien se fait par l'union de la pauvreté et de la richesse infinie.

Ce devoir d'évangéliser est inculqué à tout chrétien plus fortement maintenant que jadis. Il fut un temps où le bon peuple pensait: «C'est aux prêtres d'évangéliser, ce n'est pas notre devoir».

Le Père Cardyn a mis au rancart cette idée en fondant la J.O.C. Ce fut une vraie évolution dans la chrétienté. Des Mouvements d'évangélisation naquirent dans tous les milieux. Les Papes encouragèrent cet élan et le Concile Vatican II a confirmé avec éclat cette doctrine.

Quelqu'un a dit: «Chercher la fidélité à l'Evangile, c'est aller à l'encontre du climat ambiant d'individualisme, de jouissance et de besoin d'avoir et de pouvoir».

Oui, on est dans un monde où les valeurs chrétiennes s'affaiblissent dans la masse des hommes...

Alors se lèvent, partout, des chrétiens qui évangélisent. Voici deux beaux témoignages:

«Témoins de la bonne nouvelle, c'est notre attitude profonde qui est en cause. Nous transformer en enlevant de notre coeur tout orgueil, tout égoïsme. Effort sans cesse à renouveler. Nous sentons nos insuffisances. Mais au milieu de tout, je fais l'expérience de ma faiblesse et je me reçois sans cesse dans la Miséricorde de Dieu...»

Et un autre:

'«Nous mesurons nos pauvretés et l'immensité de la tâche à laquelle le Christ nous convie. Prière de demande pour recevoir l'aide dont nous avons besoin; prière d'intercession aussi pour les autres; prière de louange et d'action de grâces pour ce qui nous est donné...»

Voilà deux beaux portraits d'un apôtre (homme et femme) dont toute la vie est un témoignage évangélique.

Nous allons aux autres tels que nous sommes. Nous ne leur cachons pas notre propre faiblesse:

«Quand je suis faible, c'est alors que je suis fort» (2 Cor 12).

Nous ne sommes que des vases de terre pour porter le trésor aux autres...

Dans toute cette foule de toute race, de toute condition sociale, il y a des malades et handicapés. Eux aussi sont appelés à évangéliser et, bien sûr, ceux qui sont dans le même état de souffrance. Tel est le fondement de la Fraternité Chrétienne des Malades et Handicapés (F.C.M.H.). Des malades et handicapés chrétiens établissent des liens d'amour fraternel avec ceux qui souffrent et sont proches d'eux. La Fraternité n'est pas une Association de malades, mais un mouvement de malades dynamiques, désireux d'accroître le règne de Dieu chez leurs frères.

Fai été surpris et heureux de lire ce qu'a dit aux malades Jean Paul II, dans son voyage au Pérou en Février 1985: «Le malade n'a pas seulement besoin de prestations techniques et sanitaires. En tant qu'être humain, il a besoin de l'affectueuse présence de ses amis. Cette présence est une médecine spirituelle qui redonne l'amour pour la vie et persuade de lutter pour elle avec une force intérieure...».

Ce texte est excellent si on le lit dans l'Esprit de la F.C.M.H., si l'on dit que ces amis sont des malades comme lui. Alors, oui, on peut parler de médecine spirituelle, d'amour pour la vie et de force intérieure pour revivre. Je ne puis dire mieux que le Pape.

Il faut maintenant regarder ces malades chrétiens et généreux dans leur activité d'évangélisation.

Bien sûr, ils rencontreront des malades qui vivent leur foi. Unis par des liens fraternels, ils «s'évangéliseront» les uns les autres et sûrement, ils comprendront mieux qu'il faut rayonner leur foi autour d'eux en allant à ce que j'appelle la masse des malades et handicapés.

Je l'ai vue de près, cette masse, pendant mes 63 ans de sacerdoce et j'ai eu tant de témoignages venant d'Europe, d'Amérique, d'Afrique...

Regardons-là de près, cette masse.

Beaucoup ont la foi chrétienne, mais elle n'a aucun effet dans leur vie. Jamais ils ne prient; souvent la maladie les fait douter d'un

Dieu-Amour. Regardons-les. Ils se sentent mis à l'écart de la société, au rang d'assistés. Ils sont repliés sur eux-mêmes. Ils ne sont pas des vivants...

* * *

Depuis 40 ans, des malades et handicapés généreux ont compris que le Seigneur les appelait à aller à cette masse qui souffre. Ils y sont allés généreusement, avec confiance que Dieu les aidera. Ils y sont allés non pas en riches qui se penchent sur des pauvres, mais bien simplement, bien humblement, en toute simplicité, comme des frères, sans idées préconçues, sans plan, avec la certitude de trouver dans leurs frères des richesses. Conscients de leur propre faiblesse, ils estiment l'autre meilleur qu'eux-mêmes. Ils y sont allés avec tout leur coeur, avec espoir qu'il y aura échange et que des liens d'amitié se créeront..

L'Abbé Pierre, fondateur des Maisons d'Emmaüs, pour les plus pauvres, exprime d'une façon admirable dans quel esprit ces contacts fraternels doivent s'établir. Je le cite:

«Aimer, c'est avoir mal quand tu souffres, toi, l'autre, qui que tu sois. J'ai mal, pas pour larmoyer, mais pour que tout ce que j'ai de force se lève pour lutter avec toi, pour nous guérir ensemble de ton mal devenu le mien, parce qu'aimer c'est ma joie dans ta joie et ta joie dans ma joie. Et si ta liberté longtemps dit non à ce qu'exige ta guérison, notre guérison de ton mal, aimer c'est rester près de toi et prier afin d'obtenir le vent qu'on appelle grâce et qui peut te conduire au Oui...»

N'est-ce pas traduire d'une façon vivante la loi du Seigneur qui nous demande d'aimer nos frères?

Pour que des liens se créent, il faut que l'autre réponde. Peut-être y aura-t-il de sa part, un étonnement, une méfiance, tout est possible. Il y aura sûrement des échecs. Mais l'expérience prouve que le plus souvent, des liens fraternels se créent Alors, c'est une amitié qui plaît à Dieu. J'ose dire: Elle sent bon l'Evangile...

Des liens fraternels sont créés entre le responsable de la Fraternité et un malade proche de lui. Ce responsable est un vrai chrétien, reconnaissant humblement ses limites, ses défauts, mais il a foi en l'aide du Saint-Esprit qui est en lui. Redonner à son frère «l'amour pour la vie», comme dit Jean-Paul II, lui dire: «Lève-toi et marche», telle est la devise de la Fraternité.

La question qui se pose maintenant est fondamentale: en toute cette action, peut-on parler d'évangélisation?

Prenons les choses par le commencement Le malade visité reçoit de son frère un amour qui est de qualité évangélique. Ce frère est un membre de l'Eglise qui est «sacrement du Christ» et qui, par toute action vécue dans l'amour, transmet la grâce divine. Ainsi il est animé par une vie divine, qui lui donne l'amour de Dieu et du prochain. Le malade visité reçoit donc une amitié pas banale, toute désintéressée.

Certes, il peut repousser cet ami qui se présente. Alors, bien sûr, il n'y a pas évangélisation. Mais s'il accueille cette amitié, s'il en est heureux, j'affirme que déjà il y a évangélisation et celle-ci s'épanouira avec le temps. Dieu voit avec joie deux frères qui s'aiment.

Mais l'amitié ainsi créée ne va pas rester au stade des sentiments si nobles soient-ils. Le responsable découvrira à quel point son ami manque de vie alors qu'il a en lui de si belles possibilités d'épanouissement. Il l'aidera à les mettre en action. Ce faisant, le plan de Dieu sur ce frère se réalisera. J'appelle cela aussi Evangéliser. Je cite Vatican II:

«Que l'activité humaine soit conforme au bien authentique de l'humanité selon le dessein sur elle de la volonté de Dieu et qu'elle permette à l'homme de s'épanouir selon la plénitude de sa vocation».

En développant toutes ses possibilités, le malade répond au plan de Dieu sur lui.

Dans son voyage en Amérique Latine en 1985, Jean-Paul II a dit:

«Libérer moralement et matériellement l'homme, c'est rester fidèle à l'amour du Christ».

On est déjà au plan surnaturel puisqu'il y a des gestes d'amour éclairés par la foi.

Mais il faut l'affirmer avec force, on n'est pas au terme de l'Evangélisation.

Jean-Paul II l'a dit en ce même voyage en 1985:

«Tout ce que vous faites sur le plan humain n'est pas une fin en soi, puisque les croyants tendent vers un royaume qui n'est pas de ce monde».

Le responsable de Fraternité qui vit de tout son coeur, sa foi, désire sûrement que son frère, malade vive aussi de la foi en Dieu. Il arrive souvent que le malade, son frère, a la foi, mais une foi qui ne vit pas. Il ne prie jamais. Il doute de la bonté de Dieu. Avec délicatesse, son ami passera au moment opportun, au témoignage parlé:

«Soyez toujours prêts, dit St Pierre, à rendre raison de l'Espérance qui est en vous».

Il ne s'agit pas d'endoctriner l'autre, ce qui risque de le buter. Mais dans l'amitié, son ami lui dira ce qui soutient sa vie, son espérance. Si le dialogue s'engage sur cette piste, c'est une grâce de l'Esprit-Saint. Le malade sera heureux d'entendre parler de Dieu. Il découvrira qu'il est entre les mains d'un Dieu qui l'aime. Alors la prière jaillira de son coeur. Il aura une foi vivante qui se prouvera par des actes.

Le responsable se trouvera également devant un malade d'autre religion ou un non croyant. C'est également un frère qu'il aime et il désire qu'un jour il découvre Jésus, son amour, les merveilles de l'Evangile. Mais il agira avec la plus grande délicatesse, toujours respectueux de la liberté de son frère. Celui-ci saura bientôt qu'il a un ami chrétien, un vrai ami, tout dévoué, et sans doute bien des préjugés contre la foi chrétienne disparaîtront de son esprit Comme je l'ai dit plus haut: entraîné à s'épanouir humainement, à aller aux autres avec dévouement en s'oubliant lui-même, il fera du bien autour de lui. Ainsi, sans le savoir, il sera en route vers Dieu, car Jésus dit à Nicodème: (Jean 3):

«Celui qui fait la vérité vient à la lumière».

Et la Parole du Jugement dernier dit que Dieu récompense ces

actes comme s'ils étaient faits à Lui-même.

Lai montré la grande variété des rapports fraternels dans l'Évangélisation. Je voudrais montrer maintenant les qualités qui doivent sans cesse animer celui qui évangélise.

Je citerai pour cela l'Encyclique «Ecclesiam suam» de Paul VI. (1964).

Il faut trois qualités: la douceur, la confiance et la sagesse.

La douceur: «Le Christ nous dit: "Mettez-vous à mon école, car je suis doux et humble de cœur..." (Mt 11, 29).

La parole n'est pas orgueilleuse, n'est pas piquante, pas agressive; elle n'est pas offensante. Son autorité vient de la vérité qu'elle expose, de la charité qu'elle répand, de l'exemple quelle propose. Elle ne procède pas de façon impétueuse, elle est pacifique, patiente, généreuse».

La confiance: Tant dans la vertu de sa propre parole que dans la capacité d'accueil de l'interlocuteur. Cette confiance provoque les confidences et l'amitié. Elle lie entre eux les esprits dans une mutuelle adhésion à un bien qui exclut tout égoïsme.

La sagesse: Elle tient grand compte des conditions psychologiques et morales de l'auditeur. Elle cherche à connaître la sensibilité de l'autre, à s'y adapter et à faire en sorte que ce qui sera dit ne soit ni déplaisant ni incompréhensible.

Dans le dialogue ainsi mené avec douceur, confiance et sagesse, se réalise l'union de l'intelligence et de l'amour.

C'est en suivant ces conseils de Paul VI que se fera l'évangélisation du monde des malades...! Par des malades responsables, les malades sortiront de l'ombre et vivront sous la lumière de Dieu.

T ai essayé d'exprimer le mieux possible comment je vois l'Évangélisation du monde des malades par les responsables de la Fraternité. Je veux maintenant les mettre en garde contre l'orgueil et le découragement qui peuvent les atteindre.

L'orgueil, le plus grand des défauts...

Dieu veut se servir de nous pour sauver le monde, pour le faire vivre conformément au point de vue humain et surnaturel. Il se sert de nous en respectant notre liberté; il ne fera jamais de nous des robots. Son Esprit est lumière: il nous montre le bien à faire en notre frère; Il est Feu: il réchauffe notre volonté; Il est Souffle: il nous indique ce qu'il faut faire; Il nous aidera puissamment dans les moments difficiles, mais il ne réalisera cela que dans une âme humble... L'orgueil bloque son action. L'orgueilleux peut faire des actions utiles sur le plan naturel, mais elles n'auront pas valeur spirituelle...

Pour les chrétiens, qu'ils soient persuadés de cette belle phrase de Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus: «Voilà bien le caractère de Jésus. Il donne en Dieu, mais il veut l'humilité du cœur».

C'est aussi une sorte d'orgueil de croire que quand un malade revit, c'est grâce à notre seule action. Le bien peut se faire de façons si diverses... Par exemple, l'action d'une infirmière lors d'une hospitalisation, l'action de l'entourage du malade, son bouleversement en lisant un fait dans le journal ou en le voyant à la télévision, et,

pourquoi pas, souvent, par l'action directe du Saint-Esprit... Là encore, l'attitude humble est la vraie.

• Et voilà un autre défaut, moins grave certes, mais paralysant: le découragement... Le responsable est allé, de tout son coeur, vers son frère malade. Celui-ci a bien accepté son amitié. Mais les mois se passent et apparemment rien n'a changé dans la vie du malade. Alors on est tenté de dire: «Tout ce que j'ai fait est inutile, c'est du temps perdu»... et on cessera les contacts fraternels. C'est ce qu'il ne faut pas faire. D'abord, ces liens fraternels sont quelque chose de positif. Ils procurent un bien réel. Il faut les conserver. Et puis comment savoir ce qui se passe au fond d'une âme? Certaines sont tellement fermées par timidité ou par la rudesse de leur nature...

Le Seigneur nous dit de semer, il ne nous promet pas que nous verrons pousser la graine et que nous récolterons. Donc, ne jamais cesser les contacts fraternels, jamais de découragement...

♦**

Mais assez parlé du négatif. Il faut maintenant montrer quel bien reçoit celui qui évangélise: c'est du positif admirable. D'abord, il aura la joie et la paix parce qu'il obéit à Dieu. Il lui prouve son amour en portant la Bonne Nouvelle aux malades, bien imparfaitement, certes, mais réellement.

Ensuite, il a la joie de faire connaissance avec des frères qui, presque toujours, font bon accueil.

Enfin, allant vers eux, il les découvre en profondeur et il voit leurs qualités: qualités naturelles mais qui peuvent être si belles: courage dans la souffrance, amour pour la famille, travaux faits malgré un grand handicap... Il y a là de quoi admirer, se demander si on ferait aussi bien.

Il y a aussi des malades qui vivent admirablement leur foi: ils croient en l'amour de Dieu pour eux; ils rayonnent leur foi par leur sérénité, leur douceur... Là encore, le responsable a de quoi s'édifier. Il est entraîné à vivre mieux sa foi.

Combien m'ont dit qu'ils ont plus reçu que donné grâce aux rapports fraternels dus à leur mission. Eux aussi ont été «évangélisés».

Si on pense aux si nombreux contacts produits à travers toute la Fraternité, on constate que les malades et handicapés sont des vivants et contribuent, en union avec les bien-portants, à porter la Bonne Nouvelle à travers le monde. Notre société deviendra plus fraternelle et progressera dans le Christ...

Je veux terminer cette étude sur l'Évangélisation par la méditation d'un texte de l'Évangile de Saint Luc, 17: La Parole du serviteur inutile.

Il fait tout ce qui lui est prescrit et le maître lui dit qu'il est inutile...

Longtemps, ce mot m'a choqué... Pas indispensable, pas nécessaire, je comprends, Mais «inutile»... C'est dur. Puis la lumière s'est faite. Je vais expliquer ce texte de mon mieux, pensant que cela nous aidera à

nous tenir devant Dieu dans une attitude vraie. Cela attirera sur nous de grandes grâces de Dieu.

J'évangélise... Suis-je un serviteur inutile?

Luc 17, 7:

«Qui d'entre vous, s'il a un serviteur qui laboure ou garde les bêtes, lui dira à son retour des champs: Vite! viens te mettre à table!? Ne lui dira-t-il pas, au contraire: «Prépare-moi de quoi dîner ceins-toi pour me servir jusqu'à ce que j'aie mangé et bu. Après quoi, tu mangeras et boiras à ton tour». Sait-il gré à ce serviteur d'avoir fait ce qui lui a été prescrit? Ainsi de vous: Lorsque vous aurez fait tout ce qui vous est prescrit, dites: «Nous sommes des serviteurs inutiles; nous avons fait ce que nous devons faire...»

Le serviteur a bien fait son travail et le maître lui dit: «Tu es un serviteur inutile»... Je vois ses yeux grands ouverts: «Le maître n'est pas de bonne humeur ce soir!» Alors je réfléchis: Impossible que la parole de Jésus soit fausse, encore moins qu'elle soit méchante... Oui, elle serait méchante s'il s'agissait de service dans une entreprise humaine. Celui qui fait bien son travail, tout ce qui lui est commandé, est utile. Mais tout cela est à comprendre sur le plan surnaturel. Il y a embauche pour servir le Christ, pour un travail important, le progrès du Royaume de Dieu. Le salut des âmes en dépend, c'est-à-dire le ciel ou l'enfer... Il n'y a pas situation intermédiaire après cette vie.

Qui le Seigneur va-t-il embaucher? Quels diplômes, quelles vertus, va-t-il exiger? Voilà un homme qui se présente: «Prenez-moi, je vous serai utile. J'ai ce qu'il faut pour réussir et vous gagner de nombreuses âmes...». Tous ceux-là le Seigneur les écartera. Il n'en veut pas... Ce qu'il veut, ce sont des serviteurs qui se présenteront en disant: «Je veux vous servir, Seigneur, mais je suis pauvre, moins que zéro, car je vous ai offensé. T'ai des défauts. Je vous redis que je voudrais bien vous servir, mais tel que je suis, comment vous être utile?...». Alors, le Seigneur lui dira: «Précisément parce que tu te vois inutile, je t'embauche tout de suite»... Le Seigneur équipera son nouveau serviteur. Il le fera entrer dans sa famille. Il en fera un fils. Il lui donnera le Saint Esprit et l'enverra travailler dans son champ au salut des hommes...

Il faut qu'il reste toujours dans les mêmes dispositions qu'il avait au début, que jamais il ne s'enorgueillisse de son travail et encore moins des résultats. Ce doit être profondément gravé en lui. Écoutons ce qu'il nous dit: «Avant d'être embauché, je me disais serviteur inutile. Maintenant que j'ai travaillé plusieurs années, je n'ai nullement envie de changer d'idée. D'abord, parce que je suis loin de faire *tout* ce que je devais faire: que d'omissions, que d'actions imparfaites, que de défauts restent en moi!;... Que Dieu est bon de me garder à son service!... Et puis, ce que je fais de bien et librement, certes, je le fais éclairé, réchauffé, soutenu, orienté par l'Esprit-Saint qui est en moi... Que le Seigneur me fasse la grâce de rester toujours dans ces dispositions. Je relirai de temps en temps la parabole du «serviteur inutile» pour bien me pénétrer de cette vérité».

Il y a une personne qui a fait tout ce qui lui était prescrit, c'est la Mère de Jésus: MARIE.

Imaginons qu'un disciple de Jésus soit venu lui raconter la parabole du serviteur inutile. Quelle aurait été sa réaction? Est-ce qu'elle aurait

pensé: «Cette parabole n'est pas pour moi puisque j'ai donné sa nature humaine au Fils de Dieu Sauveur. Moi, j'ai été vraiment utile»? Eh bien non!... Je la vois disant de toute son âme: «Je suis la servante inutile»... Elle le dit dans son Magnificat. Qu'était-elle avant l'Incarnation? Une terre disponible. Qu'a fait le jardinier? Tout... Il a bêché, mis de l'engrais. Il a planté, arrosé, et cette terre devint un magnifique jardin.

Pourquoi elle, et pas une autre? Ce fut le choix libre de Dieu...

Le soir de ce jour, elle répéta plusieurs fois: «Je suis la servante inutile», et elle s'endormit paisiblement...

MESSAGE

Chers Amis:

Quelle joie pour moi de vous saluer, réunis à Lyon pour traiter des graves problèmes de la Fraternité.

Je salue tous les pays d'Europe qui sont présents. Ma reconnaissance à Luis Itamar et au Père Géraldo, venus d'Amérique. Salut fraternel aussi aux représentants d'Afrique.

Vous allez vivre des journées importantes pour l'avenir de la Fraternité: mettre en place un Conseil Intercontinental. Le Conseil Provisoire d'un an mérite notre reconnaissance pour son entier dévouement.

Permettez-moi de vous exprimer mes désirs:

D'abord, que des liens très fraternels vous unissent au Conseil, pas seulement des rapports administratifs. Ecrivez-vous les uns aux autres avec beaucoup de coeur. Une grande Fraternité doit régner entre la tête et les membres. Il se passe sûrement des événements importants dans chaque nation. Dites-le afin que chaque Circulaire Internationale trimestrielle soit bien fournie de faits qui seront utiles aux autres et créeront des liens.

N'oubliez pas la question financière. L'Equipe Internationale a des frais de secrétariat et de déplacements. Ceux-ci sont peu fréquents, mais nécessaires pour la vie de la Fraternité.

Vous allez réfléchir sur la Mission Evangélique de la Fraternité. Quel sujet capital! C'est une question de vie ou de mort de la Fraternité! Si elle n'évangélise pas, si elle devient des rencontres d'amitié purement humaine, elle cesse d'exister, même si elle garde son nom. C'est un Mouvement Evangélique que vous vivez. Je l'ai exprimé de toutes mes forces dans le Document que j'ai fait pour cette Assemblée de Lyon. Mgr Boillon, mon évêque, si attaché à la Fraternité, m'a dit, après l'avoir lu, que c'était aussi sa conviction et il m'a suggéré trois additions qui appuient fortement là dessus. Je suis heureux d'avoir un tel appui et je suis sûr que tous, vous pensez de même. Alors je me réjouirai de quitter ce monde avec la certitude de laisser après moi une Fraternité, Mouvement d'Evangélisation.

Vous aurez une journée de détente à Taizé, ce lieu célèbre par son oecuménisme. Je suis heureux de ce qui se fait dans ce sens en Suisse, en Allemagne et peut-être ailleurs. Avec nos frères protestants, nous avons le même idéal: que l'Esprit de l'Evangile, l'Amour du Christ régne dans toutes les âmes des malades et handicapés.

Loin de vous par la distance, mais si proche de vous par le coeur, je vous assure de ma grande union dans le Seigneur Jésus

ANNEXES



JE NE VERRAI PAS LE GRAIN
LEVER... MAIS JE SÉMERAI
QUAND MÊME

ANNEXE I

INSTITUT SECULIER

NOTRE-DAME DE L'OFFRANDE

Qui aurait dit au P. François qu'il serait fondateur l'aurait fait bien rire. Et pourtant il le fut: fondateur d'une fraternité diocésaine de malades, fondateur d'un mouvement international, fondateur d'un institut séculier de vie consacrée.

Il n'avait pas pensé être fondateur. Il ne pensait pas être fondateur en réunissant quelques malades de la paroisse Saint-Victor. Il ne pensait pas être fondateur en accueillant les handicapées qui souhaitaient une vie consacrée. On dirait que les fondations lui ont échappé des mains. Ou plutôt qu'elles ont été déposées dans ses mains vides: comme un don inattendu. Comme un germe. Comme une source. Oui, c'est cela. Une source venue d'ailleurs: il l'a reçue étonné, sans trop savoir au début. Il l'a laissée couler. Un peu comme on dit de Jésus: «De son sein couleront des fleuves d'eau vive». Il n'a pas fait barrage. Il a contemplé ce qui grandissait hors de lui. Il a souri à ce don de Dieu.

Et puis il a travaillé, il a souffert. A certains jours il ne voyait pas trop où Dieu voulait en venir. A d'autres il voyait trop bien où on voulait faire dériver le fleuve qui jaillissait. Alors l'homme paisible souffrait en silence; parfois il rugissait et disait un non vigoureux. Il y avait en lui une violence contenue, une passion cachée.

La Fraternité était née à Verdun. Elle prit bientôt les dimensions du diocèse, et bien au-delà. Il fallait assurer des permanences, un accueil. Des bonnes volontés se présentèrent. Un foyer fut ouvert. Pas directement pour loger les permanentes: non, un foyer apostolique où il fera bon venir en attendant l'autobus, raconter ses misères, dire ses espoirs et ses luttes. Un foyer où l'on pourra partager un repas, dormir quelques nuits. Un foyer où on ne se sentira plus seul. On y apprendra à se mettre debout à son tour, à «aller vers les autres», comme aimait à dire le P. François.

La gageure, c'est que les permanentes de ce foyer sont des handicapées elles aussi. Bénévoles? Ce ne sont pas des employées de la Fraternité. Elles y consacrent leur vie, gagnant leur pain par un modeste travail ou recevant une pension.

Parmi elles une idée a germé. Ou plutôt un appel a retenti. Modeste lui aussi comme une source. Cette vie donnée aux malades et aux handicapés qui frappent à la porte du foyer, pourquoi ne pas la consacrer au Seigneur? Le P. François est partagé: rien ne pouvait faire plus plaisir à son cœur de prêtre, mais dans quelle aventure Dieu va-t-il encore l'embarquer? *Fiat.*

Une vie consacrée. Spontanément il pense à la vie religieuse, les permanentes du foyer aussi. On s'engagea sur cette voie. Mais avec quelque hésitation. Il fallait des foyers ouverts à tous, croyants et incroyants. Pas de costume donc. Une chapelle discrète. Pas de rythme communautaire.

Cela se sut bien vite au-delà des murs de la rue Saint-Sauveur à Verdun.

D'autres malades, d'autres handicapés désiraient elles aussi une vie consacrée. Sans bien savoir si c'était possible. Et voilà qu'on leur disait que ça existait. Pourraient-elles demeurer chez elles, dans leur

famille ou leur solitude? pourraient-elles continuer à exercer leur profession? Pourquoi pas? Les foyers sont de petits centres apostoliques, mais il existe bien d'autres manières de vivre l'esprit de la Fraternité.

Alors en route! Le 25 mars 1948 les premières prononcent leur engagement 25 mars: l'Annonciation, le oui de Marie qui s'offre à coopérer au salut des hommes. Du coup, le nom du nouveau groupe est trouvé: Notre-Dame de l'Offrande.

Le P. François appartenait à une association sacerdotale: les Prêtres du Coeur de Jésus. Il y occupa même des fonctions fort importantes. Cette association regroupait des prêtres diocésains qui, disaient-ils à l'époque, voulaient vivre en religieux. C'était un peu illogique: comment vivre dispersés ce qui demande une vie communautaire?

En 1947, Pie XII avait donné à l'Eglise une trouvaille de génie: les instituts séculiers. Il avait pressenti que beaucoup de personnes voulaient se donner entièrement à Dieu, vivre pleinement l'Evangile dans sa radicalité et souhaitaient en même temps rester au milieu de leurs frères, partager la vie de tout le monde, dans les mêmes quartiers, les mêmes villages, les mêmes usines ou les mêmes bureaux. En somme des chrétiens comme les autres. Du moins en apparence. Mais avec un coeur tout évangélique: ne rien préférer à Jésus et à son appel quotidien.

En 1952 les Prêtres du Coeur de Jésus deviennent un institut séculier. En 1953 les responsables sont réunis en une session mémorable. Elle tire les conséquences de l'approbation romaine: être pleinement missionnaire dans et par sa tâche quotidienne. Brusquement le P. François, assis au premier rang, se lève: «Alors, dit-il avec l'air étonné de quelqu'un qui reçoit une grande lumière, alors nous ne sommes pas religieux?-Non, lui répond en souriant le responsable général, nous sommes des séculiers, des prêtres vivant en plein monde».

C'était la lumière. Il fallut encore de longs tâtonnements, des hésitations, des recherches parfois douloureuses. Enfin le 25 mars 1976 l'évêque de Verdun put approuver Notre-Dame de l'Offrande comme un institut séculier.

Écoutons-les.

«Travaillant dans l'Action catholique au service du diocèse, je désirais poursuivre mon action apostolique tout en ayant un soutien dans ma recherche du don total à Dieu. C'est alors que le P. François me fait connaître le projet de l'Institut Notre-Dame de l'Offrande. J'y fis mon entrée».

«Au cours d'une mission qu'avait lancée la Fraternité dans ma ville, j'ai connu l'Institut. Cela m'a aidée à réaliser ma vocation dans mon milieu professionnel. Je me rends compte que, si je n'avais pas eu cette vocation et le soutien de l'Institut j'aurais capitulé bien des fois devant les difficultés».

«J'ai connu la Fraternité en même temps que l'Institut. Tout en militant à la J.O.C.F., je n'étais pas heureuse; toujours en révolte contre Dieu, je n'accueillais pas mon handicap et refusais de rencontrer d'autres handicapés. Quand j'ai fait la connaissance de l'équipe de Verdun, il y eut un déclic. Je voyais des personnes plus handicapées que moi, qui étaient joyeuses; elles rayonnaient aussi une grande foi. J'acceptai avec enthousiasme de démarrer la Fraternité dans mon diocèse.

Mais il y avait une attirance plus grande. Je ressentais l'appel du Seigneur à lui consacrer ma vie. Ce qui me plaisait, c'est que rien ne me

distinguerait extérieurement des autres chrétiens.

Mon cheminement vers cette consécration m'a permis d'accueillir mon handicap en me révélant l'amour de Dieu. Mon désir est de révéler cet amour à tous ceux qui souffrent dans leur corps comme dans leur cœur».

«Membre de la Fraternité Catholique des Malades et Handicapés où j'étais depuis quelques années responsable diocésaine, j'ai connu l'Institut Notre Dame de l'Offrande par une amie engagée elle même dans l'Institut.

F ai perçu l'appel du Seigneur comme un prolongement du service que je vivais déjà au sein du mouvement. Cet appel à "suivre Jésus de plus près" est venu faire l'unité entre ma vie de foi, ma vie professionnelle et familiale, mes engagements. En fait, ma consécration recoupe tout ce que je vis, l'âme, lui donne sens et direction.

Par les partages de vie en équipe, les sessions, la retraite annuelle et la prière quotidienne, je découvre de plus en plus les merveilles que Dieu fait dans le cœur des hommes, et j'apprends à vivre plus en profondeur toutes les dimensions de ma vie de baptisée.»

Séculières consacrées dans l'Institut Notre-Dame de l'Offrande, nous conservons notre forme de vie habituelle: notre famille, notre quartier, notre village, notre profession, nos loisirs; nous nous habillons, nous nous logeons, nous travaillons, nous nous divertissons comme les autres et parmi eux.

Nous sommes solidaires avec ce qu'il y a de meilleur dans les hommes, ce qui nous conduit à certaines ruptures quand la conduite des autres nous entrainerait loin de Dieu; mais cette rupture avec le mal est en réalité une solidarité vraie avec les aspirations les plus profondes de l'humanité. Nous voulons vivre comme tout le monde et ne nous distinguer des autres que par notre rayonnement: c'est pourquoi nous conservons la discrétion sur notre appartenance à l'Institut.

Nous avons seulement conscience que nous avons été placées là par le dessein de Dieu, que notre situation humaine est une vocation divine et nous voulons la vivre comme une vocation. Notre handicap, assumé dans la foi, devient pour nous un chemin vers le Seigneur.

Nous situant dans le monde tel qu'il est, nous savons que Dieu nous a mises là pour transformer le monde, pour le faire évoluer vers la liberté des enfants de Dieu à laquelle aspire toute créature, en participant à l'action collective de tous pour instaurer la paix, le bonheur, la justice.

Malades parmi les malades, nous voulons avec eux transformer le monde des malades.

S'engager dans l'Institut, c'est vouloir faire réussir le monde en Jésus, c'est conduire le monde, surtout le monde souffrant, à la résurrection et à la vie: pour cela nous devons annoncer l'Évangile à nos frères partout et toujours.

De même que c'est à chaque instant et en tout lieu que nous sommes présentes au monde, de même c'est toujours et partout que nous sommes témoins et apôtres de Jésus, collaborant avec les autres chrétiens, la Fraternité des Malades et Handicapés et toute l'Église à l'œuvre d'évangélisation, chacune pour sa part.

Nous sommes appelées, comme tous les baptisés à la perfection évangélique en suivant Jésus. Mais le Seigneur nous a fait particulièrement comprendre à quoi nous engageait la «suite» de Jésus; il

nous a fait pressentir jusqu'où allait l'exigence de l'amour.

Tout notre être doit être tourné vers Dieu et lui être pleinement donné, car Il est le trésor caché, la perle pour qui on est prêt à tout donner.

Toutes nos relations doivent être saisies par cet appel. Notre relation aux choses est transformée en amour pauvre, notre relation aux autres devient amour chaste, notre relation à Dieu est amour obéissant.

Et cela nous voulons le vivre au milieu du monde des malades: la pauvreté sera détachement, amour des malades et des handicapés, partage; la chasteté sera célibat, mais dans des relations affectives équilibrées avec ceux que nous côtoyons; notre obéissance sera recherche constante du dessein actuel de Dieu sur notre vie, seules, avec une responsable ou un groupe.

Avec cela une prière prolongée, qui apprendra à découvrir à la lumière de l'Écriture les merveilles que Dieu réalise actuellement en nous et autour de nous parmi les handicapés et nos frères les hommes.

La lumière qui éclaire toute notre vie, nous la découvrons dans le Coeur même de Jésus. Ce qui anime tous les gestes, toutes les paroles du Seigneur, le secret de son rayonnement, la source intime de son être, c'est l'Amour miséricordieux du Père qu'il a mission de révéler et d'offrir à tous. La contemplation de ce Coeur débordant d'amour, l'accueil aussi large que possible de ce don sont un point essentiel de notre spiritualité.

C'est à l'école de la Vierge Marie que nous nous mettons pour accueillir l'amour du Père, à l'école de Notre-Dame de l'Annonciation qui fut toute disponible à écouter l'appel de Dieu, à répondre à sa mission, à se livrer à Lui comme une humble servante: Notre-Dame de l'Offrande.

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus a cru, elle aussi, à l'Amour miséricordieux de Dieu, et s'est livrée entièrement à Lui pour qu'Il l'aime autant qu'il le désire; à sa suite nous voulons prendre la «petite voie» qu'elle propose à tous les petits qui sentent leur faiblesse.

Lentement le petit germe a grandi. Il fleurit aujourd'hui en treize diocèses de France, au Pérou, au Guatemala, au Mexique. Les handicapées et les malades sont à part entière parmi les consacrés au milieu du monde. Comme les autres, elles se savent serviteurs inutiles. Mais elles croient que la grâce tout puissante qui les habite peut soulever le monde, mettre debout ceux qui sont écrasés ou marginalisés à cause de leur handicap. La bonne nouvelle est annoncée aux plus petits qu'on oubliait Lève-toi et marche!

ANNEXE II

LE DÉVELOPPEMENT DE LA FRATERNITÉ DANS LE MONDE

Telle une graine, la Fraternité qui a germé en 1945 à Verdun - France— est devenue un grand arbre! Elle est présente, aujourd'hui, dans beaucoup de pays du monde...

Le vaste tour d'horizon dans le temps et dans l'espace auquel nous vous invitons illustre la richesse et le dynamisme d'un esprit fraternel constamment ouvert sur l'universel. Nous en sommes émerveillés. C'est un gage pour l'avenir.

- 1945: Naissance de la Fraternité Catholique des Malades à Verdun dans la Meuse-France.
- 1946: Expansion de la Fraternité dans tout le diocèse de la Meuse.
- 1948: Premières journées d'études avec quelques diocèses voisins.
- 1952: L'Assemblée des Cardinaux et Archevêques de France accorde officiellement un «permis d'exister» à la Fraternité Catholique des Malades. Adoption de la charte de la F.C.M. Mise en place d'un Bureau National.
- 1955: Mise en place d'une organisation régionale.
- 1956: La moitié des diocèses de France est atteinte.
Parution du bulletin de liaison entre Responsables et Aumôniers.
La Fraternité s'établit hors de France: en Belgique.
- 1957: Naissance de la F.C.M. en Allemagne.
Reconnaissance officielle de la F.C.M. par l'Assemblée des Cardinaux et Archevêques de France.
Mise en place de la première Equipe Nationale.
- 1960: Naissance de la Fraternité Catholique Internationale des Malades.
Premier Comité International Provisoire à Bury (France). Sont présents: France, Allemagne, Belgique, Suisse.
- 1961: Comité International à Trêves.
Election de la première Equipe Internationale.
- 1963: 3ème Comité International: France, Allemagne, Belgique, Suisse, Espagne.
- 1965: 4ème Comité International à Barcelone (Espagne) avec la présence de la France, l'Allemagne, la Belgique, la Suisse, l'Espagne, le Danemark.
- 1966: 1er Congrès International à Strasbourg avec délégation de l'Angleterre, Allemagne, Belgique, Autriche, Espagne, Danemark, Suisse, Italie, Japon, Burundi, France.
- 1967: Envoi du Père Duato, d'Espagne, au Pérou, en mission de Fraternité. Essor de la Fraternité en Amérique Latine.
- 1968: Comité International à Argenteuil (Belgique). Madagascar est affilié.
- 1969: Mort du Père Paul Thierry d'Argenlieu (théologien).

- 1972: 2ème Congrès International à Rome. La F.C.M.I. devient Fraternité Catholique des Malades et Handicapés.
380 participants venus de 12 nations: Allemagne, Autriche, Belgique, Espagne, France, Hollande, Italie, Madagascar, Pérou, Suisse, Yougoslavie, Portugal.
Audience auprès du Pape Paul VI.
- 1974: Comité International à Vienne (Autriche): 9 nations de l'Europe, 1 d'Afrique (Madagascar), 4 d'Amérique Latine: Pérou, Brésil, Colombie, Mexique y son représentées.
Nomination d'un coordinateur pour l'Amérique Latine.
La Fraternité prend acte de son expansion oecuménique.
L'intitulé international devient: Fraternité Chrétienne des Malades et Handicapés.
- 1975: La responsable internationale participe, en octobre, à la rencontre mondiale organisée par le Conseil des Laïcs à Rome. Depuis cette date, la Fraternité, en tant que Mouvement d'Évangélisation du Monde des Malades et Handicapés, entretient des relations avec le Conseil Pontifical pour les Laïcs. Premiers contacts avec la Pologne.
- 1976: Développement de la Fraternité en Amérique Centrale.
Comité International à Francfort (Allemagne): 17 pays y participent: Europe, Afrique (Madagascar, Zaïre), La Réunion, Amérique Latine (Brésil, Colombie, Guatémala, Mexique), Océanie (Tahiti).
- 1978: Comité International à Loyola (Espagne): 19 nations de 4 continents. Thème: Humanisation et Évangélisation. Méthode: la Révision de Vie.
- 1980: 1ère Assemblée Continentale Latinoaméricaine à Lima (Pérou) avec participation de 8 pays. Election de la première Equipe Continentale et adoption des statuts pour le Continent.
Comité International à Ciney (Belgique). Représentation de 23 pays. Affiliation du Portugal.
Lettre au Secrétaire général des Nations Unies en vue de l'Année Internationale des Personnes Handicapées.
Participation d'une représentante du Conseil Pontifical pour les Laïcs.
- 1981: Actions et manifestations diverses de la Fraternité à l'occasion de l'Année Internationale des Personnes handicapées.
2ème rencontre latinoaméricaine.
1ère rencontre des pays du Continent européen à Montbarry (Suisse).
- 1982: Voyage des responsables internationaux dans le Continent africain.
- 1983: 1er Comité européen à Sameiro (Portugal). Thème: «L'Évangélisation». L'Europe est appelée à s'organiser en continent et à prévoir une structure.
L'Europe élit 4 délégués pour participer au Comité International (le premier hors d'Europe) au Costa-Rica.
- 1984: 2ème Assemblée Latinoaméricaine. Thème: Fraternité, oui — Violence, non.
Actualisation des statuts pour le Continent.
- 1984: Comité International au Costa-Rica. Thème: «Unité et

- Evangelisation». Affiliation de l'Uruguay et de la Bolivie. Adoption des statuts de la Fraternité Chrétienne Intercontinentale des Personnes Malades et Handicapées. Election d'une Commission intercontinentale provisoire.
- 1985: Célébration des 40 ans de la Fraternité.
Comité Européen à Lyon (France). Décision de mise en place d'une structure européenne. Vote de 2 délégués européens pour le Conseil Intercontinental.
Conseil Intercontinental et élection de la 1ère Equipe Intercontinentale Laïcs et Aumônier.
- 1986: Décès du Père François, Fondateur de la Fraternité.
La vie de la Fraternité continue... Premiers contacts avec Taiwan.
Parution trimestrielle de la Circulaire «nouvelle série». Contacts avec le Conseil Pontifical pour les Laïcs en vue de la reconnaissance officielle du Mouvement par le Saint-Siège comme Organisation Internationale Catholique.
- 1987: En mai, la responsable intercontinentale participe à une rencontre de laïcs organisée par le C.P.L. en vue de la préparation du Synode des Evêques 1987 sur «la vocation et la mission des laïcs». En septembre, Comité Européen à Banyoles (Espagne). La Fraternité est concernée, elle aussi, par la construction de l'Europe. Adoption de l'Annexe européenne des Statuts de la Fraternité Intercontinentale et élection d'une Commission européenne provisoire.
Conseil Intercontinental. Réflexion sur la théologie de la libération et message au Synode des Evêques.
- 1988: En mai, 3ème Assemblée Latinoaméricaine. 14 pays y sont représentés plus un délégué du Zaïre. Thème: Homme, Société, Eglise. Adoption de l'Annexe latinoaméricaine aux Statuts de la Fraternité Intercontinentale. Election d'une nouvelle Equipe continentale.
- 1989: Comité Intercontinental Exceptionnel à Sameiro (Portugal) et élection d'une nouvelle Equipe intercontinentale...
Evangelisation et Formation.
- 1989: 1ère rencontre inter-Africaine à Sameiro (Portugal).
Comité Européen à Sameiro (Portugal).
Comité Latino-Américain à Sameiro (Portugal).

LA FRATERNITÉ DANS LES CONTINENTS

Continents	Nations affiliées	Nations en démarrage	En contact
Europe	Allemagne, Autriche, Belgique, Espagne, France, Portugal, Suisse, Yougoslavie.	Pologne	Hollande Tchécoslovaquie Hongrie
Amérique Latine	Argentine, Bolivie, Brésil, Colombie, Guatémala, Mexique, Pérou, Uruguay.	Costa-Rica, Equateur, Honduras, Salvador, Vénézuéla, Cuba, Martinique, Puerto Rico	Chili, Nicaragua, Panama.
Amérique du Nord		Québec	
Afrique	Madagascar Zaïre-Est	Bénin, Burkina-Faso, Burundi, Cameroun, Zaïre-Ouest.	Ile Maurice, Togo, Nigeria.
Asie		Taiwan	Japon, Corée

ANNEXE III

**PRINCIPES FONDAMENTAUX ET OBJECTIFS DE
LA FRATERNITÉ CHRÉTIENNE
INTERCONTINENTALE DES PERSONNES
MALADES ET HANDICAPÉES (Adoptés par le
Comité Intercontinental,
le 09.09.1989)**

PRÉAMBULE

La Fraternité Chrétienne Intercontinentale des Personnes Malades et Handicapées est un Mouvement qui devrait être reconnu comme Organisation Internationale Catholique par le Saint-Siège, avec personnalité juridique.

Article I. LES PRINCIPES FONDAMENTAUX

- 1.1. Mouvement de laïcs, la Fraternité Chrétienne Intercontinentale des Personnes Malades et Handicapées est porteuse de la Bonne Nouvelle: celle d'un Dieu qui est Amour et Vie et veut bonheur de tous les hommes. Elle aime reconnaître ce Dieu dans le geste et la parole de Jésus-Christ quand il dit: «Lève-toi et marche».
- 1.2. Profondément, ancrée dans l'esprit de la fraternité évangélique, la Fraternité s'adresse à toutes les personnes malades ou handicapées, sans aucune discrimination, pour leur révéler cette Bonne Nouvelle.
- 1.3. Mouvement d'Eglise, la Fraternité s'inscrit dans la pastorale de l'Eglise Catholique, agissant en communion avec ses pasteurs à tous les niveaux -Eglise locale, Conférence des Evêques, Eglise universelle— et en fidélité à l'enseignement de son magistère. Dans l'esprit du Décret conciliaire sur l'oecuménisme, elle porte le souci de celui-ci et accepte les personnes des autres Confessions, à condition que celles-ci respectent la liberté de conscience, l'esprit et l'identité du Mouvement.
- 1.4. Pour réaliser sa mission d'évangélisation près de toutes les personnes malades et handicapées, le Mouvement a le souci de promouvoir simultanément le développement d'une vie fraternelle, l'attention à la vie des personnes et l'écoute de la Parole de Dieu qui devient source d'une action transformatrice.
- 1.5. A travers l'amitié et les contacts fraternels, la Fraternité aide les personnes malades et handicapées à s'assumer pleinement, en prenant en main leur propre vie et devenant responsables des autres. Elle les aide à prendre une part active dans le Mouvement et à être solidaires des autres dans les divers groupes et associations qui visent le même objectif. Elle conduit son action de préférence avec les Mouvements présents dans le monde de la santé.
- 1.6. Au coeur des réalités humaines, elle s'interroge, à la lumière

- de l'Évangile sur le sens de la vie, sur le sens de l'homme, et contribue, pour sa part, à la construction du monde.
- 1.7. Elle a le souci du développement complet de la personne malade et handicapée. Elle l'aide à s'intégrer dans son milieu, pour construire ce monde où les personnes doivent être reconnues dans leurs diversités et dans leur dignité.
 - 1.8. Elle s'ouvre aux problèmes religieux et sociaux en faveur de la complète intégration du malade ou handicapé dans la vie, comme elle se préoccupe de son intégration active dans l'Église.
 - 1.9. La Fraternité se sent tout spécialement solidaire des plus pauvres. Dans un monde d'injustice et de marginalisation, la Fraternité participe à la défense de la dignité de ces personnes malades et handicapées. Elle les aide à découvrir, à travers tout ce qui constitue la trame de leur vie, ce Dieu proche de l'homme.
 - 1.10. Le Mouvement assure la formation humaine, chrétienne et spirituelle de ses membres à partir des circonstances de leur vie pour les aider, progressivement à s'organiser et, dans un engagement mutuel, à marcher à la rencontre de Jésus-Christ
 - 1.11. La vie d'équipe est essentielle, dans le Mouvement. C'est en équipe que nous prenons conscience de notre mission et que nous devenons signes d'Église.
 - 1.12. La Fraternité établit des liens personnels et communautaires entre les personnes malades et handicapées elles-mêmes et les bien-portants participant au Mouvement.

Article II LES OBJECTIFS

- 2.1. A L'objectif central de la Fraternité est l'évangélisation de l'homme, notamment du malade et handicapé. Cet objectif couvre également la tâche transformatrice qui revient à la Fraternité (de la personne, de l'environnement, des structures), ainsi: le développement complet de la personne au travers des contacts personnels et communautaires (vie d'équipe); la transformation du monde, oeuvrant pour l'avènement d'une société nouvelle, fondée sur la dignité de l'homme; la transformation évangélique de l'Église, en marche vers la Fraternité Universelle.
- B. Pour parvenir à ces fins, la Fraternité prétend travailler au développement total de ses membres. Elle entend mettre en valeur les qualités de chacun, plutôt qu'en ses limites, pour que chaque membre soit acteur de sa propre vie et qu'il prenne conscience de sa mission dans la société et dans l'Église. C'est ainsi que la Fraternité réalise sa mission évangélisatrice.
- 2.2. Constituée par les Fraternités Nationales affiliées —elles-mêmes formées par le regroupement des équipes de base d'un même pays— la Fraternité Chrétienne Intercontinentale des Personnes Malades et Handicapées favorise la connaissance mutuelle entre les Fraternités nationales. Elle leur permet de travailler en commun à l'évangélisation des malades et handicapés et à leur promotion; elle rend possible

- une action plus coordonnée entre les différentes nations.
- 2.3. La Fraternité suscite un esprit communautaire et aide à éviter les déviations possibles dans le projet de la Fraternité Chrétienne Intercontinentale des Personnes Malades et Handicapées. Elle se veut garante de l'unité et de la Fidélité à l'intuition de son fondateur, le P. François.
 - 2.4. La Fraternité est animée par des équipes de responsables malades ou handicapées.
Par l'intermédiaire des moyens pédagogiques du Mouvement, la Fraternité vit et se développe dans la connaissance de son milieu concret, dans la pratique de l'esprit de solidarité et de partage, dans l'éclairage permanent de la Parole de Dieu, avec les Sacrements et notamment l'Eucharistie où s'offre et se donne l'Auteur de la Vie.
La Fraternité reçoit une impulsion spirituelle des aumôniers, qui participent activement à la vie des équipes à tous les niveaux du Mouvement, permettant ainsi aux laïcs l'exercice de leur pleine responsabilité au sein de l'Eglise.
 - 2.5. La Fraternité veille à maintenir la coordination et les échanges avec les représentants de tous les mouvements de laïcs et associations de malades et handicapés.
 - 2.6. La Fraternité favorise son extension dans tous les milieux, pour tous les âges (jeunes et adultes), dans tous les pays du monde.
 - 2.7. Elle révèle son esprit missionnaire en s'ouvrant à l'Eglise Universelle.

INDEX

INDICE GENERAL

	<i>Pages</i>
Introduction.....	3
Lettre de Luc François	6
Brève biographie du Père François	7
Préfacé.....	9
I. Un enfant de Ligny.....	11
II. Le prêtre	13
III. Le Curé de Fains les Sources	17
IV. Le Curé de Saint Victor	20
V. Le Directeur des Oeuvres.....	25
VI. Aumônier Diocésain et National.....	34
VII L'Aumônier International.....	43
VIII. La Spiritualité du Père.....	58
IX. La dernière étape	71
Postlude.....	81
Messages du Père François	83
Messages de Noël.....	87
Messages de Pâques	171
Circulaires Internationales	249
Comités et Congrès Intercontinentaux	345
Annexes	421
I. Institut Séculier Notre-Dame de l'Offrande	427
II. Le Développement de la Fraternité dans le monde.....	433
III. Principes Fondamentaux et Objectifs de la Fraternité.....	439

